A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172607 1

Digitized by Google

Digitized by Google

*DM
Mercu-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & de Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 4 SEPTEMBRE 1784.

PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois d'Août 1784.

PIÈCES FUGITIVES.

Imitation du Sonnet de l'Abbé Parini, 3
Epître à M. de Monville, 4
Fable, 6
A deux Amies, 49
A un Sénateur, 50
Zephirin, Conte, ib.
Vers à Mlle G..., 97
Air noté, 98
A M. l'Abbé Crouzet, 145
Caractère de la Galanterie Françoise, 146
Epître à l'Editeur d'un Recueil de Poésies, ib.
Charades, Enigmes & Logogryphes, 7, 68, 103, 149

NOUVELLES LITTÉR.

Plan de Lecture, 8
Le Décamé on Anglois, 19
Eloge de M. d'Alembert, 69
De l'Electricité des Végétaux, 105
Le Cri d'un Citoyen, 112
Voyage dans l'Amérique Septentrionale, 114
Le Comte de Gleichen, nouvelle Historique, 118
Des Maladies des Créoles en Europe, 122
Recherches sur l'Art de Voler, 125
La Thébaïde de Stace, 154
Nouveaux Proverbes Dramatiques, 164
Discours en vers, 169
Vies des Ecrivains Etrangers, 173
Les Physionomies, Poëme, 177
Variétés, 24, 35, 128

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 179
Académ. Royale de Musiq. 37
Comédie Françoise, 181
Comédie Italienne, 42, 85, 184
Annonces & Notices, 43, 90, 137, 186

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 4 SEPTEMBRE 1784.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A M. DE BEAUMARCHAIS, sur son nouveau Projet de Bienfaisance.

Qu'a votre Figaro tout Paris applaudiſſe,
Je ne veux applaudir qu'à votre humanité.
Il eſt beau de vous voir couronné dans la lice,
Du prix de vos ſuccès fonder une Nourrice
Pour l'enfant malheureux qui n'eſt point allaité!
Reſpectons maintenant le laurier dramatique,
Et ne l'accuſons pas de végéter ſans fruit;
Beaumarchais le cultive & le laurier produit;
Il ſera déſormais le gage ſymbolique
Des talens, des vertus, du bonheur domeſtique.
Les bienfaits de l'Hymen, jadis tant ſouhaités,

Digitized by Google

Reçus dans les transports de la reconnoissance,
Au nombre des fléaux sont-ils, hélas! comptés?
J'ai voulu quelquefois visiter l'indigence,
J'ai vû mouillé de pleurs le berceau de l'enfance.
Infortuné! comment, tu mets un fils au jour,
Et l'on va t'enlever à la douce lumière!
Tu sors en criminel de ton humble séjour!
On te fait expier le bonheur d'être père!
Éloignez ce tableau de mes yeux révoltés.
Généreux Beaumarchais, la France vous contemple,
Elle vous applaudit, & vous le méritez;
Les riches vertueux vous prennent pour exemple;
Les pauvres vous mettront au rang des Déités.
La Patrie envers vous ne sera plus ingrate.
Dans le palais des Arts s'élève un piédestal
Qui porte avec orgueil votre buste en métal:
D'un lâche désespoir au bas l'Envie éclate,
Tandis que vous offrant son joujou de cryſtal,
Un jeune Nourrisson vous sourit & vous flatte.

(Par M. l'Abbé de Verninac de Malecoſte.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Soupape*; celui de l'Énigme est *Non*; celui du Logogryphe est *Bride*, où l'on trouve *ride*.

Digitized by Google

CHARADE

Faite au Château de Melleray, pour Mlle D.

AIR : *Ah ! ma Voisine es tu fâchée ?....*

ON fit votre taille légère
A mon premier ;
Quiconque soutient le contraire
Fait mon dernier.
Lise, avec vous quand on se trouve,
On s'y plaît tant,
Que mon tout est ce qu'on éprouve
En vous quittant.

ÉNIGME.

LECTEUR, je suis femelle, & femelle traîtresse ;
Grands & petits sont soumis à mes loix :
J'inspire la terreur ainsi que l'alégresse.
Aimable & perfide à la fois,
Par-tout on me redoute, & par-tout on me fête.
Tantôt, m'affublant de grelots,
Dans de joyeux refrains semant quelques bons mots,
Sous le masque des Ris je souffle la tempête,
Et chacun applaudit à mes joyeux propos ;
Je suis sans fiel alors, & n'en veux à personne.
Tantôt portant l'épouvante & l'horreur,

Digitized by Google

Les ſerpens de l'envie excitent ma fureur;
Je rampe ſourdement, ou bien j'éclate & tonne;
D'autant plus dangereuſe en ma cauſtique humeur,
Qu'en ſéduiſant l'eſprit, j'empoiſonne le cœur.
Bref, on me trouve aux champs, à la Cour, à la ville;
Je fais ſouvent du mal, & ſuis ſouvent utile.

LOGOGRYPHE.

JE ſuis, Lecteur, dangereuſe femelle;
La ruſe fut toujours ma compagne fidelle:
Je me tiens d'ordinaire au fond d'un bois épais;
Dans le creux d'un foſſé quelquefois je me plais:
J'ai concouru ſouvent au gain d'une victoire,
Et plus d'un Général me doit toute ſa gloire.
Je poſsède neuf pieds; en les déſuniſſant,
Tu dois appercevoir un vice très-fréquent;
La ville où réſidoit la Sibylle ſacrée
Que jadis conſulta le fils de Cythérée
Lorſqu'il voulut deſcendre au ſéjour de Pluton.
Je te préſente auſſi cette Gorgone affreuſe
D'où naquit le courſier errant ſur l'Hélicon;
Le premier fondateur d'une Cité fameuſe
Qui ſe reconſtruiſit aux accords d'Amphion.
A bien chercher ſi ton eſprit s'applique,
Tu peux trouver encor un fruit aromatique;
Ce qui couvre la mer quand elle eſt en fureur;
D'un arbriſſeau la liqueur ſalutaire;

Digitized by Google

Un cabinet d'étude ; un élément trompeur ;
Et ce souffle qui fait raisonner maint Docteur.
Mais j'en ait dit assez, il est temps de me taire.

(*Par M. H.....*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RAPPORT des Commissaires nommés par le Roi, pour l'examen du Magnétisme Animal. in-4°. de 66 pages. A Paris, de l'Imprimerie Royale, & se trouve chez tous les Libraires.

IL y a déjà plusieurs années que M. Mesmer professe un nouvel art de guérir, fondé sur des moyens, qu'il annonce comme certains, pour diriger l'action d'un fluide qu'il appelle *Magnétisme Animal*, dont il assure l'existence, & qu'il a donné comme un remède universel.

Il n'a jamais entièrement développé sa doctrine qu'à quelques initiés. Il s'est borné à établir chez lui un traitement qui a produit des effets très-extraordinaires, & à faire imprimer vingt-sept propositions fondamentales, qui n'éclairent point sur sa pratique, & ne donnent qu'un apperçu de sa théorie.

Un grand nombre de personnes respectables ont cru à M. Mesmer, & sont justifiées par les phénomènes dont elles ont été témoins.

Quelques Médecins, entr'autres M. Deslon, se sont livrés à l'étude des principes & des procédés de M. Mesmer, & sont parvenus à produire exactement les mêmes effets. Malgré les contesta-

Digitized by Google

tions qui ſe ſont élevées entre-eux, le Public qui ne peut juger que par les effets, & qui a vû ceux opérés chez M. Deſlon parfaitement ſemblables à ceux qui s'opéroient chez M. Meſmer, a dû les croire tous deux également inſtruits. Ils ont eu des ſuccès pareils, des partiſans, des prôneurs, des adeptes, des malades, même des malades qui ont été guéris, quelques-uns qui ſont morts, & un grand nombre d'autres qui ſe ſont dits ſoulagés. M. Deſlon, de plus, s'expoſant à des déſagrémens dans ſa Compagnie, pour avoir embraſſé une doctrine dont les avantages n'étoient pas démontrés à ſes confrères, a témoigné le zèle d'un homme diſpoſé au martyre, & qui ne doit pas l'être ſans ſe croire ſûr de la vérité.

Ce ſpectacle dans une Ville telle que Paris, & le ſpectacle bien plus piquant des criſes ou des convulſions qu'on éprouvoit chez MM. Meſmer & Deſlon, ont dû faire une grande impreſſion. Ils ſont devenus le ſujet de toutes les converſations, & ont donné lieu aux exagérations de l'enthouſiaſme, comme aux plaiſanteries de la ſatyre.

Le Gouvernement a laiſſé dire & faire. Il a procédé avec cette ſage lenteur que demande l'examen de toute doctrine nouvelle, lorſqu'on craint avec raiſon de s'oppoſer aux progrès des ſciences & des découvertes utiles.

Il eſt même vraiſemblable que ſi M. Meſmer & ſes partiſans, ne ſe fuſſent pas enveloppés des ombres du myſtère, s'ils euſſent fait connoître dans toute leur étendue leurs principes & leur méthode, s'ils les euſſent aſſez eſtimés pour les abandonner à l'épreuve d'une diſcuſſion libre, le Gouvernement ne s'en ſeroit jamais mêlé. *Deus tradidit mundum diſputationibus.* Les Rois ſages ſont comme lui. Ils ſavent que rien ne peut étouffer une vérité, que rien ne peut propager une erreur, ſur leſquelles cha-

Digitized by Google

cun a la liberté & les moyens de dire son avis.

Mais cette petite avidité, à quelques égards innocente, toujours mal-adroite & mal-entendue, qui fait qu'on ne croit pas qu'un grand service rendu généreusement au genre humain soit un assez beau moyen de fortune; l'envie de commencer par faire sa part en argent, au lieu de l'attendre de la reconnoissance publique & de la réputation qui en est la suite; peut-être l'embarras de parler lorsqu'on avoit peu de chose à dire, ont déterminé les Professeurs du Magnétisme animal à en faire un secret. Ils se sont bornés au traitement des malades. Ils n'ont invoqué que l'expérience si incertaine des cures, & la singularité des émotions qu'on disoit les produire.

Alors le Gouvernement qui n'aime pas à *proscrire*, mais qui doit *connoître*, a jugé convenable d'être instruit; & des opérations qui n'auroient dû naturellement occuper que les savans & les gens de l'art, ont attiré les regards de l'Administration.

Un Ministre éclairé, courageux, zélé pour le bien public, a proposé au Roi de faire examiner avec soin le *Magnétisme Animal*. Mais joignant dans cette recherche les grandes vues de l'utilité générale au respect qu'on ne doit jamais perdre pour la propriété particulière, il n'a pas cru devoir obliger M. Mesmer de publier un secret que celui-ci vouloit se réserver ou vendre. Il a profité des offres qu'a faites M. Deslon de dévoiler à des Commissaires ce qu'il a de connoissances sur le *Magnétisme animal*; & quoique M. Mesmer prétende que M. Deslon ne possède pas à cet égard son véritable secret, la similitude parfaite de leurs traitemens, la parité des effets qu'ils produisent, la conformité des principes de M. Deslon avec les propositions publiées par M. Mesmer, ont fait penser qu'il étoit à peu près indifférent d'étudier le Magné-

Digitized by Google

tisme animal dans l'une ou dans l'autre de ces deux écoles rivales.

Le Roi a nommé MM. Borie, Sallin, d'Arcet & Guillotin, Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine, pour examiner la doctrine & les procédés du Magnétisme animal chez M Deslon, & en rendre compte à Sa Majesté. Ces Médecins, aussi éclairés que prudens, ont demandé que pour cette commission importante il leur fût adjoint un certain nombre de Membres de l'Académie des Sciences, & Sa Majesté a nommé MM. Franklin, le Roi, Bailli, de Bory & Lavoisier. M le Docteur Borie étant mort dans le commencement du travail, le Roi, pour le remplacer, a fait choix de M. Majault, également Docteur-Régent de la Faculté de Médecine.

C'est le rapport de ces neuf Commissaires qui vient d'être imprimé à l'Imprimerie Royale, & publié par ordre du Gouvernement, dont nous allons rendre un compte détaillé, en conservant, autant qu'il nous sera possible, les propres expressions de ses Auteurs.

Ils exposent d'abord la doctrine du Magnétisme animal d'après ce que M. Mesmer en a publié en 1779.

Cette doctrine est entièrement adoptée par M. Deslon, qui s'est engagé avec les Commissaires, » 1°. à constater l'existence du Magnétisme animal; » 2°. à communiquer ses connoissances sur cette » découverte; 3°. à en prouver l'utilité dans la » cure des maladies ». Il a fait tout ce qui a dépendu de lui pour tenir ses engagemens; il les a instruits des principes & des procédés du magnétisme; il leur en a enseigné la pratique, la manière de toucher les malades, & celle de diriger le fluide Magnétique sur certaines parties, conformément à une méthode relative à des *pôles*, auxquels M Mesmer, M. Delon

Digitized by Google

& leurs élèves, croyent l'action de ce fluide assujétie dans le corps humain.

Les Commissaires ne désignent, ni le nombre, ni la position de ces pôles du Magnétisme animal; ils ne donnent qu'une idée vague de la manière d'opérer; ils ne disent point ce que renferme le baquet mystérieux. Il paroît qu'ils ont cru devoir cette discrétion à la confiance que M. Deslon leur a témoignée. Ils n'ont pas voulu révéler son secret; l'objet de leur commission étoit seulement de faire connoître sur quoi il porte, & à quoi il mène.

Ils n'ont détaillé que les procédés connus de tout le monde par les traitemens publics, & les phénomènes, les *crises*, les convulsions qui en résultent.

Pour apprécier ces phénomènes, ils ne se sont point arrêtés à ce qu'on leur a dit de l'influence des astres liée au Magnétisme animal. C'est sur la terre qu'ils ont cru devoir le considérer, & dans l'action qu'on lui suppose » sur nous, autour de nous & sous » nos yeux ».

Ils se sont assurés que le baquet ne contient rien d'électrique, ni d'aimanté. Ils se sont convaincus que le fluide Magnétique animal échappe à tous les sens. Ils ont remarqué les causes naturelles qui ont fait croire trop légérement que la vue, le tact, & l'odorat pouvoient avertir de sa présence.

M. Deslon n'a pas insisté sur cette possibilité de reconnoître par les sens le Magnétisme animal. Il a au contraire, » expressément déclaré aux Commis- » saires qu'il *ne pouvoit leur démontrer l'existence du* » *Magnétisme que par l'action de ce fluide opérant des* » *changemens dans les corps animés* ». C'est particulièrement par ses effets curatifs dans le traitement des maladies qu'il se proposoit de le leur manifester.

Les Commissaires n'ont pas cru devoir adopter cette méthode. L'effet des remèdes a toujours quelque

Digitized by Google

incertitude ; il faut une très-grande sagacité & une longue expérience pour bien apprécier ce qui en résulte. On a souvent dit, en Médecine comme en Politique, *post hoc*, *propter hoc*, & l'on s'est souvent trompé dans l'une & dans l'autre science. Quelques cures éclatantes ne suffisent pas pour prouver la bonté d'un remède ; on en obtient sans aucun remède. Les Commissaires rapportent plusieurs exemples de cures de cette espèce, attestées par des Médecins célèbres. Et si la nature guérit seule un grand nombre de maladies, même graves, il en faut conclure que tout remède sans action doit paroître en guérir beaucoup.

Les Commissaires ont donc cru devoir se borner à des preuves physiques, » c'est-à-dire, aux effets » momentanés du fluide sur le corps animal, en » dépouillant ces effets de toutes les illusions qui » peuvent s'y mêler, & s'assurant qu'ils ne peuvent » être dus à aucune autre cause qu'au magnétisme » animal »

Ils ont fait les premières expériences sur eux-mêmes, une fois chaque semaine, chez M. Deslon, dans une chambre séparée, à un baquet particulier, » ils y sont restés jusqu'à deux heures & demie de » suite, la branche de fer appuyée sur l'hypocondre » gauche, entourés de la corde de communication, » faisant de temps en temps la chaîne des pouces. » Ils ont été magnétisés tantôt par M. Deslon, tantôt par un de ses disciples ; & les Commissaires qui paroissoient les plus sensibles, l'ont été le plus longtemps & le plus souvent ; » ils n'ont rien éprouvé » qui fût de nature à être attribué à l'action du » magnétisme. »

Ils n'avoient d'abord été au baquet que tous les huit jours ; ils ont voulu voir si la continuité ne produiroit pas quelque effet plus remarquable ; ils y ont été trois jours de suite, & n'ont obtenu aucun effet,

Digitized by Google

quoiqu'ils fussent huit, « dont plusieurs ont des in-» commodités habituelles. »

Ils ont résolu de faire des expériences sur des personnes malades. On en a rassemblé, chez M. Franklin, sept, choisies dans la classe du peuple, dont deux enfans, savoir, une fille de neuf ans & un garçon de six. Magnétisés par M. Deslon, en présence des neuf Commissaires, ces deux enfans attaqués de maladies graves, n'ont rien senti. Deux femmes, dont l'une asthmatique, ayant le ventre, les cuisses & les jambes enflés, & l'autre une tumeur à la cuisse, n'ont rien senti non plus. Un jeune homme qui avoit mal aux yeux a larmoyé. Une femme qui a deux descentes & le ventre d'une sensibilité très-grande, a éprouvé de la douleur sous la pression des doigts, & s'est plainte, dans la suite du traitement, de mal à la tête, & de difficulté de respirer; elle a eu des mouvemens précipités dans la tête & dans les épaules, elle a été près de se trouver mal. Le septième malade a éprouvé des effets du même genre, beaucoup moins marqués.

Les Commissaires ont cru devoir faire ensuite une expérience sur des malades d'un ordre plus distingué, » qui ne pussent être soupçonnés d'aucun intérêt, » & dont l'intelligence fût capable de distinguer » leurs propres sensations, & d'en rendre compte. » Deux hommes & deux dames ont été admis avec les Commissaires, au baquet particulier chez M. Deslon. Un d'entr'eux, qui a une tumeur douloureuse au genou, a cru y sentir une certaine chaleur. Une dame attaquée de maux de nerfs, a été sur le point de s'endormir au baquet; » magnétisée pendant une » heure dix-neuf minutes sans interruption, » le plus souvent par l'application des mains, elle a éprouvé de l'agitation & du mal aise. M. R...., malade d'un engorgement dans le foye, est venu trois fois au baquet, & n'a rien senti. Mme de B.... atta-

Digitized by Google

quée d'obstructions, » y est venue constamment avec » les Commissaires, & n'y a rien senti; » mais il faut observer qu'elle étoit défendue par une grande incrédulité.

Un des Commissaires, » dans un accès de mi- » graine, a été magnétisé par M. Deslon, pendant » une demie-heure, » & n'a rien éprouvé.

M. Franklin a été magnétisé par M. Deslon, à Passy; deux de ses parentes, son Secrétaire, & un Officier Américain qui étoit présent, l'ont été pareillement; aucun d'eux n'a rien éprouvé, » quoiqu'une » des parentes de M. Franklin fût convalescente, & » l'Officier Américain malade d'une fièvre réglée. » Quelques malades amenés par M. Deslon, ont ressenti les effets du magnétisme, comme au traitement public.

Les Commissaires ont cru pouvoir douter que ces effets appartinssent au magnétisme; ils ont soupçonné que l'imagination pouvoit y avoir part, & se sont proposé de faire des expériences pour détruire ou confirmer ce soupçon.

Ils ont entendu parler de M. Jumelin, Docteur en Médecine, qui s'est fait, sur le magnétisme animal, des principes & des procédés différens de ceux de MM. Mesmer & Deslon; il magnétise sans aucune distinction de pôles, quoiqu'il emploie, d'ailleurs, comme MM. Mesmer & Deslon, le doigt, la baguette de fer, & l'application des mains.

Les Commissaires ont soumis onze personnes au traitement de M. Jumelin; dix n'ont rien senti; une femme, magnétisée au front, y a senti de la chaleur. » M. Jumelin promenant sa main, & présentant » les cinq extrêmités de ses doigts sur le visage de » cette femme, elle a dit qu'elle sentoit comme une » flamme qui se promenoit. » Elle a éprouvé la même sensation de chaleur à toutes les parties du corps que M. Jumelin a successivement magnétisées; la chaleur

Digitized by Google

est devenue générale, & elle s'est plainte de mal de tête.

Les Commissaires ont jugé que l'imagination de cette femme étoit plus facile à ébranler que celle des dix autres malades, qui n'avoient éprouvé aucun effet. Sa sensibilité constatée, ils ont cru nécessaire » de la mettre à l'abri de son imagination, ou du » moins de mettre son imagination en défaut : » on lui a bandé les yeux, & les phénomènes n'ont plus répondu aux endroits où l'on dirigeoit le magnétisme.

On lui a débandé les yeux, » & M Jumelin » ayant appuyé ses mains sur les hypocondres, elle » a dit y sentir de la chaleur, » au bout de quelques minutes elle s'est trouvée mal. Revenue à elle, on lui a bandé les yeux de nouveau, & on lui a fait accroire qu'elle étoit magnétisée, » les effets ont été » les mêmes, quoiqu'on n'agît sur elle, ni de près, » ni de loin. »

Au bout d'un quart-d'heure on a fait signe à M. Jumelin de la magnétiser à l'estomac, puis au dos; les sensations ont diminué aulieu d'augmenter, la chaleur du dos & des reins a cessé.

Les Commissaires ont conclu de cette expérience, que la méthode de magnétiser est indifférente, que la distinction des pôles est chimérique, & que l'imagination a des effets très-marqués. Deux autres expériences, faites par M. Jumelin, ont donné les mêmes résultats & constaté les mêmes effets de l'imagination.

Il seroit inutile d'objecter que M. Jumelin n'a pas la bonne manière d'opérer; » car on ne se proposoit » pas, dans ce moment, d'éprouver le magnétisme, » mais l'imagination. »

Les Commissaires ont suivi & perfectionné cette méthode. Ils ont inventé un bandeau très-ingénieux, pour laisser la respiration libre, en opposant à la vue, & même à la lumière, un obstacle invincible.

Digitized by Google

On a éprouvé ce bandeau sur le domestique de M. Jumelin, on lui a persuadé qu'il étoit magnétisé, & il a éprouvé les phénomènes du magnétisme.

» M. B..., homme instruit, & particulièrement » en Médecine, » a offert le même spectacle, les yeux bandés; éprouvant des effets lorsqu'on n'agissoit pas, n'éprouvant souvent rien lorsque l'on agissoit.

Les Commissaires alors se sont mis à magnétiser indifféremment, » à pôle opposé, & à pôle direct, » ou à contre-sens; &, dans tous les cas, ils ont » obtenu les mêmes effets. Il n'y a eu d'autre différence que celles des imaginations plus ou moins » sensibles. »

Il est reçu dans l'école de M. Mesmer & dans celle de M. Deslon, » que lorsqu'un arbre a été touché selon » les principes & la méthode du magnétisme, toute » personne qui s'y arrête, doit éprouver plus ou » moins les effets de cet agent. » On a résolu d'en faire l'expérience à Passy, en présence de M. Franklin. M. Deslon a choisi le sujet & l'a amené avec lui; c'étoit un jeune homme d'environ douze ans. On a choisi un arbre: M. Deslon l'a magnétisé, & a dit qu'il étoit nécessaire qu'il fût présent à l'expérience pour diriger sa canne & ses regards sur l'arbre, afin d'en augmenter l'action.

Le jeune homme a été amené les yeux bandés. On l'a conduit à un arbre distant de vingt-sept pieds de celui qui étoit magnétisé; au bout d'une minute il a sué, toussé, craché, & a dit sentir une petite douleur à la tête.

Au second arbre il s'est senti » étourdi, même » mal à la tête; la distance étoit de trente-six pieds.

» Au troisième arbre, l'étourdissement redouble » ainsi que le mal de tête; il dit qu'il croit approcher de l'arbre magnétisé; il en étoit à trente huit » pieds.

Digitized by Google

» Enfin, au quatrième arbre, non magnétisé, & » à vingt-quatre pieds environ de distance de celui » qui l'avoit été, le jeune homme est tombé en » crise; il a perdu connoissance, ses membres se » sont roidis, on l'a porté sur un gazon voisin, » où M. Deslon l'a fait revenir.

Un autre jour les Commissaires réunis à Passy, chez M. Franklin, avoient prié M. Deslon d'amener des malades, & de choisir les plus sensibles au magnétisme. M. Deslon a amené deux femmes. On les a séparées. L'une d'entre elles a des tayes sur les yeux, on y a joint le bandeau; on lui a persuadé que M. Deslon la magnétisoit; on ne l'a nullement magnétisée. Au bout de trois minutes elle a senti un frisson nerveux, puis une douleur derrière la tête, dans les bras, dans les mains, elle s'est roidie & a frappé des mains & des pieds d'une manière très-bruyante.

L'autre malade est la Demoiselle B.... attaquée de maux de nerfs. « On lui a laissé la vue libre & » les yeux découverts; on l'a assise contre une » porte fermée, en la persuadant que M. Deslon » étoit de l'autre côté occupé à la magnétiser. Il » y avoit à peine une minute qu'elle étoit assise à » cette porte, quand elle a senti du frisson; après » une autre minute, elle a eu un claquement de » dents, & cependant une chaleur générale; enfin, » après une troisième minute, elle est tombée tout- » à fait en crise. » On n'avoit touché en aucune manière les deux malades; on s'étoit même abstenu de leur tâter le pouls. Le travail de l'imagination & la part qui lui appartient dans les crises du magnétisme, se trouvoient constatés aussi bien qu'on le puisse desirer.

On a eu occasion d'éprouver une seconde fois les deux mêmes femmes, en des circonstances différentes. « On vouloit faire l'expérience de la tasse

Digitized by Google

» magnétisée. Cette expérience consiste à choisir dans » un grand nombre de tasses, une tasse que l'on ma- » gnétise. On les présente successivement à un malade » sensible au magnétisme ; il doit tomber en crise, » ou du moins éprouver des effets marqués lors- » qu'on lui présente la tasse magnétisée ; il doit » être indifférent à toutes celles qui ne le sont » pas. »

La femme aveugle a été mandée chez un des Commissaires, où les autres se trouvoient assem- blés avec M. Deslon. Celui-ci a magnétisé une tasse. La femme étoit prévenue. On lui a présenté plusieurs tasses qui n'étoient point magnétisées, « la » seconde a commencé à l'émouvoir, & à la qua- » trième elle est tombée tout-à-fait en crise..... » Mais ce qui est décisif, est qu'ayant demandé à » boire, on lui en a donné dans la tasse magné- » tisée.....elle a bu tranquillement, & a dit qu'elle » étoit bien soulagée.... Quelque temps après, pen- » dant que M. Majault examinoit les tayes qu'elle » a sur les yeux, on lui a présenté derrière la tête » la tasse magnétisée pendant douze minutes ; elle » ne s'en est point apperçue, & n'a éprouvé aucun » effet. »

L'autre malade, qui étoit tombée en crise à Passy, en se croyant magnétisée à travers une por- te, & qui n'y avoit pas vu tous les Commissaires, parce qu'il y en avoit une partie occupés dans l'au- tre appartement à lui donner cette persuasion, a été mandée dans une maison de la part d'une « Dame, » annoncée pour être de province, & pour avoir » du linge à faire travailler. » L'appartement avoit été disposé de manière qu'il n'y avoit qu'un siége où elle pût s'asseoir ; & il étoit placé dans l'embra- sure d'une porte de communication, fermée par un chassis de papier.

Un seul des Commissaires, inconnu à la Demoi-

Digitized by Google

ſelle, étoit dans la même pièce avec la Dame qui diſtribuoit le linge à travailler. Il paroiſſoit occupé devant un Bureau, & l'étoit à écrire tout ce qui ſe paſſoit.

Les autres Commiſſaires étoient dans l'autre piéce, & l'un d'eux, exercé à magnétiſer, magnétiſoit l'ouvrière dans l'eſpèce de niche où la diſpoſition de la chambre l'avoit forcée à s'aſſeoir. Il la magnétiſoit à travers le chaſſis de papier. « C'eſt un » principe de la Théorie du magnétiſme, que cet » agent paſſe à travers les portes de bois, les murs, » &c. un chaſſis de papier ne pouvoit lui faire obſ» tacle. » La Demoiſelle a été ainſi magnétiſée pendant une demie-heure, « à un pied & demi de diſ» tance, à pôles oppoſés, ſuivant toutes les règles » enſeignées par M. Deſlon..... Pendant tout ce » temps elle a fait gaiement la converſation; interrogée ſur ſa ſanté, elle a répondu librement » qu'elle ſe portoit fort bien. » A Paſſy, elle étoit tombée en criſe au bout de trois minutes, tandis qu'on ne la magnétiſoit pas: ici elle avoit été réellement magnétiſée pendant trente minutes ſans effet.

On pourroit dire qu'elle étoit mal diſpoſée ce jour-là. Mais le même Commiſſaire qui l'avoit ſi long-temps magnétiſée inutilement derrière le chaſſis, a paſſé dans la pièce où elle étoit, & par ſuite de converſation, l'a engagée à ſe laiſſer magnétiſer. Il s'eſt placé à la même diſtance, n'a employé que le doigt & la baguette de fer; mais au lieu de magnétiſer comme derrière le chaſſis, à pôles oppoſés, & ſelon les règles, il a magnétiſé à pôles directs & à contre-ſens. « En agiſſant ainſi, il ne » devoit produire aucun effet, ſelon la théorie du » magnétiſme. Cependant, après trois minutes, la » Demoiſelle.... a eu une criſe convulſive com» plette, & parfaitement caractériſée; » cette criſe a duré douze minutes; l'imagination l'avoit fait

Digitized by Google

naître & l'a fait cesser. Le Commissaire a dit « qu'il étoit temps de finir. Il lui a présenté ses deux » doigts index en croix... par cette posture il la » magnétisoit à pôles directs. . il n'y avoit... rien de » changé, le même traitement devoit continuer les » mêmes impressions. Mais l'intention a suffi pour » calmer la crise. »

Nous ne craignons pas qu'on nous reproche de nous être trop étendus sur ces expériences décisives, qui démontrent irrésistiblement que l'imagination suffit seule pour produire tous les effets attribués au magnétisme, & que celui-ci, employé à l'insçu du malade, & sans que son imagination soit en jeu, ne produit rien.

Mais les Commissaires ne croyent pas que l'imagination soit la seule cause des effets procurés par le traitement magnétique ; l'attouchement leur paroît y devoir jouer un grand rôle.

» Le rapport intime, disent-ils, de l'intestin co» lon, de l'estomac & de l'utérus avec le diaphrag» me, est une des causes des effets attribués au » magnétisme. Les régions du bas ventre, soumi» ses aux différens attouchemens, répondent à dif» férens plexus qui y constituent un véritable centre » nerveux, au moyen duquel... il existe très-certai» nement une sympathie, une communication, une » correspondance entre toutes les parties du corps. »

Les ébranlemens donnés à ce centre nerveux, contribuent à exciter l'imagination, & celle-ci, comme toutes les affections de l'âme, porte son impression sur ce même centre, » ce qui fait dire communé» ment qu'on a un poids sur l'estomac & qu'on » se sent suffoqué....» On sait que « le saisissement » occasionne la colique, que la frayeur cause la » diarrhée, que le chagrin donne la jaunisse... Les » pleurs, les ris, la toux, les hoquets, &c.... tous » les effets observés dans ce qu'on appelle *les crises*

Digitized by Google

» du magnétiſme animal, naiſſent donc, ou de » ce que les fonctions du diaphragme ſont troublées » par un moyen phyſique, tel que l'attouchement » & la preſſion, ou de la puiſſance dont l'imagi- » nation eſt douée pour agir ſur cet organe, & » troubler ſes fonctions; » plus ſouvent de l'un & de l'autre réunis, & rendus plus actifs, ſur-tout dans le traitement public, par le concours & l'imitation.

Les Commiſſaires font des obſervations très-judicieuſes, & appuyées par un grand nombre de faits, ſur les effets de l'imagination & de l'imitation dans les aſſemblées nombreuſes. Il faut les lire dans leur rapport même.

De tout ce qu'ils ont expoſé, ils concluent que l'attouchement, l'imagination & l'imitation ſont les vraies cauſes des effets attribués au magnétiſme animal; que l'imagination ſemble la plus puiſſante, que l'attouchement ſert à l'ébranler, & que l'imitation répand ſes impreſſions.

M. Deſlon ne s'éloigne pas de ces principes. Il croit utile d'employer le pouvoir de l'imagination dans la pratique de la Médecine; & il n'eſt pas douteux qu'on n'en puiſſe obtenir ſouvent des effets ſalutaires. Mais ce n'eſt pas quand ces effets ſont violens, quand leurs ſignes ſont des convulſions. Alors l'influence de l'imagination déréglée & trop exaltée eſt preſque toujours nuiſible.

Les convulſions excitées par les attouchemens & par l'imagination, peuvent devenir habituelles, peuvent ſe répandre dans les Villes par l'imitation; elles peuvent attaquer les femmes ſur-tout, qu'on a tant & ſouvent ſi infructueuſement cherché à défendre des maux de nerfs; elles peuvent ſe communiquer aux enfans.

Le réſultat général du rapport eſt, que « rien ne » prouve l'exiſtence du fluide magnétique animal, » &

Digitized by Google

que les moyens qu'on a crus propres à diriger son action ne sont pas exempts de danger.

Dans cet extrait, long sans doute, mais où nous ne croyons pas avoir rien fait entrer de superflu, nous n'avons loué ni l'attention scrupuleuse, ni la sagacité, ni la méthode, ni la clarté, que MM les Commissaires ont déployées; nous avons tâché de les mettre sous les yeux de nos lecteurs. Ils se tromperoient beaucoup cependant, s'ils se croyoient dispensés de lire le rapport même dont nous avons essayé de leur rendre compte. On ne peut disséquer un livre sans lui enlever son plus grand charme; & l'Ouvrage que nous venons d'analyser sera toujours recherché comme un modèle de l'ordre, de la sagesse & de l'intelligence qu'il faut porter dans l'examen de toute doctrine nouvelle sur les sciences Physiques, & comme un excellent morceau de Philosophie, sorti de la plume exercée d'un de nos meilleurs écrivains.

Les Aventures de Chœréas & de Callirhoé, traduites du Grec par M. Fallet; seconde Édition, revue & corrigée. A Syracuse, & se trouve à Paris, chez Cailleau, Impr.-Libraire, rue Galande. 2 vol. *in*-12.

Nous n'entrerons dans aucun détail sur le fond de ce Roman, déjà connu, & dans lequel on trouvera des situations intéressantes & des descriptions agréables; on y reconnoîtra la simplicité des Romans Grecs; nous aurions seulement desiré que l'Auteur eût été un peu moins prodigue des prières & des sacrifices offerts aux Dieux, & principalement à Vénus, ce qui fait répétition, &

Digitized by Google

rallentit quelquefois la marche; les événemens, quoique très preſſés en quelques endroits, conſervent toujours de la vraiſemblance, & l'Auteur a ſu faire paſſer un grand nombre de perſonnages ſur la ſcène ſans que jamais on perde de vûe le ſujet principal; le ſtyle quelquefois trop négligé, a cependant de la chaleur, & eſt conforme au genre de l'Ouvrage. Nous allons citer un morceau qui en pourra donner une idée. Lorſque Callirhoé a appris que les barbares avoient brûlé un vaiſſeau dans la nuit, & que la mer avoit été teinte de ſang, elle préſume que Chœréas a péri. « A ces mots » Callirhoé déchira ſes vêtemens, ſe frappa » le viſage, & courut ſe renfermer dans ſon » appartement ſolitaire. Là, toute entière à » ſa douleur, elle laiſſa échapper ces plaintes: » O Chœréas! mon vœu le plus ardent étoit » de mourir avant toi, ou du moins de t'ac» compagner au tombeau, & tu n'es plus. » L'eſpoir de te revoir, le plaiſir de t'aimer » toujours, me donnoient le courage de » ſupporter la vie & mes misères. Je me » diſois: je le reverrai un jour, je lui con» terai tous les tourmens que j'ai ſoufferts » pour lui, ils me rendront plus chère à ſon » cœur. Injuſte Vénus, tu as vû ſeule Chœ» réas, tu ne lui a point porté de ſecours » pendant cette nuit horrible! que t'avoit » fait le vaiſſeau qui l'a tranſporté dans ces » lieux? Pourquoi l'as-tu livré aux barbares? » Hélas! nos pères attendent notre retour,

Digitized by Google

» ils ſont maintenant ſur le bord de la mer; » chaque galere qu'ils apperçoivent, ils » s'écrient: les voici! Chœreas, ramène enfin » Callirhoé; on orne notre appartement, » on nous prépare le lit nuptial, & mon » époux eſt mort; il n'a point reçu les hon- » neurs funèbres, & je vis dans l'eſcla- » vage! »

VOYAGE en Allemagne & en Pologne, commencé en 177.., par M. de L. S. M. A. S. D. P. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, Quai des Auguſtins.

UN Voyage dans des Pays auſſi connus que l'Allemagne & la Pologne, n'offre rien de bien extraordinaire; la deſcription de la plupart des villes de l'Europe & des mœurs de ſes habitans, ne peut guères piquer la curioſité. Cependant celui que nous annonçons ſe fait lire avec quelque intérêt, quoiqu'il ne préſente aucun événement ſingulier. Nous tranſcrirons quelques fragmens qui nous ont paru devoir faire plaiſir, mais dont nous ne garantirons point la vérité.

A quelques lieues de Lintz, le Danube ſe trouve ſi reſſerré par des montagnes, que les bateaux deſcendent avec la rapidité d'une flèche, auſſi ce paſſage eſt-il fort dangereux; ſi on manque le fil de l'eau, on va ſe briſer contre les rochers. Il eſt de fondation que l'on prend-là *une eſpèce de Moine*, qui recommande

Digitized by Google

commande l'âme des Voyageurs ; le bruit que font tant de voix qui crient *ora pro nobis*, le sifflement des vents qui règnent toujours en ces lieux, le mugissement des eaux & l'aspect des rochers dont sont hérissés les bords, & quelquefois le lit même du fleuve, forment un ensemble également horrible à l'œil & à l'oreille. Un bateau qui nous précédoit, & sur lequel nous serions descendus si le Patron avoit été plus accommodant, se brisa, & tout le monde y périt. Une loi de l'Empire condamne au gibet les Patrons qui se sauvent quand les bateaux qu'ils conduisent font naufrage.

On voit à Vienne, à l'Église de S. Étienne, une tour très-exhaussée, dont les pierres sont percées à jour comme celles du clocher de Strasbourg. Les Bourgeois obtinrent de Soliman II, qui faisoit le siège de cette ville en 1529, qu'on ne tireroit point contre cet édifice; & par reconnoissance, les Viennois placèrent un croissant & une étoile au haut de la tour; mais l'artillerie de Mustapha ne l'ayant point épargnée au dernier siège de cette ville, on substitua une croix à la place des armoiries Ottomanes.

Les tombeaux des Rois de Pologne sont dans l'Église de S. Stanislas à Cracovie ; on en remarque un entre autres sur lequel est une statue de Guerrier entourée de rats. Popiel II, dit-on dans le pays, régnoit dans le neuvième siècle; il avoit pour tuteurs deux oncles, dont la prudence & la bravoure

Digitized by Google

étoient connues de toute la Nation. Mais l'épouse de Popiel les rendit bientôt suspects à son mari, & de concert ils les empoisonnèrent; du corps des deux cadavres sortit une armée de rats qui dévorèrent le Roi, dont on voit l'effigie.

On fait voir dans l'Église Cathédrale de Nuremberg, dédiée à S. Pierre, un Christ que l'on rase toutes les années, & qui a toujours de la barbe; cette végétation surprenante rappelle le bouillonnement du sang de S. Janvier à Naples.

Les loix de la Pologne portent une peine terrible contre ceux qui sont convaincus d'adultère; l'homme adultère est cloué contre une muraille par l'instrument de son péché; à côté de lui on pend un rasoir, avec lequel il peut, s'il le veut, se procurer la liberté.

Le Code Pénal de Pologne a cela de bon & de particulier, que la punition est toujours analogue au crime, quoique souvent sans prétention; on arrachoit, par exemple, les dents à ceux qui mangeoient gras en carême. Un homme convaincu de calomnie étoit obligé de marcher sur quatre pattes, & d'aboyer pendant un certain temps, dont la durée étoit en raison du tort qu'il avoit voulu faire à son prochain.

Digitized by Google

OBSERVATIONS de M. l'Abbé Cavanilles, sur l'Article Espagne de la nouvelle Encyclopédie. Brochure de 150 pages. A Paris, chez Alex. Jombert le jeune, Libraire, rue Dauphine.

M. l'Abbé Cavanilles a regardé comme une insulte faite à la Nation Espagnole, l'Article *Espagne* de la nouvelle Encyclopédie; & c'est le desir de venger sa Patrie qui lui a fait prendre la plume. Étranger jusqu'alors à la Littérature, ou du moins à l'Art d'écrire, une indignation patriotique l'a fait entrer dans la carrière; & ce motif lui donneroit des droits à l'indulgence, si son Ouvrage en avoit réellement besoin. Pour réfuter cet Article, qui représente l'Espagne comme une Nation moralement paralysée, M. l'Abbé Cavanilles nous offre le tableau des richesses de l'Espagne dans la Littérature, les Sciences & les Arts. Nous sommes fâchés que la forme de cet Ouvrage ne nous permette point la voie de l'analyse; car comment analyser une nomenclature, quoique souvent raisonnée, de tous ceux qui ont enrichi & qui enrichissent encore l'Espagne par les monumens de leur génie, de leurs lumières & de leurs talens? D'ailleurs il nous seroit difficile de discuter le mérite de tous les personnages qui y sont cités. Il paroît que l'Article dont il est question exagère les reproches faits à la Nation Espa-

Digitized by Google

gnole. On doit être fâché qu'il existe, puisqu'on le trouve injuste; mais comme dans les événemens de la vie le mal est souvent à côté du bien, il est difficile d'en vouloir à l'Auteur réfuté, quand on songe que ce même Article, en engageant l'Abbé Cavanilles à écrire, nous a procuré un Ouvrage très-utile à ceux qui voudront connoître l'Espagne ou la faire connoître par leurs Écrits. On y verra avec plaisir & avec utilité le tableau de la Littérature Espagnole, & des pas que cette Nation a faits dans la carrière des Sciences & des Arts. Ce tableau prouve que son Auteur a un riche fonds de connoissances, & qu'il pouvoit trouver place lui même dans la liste des hommes qu'il oppose aux antagonistes de sa Patrie. Au reste, son zèle ne va point jusqu'au fanatisme. Il convient que l'Article qu'il a cru devoir réfuter seroit juste à l'égard des Espagnols du dix-septième siècle. « Tout, dit il, annonçoit alors le goût » le plus détestable. A côté des édifices les » plus réguliers, on en élevoit de nouveaux » où les règles les plus simples de l'Architecture étoient négligées. Les modèles les » plus excellens en peinture n'empêchoient » pas que les premiers élémens du dessin ne » fussent ignorés dans les nouvelles productions. La Sculpture se bornoit à créer les » ornemens les plus ridicules; le plus savant » Mathématicien étoit celui qui savoit un » peu d'Arithmétique & les premières propositions de la Géométrie. Il n'y eut plus

Digitized by Google

» de Poésie ; la Médecine & la Chirurgie
» détruisirent la Nature au lieu de la secou-
» rir. Les Théologiens ne comprenoient
» plus eux-mêmes leurs subtilités, &c. »

Après avoir loué le zèle & les talens de l'Auteur de cette Brochure, nous oserions blâmer la vivacité avec laquelle il répond à son adversaire, si elle n'étoit justifiée en quelque sorte par le motif qui l'a fait écrire. Il est des occasions où il est permis d'être un peu trop vif pour l'être assez.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

LA Séance publique de l'Académie Françoise, pour le jour de Saint Louis, devoit nécessairement attirer un grand concours d'Auditeurs, & offrir une Assemblée des plus brillantes. Il y avoit trois Prix à donner; un Prix d'Éloquence, un Prix de Poésie & un Prix de Vertu; & parmi les Spectateurs se trouvoit S. A. S. Madame la Duchesse de *Chartres* & M. le Comte d'*Oels*.

Le sujet du Prix d'Éloquence étoit l'Éloge de *Fontenelle*; sujet d'autant plus difficile à traiter, qu'il le paroît peut-être moins au premier coup-d'œil. Le caractère de Fontenelle est plus connu que facile à faire sentir : il s'agissoit dans ce Discours de peindre un homme original, & d'apprécier un Auteur dont les Ouvrages forment une époque dans l'Histoire Littéraire; aussi le Prix avoit-

Digitized by Google

il été déjà remis l'année dernière, l'Académie n'ayant reçu aucun Discours qui lui parût digne d'être couronné. On sera moins surpris que ses vœux ayent été remplis cette année, en apprenant que l'Auteur de l'Ouvrage couronné est M. *Garat*, déjà distingué par la même Académie. On y a trouvé ce qui caractérise tout ce qui est sorti de sa plume, un Auteur qui pense avec jugement & qui écrit avec imagination; du bel-esprit qui ne nuit point à l'énergie ni à la profondeur des idées, & qui donne de l'éclat à son style, sans rien ôter à la vérité de l'expression. S'il a paru long à quelques personnes, ce n'est pas en appréciant l'effet qu'il a produit, mais en mesurant la durée de la lecture. Elle a été faite par l'Auteur lui-même; c'est une faveur particulière accordée à la demande de M. Garat, ce qui ajoute un nouveau prix à la gloire de son triomphe Littéraire.

M. le Chevalier de *Florian*, déjà couronné pour une Pièce de Poésie à la louange de Voltaire, vient de l'être encore pour une Églogue intitulée : *Ruth & Booz*, qui a été entendue avec la plus grande satisfaction. Il est résulté du genre de l'Ouvrage, & de la manière dont il a été traité, un charme qui a passé dans tous les cœurs; il y règne ce ton religieux, si naturel à la poésie, & si propre à l'expression de la sensibilité.

L'*Accessit* a été donné à une autre Églogue, d'un Auteur mort avant la distribution; elle

Digitized by Google

a pour titre : *Le Patriarche*, ou *le vieux Laboureur ;* & c'eſt une choſe aſſez remarquable que dans ce moment, où les Auteurs du jour préfèrent ſi ſouvent le brillant au naturel, on ait eu à couronner deux Églogues à la fois, c'eſt à dire, deux Ouvrages d'un genre dont la ſimplicité forme le caractère & le principal mérite. M. Marmontel a lu des morceaux de la ſeconde Églogue ; on en a imprimé quelques-uns, dont nous n'avons pas cru devoir priver nos Lecteurs. Le Laboureur eſt repréſenté au milieu de ſa famille & de ſes petits fils.

L'ordre régnoit au ſein du peuple fraternel ;
Tous plioient ſous les loix du ſceptre paternel,
Empire aimable & ſaint ! qu'un père eſt un bon maître !
Damon ſeul préſidoit ſur le détail champêtre ;
Seul il dictoit les ſoins & les travaux du jour,
Et l'inſtant du départ & l'inſtant du retour.
Le ſoir, du lendemain ſa voix régloit l'ouvrage ;
Il commande, & chacun jaloux de ſon partage
Juſqu'à l'aube du jour, va du coq matinal,
Pour le départ commun attendre le ſignal.
Mais d'un éclat nouveau déjà les cieux rougiſſent ;
De l'étable ſortis les bœufs au loin mugiſſent ;
Dans les ſillons ouverts, le coutre ſe polit ;
Sous les ongles de fer la glèbe s'amollit.

. . . . . .

La ſueur à grands flots des fronts au loin ruiſſelle,
Une Chanſon ſoutient la force qui chancelle.

Digitized by Google

Damon, quoique affoibli, ne peut rester oisif:
D'une épine noueuse aidant son pied tardif,
Il va des bords du champ voir, diriger l'ouvrage;
Sa voix des bras lassés ranime le courage.

. . . . . .

Mais lorsque s'emparant de la voûte azurée,
Le nébuleux Décembre allongeoit la soirée,
Un jeune enfant prenoit le saint Livre, le seul
Que jamais avoit lû son vertueux aïeul;
Il le baise en l'ouvrant; sa main respectueuse
L'approche des lueurs d'une mèche onctueuse;
Il lit, d'abord timide & bientôt enhardi:
Autour de lui soudain un cercle est arrondi:
L'un debout, l'autre assis, tous; fervent auditoire,
En extase écoutoient la véritable histoire.
Appliquant un cristal sur ses yeux obscurcis,
Et du jeune Lecteur dirigeant les récits,
Le vieillard lui disoit: lisez ces pages saintes;
Abel, le juste Abel de son sang les a teintes.
Du frère jusqu'où va la jalouse fureur?
Pourquoi le meurtrier fut-il un Laboureur?

Il y a là de bien beaux vers; le dernier, par exemple, renferme un sentiment délicieux; aussi les différens morceaux qui ont été lûs, ont ils excité les applaudissemens les plus vifs & les plus réitérés. On en sera bien étonné quand on saura que l'Auteur de cette Pièce ignoroit jusqu'aux règles de la versification, ce qui est prouvé par des *hiatus* &

Digitized by Google

d'autres fautes pareilles, qui lui ſont échappés dans ce même Ouvrage. On a témoigné le deſir le plus vif d'apprendre ſon nom; mais les loix de l'Académie défendoient de rompre le cachet qui le contient; & M. Marmontel n'a pu ſatisfaire à la curioſité du Public.

Le Prix de Vertu a été décerné à Madame *Legros*, Marchande Mercière, qui le méritoit d'autant plus, qu'elle ne l'avoit ni prétendu, ni eſpéré. Elle a, pendant pluſieurs années, donné des ſecours pécuniaires & des ſoins aſſidus à une perſonne qui étoit dans l'infortune, ſans aſpirer même à la gloire de l'avoir ſecourue. En ayant fait la découverte avec cette vive ſatisfaction que les âmes communes éprouvent en rencontrant une fortune inattendue, elle a partagé & adouci ſes maux, comme on jouit de ſon propre bonheur; & malgré le vif intérêt qu'a excité le récit de ſa bienfaiſance, il eſt à préſumer qu'elle a eu moins de plaiſir à recevoir la récompenſe publique de ſes bienfaits, qu'elle n'en avoit eu à les répandre.

L'Éloge de Louis XII eſt propoſé pour le Prix d'Éloquence de l'année prochaine.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LA seconde représentation du *Duc de Bénévent* * a eu plus de succès que la première. Les changemens que l'Auteur a faits à son Ouvrage ont donné plus de rapidité à la marche, & ont réchauffé l'intérêt de l'action; mais ils ne peuvent le sauver du reproche d'invraisemblance qu'on est en droit de lui faire, & qui règne d'un bout à l'autre de sa Pièce.

Dans le Conte de Voltaire, qui a pour titre l'*Éducation d'un Prince*, Alamon, trompé par trois fripons qui lui faisoient accroire

Qu'un Duc de Bénévent, dès qu'il étoit majeur,
Étoit du monde entier l'amour & la terreur;

Alamon, qui

Entouré de Bouffons & d'insipides jeux,
Quand il avoit dîné, croyoit son peuple heureux;

bannit de sa Cour un vieux Serviteur du feu

* Comédie Héroïque en trois Actes & en vers, représentée pour la première fois le 16 Juillet dernier. Elle se vend chez Vente, Libraire, rue des Anglois; prix, 1 liv. 10 sols.

Digitized by Google

Prince, son père, le seul qui donnât de l'effroi aux méchans qui l'entouroient; devient amoureux de la jeune Amide, qu'on le force encore de bannir, parce qu'on craint ses charmes & sa vertu; voit ses États envahis, ses peuples égorgés par Abdalla, est lui même la proie du vainqueur, & réduit au vil état d'un Muletier. C'est-là, dit le Conteur, que

Ses membres énervés par l'infâme molleſſe,
Prirent dans le travail une heureuſe vigueur;
Le malheur l'inſtruiſit, il dompta la pareſſe:
Son aviliſſement fit naître ſa valeur.

Quelque temps après, il voit sa maîtresse conduite au Turc qui la destine à ses plaisirs; mais Amide profite de l'ascendant que lui a donné sur le cœur d'Abdalla l'éclat de sa beauté. Elle demande trois jours de délai à son nouveau maître, les obtient & en profite, tant pour faire punir les Ministres corrupteurs du Duc, que pour engager ce Prince à fuir, à rejoindre le vieux & brave Serviteur qu'il a exilé, & à rentrer dans ses États après en avoir chassé les Barbares qui s'en sont emparés. Alamon part, retrouve dans le cœur du Vieillard une fidelité, une tendresse que son ingratitude auroit pu en bannir. Bientôt secondé par lui, il rentre en maître dans son palais, arrache Amide à son esclavage; & après avoir remercié Abdalla d'avoir developpé son esprit & son cœur, il ajoute :

Digitized by Google

Soyez libre, partez : & si vos destinées
Vous donnent trois Fripons pour régir vos États;
Envoyez-moi chercher : j'irai, n'en doutez pas,
Vous rendre les leçons que vous m'avez données.

Tout cela est naturel dans un Conte : l'espace de temps que le Conteur peut donner à sa fable, en rend tous les incidens non-seulement possibles, mais encore vraisemblables; mais lorsque tous ces détails, tous ces événemens se trouvent rassemblés dans le cours de vingt quatre heures, y a-t'il de la vraisemblance ? Non certainement. Or, examinons l'ordonnance du Duc de Bénévent, dont l'Auteur a puisé le fonds dans le Conte de Voltaire.

Au premier Acte, Alamon, amoureux de la belle Amide, fille de Gésimon, & aimé d'elle sans le savoir, exile, sur une prétendue ingratitude, qu'il ne se donne pas la peine d'approfondir, les deux seules personnes de ses États dont il soit véritablement aimé. Trompé depuis long temps par un Ministre perfide, qui a été autrefois son Instituteur, il abandonne son âme entière aux lâches conseils de ce vil scélérat, qui s'applaudit de la foiblesse de son maître.

Au second Acte, Gésimon & sa fille arrivent au lieu de leur exil; mais à l'instant même on vient leur apprendre que le Turc s'est emparé des États de Bénévent, & qu'on ignore la destinée du Duc. Gésimon projette de voler à son secours. Le Prince fugitif &

Digitized by Google

déguisé, apprend par la bouche d'une espèce de Magister de Village ce qu'on pense de lui & de son Ministre; se reproche sa conduite passée; se revêt d'une ancienne armure, se présente à Amide, la visière de son casque baissée, apprend qu'il est aimé, se fait connoître, & part, animé par l'amour & guidé par Gesimon, pour reprendre ses États.

Au troisième Acte, Abdalla paroît, on lui présente Amide; la vûe de la jeune beauté lui inspire de l'amour; elle demande au Turc la punition du Ministre, & l'obtient. A l'instant un bruit d'armes se fait entendre. On apprend à Abdalla que des Troupes se sont jetées dans la ville à la faveur de la nuit, qu'elles ont surpris les Turcs dans le sommeil, & qu'elles se répandent dans tous les quartiers. Abdalla vole pour réparer le désordre, mais il n'est plus temps; & Alamon rentre en vainqueur, suivi d'Abdalla, devenu son captif. La fin de la Comédie est ensuite exactement celle du Conte.

Nous n'entrerons point dans le détail des défauts d'une pareille ordonnance; il est inutile d'indiquer ce qu'un peu d'habitude du Théâtre fait connoître au Spectateur le moins attentif, & ce qu'un simple exposé suffit pour démontrer. Non-seulement tous les événemens contenus dans les trois Actes du Duc de Bénévent sont impossibles dans l'espace de temps donné par les règles de notre Scène, mais encore le but moral de Voltaire est manqué. Chez lui, c'est le mal-

Digitized by Google

heur qui instruisit Alamon; c'est dans le travail que ses membres énervés trouvèrent une heureuse vigueur. Chez l'Auteur Comique, Alamon n'a pas le temps d'être malheureux. Où & comment ses membres ont-ils trouvé de la vigueur? Comment son âme a-t'elle pris tout-à coup une énergie qui lui étoit absolument inconnue? Pour porter au Théâtre le Conte de Voltaire avec quelque avantage, il falloit le suivre moins servilement, rejeter dans l'avant scène une partie des faits qui composent le premier Acte, & développer les autres d'une manière dramatique & interessante.

On doit néanmoins des éloges à l'Auteur: son style toujours, & souvent même trop facile, a quelquefois de la force & de la noblesse. Nous avons remarque dans le second Acte une Scène filée avec beaucoup d'adresse, & qui ne manque pas d'interêt. Nous voulons parler de celle où Alamon se retrouve avec Amide, qui ne le reconnoît point, & apprend de la bouche même d'une amante qu'il a outragée, combien il a été coupable & combien il est aimé. Nous n'oublierons pas non plus de parler de la première Scène du troisième Acte, où le Ministre, devenu l'Esclave d'Abdalla & le compagnon de malheur d'un de ses Valets, cède lâchement au sort qui le poursuit, tandis que le Valet se fait une joie maligne de detailler à son ancien Maître tout ce que sa destinée aura de rigoureux. L'intention de cette Scène est

Digitized by Google

bonne, & son exécution annonce du talent pour la Comédie.

Cette Pièce n'est pas aussi bien jouée qu'elle pourroit l'être. Les rôles sont mal sçus, & ce n'est pas seulement dans cet Ouvrage que nous nous sommes apperçus de la négligence de certains Acteurs de la Comédie Italienne. Nous les invitons, au nom du Public, à lui épargner le desagrément d'être plus souvent frappés de la voix du Souffleur que de celle des Acteurs qui sont en Scène. Rien n'est plus fatal à l'illusion & ne nuit davantage au charme de la représentation.

Le Vendredi 13 Août, on a représenté, pour la première fois, l'*Amour à l'épreuve*, Comédie en un Acte & en vers.

Rosalie, Pupille de Linval, homme encore jeune, & fait pour plaire, aime Dorlis, & garde le secret de cet amour, parce qu'elle ignore si elle est aimée. Dorlis, de son côté, aime Rosalie; il a gagné Marton, sa Suivante, & l'a prévenue par un billet, qu'il ne tarderoit pas à la venir trouver, afin qu'elle l'introduisît auprès de Rosalie. A la suite d'une conversation entre la Soubrette & la Maîtresse, & dans laquelle celle ci a parlé de Linval avec assez de chaleur pour faire présumer que c'est lui qui a inspiré de l'amour à Rosalie, la Soubrette laisse tomber le billet de Dorlis. Linval le ramasse, croit y trouver des preuves d'intelligence en-

Digitized by Google

tre Marton & Doris. Il se croit joué par Marton, lorsque la Soubrette, trompée par les apparences, lui déclare que c'est lui qu'on aime : il la lutine, & lui remet son billet gaîment, en lui conseillant de mieux garder ceux qu'elle recevra par la suite. Cependant Dorlis se trouve au rendez-vous après le départ de Linval ; & bientôt, par le retour imprévu du Tuteur, il est obligé de s'enfermer dans un cabinet. De cette retraite il entend une conversation entre Rosalie & Linval, & dans laquelle celui ci, qui commence à se croire aimé, questionne sa Pupille, apprend qu'elle aime Dorlis, & se propose de tourmenter un peu les deux amans. Comme il ignore que Dorlis est enfermé dans le cabinet, il lui écrit de se rendre chez lui, & ordonne à Marton de lui faire promptement parvenir sa lettre. Elle est promptement remise, comme on le présume. Dorlis veut sortir un moment pour ne pas compromettre Marton ; mais en descendant il rencontre Linval sur l'escalier, & rentre avec lui fort embarrassé, & dans une inquiétude qui rend très-plaisante la situation respective des deux personnages. Ce que Linval veut de Dorlis, c'est que celui-ci sacrifie son amour à la reconnoissance que Rosalie doit à son Tuteur, & qu'il lui déclare qu'il ne l'aime point. Il a exigé la même chose de Rosalie. Les amans s'efforcent de mentir à leur cœur ; mais après quelques efforts l'amour l'emporte, & les deux jeunes gens laissent éclater toute leur

Digitized by Google

tendreſſe. Linval les interrompt avec un air ſévère, il ordonne même à Roſalie de lui donner la main en préſence de Dorlis ; comme elle balance il la prend, mais c'eſt pour la mettre dans celle de Dorlis, & conſentir au bonheur de Roſalie.

Cette petite Comédie, dont l'intrigue eſt peu de choſe, eſt vraiment eſtimable par les moyens ingénieux que l'Auteur a mis en œuvre pour mettre ſes perſonnages en ſituation. Le dialogue eſt naturel, vrai, & coupé avec facilité. Le ſtyle eſt agréable & piquant, & la manière adroite avec laquelle ſont ménagés les reſſorts comiques qui convenoient à la nature de ſon action, annonce une grande connoiſſance du Théâtre & un talent déjà exercé. La Pièce eſt bien jouée. M. & Mme Reymond y ſont juſtement applaudis ; Mlle Dufayel joue ſon rôle avec intérêt & décence. Quant au perſonnage de Linval, il eſt repréſenté par M. Granger, & c'eſt aſſez dire qu'il l'eſt de manière à prouver un Comédien, & à donner de l'éclat au rôle.

ANNONCES ET NOTICES.

PHYTONOMATOTECHNIE Univerſelle, par M. Bergeret, Chirurgien-Démonſtrateur de Botanique, *in-folio*. Le neuvième Cahier de cet intéreſſant Ouvrage contient au lieu de douze figures comme les Cahiers précédens, les treize Plantes ſuivantes : *Pezize écarlate*, *Pezize ocre blanc*, *Marchantia*

Digitized by Google

multiforme, Licheſe brun, Licheſe à gobelets, Nicotiane ruſtique, Pervanche majeure, Lierre terreſtre, Caillelait jaune, Opſicy bourdon, Fraiſier ordinaire, Ortie grièche, Noiſetier avelinier. Toutes ces Figures ſont deſſinées, coloriées & décrites avec ſoin.

On ſouſcrit à Paris, chez l'Auteur, rue d'Antin; Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Auguſtins, & chez Poiſſon, Graveur, Cloître Saint Honoré. La ſouſcription pour le papier de Hollande eſt de 108 livres par année pour ſix Cahiers; celle pour le papier ordinaire figures coloriées, 54 livres; pour le papier ordinaire figures en noir, 27 liv.

Le Porte Feuille des Enfans, mélange intéreſſant d'Animaux, Fruits, Fleurs, Habillemens, Plans, Cartes & autres Objets deſſinés ſuivant des réductions comparatives, & ſous la direction de M. Cochin, avec de courtes Explications & divers Tableaux élémentaires, rédigé par une Société d'Amateurs. Prix, 1 livre 4 ſols le Cahier. A Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, rue du Hurepoix, près le Pont S. Michel; Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet; Mérigot jeune, Libraire, quai des Auguſtins; Chéreau, rue des Mathurins A Verſailles, chez Blaizot, Libraire, rue Satory.

Le premier Numéro de cet Ouvrage eſt en vente du premier Mai; le ſecond paroît actuellement, & forme avec le premier dix Planches en taille douce qui réuniſſent les Coſtumes de douze Soldats anciens; les figures & les deſcriptions de trente-quatre Quadrupèdes & de huit Oiſeaux; trois Plans deſtinés à commencer un Cours de Géographie élémentaire & trois Tableaux imprimés.

Le titre de l'Ouvrage & le Proſpectus lui-même

Digitized by Google

ſembloient ne promettre que des Gravures, & la Société qui s'eſt formée pour cette entrepriſe prenoit l'engagement d'offrir à ſes jeunes Elèves le plus grand nombre d'objets intéreſſans & inſtructifs qu'il ſeroit poſſible; mais les courtes explications dont elle les accompagne augmenteront l'utilité de leurs travaux; elles paroiſſent faites avec ſoin, & ſurtout avec aſſez de préciſion pour ne pas dégoûter l'Enfant par une lecture trop longue. Quant aux Gravures, il ne pouvoit entrer dans le plan des Rédacteurs de donner des chef-d'œuvres qu'on n'oſeroit ſacrifier aux Enfans; l'extrémité contraire étoit ſeule à craindre. Ils ont été aſſez heureux pour trouver un juſte milieu, & le Porte-Feuille des Enfans peut devenir, au prix le plus modique, une production utile à l'inſtitution.

Description de l'Aéroſtate de l'Académie de Dijon, contenant le détail des procédés, la théorie des opérations, les deſſins des machines & les procès-verbaux d'expériences; le tout extrait du compte rendu à cette Société par MM. de Morveau, Chauffier & Bertrand, ſuivi d'un eſſai ſur l'application de la découverte de MM. de Montgolfier à l'extraction des eaux des mines. A Dijon, chez Cauſſe, Imprimeur du Parlement, place S. Étienne, & ſe trouve à Paris, chez Théoph. Barrois, Libraire, quai des Auguſtins.

Les différens rapports des expériences faites à Dijon ne contiennent rien qui leur ſoit particulier; on doit néanmoins ſavoir gré aux Académiciens de l'exactitude de leurs obſervations & de la manière claire dont elles ſont préſentées; il paroît qu'on a principalement arrêté la vûe ſur les moyens de direction, & l'on peut tirer quelque profit non-ſeulement des tentatives faites, mais même des raiſonnemens ſur leſquels elles étoient appuyées; on ne peut répon-

Digitized by Google

dre d'une manière plus satisfaisante qu'on le fait dans ce Mémoire, à la fameuse question : *Est-il possible de diriger les Aérostates ?* La deuxième Partie, concernant le *gaz inflammable*, mérite les plus grands éloges ; nous observerons que les deux expériences du 25 Avril & du 12 Juin ont été faites avec la même machine.

Répertoire Universel & raisonné de Jurisprudence, Ouvrage de plusieurs Jurisconsultes, mis en ordre & publié par M. Guyot. Nouvelle Édition, corrigée & augmentée. A Paris, chez Visse, rue de la Harpe, & chez les principaux Libraires de France.

Cet Ouvrage contiendra dix-sept volumes *in*-4°. dont le troisième sera publié dans le courant du présent mois de Septembre. A la fin du même mois, on fermera la Souscription, qui a été fixée à 156 liv. en feuilles ; mais on en ouvrira une nouvelle, qui ne différera de la première qu'en ce que le premier payement sera de 24 liv. au lieu de 12 liv. qu'auront payées les premiers Souscripteurs. Cette seconde Souscription, fixée ainsi à 168 liv., restera ouverte jusqu'au moment où l'on publiera les cinq derniers volumes, qui doivent être livrés *gratis* aux Souscripteurs. A cette époque, le prix des dix-sept volumes sera de 192 liv. On prévient MM. les Souscripteurs, qui n'ont pas retiré leurs exemplaires des Tomes I & II, & qui desirent qu'on les leur expédie, que cette expédition aura lieu aussitôt qu'ils auront fait remettre à Paris, chez le sieur Visse, 12 liv. par volume, non compris la reliûre ou la brochure.

Nota. La reliûre en veau coûtera 45 sols, la reliûre en basarne 33 sols, la brochure en papier 6 sols, & la brochure en carton 10 sols par volume.

La poste ne se chargé que de volumes brochés.

Digitized by Google

Lettres d'un Solitaire à un Académicien de Province, sur la nouvelle Version Françoise de l'Histoire des Animaux d'Aristote. in-4°. Prix, 3 liv. broché. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins.

L'Auteur de cet Ouvrage a voulu prouver, dans trois Lettres, que M. Camus, à qui l'on doit une nouvelle Traduction Françoise de l'*Histoire des Animaux*, composée par Aristote, n'avoit fait que copier celle de Scaliger; & avoit par conséquent tous les défauts de cet Interprète Si les citations de l'Ouvrage que nous annonçons sont justes, la Traduction de M. Camus fourmille de fautes & de contresens, qui sont d'autant plus dangereux qu'ils font faire à Aristote un tas de bévues contre l'Histoire Naturelle. Nous ne prononcerons point sur l'exactitude des citations grecques & latines dont cet Ouvrage est rempli, c'est aux Commentateurs & aux Naturalistes à décider qui est-ce qui a tort de l'Auteur de cet Ouvrage, d'Aristote ou de M. Camus.

L'Art de soigner les Pieds, contenant un Traité sur les cors, verrues, durillons, oignons, engelures, les accidens des ongles, & leur difformité. Nouvelle Édition, augmentée d'un Chapitre sur la maniere de soigner les pieds des Soldats en garnison, & dans leurs mouvemens, & de deux planches pour l'intelligence de cet Ouvrage; présenté au Roi, par M. Laforest, Chirurgien-Pédicure de S. M. & de la Famille Royale. A Paris, chez l'Auteur, rue des Moulins, butte S. Roch; Méquignon l'aîné, rue des Cordeliers, & à Versailles, chez Blaizot, Libraire du Roi.

M. Laforest, après avoir profité des connoissances que M. Roussélot, son prédécesseur pour le service de la Cour, lui a laissées dans ses manuscrits, & y avoir ajouté celles que lui ont acquises douze années

Digitized by Google

d'expériences, nous a donné, dans l'Ouvrage que nous annonçons, toutes les notions connues sur l'art de soigner les pieds. Il a sur-tout évité ce ton de charlatanerie qui, attribuant à chaque remède des vertus qu'il n'a pas, ou grossissant celles qu'il a, les donne pour spécifiques certains des maladies qui affligent les pieds. Il convient qu'il n'en existe pas, & que le soin, la propreté & les chaussures aisées sont les seuls Médecins. Cet Ouvrage nous a paru d'autant plus utile, qu'en suivant les préceptes qu'il contient, on peut sans le secours d'autrui, éviter & remédier soi-même à tous les accidens. M. Laforest a élevé son fils dans ses principes. Les personnes dont la fortune est bornée peuvent se présenter sans crainte chez lui, & les Pauvres y reçoivent gratuitement les secours nécessaires.

Vues des Alpes & des Apennins, deux Estampes gravées par Ouvrier, d'après Vernet. Prix, 3 liv. chacune. A Paris, chez Voysard, Graveur, rue de la Harpe, N°. 18, en face de la rue Serpente.

Avec ces deux Gravures qui feront plaisir aux Amateurs, on trouve chez le même la *Fille rusée*, par Prévôt; le *Petit Marché*, par Ouvrier; le *Marchand de Rogome* & les *Balanceuses*, par Germain, d'après Schenau; prix, 1 liv. 16 sols chacune. Le *Beau Commissaire* & la *jolie Charlatane*, par Halbou, d'après Eisen, deux pendans d'une livre chaque.

Le Plaisir des jeunes Filles, Estampe gravée d'après Zucarelli, par Château. — L'*Alarme des Epouses*, gravée d'après le même, par Goumaz. Prix, 18 sols chaque. A Paris, chez M. Ponce, rue S. Hyacinthe, N°. 19.

Portrait de M. Pilâtre de Rozier. A Paris, chez

Digitized by Google

Beljambe, Graveur, rue des Fossés M. le Prince, N°. 28 Prix, 12 sols.

On trouve au bas quatre vers à la louange de M. Pilâtre de Rozier.

Autre Portrait de M. Pilâtre de Rozier, dessiné d'après nature par Pujos, gravé par Legrand; & se trouve chez Pujos, Quai Pelletier, près la Grève, & chez Vidal, Graveur, rue des Noyers.

Numéro 8 du Journal de Harpe, par les meilleurs Maîtres, Prix, séparément 2 liv. 8 sols. Abonnement 15 livres franc de port. A Paris, chez M. Leduc, au Magasin de Musique, rue Traversière-Saint-Honoré,

Méthode de Harpe, suivie d'un Recueil de petits Airs de différens Auteurs, & d'une Instruction touchant la méchanique des Harpes anciennes & nouvelles, par M. Cousineau fils, Œuvre IV. Prix, 9 liv. A Paris, chez MM. Cousineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies, & Salomon, Luthier, place de l'École.

L'Auteur, dans une Préface extrêmement modeste, prévient qu'il ne croit pas que, même avec sa méthode, on puisse apprendre à jouer de la Harpe sans Maître; mais il a cru devoir fixer les principes & faciliter les positions, pour ceux qui s'occupent de cet instrument. En général cette méthode nous paroît écrite avec une clarté, une précision qui annoncent un homme parfaitement sûr de son instrument, & qui aime mieux démontrer simplement que de s'amuser à faire des phrases.

Recueil de Pièces pour le Clavecin ou Fortepiano, par M. Séjan, Organiste de l'Église de Paris,

Digitized by Google

de Saint-André-des-Arcs & de Saint-Sulpice. Œuvre II. Prix, 6 liv. — *Trois Sonates pour le Forte-piano, Violon & Violoncelle obligés, pour la première & la troisième.* Œuvre III, par le même, Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue de l'Éperon, la première porte-cochère à droite par la rue Saint-André; Mlle Castagnery, rue des Prouvaires, &c.

On connoît peu les Ouvrages de M. Séjan; la manière dont il les exécute les faisoit desirer depuis long-temps.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Vers à M. de Beaumarchais, 3
Charade, Enigme & Logogryphe, 5
Rapport des Commissaires nommés par le Roi, pour l'examen du Magnétisme Animal, 7
Les Aventures de Chæréas & de Callirhoé, 22
Voyage en Allemagne & en Pologne, 24
Observations de M. l'Abbé Coyatilles, 27
Académie Françoise, 29
Comédie Italienne, 34
Annonces & Notices, 41

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 4 Septem. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 3 Septembre 1784. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE 1784.

PIÈCES FUGITIVES.

EN VERS ET EN PROSE.

A M. le Comte D'OELS.

TOI dont le génie éclairant la valeur,
Sait maîtriser la foudre & fixer la victoire;
Toi qui, dans les transports de la plus vive ardeur,
Ne fis jamais un pas sans aller à la gloire;
Digne Émule d'un Frère, aussi grand que César,
Qui fait mouvoir, agir, vaincre d'un seul regard;
Par tes nobles travaux, par ton courage auguste,
D'un culte mérité tu te rendis l'objet;
Mais la postérité, dont l'œil est toujours juste,
Te trouvera trop grand pour n'être qu'un Sujet.

(Par L. M. de Caraccioli.)

Digitized by Google

CHANSON *tirée de Hurluberlu.* *

AIR : *Philis demande son Portrait.*

LISE me dit tout uniment
Que je suis une bête ;
Je trouve cet aveu charmant
Autant que malhonnête ;
Cette injure a tant d'agrément,
Qu'il faut qu'on la lui passe ;
Et dans un mauvais compliment
Elle met de la grâce.

EN me traitant du haut en bas,
Lise en est plus touchante ;
C'est qu'elle ne réussit pas
A faire la méchante.
Quand par un mot injurieux
Sa bouche veut déplaire,

* *Hurluberlu*, *in*-8°. de 116 pages, avec les Airs nouveaux notés à la fin, prix 1 liv. 16 sols broché, se vend à Paris, chez Royer, quai des Augustins, & l'Esclapart, Libraire, pont Notre-Dame ; & le matin, chez M. de Reigny, rue de Buffaut, au coin de la rue du Fauxbourg Montmartre. Les Airs gravés séparément se trouveront, avec d'autres Romances du même Auteur, chez Frère, passage du Saumon.

Digitized by Google

Celui qui regarde ſes yeux
Devine le contraire.

Un autre à ma place auroit dit
Ce qu'elle ignore encore:
Quelqu'un peut-il manquer d'eſprit,
Liſe, quand il t'adore ?
Quant à moi, j'exprime autrement
Mon ardeur & mon zèle....
Mon eſprit devient ſentiment,
Quand je ſuis auprès d'elle.

Lorsque pour un objet charmant
Un Berger s'intéreſſe,
Il perd bientôt ſon enjouement
A force de tendreſſe.
Ton courroux, Liſe, me ravit;
Mais pour que je m'en venge,
Liſe, donne-moi ton eſprit.....
Prends mon cœur en échange.

(Par M. Beffroy de Reigny.)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Tourment*; celui de l'Énigme eſt *la Critique*; celui du Logogryphe eſt *Embuſcade*, où l'on trouve *abus*, *Cumes*, *Méduſe*, *Cadmus*, *muſcade*, *écume*, *baume*, *Muſée*, *eau* & *âme*.

CHARADE.

TEL de qui mon premier fut l'emploi dans la ville,
Faiſant mon tout adroitement,
Sur mon ſecond fuit leſtement
Juſqu'à ce qu'il trouve un aſyle.

(Par M. le Marquis de Fulvy.)

ÉNIGME-LOGOGRYPHE.

VRAIS, nous ſommes un bien que le ſage deſire.
Pour nous avoir, il faut renverſer un Empire;
Si ce moyen vous gêne, eſſayez celui ci.
Prenez une rivière, & ſans tant de ſouci
Coupez-lui tête & queue: eſt-ce aſſez vous en dire?

Digitized by Google

LOGOGRYPHE

AMANT volage, être inconſtant,
Toujours leſte, toujours brillant,
Je fais ma cour à la plus belle.
Senſible à mes plus chers deſirs,
Pour ſe prêter à mes plaiſirs,
Son beau ſein s'ouvre à l'infidèle ;
Mais ſi je cauſe ſes douleurs,
Je m'abreuve auſſi de ſes pleurs,
Et ſouvent je meurs auprès d'elle.
Dans mes huit pieds eſt un oiſeau
Remarquable par ſon plumage ;
Une graine fort en uſage ;
L'arbre le plus droit, le plus beau ;
Un Juge équitable & ſévère ;
Un inſtrument d'Apothicaire ;
Un fleuve fameux par ſes eaux ;
Le plus puiſſant des animaux ;
Bref, la pièce ſi néceſſaire
A ce jeu dont nous ſommes fous,
Où les Dames ont le deſſous.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Vie du Maréchal Duc de Villars, &c. &c. écrite par lui même, & donnée au Public par M. Anquetil, &c. &c. 4 vol. *in*-12. A Paris, chez Moutard, Impr.-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, 1784.

Les personnes fatiguées de tant de compilations historiques faites sur d'autres compilations, de cette foule de livres qui n'apprennent rien, de ces tableaux des nations qu'on substitue à leur histoire, & de ces verbiages appelés de la philosophie, qui remplacent le récit des événemens, liront avec intérêt ces Mémoires instructifs. Le Héros, les temps, le nom du Rédacteur rendent cet Ouvrage digne de l'attention de l'Europe entière.

Ce sont les Lettres, les souvenirs, le Journal même d'*Hector de Villars* qu'on communique au Public. Ces Pièces originales, écrites de la main du Maréchal, ont été mises en ordre par M. Anquetil, Auteur de l'*Esprit de la Ligue*; l'Historien de ces *Mémoires* méritoit un pareil Éditeur.

Quatre Tomes, il est vrai, pour la vie d'un particulier, peuvent effrayer des Lecteurs sévères. Tacite renferma dans quelques pages la Vie d'*Agricola*; mais quand on se

Digitized by Google

rappelle la longue & glorieuse carrière de Villars, le Royaume, à deux doigts de sa ruine, sauvé par ce Général, tant de grands événemens à cette époque, suivie de celle non moins singulière de la Régence; lorsqu'enfin il s'agit d'éclaircir l'Histoire de ces scènes si variées, où tour à tour Guerrier, Négociateur, Homme d'État, Villars paroît toujours l'un des premiers Acteurs, on ne se lasse point de l'entendre répéter son rôle. Retz & Clarendon sont entrés dans de plus grands détails encore, & l'on est trop heureux que de pareils contemporains transmettent à la postérité les événemens auxquels ils ont contribué.

Remarqué dès les premiers instans de sa vie militaire, Hector de Villars fut employé seulement après la paix de Nimègue, d'une manière conforme à ses talens. Louis XIV étoit alors au faîte de sa gloire; mais la Flandre occupée malgré une renonciation solemnelle, la Hollande presque subvertie; Gènes bombardée & réduite au dernier degré d'humiliation; le courageux Innocent XI bravé dans Rome; Strasbourg dépouillé de sa liberté; enfin ces inconcevables Arrêts des Chambres de Metz & de Brisack, contre des Princes Souverains, soulevoient l'Europe contre Louis XIV, encore plus que ses victoires ne l'avoient intimidée. Tant de Puissances s'étoient liguées à Augsbourg. Il ne restoit d'Alliés à Louis XIV que le Roi Jacques, à qui les Anglois venoient de repren-

Digitized by Google

dre le droit de les gouverner, & l'Électeur de Bavière Maximilien, le plus irréſolu des Princes. Villars lui fut envoyé pour l'animer contre la Cour de Vienne, & manqua ſon objet; il fut plus heureux dans les diverſes expéditions militaires confiées à ſes ſoins durant cette guerre: le grade de Lieutenant-Général fut la récompenſe de ſes ſervices.

Si la paix de Riſwick avoit aſſoupi les ennemis de Louis XIV, leurs reſſentimens renaquirent avec plus de force, lorſqu'on vit la Monarchie Eſpagnole devenir l'apanage de la Maiſon de Bourbon. Le traité de partage qui avoit diviſé cette ſucceſſion, auroit prévalu devant les Tribunaux ordinaires ſur le teſtament de Charles II; mais la politique des Empires connoît d'autres maximes; d'ailleurs, ce projet de diſpoſer de l'héritage d'un Souverain avant ſa mort, étoit bien plus illégitime que le refus de Louis XIV, de reſpecter ſes engagemens. Les Mémoires de Villars jettent peu de lumières nouvelles ſur les circonſtances de cette révolution.

Le Maréchal étoit alors Ambaſſadeur à Vienne. Sa miſſion y fut plus orageuſe que profitable: le Conſeil de Léopold l'accabla de dégoûts, qu'il ſupporta avec dignité juſqu'au moment où il fut appelé dans les Armées. On l'avoit deſtiné d'abord à celle d'Italie; c'eſt en y arrivant qu'il cita au Maréchal de V., témoin de la confiance que lui

Digitized by Google

montroient les Soldats, ces deux vers de *Bajazet* :

Comptez qu'ils me verront encore avec plaisir,
Et qu'ils reconnoîtront la voix de leur Visir.

On sait que le Courtisan l'ayant ironiquement félicité sur ses réminiscences de Comédies, Villars lui répondit : *J'en sais beaucoup, il est vrai, quoique je n'en aie pas tant joué que vous.* *

Inutile témoin de la mésintelligence des Généraux, de leurs fautes, & des dégoûts du Duc de Savoye, qu'on aliénoit de plus en plus, Villars, à qui ce Prince s'en étoit ouvert, revint à Paris, puis commanda, l'année suivante 1702, l'Armée sur le Rhin destinée à joindre l'Électeur de Bavière.

L'audace de Villars, ses succès durant cette campagne, la victoire de Fridlingue, qu'il remporta sur le Prince de Bade, sont assez connues. Sur tous ces faits, les Militaires trouveront des détails instructifs dans ces Mémoires, où les opérations sont exposées de la main même du Général. C'est à cette occasion qu'il reçut le bâton de Maréchal de France.

Pendant ce temps, l'Électeur de Bavière, toujours indécis, avoit mis ses Troupes en mouvement contre l'Empereur, & traitoit avec lui dans le secret. Il s'agissoit cepen-

* Cette Anecdote ne se trouve pas dans ses Mémoires.

Digitized by Google

dant de se réunir à cet Allié chancelant, & d'en raffermir les dispositions. L'activité de Villars surmonte les obstacles : il joint l'Électeur par une marche aussi savante que difficile, passe le Danube comme il avoit passé le Rhin ; & malgré son Allié, gagne dans les plaines de Donawert, cette première bataille d Hochstet, dont une défaite plus mémorable au même lieu fit, l'année suivante, oublier la gloire.

Observons qu'après la victoire, un Officier Général osa proposer au Maréchal d'assassiner les sept mille prisonniers qu'on venoit de faire. Ce trait seul démontre à quel point le métier de la guerre peut dénaturer le cœur humain. Celui de Villars eut horreur d'un pareil massacre : son humanité lui avoit déjà fait réprimer l'indiscipline des Troupes & leurs brigandages. *Dieu merci*, écrivit il au Roi, *le Soldat ne brûle plus.*

L'impétuosité du Maréchal ne s'accordoit ni avec le caractère ni avec les intérêts de l'Électeur. Le Conseil de ce Prince & sa Famille étoient dévoués à la Cour de Vienne. La plus grande dextérité, les ménagemens politiques auroient à peine détourné cette influence qu'augmentoient la vivacité & les reproches du Maréchal. Incapable de dissimulation comme de tempéramens, il avoit demandé sa retraite, elle lui fut accordée sous la forme d'une disgrâce, & des services éclatans furent oubliés.

Dès cette époque, les dépêches de Villars

Digitized by Google

peignent son caractère. Il écrit à Chamillard : *J'apprends que le Roi vient de faire dix Maréchaux de France, je souhaiterois qu'il eût fait autant de bons Généraux d'Armée.... Vous avez une tâche plus difficile que de gérer les Finances, c'est d'étudier les hommes qui n'approchent jamais du Roi & de vous qu'avec un masque sur le visage.*

De retour à Versailles, on l'envoie, en 1704, soumettre les Rébelles du Languedoc. Une guerre civile avoit été la suite de la révocation de l'Édit de Nantes. . . . . Malgré les supplices & les dragonades, les Calvinistes, appelés du ridicule sobriquet de *Religionnaires*, avoient porté chez l'Étranger leur industrie & l'horreur des persécutions. Ceux qui restoient dans le Royaume, condamnés à une hypocrisie continuelle ou aux peines les plus rigoureuses, alloient à la Messe par crainte des galères, & retournoient bientôt à leur croyance par enthousiasme. Tandis que l'on vantoit à Louis XIV ces prétendues abjurations, chaque jour on publioit quelque Arrêt comminatoire contre les nouveaux convertis ; on en étoit venu, en cas de refus de Sacremens dans leurs maladies, à les condamner aux galères perpétuelles s'ils réchappoient, ou à être traînés sur la claie après leur mort. Tant de violences n'étoient propres qu'à échauffer les esprits déjà très-inflammables dans ces Provinces. Bientôt la douleur devint du désespoir, & le zèle du

Digitized by Google

fanatisme. Quelques exécutions nouvelles firent éclater cette fureur cachée; le Maréchal de Montrevel l'avoit accrue par des rigueurs qui prouvoient son obéissance au Ministre plutôt que sa prudence & son humanité. C'est dans ces circonstances que Villars parut en Languedoc.

Dans son Chapitre embarrassé sur le Calvinisme, le célèbre Historien du siècle de Louis XIV s'est permis deux phrases bien cruelles, bien contrastantes avec l'esprit qui anime ses Ouvrages: *Le Maréchal de Montrevel*, dit-il, *fit la guerre à ces misérables comme ils méritoient qu'on la leur fît. On roue, on brûle les prisonniers.* * Villars ne pensa point que ces potences, que ces bûchers fussent les instrumens d'un Maréchal de France. *Je tâcherai*, dit-il à Louis XIV, *de terminer par la douceur des malheurs où la sévérité me paroît non seulement inutile, mais totalement contraire.*

Sa conduite répondit à la sagesse de cette opinion. Il étudia les esprits, en pénétra la maladie, réprima l'intolérance persécutrice des uns, désarma le fanatisme des autres: sa

* Si un Historien aussi éclairé, aussi tolérant que Voltaire, a laissé échapper de pareils jugemens, qu'est-ce de nos autres Historiens modernes? Échos serviles des préjugés de parti, de Nation, de Religion, toujours soumis à la force, toujours séduits par la puissance, ils n'inspirent que du dégoût à ceux qui connoissent les anciens.

Digitized by Google

fermeté, ſa philoſophie, ſa juſtice lui concilièrent la confiance univerſelle : il rétablit le calme dans la Province en moins de tems qu'on n'en avoit employé à aggraver les troubles.

Ils ont eu divers Hiſtoriens, tous atteints de l'eſprit de parti ; Villars ſeul eſt impartial, c'eſt-à-dire, ſeul véridique. Cette partie des Mémoires doit être méditée par ceux qui ſont appelés à combattre les paſſions populaires. . . . . .

En prouvant l'inutilité des exécutions, le Maréchal de Villars cite un fait bien remarquable. Quoique les ſupplices fuſſent beaucoup moins fréquens, ils ne furent pas abſolument ſupprimés ; entre-autres on condamna à la roue cinq Officiers Camiſards, dont l'un, nommé *Maillé*, joignoit aux agrémens de la figure un eſprit au-deſſus du commun. Ce jeune homme écouta ſon arrêt, & marcha au ſupplice en ſouriant ; il pria le Prêtre de ne point le fatiguer inutilement ; les tourmens ne lui arrachèrent pas un ſeul cri ; en expirant, il fit encore ſigne au Prêtre de s'éloigner, & encouragea ſes camarades à ne point apoſtaſier.

Pendant que le meilleur Général de la Monarchie pourſuivoit dans les cavernes des Cévennes une poignée de fanatiques, les armes de Louis XIV étoient malheureuſes en Allemagne, en Flandre, en Italie & par-tout. En 1705, Villars reprend le commandement contre les ennemis de

Digitized by Google

l'État, & ne le quitte qu'à la paix de Raſtadt. Cet eſpace de temps, ſi glorieux pour le Maréchal, occupe un volume de ſes *Mémoires*. Ce volume forme une ſuite de particularités militaires ou relatives au Maréchal lui même; ce ſont des matériaux hiſtoriques & des leçons pour les gens de guerre: la poſtérité ne s'intéreſſera qu'aux grands événemens auxquels ils ſont liés, & déjà expoſés dans une infinité de Livres.

Mais chaque page renferme un trait du caractère de Villars. De ce genre eſt ſa Lettre à Louis XIV, après la bataille de Malplaquet: *La perte des ennemis eſt quatre fois plus grande que la nôtre; ils ont gagné le terrein & nous la victoire,..... les ennemis ont été toujours repouſſés, bien battus, &c. &c.* Cela n'empêcha pas ces Alliés *bien battus* de reſter maîtres du champ de bataille & de s'emparer de Mons. Ce langage choque peu dans la bouche de Villars; on pardonne les expreſſions de l'eſtime de ſoi même, lorſque cette eſtime eſt fondée ſur de pareils titres.

Dans un inſtant de déſolation publique & de découragement, il étoit heureux de retrouver chez Villars cette confiance que tout le monde avoit perdue. Elle fait un étrange contraſte avec la foibleſſe du Conſeil de Louis XIV. Par une Lettre de Torcy au Maréchal, il paroît qu'on fut ſur le point d'accéder à l'affreuſe demande haſardée par les Alliés, dans le délire des ſuccès, & de s'engager à détrôner Philippe V, tandis que les

Digitized by Google

ennemis resteroient spectateurs de cette guerre dénaturée. Villars contribua à détourner le Ministre de ces abjectes conditions ; il combattoit la pusillanimité des gens en place, avec la même fermeté que la hauteur des Alliés. On le voit toujours opposé aux partis de foiblesse, toujours contredisant le Ministère, souvent contrarié lui même, abhorrant l'esprit de Cour, & dans sa défense personnelle mettant la fierté d'un homme qui tenoit dans ses mains la destinée de la France. *Les serviteurs fidèles grondent souvent*, écrivoit il à Mme de Maintenon, *les Courtisans seuls approuvent tout.*

Ce tableau de misères & d'humiliations est terminé par la mort de Louis XIV. Deux jours avant cet événement, le Monarque mande le Dauphin & quelques personnes de la Cour, Villars du nombre : en leur présence, *il demande pardon à Dieu d'avoir fait la guerre & chargé ses peuples.* Ainsi meurt ce Souverain, dont les Poëtes & les Orateurs avoient trente ans célébré les conquêtes. Six mois auparavant, l'Académicien de la Chapelle, en recevant Villars à l'Académie Françoise, qu'il compara au Sénat Romain, s'étoit extasié *sur le bras tant de fois terrible que Louis XIV avoit levé contre les audacieux Titans.*

Tout change sous le Régent ; administration, formes, politique, alliances, mœurs, esprit général. Villars est nommé du Conseil de Régence & Président du Conseil de Guerre ;

Digitized by Google

Qui le croiroit ? La première séance de ce Conseil de Régence se passa à décider si le Grand & le Premier Écuyer auroient ou non l'héritage des carrosses de Louis XIV. Après de vifs débats, les prétendans furent mis en possession, & le jeune Roi se vit sans équipages. Bientôt la plupart de ces Conseils sont abolis, & de nouveaux systêmes adoptés : il résulte de ces changemens des liaisons intimes avec l'Angleterre, & des brouilleries avec l'Espagne : suivent les intrigues d'Albéroni à la Cour de France, intrigues découvertes, qu'on appela *Conspiration ;* puis la détention du Duc, de la Duchesse du Maine & de leurs amis. Au milieu de ces hostilités domestiques, Villars conserve une neutralité qui augmente sa considération & nuit à sa faveur ; il rend compte dans ses *Mémoires* de ces anecdotes sur lesquelles cet Ouvrage fixera l'opinion.

Après ces petites factions viennent les folies du *système.* Il paroît que Law s'étoit occupé de gagner l'esprit du Maréchal : ce commerce fut court. Villars peint l'état de la France à cette époque ; il mit sous les yeux du Régent la fortune incroyable d'une foule de banquerouriers, & d'autres misérables également indignes de ces faveurs de la fortune ; l'or & l'argent proscrits dans le Royaume, la cherté affreuse des vivres, la diminution des revenus publics, tout crédit perdu, le dérangement du change avec l'étranger, les vols, les assassinats multipliés, le

Digitized by Google

luxe monté à un tel point d'insolence, qu'au milieu de la misère publique, des particuliers faisoient abattre, comme insuffisans, des palais où le plus magnifique des Rois s'étoit trouvé parfaitement logé.

Pendant que Law faisoit la guerre aux propriétés, le Régent à l'Espagne, le Parlement au Contrôleur-Général, dans cette affreuse confusion des fortunes, des affaires & des mœurs publiques, Villars travaille à ralentir le mouvement général; on le voit aussi bon Citoyen qu'il étoit Guerrier habile, cherchant à concilier tous les intérêts sans se laisser dominer par aucun. Après le renvoi de Law, le Maréchal contribua au choix de son successeur, Pelletier de la Houssaye; ce fut le septième Administrateur des Finances depuis la mort de Louis XIV, & dans l'espace de cinq ans.

Des querelles ridicules se joignoient à cette misère déplorable. Le Duc de la Force est accusé d'un monopole sur les suifs de Paris & des Provinces. Décrété par le Parlement, il refuse d'ôter son épée devant les Commissaires chargés de l'interroger: de part & d'autre on argumente & l'on entasse les citations pour décider si un Duc & Pair doit paroître désarmé devant ses Juges. Villars opina que M. de la Force ôteroit son épée pour prêter le serment, & la remettroit pour l'interrogatoire; le Parlement prétendit que ce milieu ébranleroit la Monarchie; pour la raffermir on disputa long-temps par intrigues & par

Digitized by Google

mémoires. Ces puérilités occupoient les esprits encore plus que le *visa*; on mettoit à les soutenir infiniment plus de chaleur qu'à remédier aux déprédations effrénées dont la Nation étoit victime.

Ces Mémoires se terminent en 1723. Le Roi majeur avoit été sacré; le Régent n'étoit plus; le Gouvernement passoit aux mains de M. le Duc de Bourbon : Villars entre dans tous les Conseils. Sa fortune à cette époque ne lui laissoit plus de plaintes à former. Maréchal de France, Duc & Pair, Gouverneur de Provence, Grand-Espagne, Chevalier de la Toison d'Or, Membre des Conseils & Académicien, il faisoit expier à ses envieux les obstacles par lesquels ils avoient retardé son élévation.

Depuis cette date de 1723, jusqu'à la dernière campagne du Maréchal, qui fut sa dernière année, il s'est rendu compte, jour par jour, de tout ce qui se passoit d'important dans le Conseil & dans l'État. Ce Journal n'a point la sécheresse des répertoires de ce genre; il est d'un style noble, ferme & naturel, image du caractère de l'Écrivain. L'histoire particulière des dix années de cette époque, y est développée avec assez d'étendue pour ne rien laisser à regretter aux Amateurs de ce genre de particularités.

Ce n'est pas, il est vrai, l'importance des événemens qui peut attacher la curiosité.

Tout se passe en guerre de cabinet. C'est une suite de négociations entremêlées de tra-

Digitized by Google

cafferies, de ruſes, pour faire réuſſir des traités, & de ruſes pour les rompre; d'ailliances ſans but, détruites auſſitôt que formées. . . . . .

Les défiances réciproques entre la Cour de France, & celle d'Eſpagne, les liaiſons de celle-ci avec la Maiſon d'Autriche, les intrigues pour l'en détacher, la contrariété des opinions dans le Conſeil pour parvenir à ce but, font la matière d'un volume. Il eſt précieux par le rapport fidèle des avis dans le Conſeil, & par les extraits des diverſes dépêches des Ambaſſadeurs.

On voit par ces dépêches que le Roi d'Eſpagne, Philippe V, revenu ſur le trône après avoir abdiqué, veut congédier ſon Confeſſeur, le P. Bermudès; le Père prend le crucifix pour jurer de ſon innocence: *reſpectez l'image de Jeſus Chriſt*, lui dit le Roi, en lui ôtant le ſaint ſimulâcre. On conclut de cette ſcène que le Confeſſeur ſera renvoyé: il reſte en place malgré la Reine, & intrigue de nouveau. Cette foibleſſe du Roi d'Eſpagne eſt ſuivie de ſa maladie qui attaque ſa raiſon: il ne ſe laiſſe plus couper la barbe ni les ongles; il ſoupe à trois heures après minuit, ſe couche à ſix du matin, ne parle à qui que ſoit, excepté à un de ſes Valets François, auquel il révèle les ſecrets de l'État, & que l'on achette par une penſion de 600 liv.; ſes journées ſe paſſent à pêcher à la ligne. Enfin, dans ſes promenades de Madrid à Séville & de Séville à Madrid,

Digitized by Google

cette Tête Couronnée, pour éviter de traverser les villes sur sa route, fait construire des ponts sur chaque ruisseau, & se fait escorter de six Compagnies de Dragons. A la même époque, le Roi de Portugal prenoit la passion des grosses cloches, en achetoit à tout prix, dans tous les coins de l'Europe, & vuidoit son trésor à les faire baptiser.

Pendant ces vapeurs hypocondriaques du Roi d'Espagne, on intrigue autour du malade; Ministres, Ambassadeurs, Confesseurs se disputent à qui lui arrachera des résolutions. Tant de mouvemens aboutissent, en 1731, à un Traité entre l'Empereur, l'Angleterre & l'Espagne; la France se trouve abandonnée de tous ses Alliés.

Villars impute au Cardinal de Fleury ce discrédit de la Monarchie. Il ne faut pas connoître beaucoup le Ministre & le Général pour être persuadé de leur incompatibilité. Le Cardinal est représenté, dans ces *Mémoires*, comme une tête saine plutôt que forte, comme un Courtisan souple, sans énergie dans l'esprit, sans attachement sincère pour l'État, & beaucoup plus propre à concilier des cabales de Cour qu'à gérer les intérêts politiques de la Monarchie. Un jour dans le Conseil, il dit que les Ministres ne devoient compte qu'au Roi de leur conduite. *Ils en doivent un plus sevère à Dieu & à leur propre gloire*, répliqua le Maréchal.

La modération du Cardinal ne s'offensoit point de ces vérités: peut-être même trou-

Digitized by Google

veroit-on, avec justice, cette rigueur de l'Historien très-exagérée. Les mesures viriles sans cesse proposées par le Maréchal, & rejetées par le Ministre, eussent replongé la France dans les misères d'une nouvelle guerre. Vû l'épuisement où le désordre des Finances avoit jeté l'État, l'humeur pacifique de Fleury balançoit heureusement l'impétuosité belliqueuse de Villars.

Tout le monde sait qu'en 1733, cet orage, que la prudence avoit écarté, éclata enfin en Italie, & Villars fut chargé du commandement. A 82 ans, il partit pour le Milanès, s'en empara, & mourut l'année suivante à Turin, lieu de sa naissance. Ministre d'État, & Généralissime des Armées de France avant sa mort, il ne manqua rien à sa fortune, comme il n'avoit rien manqué à sa gloire.

Le caractère de ce grand Officier est tellement empreint dans ces *Mémoires*, que tout autre pinceau seroit superflu. L'âme de Villars est ici à découvert avec ses vertus & ses défauts. Non-seulement ses actions furent brillantes, mais elles furent bonnes; dans un rang inférieur, il eût été encore un Citoyen précieux. On lui a reproché de la jactance & l'abus de la franchise; lui-même a fait sortir ces taches dans l'Histoire de sa Vie.

L'excessive confiance dans nos idées & dans nos forces, est un écart de sentiment autant que de raison. Si les hommes que le hasard

Digitized by Google

ou les talens ont placés au-dessus de leurs semblables, se permettoient d'en diriger le sort d'après les impulsions de leur vanité, à quels dangers les Peuples & les Armées ne seroient ils pas exposés? Desirons dans leurs conducteurs un génie qui sache connoître ses limites, & la modestie qui apprend à ne pas mépriser l'opinion d'autrui.

Sans doute les esprits comme Villars sont faits pour la maîtriser; mais c'est en l'éclairant sans l'offenser. Il y a loin de la soupleſſe adulatoire d'un Courtisan, à la brusque hardiesse d'un désapprobateur. Si Villars eût écrit à Louvois les dures vérités & les reproches dont il accabloit Chamillard, sa disgrâce eût été le fruit de son imprudence. Et quelle imprudence que celle qui eût privé le Royaume du Vainqueur de *Denain?*

Sa mâle fermeté aura sans doute peu d'imitateurs. Il n'est pas à craindre que cet exemple de sacrifier la faveur à la vérité devienne contagieux. Nos observations sont un jugement historique, & non une leçon de morale à des Courtisans; mais lorsqu'on présente à l'estime publique des vertus rares, il faut marquer le point de leur excès & celui où elles perdroient leur influence. La même remarque pourroit s'appliquer à un contemporain de Villars, célébré de nos jours, distingué par l'austérité de son caractère dans un séjour où il importe de n'en avoir aucun, vrai jusqu'à la dureté dans la Cour du plus fier des Souverains; je veux parler du Duc

Digitized by Google

de Montausier. Avec moins d'inflexibilité & d'amertume, il eût mieux réussi à faire goûter ses conseils, il n'eût point rebuté l'âme d'un Élève qu'il épouvantoit, il eût dirigé des inclinations que sa rigueur s'efforçoit de rompre.

On nous a donné, il y a quelques années, les *Mémoires de Noailles*. Il seroit piquant de les rapprocher de ceux de Villars, & de comparer les deux Ouvrages, ainsi que les deux hommes. On verroit dans ce parallèle un exemple de la prodigieuse différence que met le caractère entre les grands talens; mais pour oser les tenir dans la balance, il faudroit avoir mérité d'y entrer soi-même.

(Cet Article est de M. Mallet du Pan.)

Le Sylphe, traduit de l'Anglois. Deux Parties brochées. Prix, 3 liv. A Genève, & se trouve à Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, Quai des Augustins, 1784.

M. Grenville, dégoûté du monde, où il a essuyé des revers, s'est retiré dans une petite Terre au pays de Galles, avec deux filles encore jeunes. Le Lord William Stanley, homme sans principes, mais plein de passions, ayant toutes les qualités aimables & tous les travers, quelques vertus & tous les vices des roués de la Cour, rencontre dans un voyage les deux Demoiselles Grenville; il quitte son cheval, & court après elles à tra-

Digitized by Google

vers des rochers & des précipices; une masse de terre venant à manquer sous lui, le fait rouler dans une abyme, & il se casse une jambe. Les deux sœurs vont à lui, on lui prodigue tous les secours possibles; il vient du monde, & il est transporté chez M. Grenville, où il passe six semaines à jouir de toutes les douceurs de l'hospitalité. Les charmes de Julie Grenville font naître dans son cœur des sentimens tendres. Il cherche à la séduire; mais n'ayant pu réussir, & n'étant pas homme à vaincre une passion, il n'a d'autre moyen pour être heureux que d'offrir sa main. Il étoit amoureux, il falloit être heureux, il l'épousa. La jeune & innocente Julie quitte une solitude chérie, se sépare d'un père & d'une sœur qu'elle aimoit, & dont elle faisoit le bonheur. A peine arrivé sur le théâtre de Londres, & après y avoir présenté son épouse, Sir William commença à reprendre ses liaisons & ses habitudes; il passoit sa vie parmi tout ce que la Cour avoit de plus dépravé, & se livroit à tous les excès du jeu & du plus affreux libertinage. Lady Stanley, la malheureuse Julie, commença à sentir le sort qui la menaçoit, & à regretter le séjour de ses montagnes. Chaque jour de nouvelles scènes venoient l'affliger; le Lord Stanley avoit déjà fait succéder l'indifférence à l'amour, bientôt il y joignit les mauvais procédés & les propos injurieux; & Milady n'eut plus qu'un tyran dans son époux. Malgré tout cela, quoique entourée de tous les pièges

Digitized by Google

pièges que les *aimables* de la Cour, qui s'empressoient de lui plaire, avoient tendus sous ses pas, elle conserva son innocence; les sentimens d'honnêteté & de vertu dans lesquels elle avoit été élevée, lui tenoient lieu d'amour; elle avoit su d'ailleurs apprécier dès le premier jour le mérite des Courtisans; un seul lui avoit paru digne de son affection, & avoit obtenu son estime, par les qualités rares qu'on voyoit rassemblées en lui; c'étoit le Baron de Tonhausen; mais autant elle redoutoit peu les efforts de tous les autres, autant elle se tenoit en garde contre celui-ci, & s'efforçoit d'arrêter les développemens des sentimens tendres qu'il lui avoit inspirés. Le Lord Stanley, après avoir entassé folie sur folie, injure sur injure, perte sur perte, ne sachant où trouver des ressources pour payer ses dettes & satisfaire à ses nouveaux plaisirs, après avoir mis en usage les moyens les plus odieux & les plus coupables, finit par se brûler la cervelle; & l'infortunée Milady retourne auprès d'un père & d'une sœur dont les bras étoient toujours ouverts pour la recevoir.

Mais avant cette mort il arrive un incident dont nous devons rendre compte. Jetée par son mariage sur une mer tumultueuse & inconnue, ne voyant autour d'elle que des hommes aimables & légers, des femmes jalouses & perfides, Lady Stanley ne savoit à qui confier ses secrets & ses peines; sa sœur, qui étoit sa meilleure, disons son uni-

Digitized by Google

que amie, ne pouvoit lui offrir ses conseils dans une infinité de circonstances; Milady toujours honnête, intéressante & franche, n'avoit pas même l'art de cacher son embarras. Un jour qu'elle y rêvoit, & qu'elle comparoit en gémissant les jours tranquilles & heureux qu'elle couloit au pays de Galles, avec la vie agitée & malheureuse qu'elle menoit à Londres, elle reçoit une lettre d'un Sylphe, qui lui marque qu'il veut lui servir de guide; qu'il sent pour elle tout ce qu'un homme, tout ce qu'un ami, tout ce qu'un génie céleste peut sentir, qu'il la voit sur le bord du précipice, qu'il aura soin de veiller sur elle, & de lui donner des conseils sur la conduite qu'elle aura à tenir dans toutes les circonstances difficiles, que ces conseils seront toujours dictés par la vertu & l'innocence. Depuis ce moment, ce Sylphe lui reproche toutes ses foiblesses, lui donne un plan de conduite envers son mari, qu'elle ne suit pas toujours, & qu'elle se repent bien de n'avoir pas suivi. Elle ne peut rien faire ni rien dire que le Sylphe ne le sache; on diroit qu'il devine ses secrets sentimens, & il ne lui dit adieu que lorsque Mylord étant mort elle n'a plus besoin de ses conseils.

De retour chez son père, elle retrouve le Baron de Tonhausen, qui étoit né dans ce canton, & avoit soupiré pour elle avant d'entreprendre un voyage, pendant lequel elle a été mariée au Lord Stanley. On sent bien, d'après l'impression que le

Digitized by Google

Baron avoit faite sur son cœur, qu'elle se détermine sans peine à un nouvel engagement; & elle apprend, ce que le spectateur avoit presque deviné, que ce Baron de Tonhausen, nommé autrefois Henri Wodley, est le même que l'aimable Sylphe à qui Milady a tant d'obligations.

Voilà le sujet du Roman que nous annonçons, & où l'on trouvera des incidens assez bien ménagés & des développemens heureux. La manière dont on a mis le Lecteur dans la confidence, au sujet du Sylphe, mérite des éloges, on n'en fait que ce qu'il faut pour ne pas être trop étonné à la fin de trouver ce Sylphe dans Tonhausen, & on n'en fait pas assez pour pouvoir assurer d'avance que c'est lui. Ce personnage du Baron est le plus intéressant. Milady se laisse surperndre un peu trop tôt par son affection pour Tonhausen, & est un peu trop prompte à la découvrir à sa sœur, quoique son amie & sa confidente.

La manière dont l'Auteur a entremêlé les divers incidens de son Ouvrage est ingénieuse. Il a su mettre de la vraisemblance dans quelques uns qui en paroissoient peu susceptibles. Tel est, par exemple, l'entrevue de Milady & du Sylphe au bal, où elle est allée avec une société dont le Baron faisoit partie.

Le style manque un peu de chaleur; mais la forme épistolaire que l'Auteur a adoptée, rend ce défaut un peu moins sensible. Le

Digitized by Google

général, ce Roman est fait pour amuser & pour plaire. On est fâché que Milady n'écrive jamais qu'à sa sœur, & jamais à son père, pour qui l'on a cherché à intéresser dans le commencement de l'Ouvrage. Cette correspondance pouvoit donner lieu à des lettres très-piquantes de part & d'autre. Les malheurs d'une fille épanchés dans le sein d'un père tendre, sage & vertueux, eussent produit un bien plus grand effet que confiés à une sœur, & les réponses de ce père pouvoient contenir des leçons utiles & des détails qui eussent sans doute beaucoup ajouté au mérite de cet Ouvrage.

HISTOIRE des différens Peuples soumis à la domination des Russes, ou *suite de l'Histoire de Russie*, par M. Levesque, 2 Volumes *in*-12. A Paris, chez de Bure l'aîné, Libraire, Quai des Augustins.

M. de Voltaire, dans le premier Chapitre de son Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le-Grand, donne une description de la Russie & des différens peuples dont cet Empire immense est composé ; le nouvel Ouvrage de M. Levesque est comme l'extension & le développement de ce Chapitre ; il en est aussi à quelques égards le correctif ; il est pareillement à quelques égards le diminutif & l'abrégé de l'Histoire Générale des Huns, des Turcs, des Mogols & des autres Tartares Occidentaux, par M. de Guignes ;

Digitized by Google

il est comme une moyenne proportionnelle entre le grand & savant Ouvrage de M. de Guignes, & le Chapitre court & substantiel de M. de Voltaire. Et comme il embrasse des objets qui n'ont été traités dans aucun de ces deux Ouvrages, il est comme le supplément de tous les deux.

La Préface de M. Levesque est toute polémique ; il combat à droite & à gauche :

1°. Contre l'Apologiste de M. de Voltaire, contre l'Auteur des *Réflexions sur l'Histoire de Russie* (*de M. Levesque*,) qui l'accuse d'être un ennemi secret de M. de Voltaire, & qui par-là peut être l'a disposé à le devenir : ce ne seroit pas la première fois qu'on auroit forcé un homme impartial à se jeter dans un parti, en commençant par l'accuser d'en être. Quoi qu'il en soit, la réponse de M. Levesque nous paroît honnête & mesurée : elle se sent du respect qu'inspire le grand Homme dont il s'agit, & il en rejaillit une partie sur son Apologiste.

Je dois plus de respect à qui combat pour vous.
Je laisserois plutôt la victoire incertaine
Que de répandre un sang hasardé pour Chimène.

2°. Mais M. Levesque s'en dédommage en combattant contre M. le Clerc, Auteur d'une nouvelle Histoire de Russie, où celle de M. Levesque n'est pas bien traitée ; il se permet contre M. le Clerc jusqu'au persiflage, qu'il faudroit toujours s'interdire quand on a tort, parce qu'on a tort ; quand

Digitized by Google

on a raiſon, parce qu'on a raiſon, & que c'eſt un moyen d'avoir tort.

Dans le corps de ſon Ouvrage, il revient à la charge contre M. de Voltaire, & on ſent déjà dans ſon ton une légère diminution de ſes premiers égards, une ardeur polémique plus déclarée. Il traite nettement *d'inſoutenable* le ſyſtême de M. de Voltaire ſur les Lapons. Nous allons mettre ſous les yeux de nos Lecteurs le ſujet de la diſpute, les raiſons de M. de Voltaire, & les réponſes de M. Leveſque.

« On a prétendu ſur la foi d'Olaüs, dit » M. de Voltaire, que les Lapons étoient » originaires de Finlande, & qu'ils ſe ſont » retirés dans la Laponie, où leur taille a » dégénéré. Mais pourquoi n'auroient-ils » pas choiſi des terres moins au Nord, où » la vie eût été plus commode? Pourquoi » leur viſage, leur figure, leur couleur, » tout diffère t'il entièrement de leurs pré- » tendus ancêtres? Il ſeroit peut-être auſſi » convenable de dire que l'herbe qui croît » en Laponie vient de l'herbe du Dane- » marck, & que les poiſſons particuliers à » leurs lacs viennent des poiſſons de Suède. » Il y a grande apparence que les Lapons » ſont indigènes, comme leurs animaux ſont » une production de leur pays, & que la » Nature les a faits les uns pour les autres.

» Ceux qui habitent vers la Finlande ont » adopté quelques expreſſions de leurs voi- » ſins, ce qui arrive à tous les peuples.

Digitized by Google

» Mais quand deux Nations donnent aux
» choſes d'uſage, aux objets qu'elles voyent
» ſans ceſſe, des noms abſolument diffé-
» rens, c'eſt une grande préſomption qu'un
» de ces peuples n'eſt pas une Colonie de
» l'autre. Les Finlandois appellent un ours
» *kara*, & les Lapons *muriet*: le ſoleil en
» Finlandois ſe nomme *auringa*, en langue
» Lapone *beve*. Il n'y a là aucune analogie.

» On auroit pu répondre à M. de Vol-
» taire, dit M. Leveſque, qu'un peuple re-
» pouſſé par des forces ſupérieures, n'eſt
» pas maître de choiſir pour aſyle les terres
» où la vie eſt plus commode: que les La-
» pons, loin de différer des Finnois par la
» figure & la couleur, ſont de tous les peu-
» ples ceux à qui les Finnois reſſemblent le
» plus: que la dégénération de la taille eſt
» un effet conſtant de l'extrême rigueur du
» climat qui agit de même ſur les animaux,
» & que la taille des Lapons n'a pas autant
» dégénéré que l'ont avancé quelques exa-
» gérateurs: que les animaux des Lapons ne
» ſont pas plus propres à leur pays qu'au
» Nord de la Finlande & à toutes les con-
» trées voiſines de la mer-glaciale: que ce
» ne ſont pas même des genres particuliers
» d'animaux, mais des eſpèces ou des mo-
» difications de genres connus dans des pays
» plus tempérés, & qui doivent à la rigueur
» du climat les variétés qui les diſtinguent:
» que dans les divers Dialectes d'une même
» langue, il ſe trouve des mots différens

Digitized by Google

» pour exprimer des choſes même d'uſage, » ſoit que l'une des peuplades qui eurent » une origine commune, les ait empruntés » à d'autres peuplades étrangères & voiſines; » ſoit qu'elle les ait formés elle même de- » puis la ſéparation : que les Lapons de Pi- » tha & ceux de Torna ne diffèrent pas » moins entre eux par le Dialecte; que le » Dialecte commun des Lapons ne diffère » de celui des Finnois : qu'enfin il auroit pu » voir dans Scheffer une longue ſuite de » mots qui ſont les mêmes chez les deux » peuples. »

Voilà les pièces du procès. Le Lecteur peut juger.

M. Leveſque traite à fond, en détail & avec ordre, dans des Sections & des Chapitres ſéparés, de tout ce qui concerne les différens peuples dont il parle, de leurs diverſes Tribus, & des caractères qui les diſtinguent, de leur extérieur, de leur habillement, de leurs habitations, de leurs richeſſes, de leur induſtrie, de leur Religion, de leurs opinions, de leurs uſages, de leurs loix, quand ils en ont, de leurs travaux, de leurs divertiſſemens, de leurs diverſes occupations; on le lit avec intérêt & avec plaiſir, quoiqu'il n'ait jamais à peindre que des Sauvages, qui ſe reſſemblent tous beaucoup pour le fond des mœurs, & qui ne diffèrent que par quelques légères modifications. L'Auteur a ſoin de diſtinguer toutes ces différences avec beaucoup de préciſion. Son

Digitized by Google

Livre, quant au fond, eſt un Livre utile, eſtimable par les recherches qu'il ſuppoſe, les reflexions qu'il contient & l'inſtruction qu'il procure.

Quant à la forme, elle peut paroître quelquefois un peu étrange pour une Hiſtoire; le ſtyle en général eſt bon, mais l'Auteur ſe permet quelquefois des traits de poéſie & des figures de rhétorique, qui ne forment point l'éloquence propre de l'Hiſtoire, éloquence grave, laquelle conſiſte dans les idées & dans l'expreſſion, & non pas dans les formes oratoires & poétiques.

L'Auteur, par exemple, termine ainſi le Chapitre de l'induſtrie des Lapons.

« Peuple malheureux! tu ne poſſèdes preſque rien encore: jamais la Nature ne t'accordera ces funeſtes ſuperfluités, tous ces » riens que nous trouvons d'un ſi grand » prix, & qu'elle nous prodigue pour nous » corrompre à la fois & nous punir; pour » nous rendre par ſes dons empoiſonnés » bien plus miſérables que toi; & déjà tu » touches à notre dépravation! déjà ce n'eſt » point à l'homme, c'eſt au bien que tu accordes ton eſtime! tu ne comptes pas les » vertus, mais les rennes de celui qui reçoit » tes hommages: aveugle comme nous, tu » n'es ni moins dur ni moins mépriſable. » Ta main cruelle repouſſe l'infortuné qui » t'implore, ton cœur féroce n'éprouve pas » le doux épanouiſſement de la pitié; tu ne reconnoîtras jamais le plaiſir de faire du

Digitized by Google

» bien ; tu ne recevras jamais la bénédiction
» du vieillard dont tes secours auroient
» adouci la misère, tu ne recueilleras pas
» les larmes d'un père attendri, que tes
» soins rendroient heureux dans la langueur
» de ses derniers ans ; la cupidité te tour-
» mente, la jalousie te dévore, les querelles
» nées du choc des plus vils intérêts em-
» poisonnent tes jours ; presque aussi mé-
» chant que nous, tu partages déjà nos sup-
» plices ! »

Tout ce qu'il y a d'utile dans ces réflexions, pouvoit être dit sans cette véhémente apostrophe, sans tout ce faux pathétique qui ne fait qu'y donner un air de déclamation ; mais nous avons cité ce morceau bien moins pour critiquer M. Levesque, que pour avoir occasion de remarquer l'énorme abus qu'on fait aujourd'hui par tout de l'apostrophe : on n'écrit pas une page dans quelque genre que ce soit sans prodiguer cette figure ; cependant les Rhéteurs avoient pris soin de nous avertir qu'on ne peut en user trop sobrement, & que toute apostrophe sans effet n'est qu'une déclamation ridicule. Bossuet ne s'est point permis cette figure dans le Discours sur l'Histoire Universelle ; & quand il l'emploie dans ses Oraisons Funèbres, il est sûr d'un grand effet ; le sujet, le lieu, le moment, les dispositions des Auditeurs, celles de l'Orateur même lui en répondent : aujourd'hui l'apostrophe est la forme du discours ordinaire & presque le style de l'ex-

Digitized by Google

position; quelques Avocats modernes en remplissent leurs Plaidoyers & leurs Mémoires; & de quoi s'agit il? de savoir à qui doit appartenir tel quartier de pré ou de vigne:

Quelle loi
En a pour toujours fait l'octroi
A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,
Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi.

La Fontaine vouloit sans doute se moquer des mauvais Avocats de son temps, lorsqu'il donnoit à la belette ce mouvement oratoire:

Et quand ce seroit un Royaume,
Je voudrois bien savoir, dit-elle, &c.

L'Intimé parodie la fausse éloquence du barreau, dans cette tirade:

Qu'arrive-t'il, Messieurs! on vient, comment vient-on? &c.

Aujourd'hui ces mouvemens, ces interrogations ont fait place à des mouvemens encore plus froidement, plus burlesquement impétueux; il faut des exclamations & des apostrophes: *ô vous*, est la formule favorite.

Le début de M. Levesque paroîtra encore un peu étonnant, & plus convenable à un traité de Morale qu'à une Histoire.

" Considérez un enfant encore au berceau: vous le voyez déjà convoiteux, en-

Digitized by Google

» vieux, colère, impérieux. Tout ce qu'on
» soumet à ses regards, il veut le posséder;
» la possession qu'on lui dispute le plus vi-
» vement, à laquelle on paroît le plus for-
» tement attaché, est celle qui fixe le plus
» ses desirs; il ne peut commander encore
» par la parole, il le fait par ses gestes im-
» pétueux, par la violence de ses cris, par
» ses pleurs; car c'est par des larmes que les
» foibles ont l'art de commander aux forts.
» Si ses cris ne peuvent rien obtenir, il
» s'emporte, son visage s'altère, son sang
» qui coule avec plus de violence colore ses
» joues & son front, ses larmes cessent, &
» ses cris redoublent; il frappe sa nourrice,
» il frappe tout ce qui l'entoure. Les objets
» brillans sont toujours ceux qui excitent le
» plus vivement sa cupidité; il oublie pour
» un morceau de clinquant le lait qui le
» nourrit. Témoin de tant de passions unies
» à tant de foiblesse, vous faites un retour
» sur vous même, & vous dites en gémis-
» sant: voilà l'homme.

» De même, pour bien connoître l'hu-
» manité, il faut d'abord l'étudier dans son
» berceau, c'est à dire, dans l'état de l'hom-
» me sauvage. »

C'est ce que fait l'Auteur dans tout son Livre; aussi, en critiquant dans ce début l'air général de prétention, d'apprêt & d'étalage, & quelques détails vicieux, reconnoissons-nous qu'il s'adapte plus naturellement au sujet, & qu'il y rentre plus promptement

Digitized by Google

que d'autres exordes qu'on ose moins critiquer. Par exemple, il y a plus loin de cette maxime :

« *Omnis homines qui sese student præstare* » *cæteris animalibus, summâ ope niti decet,* » *ne vitam silentio transeant veluti pecora,* » *quæ natura prona, atque ventri obedientia* » *finxit, &c.* »

à la conjuration de Catilina, ou de celle ci :

« *Falsò queritur de naturâ suâ genus humanum, quod imbecilla, atque avi brevis* » *sorte potiùs, quàm virtute, regatur, &c.* »

à la guerre de Jugurtha, que du début de M. Levesque à son sujet. Aussi préférons-nous à ces deux exordes de Salluste ces deux-ci de Tacite :

« *Urbem Romam à principio Reges habuere.* » *Initium mihi operis Sergius Galba iterùm,* » *Titus Vinius Consules erunt.* »

Et celui-ci, de Tite-Live :

« *Facturusne operæ pretium sim, si à pri-* » *mordio urbis res populi Romani perscrip-* » *serim, nec satis scio; nec, si sciam, dicere* » *ausim.* »

Et enfin celui ci, d'Eutrope :

« *Romanum Imperium, quo neque ab* » *exordio ullum ferè minùs, neque incre-* » *mentis toto orbe ampliùs humana potest* » *memoria recordari, à Romulo exordium* » *habet.* »

Le sujet n'est jamais assez tôt expliqué.

Digitized by Google

Histoire du Petit Pompée, ou la Vie & les Aventures d'un Chien de Dame, imitée de l'Anglois, par J. H. D. B***. A Londres, & se trouve à Paris, chez Couturier, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins, près l'Église. *in*-12.

On s'imagine, en lisant le titre de cet Ouvrage, que le petit Pompée, chien Anglois, va être le Héros du Roman, & que s'il n'est la cause des aventures qui y sont tracées, du moins il y joue un grand rôle. Le Petit Pompée passe souvent d'une main à l'autre, il appartient tantôt à une Duchesse, tantôt à une Femme de-Chambre, tantôt à une Courtisane; il sort d'un brillant hôtel pour entrer dans une chaumière; mais il n'est jamais ni la cause ni le nœud des événemens qui s'y passent; on fait à peine mention de lui au commencement de chaque Chapitre, & à la dernière page de l'Ouvrage on le voit mourir de vieillesse sans jamais l'avoir vû malade, & sans l'avoir suivi dans des détails assez curieux pour en faire un Héros de Roman. Au reste, ce cadre renferme un petit Recueil d'Anecdotes qui, par elles mêmes, sont faites pour être agréables au Lecteur. On regrette en les lisant que l'Auteur n'ait pas un peu plus soigné son style, qui, dans quelques endroits, mérite cependant des éloges.

Digitized by Google

Parmi les Anecdotes, on remarquera celles d'Hyacinte & Betzy, de d'Azincourt & de Saint Géran, d'Agathe & de James; on ne les lira pas sans quelque attendrissement; & c'est sur-tout après ces momens que l'on verra avec regret reparoître le nom du petit Pompée.

L'Auteur a répandu dans son Ouvrage quelques portraits bien faits, nous en citerons deux qui pourront donner une idée du style.

« Membrok étoit l'ouvrier de sa fortune, » qu'il n'avoit pas voulu rendre plus con- » sidérable pour jouir plutôt de lui-même, & » dépendre moins des hommes & des choses. » Oublié de ses parens, qui lui avoient fait » prendre malgré lui le parti du Service, il » avoit eu la constance de supporter la mi- » sère sans leur demander du secours; l'art » de se faire estimer sans déclarer sa nais- » sance, qui étoit illustre; la patience d'ac- » quérir des talens nécessaires, qu'une édu- » cation négligée ne lui avoit pas donnés; » le secret de se faire des parens nouveaux » par des sacrifices faciles & nobles, par un » attachement inviolable à ses devoirs, & » par une fidélité à toute épreuve; son bon- » heur étoit d'aimer & de se faire des amis: » à quarante ans il se plaisoit encore à faire » des ingrats; à cinquante, il éprouva ses » amis, eut la sagesse de garder les douteux » & le bonheur d'en trouver un vrai, avec

Digitized by Google

» qui il vivoit à soixante, sans préjugés, » sans passions, &c.

» Je ne plains pas un homme qui est mal-» heureux pour avoir tout sacrifié à l'am-» bition; qui, chassé de la Cour, où il a » rampé quarante ans, pour paroître y or-» donner quelque chose pendant deux, n'est » pas encore guéri de sa frénésie; qui re-» fuse de donner à son fils une femme no-» ble, riche & charmante qu'il aimoit, & » dont il étoit aimé, pour lui faire épouser » la fille maussade d'un nouveau Ministre, » qui pouvoit ce qu'il ne pouvoit plus lui-» même pour l'avancement prétendu de ce » fils; qui stipule pour première condition » du mariage, que son fils sera nommé de » l'expédition aux Indes la plus périlleuse » par le trajet, par les maladies, par la di-» sette qui étoit connue, & par l'ennemi » que l'on devoit y trouver en force, & » cela, pour qu'il eût un an plutôt le grade » de Lieutenant de Vaisseau. Si ce fils uni-» que est tué au débarquement, ce père peut » se trouver à plaindre, mais moi je ne le » plaindrai pas, &c. »

Il existe sous le même titre un Ouvrage traduit de l'Anglois, par M. Toussain; nous devons prévenir le Public que celui que nous annonçons n'a de l'Ouvrage original que le titre & le texte des trois premiers Chapitres, & qu'il n'a rien de commun avec la traduction Françoise.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Les Six Nouvelles de M. de Florian, Capitaine de Dragons, & Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre, des Académies de Madrid & de Lyon. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, petit format. Prix, 3 liv. Il y a quelques exemplaires en papier vélin. Prix, 5 liv.

M. le Chevalier de Florian a pris pour épigraphe ce vers de Lamotte :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Ce ne sera jamais là le résultat des six Nouvelles que nous nous empressons d'annoncer au Public, & que nous ferons connoître plus amplement à l'article des Nouvelles Littéraires.

L'Ami de l'Adolescence, par M. Berquin. Cet Ouvrage a commencé le premier Septembre. La Souscription pour 12 volumes, distribués en 24 Cahiers, & pour les 3 vol. de l'*Introduction familière à la connoissance de la Nature*, est de 13 l. 4 sols pour Paris, & de 16 liv 4 sols pour la Province, port franc par la poste, & le treizième gratis. Il faut avoir soin d'affranchir les lettres & le port de l'argent. On souscrit à Paris, au Bureau de l'*Ami des Enfans*, rue de l'Université, N°. 28, au coin de la rue du Bac; s'adresser à M. Leprince, Directeur.

On trouve à la même Adresse l'*Ami des Enfans*, 24 vol. Prix, 26 liv. 8 sols port-franc par la poste. Le même Ouvrage en 8 gros vol., 16 liv. 4 sols, aussi port franc par la poste. Ceux qui prendront à la fois quatre exemplaires de l'une ou de l'autre Édition de l'*Ami des Enfans*, auront le cinquième *gratis*;

Digitized by Google

& ceux qui en prendront à la fois douze exemplaires auront en outre le treizième *gratis*, c'est-à-dire, 16 pour 12, mais en se chargeant dans l'un & l'autre cas des frais de port.

Il est à présumer que cet Ouvrage de M. Berquin aura autant de succès que son *Ami des Enfans*, cette production si utile, si intéressante, qui a obtenu & conservera toujours un estime méritée.

Le Manteau Ecarlate, ou le Rêve supposé, Comédie Proverbe en un Acte & en prose, représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre de l'Ambigu Comique, le 5 Août 1784. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande.

Un de nos anciens Fabliaux a fourni le sujet de cette petite Pièce. Mme de Florville est la femme d'un jaloux qui la tient comme prisonnière dans son château. Elle a pour amie Dorimène, qui vient la voir par hasard, déguisée en homme, & couverte d'un manteau écarlate. Le mari arrive inopinément; pour éviter une explication, la femme fait cacher Dorimène, qui oublie son manteau sur une chaise. Le mari l'apperçoit en entrant; sa jalousie se réveille; mais Mme de Florville l'appaise en lui disant que c'est un manteau que son frère est venu le prier d'accepter. M. de Florville s'endort; & à son réveil il demande son nouveau manteau; mais on lui dit qu'il a sans doute rêvé, & qu'il n'est question d'aucun manteau donné. Il interroge tout le monde, & comme on lui répond qu'on n'a vû entrer personne, il croit réellement être la dupe d'un rêve, & demande pardon à sa femme. A peine la paix est-elle faite, que Dorimène sort d'un cabinet avec le manteau écarlate; & voilà que la jalousie de M. de Florville se rallume encore; mais Dorimène

Digitized by Google

se fait connoître; M. de Florville est tour honneur, & cette leçon le corrige.

Cette Comédie a du style & du dialogue.

On trouve à la même adresse, le *Ballon*, ou *la Physicomanie*, Comédie en un Acte & en vers, représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Variétés Amusantes, le 13 Novembre 1783. Le fonds de cette Pièce n'est rien; l'Auteur n'a cherché qu'un cadre pour parler des ballons; elle est écrite avec facilité.

Discours pour servir à l'Éloge de M. Court de Gebelin, Auteur du Monde Primitif, prononcé à la Séance publique du Musée de Paris, du 9 Juin 1784, par M. Quesnay de Saint-Germain, Conseiller de la Cour des Aides de Paris, & Membre du Musée; imprimé au profit de la Famille de M. de Gebelin. Prix, 3 liv. *in*-4° avec le Portrait de M. de Gebelin. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, hôtel du Musée; Knapen, place du Pont S. Michel; Royez, quai des Augustins, & Delaguette, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille Draperie.

Tout le monde applaudira sans doute au zèle de M. Quesnay de Saint-Germain; il n'en sera pas ainsi du style de son Ouvrage, qui nous a paru froid, & qui pèche souvent contre les règles les plus connues de la Grammaire; on ne sera peut être pas plus tenté d'approuver sa sortie brusque & gratuite contre l'Encyclopédie, qu'il appelle une « volumineuse compilation alphabétique..... masse indigeste & incohérente d'idées disparates, sans lien commun, sans » ordre & sans suite, où l'on trouve des *mots* relatifs à la même idée, dont l'un *est un chef-d'œuvre*, » & l'autre un mauvais thême d'Écolier..... Et ces » Ouvrage, pris en masse, nous a paru mériter les » qualifications que nous ne lui avons pas *données* lé-

Digitized by Google

» gèrement, ni sans peser la valeur de chaque ex-» pression. » — Nous exhortons néanmoins nos Lecteurs à lire dans l'Ouvrage de M. Quesnay de Saint Germain quelques détails intéressans sur la vie de M. de Gebelin.

La Disposition forcée des Bénéfices, par M. l'Abbé Rharier, Avocat au Parlement. 3 vol. A Paris, chez Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des Grands Augustins.

L'Auteur de cet Ouvrage prévient le Public que depuis huit à neuf mois, il se répand deux contrefactions de cet Ouvrage, & que, pour obvier autant qu'il est en lui aux abus résultans de ces contrefactions, il vient de prendre la précaution d'écrire son nom au verso du frontispice de chaque Tome, avertissant que tous ceux qui auront été achetés, quelque part que ce soit, depuis le huit Août 1784 inclusivement, sans être revêtus de sa signature, seront certainement du nombre des contrefaits.

Œuvres de Plutarque, avec les Notes & les Observations de MM. l'Abbé Brotier & Vauvilliers, quatrième Livraison, formant le Tome IIIe *des Vies des Hommes Illustres*. La cinquième Livraison, ou le Tome XIV de la Collection, paroîtra sous peu de jours. On peut se faire inscrire pour cette Édition, en faisant une simple soumission de faire prendre les volumes à mesure qu'ils paroîtront, à Paris, chez Cussac, rue du Vieux Colombier, vis-à-vis la rue Cassette. Le prix pour l'*in*-8°. sur carré fin d'Angoulême, est de 6 liv. 10 sols broché; celui de ce même format, en papier d'Hollande, 15 liv., & le même, tiré sur papier fin d'Annonay, de format *in*-4°., 30 liv. chaque volume.

Nous avons annoncé avec de justes éloges le pre-

Digitized by Google

mier volume de cette Collection. L'exécution des autres est toujours aussi soignée, & fait désirer la fin de cette grande entreprise. Il paroît que depuis le premier volume les Livraisons se sont succédées plus rapidement.

Choix de Lectures Géographiques & Historiques, présentées dans l'ordre qui a paru le plus propre à faciliter l'étude de la Géographie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, précédé d'un Abrégé de Géographie, avec des Cartes, par M. Mentelle, Historiographe de Mgr. le Comte d'Artois, de l'Académie della Historia de Madrid, de celle de Rouen, Censeur Royal, &c. Tomes V & VI. A Paris, chez l'Auteur, hôtel de Mayence, près le Notaire, rue de Seine, F. S. G.

Ces deux Volumes terminent un Ouvrage très-utile, que nous avons annoncé avec de justes éloges; les productions de M. Mentelle attestent des connoissances très-étendues, & sont faites avec une exactitude bien propre à inspirer la plus entière confiance. Celle-ci est rédigée avec le plus grand soin; la plus saine critique a présidé aux différens choix de l'Auteur, qui rectifie une foule d'erreurs accréditées par le récit de tant de Voyageurs infidèles ou mal instruits.

Mort du Marquis de Montcalm, gravée par Martiny. Prix, 3 liv. A Paris, chez Alibert, Marchand d'Estampes, rue Froidmanteau, près le Palais Royal; le sieur Lenvie, Marchand Fournisseur du Cabinet des Estampes du Roi, Galeries neuves du Palais Royal N°. 44; le sieur Bergny, rue Coquillière, près celle Plâtrière.

Cette Estampe, faite d'après la grande qui a été présentée au Roi au mois de Juillet dernier, fait

Digitized by Google

perdant à la *mort du Général Wolfe*, par Lutemberg.

Quatrième Livraison des Estampes pour les Œuvres de Voltaire, *in*-8°. A Paris, chez Moreau, Dessinateur & Graveur du Roi & de son Cabinet, rue du Coq S. Honoré.

La quatrième Partie de cette riche Collection est dédiée à Son Altesse Royale le Prince Frédéric Guillaume. Cette dédicace joint au mérite d'un juste hommage, celui d'un heureux à-propos. C'est un tribut que nos Arts rendent à l'un des plus grands Princes de l'Europe; & il ne pouvoit être offert par de plus dignes mains que par celles d'un de nos meilleurs Artistes.

Autour d'un écusson, M. Moreau a représenté la Paix qui tient la Guerre enchaînée; & au milieu, le Prince animant par sa présence les Arts, qui s'empressent de le célébrer. Cette Estampe, fort bien gravée par M. Dambrun, & qui ne se ressent pas du peu de temps qu'a dû employer l'Artiste, est d'une ingénieuse composition.

La fécondité de M. Moreau, dont l'Œuvre est déjà très-nombreux, ne nuit point à la beauté de ses dessins; il produit beaucoup, & il fait aussi bien que s'il produisoit peu. Le plus grand éloge qu'on puisse donner à cette quatrième Livraison, c'est de dire qu'elle est digne des précédentes; & quand cette Collection sera terminée, on dira que ce monument est digne du grand Homme à qui il est érigé.

Sarratoga, dessiné par Fauvel, gravé par Godefroy, de l'Académie Impériale & Royale de Vienne. Prix, 1 liv. 16 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue des Fossés de M. le Prince, vis-à-vis celle de

Digitized by Google

Vaugirard, N°. 127, & chez Pouce, rue Saint-Hyacinthe.

Cette Estampe, qui fait suite aux événemens de la guerre de l'Amérique, représente le Général Burgoyne mettant bas les Armes devant les Milices Américaines, conduites par le Général Horatio Gates. On lit au-dessous un Précis de la campagne de Burgoyne.

Premier Pot-Pourri d'Airs choisis, tirés des plus jolis Opéras-Comiques, arrangés pour la Harpe ou le Forte-piano, Violon, ad libitum, par M. Leroi, Maître de Chant. Œuvre VI^e. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez l'Auteur, au café de la Régence, place du Palais Royal. — *Air, avec accompagnement de Harpe*, présenté à M. le Comte de Haga, par le même. Prix, 1 liv. 4 sols. — *Romance du Petit Page & Vaudeville de Figaro, accompagnement de Guittare*, par M. Guichard. Prix 2 liv. 8 sols. A la même Adresse.

Six Duos concertans pour deux Violons, par M. Watter. Prix, 6 liv. A Lyon, chez Castaud, Marchand de Musique, place de la Comédie, & à Paris, chez Cornouaille, rue S. Julien-le-Pauvre, N°. 3. — *Six Quatuors concertans pour deux Violons, Alto & Basse*, par M. J. Amon, Élève de M. Punto. Œuvre I. Prix 9 liv. Mêmes Adresses.

Six Duos à deux Violons, par M. Guthman. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez Imbault, rue & vis-à-vis le Cloître S. Honoré, maison du Chandelier, & Sieber, même rue, chez l'Apothicaire, N°. 92.

Journal Militaire, ou *Pièces d'Harmonie*, composées & arrangées par les meilleurs Maîtres,

Digitized by Google

pour deux Clarinettes, deux Cors & deux Baſſons obligés, & deux Clarinettes, deux Trompettes, deux petites Flûtes, Fifres, Tambour, Tambourin, Cimbales, Triangle, Serpent ou Contre-Baſſon ; *ad libitum*.

Le prix de l'abonnement pour ce Journal eſt de 24 liv. franc de port pour 12 Cahiers, avec la Muſique Turque, & de 12 liv. ſi l'on ne veut que ſix inſtrumens. Chaque Cahier ſe vend ſéparément 3 liv. A Strasbourg, chez Reinhard Storck, Luthier, Marchand de Muſique, *au Concert des trois Cigognes*, près le pont du Corbeau. Il paroît deux Cahiers de ce Journal, contenant des Ouvertures & Airs choiſis d'Opéras nouveaux, une marche & une Allemande nouvelle dans chaque Cahier.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Muſique & des Eſtampes, le Journal de la Librairie ſur la Couverture.

TABLE.

A M. le Comte d'Oels, 49
Chanſon, 50
Charade, Enigme & Logogryphe, 52
Vie du Maréchal Duc de Villars, 54
Le Sylphe, 71
Hiſtoire des différens Peuples ſoumis à la domination des Ruſſes, 76
Hiſtoire du Petit Pompée, 86
Annonces & Notices, 89

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 11 Sept. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 10 Septembre 1784. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 18 SEPTEMBRE 1784.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Faits & préſentés pendant la repréſentation de Chimène, à M. le Comte D'OELS.

J'AI quelquefois en vers que l'on trouva paſſables,
Célébré les Talens & les Arts agréables;
Je voudrois bien tenter un plus heureux effort.
Je ſuis femme, je ſuis Françoiſe,
J'aime la gloire avec tranſport;
Sur le plus beau ſujet faut il que je me taiſe?
Le plus grand des Héros du Nord,
Ce frère d'un grand Homme, & grand Homme lui-même,
Qui doit moins au ſang dont il ſort
Qu'aux ſublimes effets d'un mérite ſuprême,

Digitized by Google

Henri, le front ceint de lauriers,
Vient honorer nos jeux de sa présence auguste.
France! par un hommage aussi noble que juste,
Offre-le pour modèle à tes plus grands Guerriers;
Suffren, d'Estaing, Biron, & bien d'autres encore,
Sauront apprécier ses illustres travaux:
De se voir dans autrui le mérite s'honore,
Et c'est aux Héros seuls à sentir les Héros.

(*Par Mlle Aurore, de l'Académie Royale de Musique.*)

LE JARDINIER, LES CHENILLES ET LE PAPILLON.

UN Jardinier un beau matin,
Exterminoit dans son jardin
Tout ce peuple hideux qu'on appelle Chenille;
Pendant qu'il écrâse & qu'il grille,
Voltigeoit près de lui sur la rose & le thim,
Un Papillon, issu de la même famille,
Qui lui-même est Chenille, & déjà dans son sein
Portoit de son engeance un innombrable essaim;
Mais ébloui par l'or & l'azur dont il brille,
Le Jardinier sur lui n'osa porter la main.
On respecte le vice en habit de satin,
On le pend s'il est en guenille.

(*Par un Rochellois.*)

Digitized by Google

A Mme la Comteſſe DE BEAUHARNOIS, *en lui renvoyant le Rapport de la Faculté de Médecine ſur le Magnétiſme Animal.*

JE ne crois pas au Magnétiſme
Qui fait tourner tous les eſprits,
Et qui ſuccède au fanatiſme
Qu'on a vû régner à Paris.
Mais la magnétique influence
Des talens joints à la beauté,
Sera toujours admiſe en France;
Vainement l'incrédulité
Voudroit en nier l'exiſtence.
On peut en prouver les effets,
Et l'on en reſſent la puiſſance
Près de l'aimable Beauharnois.

(Par M. Leveſque.)

A M. le Duc DE N.....

ALLIER le goût de Mécène
Et les talens de Pollion,
La grande âme de Scipion
Avec l'urbanité Romaine,
Tel eſt, je crois, votre portrait.
Eſt-ce tout? Non, je vous l'aſſure;

Digitized by Google

Et pour achever ma peinture,
J'y dois ajouter plus d'un trait.
L'inimitable Fabuliſte
En vous ſeul revit aujourd'hui;
Les Grâces à côté de lui
Ont mis votre nom ſur leur liſte.
D'Horace, Émule & Traducteur,
Vous nous rendez tout ſon génie;
Sous votre pinceau créateur
Les fleurs de l'antique Auſonie
N'ont rien perdu de leur fraîcheur.
Que dis-je? on les croiroit écloſes
Dans les boſquets de Tivoli,
Et vous avez même cueilli
Autant de lauriers que de roſes.
Quoiqu'ami de la vérité,
Ce langage va vous ſurprendre:
Plus votre éloge eſt mérité
Et plus vous craignez de l'entendre.
Comme vous paſſez pour diſcret,
Dans un innocent tête-à-tête
Permettez-donc que je m'apprête
A vous confier un ſecret;
Ce rendez-vous m'eſt néceſſaire,
Et par le ciel même avoué;
Mais vous n'y ſerez point loué,
Rien ne pourra vous y déplaire.

(*Par Mme la Comteſſe de Beauharnois.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Banqueroute*; celui de l'Énigme eſt *Amis*, où l'on trouve *Siam*, & *Tamiſe* en ajoutant deux lettres; celui du Logogryphe eſt *Papillon*, où l'on trouve *paon*, *lin*, *pin*, *Loi*, *pilon*, *Nil*, *lion* & *pion*.

CHARADE.

MON premier eſt, adorable Glicère,
Ce qu'à jamais je veux être avec vous;
Mon ſecond, ce qu'ici pour vous je voudrois faire;
Mon tout de moi ſeroit jaloux,
Si j'étois mon tout pour Glicère.

(*Par M. de V.....*)

ÉNIGME.

SI j'ai mes quatre pieds, je maîtriſe mes ſens;
Si je n'en ai que trois, je ſuis enfant du temps.

(*Par un jeune Habitant de la rue Beauregard.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

JE sers les Rois, les Amans & les Belles
Dans deux sens un peu différens.
Là, je suis sans réplique & n'ai point de rébelles :
Ici, malheur aux soupirans
Qui n'ont pas dans son vol pris l'Amour par les ailes,
Et qui me font à contre-temps.
Je ne te dirai rien de mes pieds, de ma taille ;
Et sans m'assujétir à la commune loi,
Lecteur, voici ce que chez moi
On pourra rencontrer ; pour peu que l'on travaille.
D'abord ce qu'il ne faut jamais abandonner ;
Une Sainte du premier Ordre ;
Un animal qui sait bien mordre
Quand il tient un morceau que je puis lui donner ;
Car je suis assez riche, & sans trop me gêner,
Nourrir toute une armée est pour moi peu d'affaire.
Cependant, si tu cherches bien,
Tu trouveras que j'ai ce qui s'appelle rien,
Quoique je t'offre aussi celui qui peut tout faire.
Je pourrois..... Mais pourquoi tout dire en pareil cas!
Il ne faut point épuiser la matière.
Si tu veux sortir d'embarras
Vas m'écouter à la barrière.

(*Par M. Sant...*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

TÉLÈPHE en XII Livres.

Et quorum pars magna fui. Virg.

A Londres, & se trouve à Paris, chez Piffot, Libraire, quai des Augustins, 1784. *

CET Ouvrage, que tout le monde compare d'abord à *Télémaque*, & qui est en effet un Roman moral & philosophique, écrit en prose poétique, avec l'intention marquée & remplie d'être utile au genre-humain, est dédié à M. du Breuil, Médecin, qui guérit, & dont le noble caractère & les talens supérieurs sont très-bien célébrés dans cette Épître laconique en style lapidaire :

Le respect,
La tendresse,
La reconnoissance
Offrent cet hommage
A la vertu austère,
A l'amitié généreuse,
A la puissance conservatrice.

* Il s'en vend aussi une nouvelle Édition en deux petits volumes, chez le même Libraire, & chez Hardouin, Libraire, au Palais Royal.

Digitized by Google

Télèphe remonte, comme Télémaque, aux temps héroïques. Il eſt fils d'Hercule, comme Télémaque eſt fils d'Ulyſſe, & pluſieurs traits célèbres de la Fable ſont adaptés avec adreſſe à l'Hiſtoire particulière de Télèphe. Il paroît que l'intention principale de l'Auteur a été de faire paſſer ſon Héros par toutes les ſituations propres à développer ſa ſenſibilité, ſa tendreſſe pour les malheureux, ſa haine pour les oppreſſeurs; cette horreur de l'injuſtice, ce courage toujours prêt à s'armer pour l'innocence & la foibleſſe, contre la tyrannie & la baſſeſſe, ſon fidèle miniſtre, ce ſentiment, vrai caractère d'un fils d'Hercule, paroît être le ſentiment dominant dans l'âme du Héros & de l'Auteur.

Télèphe ignore ſa naiſſance; élevé à la Cour de Theutras, Roi de Myſie, comme Œdipe à la Cour du Roi de Corinthe, il ſe croit ſon fils; Theutras ſe remarie, & à l'inſtigation de ſa nouvelle femme, dont il eſpère des fils, il révèle publiquement à ſes Sujets ce qu'il ſait du myſtère qui enveloppe la naiſſance de Télèphe: on avoit trouvé celui-ci expoſé dans les forêts du Mont-Sypile, comme Œdipe dans celles du Mont-Cithéron. A cette déclaration, Télèphe eſt abandonné de toute la Cour. « La pitié fauſſe » ou vraie, dit il, la curioſité importune » furent les ſeuls ſentimens qu'on me té- » moigna..... Les Dieux me ſont témoins » que mon déſeſpoir épargna toûjours le

Digitized by Google

» Monarque qui m'avoit appelé ſon fils. Il » avoit conſervé pour moi ce caractère ſaint » & ſacré qui ne s'efface dans le cœur de » l'homme que lorſque toutes les vertus en » ſont bannies. Mais les lâches qui avoient » feint pour moi l'attachement le plus ten- » dre, & qui venoient de refuſer mes pleurs, » voilà quels étoient les objets de ma fureur » & de ma haine. Je ne regrettois point le » trône que je perdois; mais je demandois » aux Dieux pour toute grâce, un jour, un » ſeul jour de puiſſance, pour humilier au » moins une fois ces hommes avilis, auſſi » prompts à l'outrage qu'à la baſſeſſe. Je me » les repréſentois rampans à mes pieds, & » adorant ma fortune, & je leur diſois » enfin : *Je ſuis vengé : vous avez fait une* » *lâcheté inutile.* »

Télèphe mène dans des déſerts une vie paſtorale, comme Télémaque dans les déſerts d'Oaſis; mais ce n'eſt qu'une reſſemblance éloignée, les détails & les réſultats ſont tout différens.

L'Auteur le tire de ce ſéjour pour le faire paſſer par de plus rudes épreuves. A Éphèſe, il voit le triomphe de l'opulence & du luxe juſques dans les campagnes. « Les palais qui » s'élèvent dans la plaine & ſur les côteaux » ſont entourés de vaſtes enceintes, pour » aſſurer la tranquillité & la domination de » leurs maîtres. L'indigent n'y ſait où porter » ſes pas; & tandis que les chemins ſont » bordés de fleurs & de verdure, il ne peut

Digitized by Google

» poser ses pieds que dans la poussière, de
» peur que ses soupirs ne troublent les re-
» traites de l'opulence, & que les regards
» des riches ne soient profanés par son as-
» pect. Hommes infortunés! on vous pro-
» digue les outrages à proportion de vos
» malheurs, afin que, *placés entre* les besoins
» du corps & les humiliations de l'âme,
» toutes vos sensations se réduisent à une
» seule : le désespoir. »

Télèphe est réduit, pour pouvoir vivre, à des travaux obscurs & pénibles, à ces travaux qui parent l'opulence & dégradent l'indigent en le condamnant à une vie sédentaire; il manie l'aiguille & la navette dans de vastes atteliers consacrés aux progrès du luxe & à l'aviliſſement de l'espèce humaine; c'est, si l'on veut, Hercule filant aux pieds d'Omphale; mais Hercule étoit vaincu par l'amour, & Télèphe par la pauvreté. « J'ai
» vécu à ce prix, dit il, mais j'ai réparé ma
» honte, & mes mains depuis ont étouffé
» des tyrans. »

Victime de l'avarice & de la calomnie d'un fourbe qui, pour lui enlever un dépôt sacré, l'accuse lui-même de vol, n'ayant point d'appui, point d'ami qu'il puisse citer, il est condamné; car le pauvre, dès qu'il est accusé, paroît convaincu : on le charge de chaînes, on le conduit dans un lieu d'exil. Vaincu par la douleur, il risque de demander qu'on relâche un peu ses chaînes; le Chef des Satellites témoigna son étonnement d'en-

Digitized by Google

rendre un captif qui osoit lui adresser la parole : « Il jeta sur moi un regard fou-
» droyant, qui m'annonça que mes plaintes
» étoient un crime, & que le repos des op-
» presseurs est tellement sacré, qu'il n'est
» pas permis de le troubler par des larmes. »
Son courage le sauve ; il punit les Ministres de l'injustice qu'il éprouve. Après quelques autres voyages & quelques autres aventures, étant à Athènes, il s'arme pour la vengeance des filles de Pandion contre le barbare Térée. Trahi par un perfide, il est fait prisonnier, ou plutôt esclave; il est enfermé avec d'autres esclaves dans la vallée de Clathmos, lieu d'horreur, qui représente la Sibérie. C'est là que, par une rencontre imprévue, & qui fait dans l'Ouvrage un coup de théâtre intéressant, le secret de sa naissance lui est révélé ; il apprend qu'il est fils d'Hercule ; il put dire alors :

Hercule ainsi que moi commença sa carrière ;
Il sentit le malheur en ouvrant la paupière ;
Et les Dieux l'ont conduit à l'immortalité
Pour avoir comme moi vaincu l'adversité.

Le fils d'Hercule ne sait plus supporter les outrages, il rompt ses fers, il écrase ses tyrans, il s'élève au sommet d'un rocher jusqu'alors inaccessible : delà il domine des plaines inconnues, c'étoient celles du Mont-Pangée, *altaque Pangea*, dans lesquelles ses regards sont d'abord frappés d'un combat

Digitized by Google

inégal entre des gens armés de toutes pièces, & une multitude foible & désarmée de femmes, d'enfans & d'esclaves, qui n'avoient que des pierres pour toute défense. Il parle aux deux troupes du haut de son rocher, il suspend le combat, on le prend pour un Dieu; il apprend que des esclaves opprimés par des maîtres barbares, condamnés à mourir de faim dans une Isle déserte, lorsque l'âge ou les infirmités leur rendoient le travail impossible, & chassés pendant un siège, comme bouches inutiles, de Toraxène, capitale des Agathyrses, leurs maîtres, avoient été attaqués après le siège par ces mêmes maîtres, qui, dans l'impuissance où ils étoient de cultiver eux-mêmes leurs champs, sentoient enfin le besoin qu'ils avoient de ces esclaves dont ils s'étoient privés, & vouloient les reprendre à main armée; ceux ci consultent leur libérateur, qui se rend médiateur entre eux & leurs maîtres, & va plaider la cause des premiers au pied du trône; ce trône étoit occupé depuis peu par une jeune Reine, belle & vertueuse, très-disposée à rétablir l'humanité dans tous ses droits. Iphinoë, c'est son nom, devient sensible pour Télèphe, au récit de ses aventures, comme Didon pour Énée, comme Eucharis & Calypso pour Télémaque. Télèphe, moins passionné peut-être, moins profondément amoureux que Télémaque, l'est beaucoup plus qu'Énée. Iphinoë veut que les droits respectifs des maîtres & des

Digitized by Google

eſclaves ſoient diſcutés publiquement devant elle. La tyrannie trouve toujours quelqu'un pour la défendre & la flatter ; c'eſt Télèphe qui défend lui même la liberté. Tout ce qu'une ſi belle cauſe peut inſpirer d'éloquent, de vertueux, de pathétique, d'énergique à un homme de bien & à un homme de génie, l'Auteur a ſu le mettre dans la bouche de Télèphe, & dans la deſcription d'une fête champêtre & toute fraternelle, qu'on célèbre en mémoire de la liberté que Télèphe a procurée aux eſclaves, & du partage des terres auquel il les a fait admettre. Mais l'Auteur fait bien voir par une ſcène touchante, qu'un amour effréné de la liberté ne ferme point ſes yeux aux avantages de ſervir un bon maître. Cléomède, Prêtre du Dieu Terme, homme vertueux, par conſéquent maître plein d'humanité, avoit montré le plus grand zèle pour l'abolition de la ſervitude, & avoit ſecondé de tout ſon pouvoir les efforts de Télèphe. Lorſque Phidippe, autrefois eſclave de Cléomède, fut appelé à ſon tour pour jurer de maintenir le nouvel engagement, il ſe tourna vers ſes compagnons, & leur parla ainſi :

« Je chéris comme vous les droits que » vous venez d'acquérir, & je ſuis prêt à » braver la mort pour vous défendre contre » les atteintes qu'on voudroit porter à votre » liberté. J'ai combattu ſur le Pangée pour » vos intérêts, & plus d'un maître barbare

Digitized by Google

» a péri de ma main. Je vous demande pour
» récompense qu'il me soit permis de vivre
» & de mourir esclave de Cléomède. Il éleva
» mon enfance, il supporta mes défauts, il
» me pénétra de ses vertus, me consola par
» sa bonté, & me contint par sa sagesse. Ma
» vie a coulé paisiblement auprès de lui, &
» mon bonheur est de le servir. Je n'ai ja-
» mais éprouvé qu'un chagrin dans sa mai-
» son. Un jour je laissai troubler son som-
» meil par ma négligence. Il s'apperçut de
» ma douleur, & me consola par des pa-
» roles pleines de bonté, qui redoublèrent
» mes remords, & me coûtèrent des larmes
» amères. Heureux Phidippe, s'écrièrent
» tous ses compagnons, servez toujours
» Cléomède. L'homme ne se dégrade point
» quand il immole sa volonté à celle de la
» vertu qu'il admire. Parlez lui de notre re-
» connoissance & de notre respect; & si ja-
» mais vos devoirs vous deviennent péni-
» bles, souvenez-vous que tous nos bras
» sont prêts à vous remplacer.

» Cléomède embrassa Phidippe en pleu-
» rant. Ami, lui dit il, vivons ensemble; en
» travaillant à la liberté de vos compagnons
» & à la vôtre, les Dieux me sont témoins
» que je faisois le plus douloureux des sacri-
» fices; que l'amitié me ramène dans ces
» bras qui n'ont jamais senti le poids des
» fers. Ce n'est point aimer l'esclavage que
» de se soumettre à la voix de l'amitié; &

Digitized by Google

» l'âme de Philippe n'a jamais cessé d'être
» grande en obéissant à des devoirs qu'il
» chérissoit. »

C'est ainsi que dans cet excellent Livre tout respire & inspire la vertu douce, humaine, bienfaisante, aimable, tout en fournit le motif, tout en montre le prix: ce prix est l'amour & le bonheur; tout réfute les préjugés cruels & nuisibles, le despotisme public & particulier, la vengeance, la haine, la guerre, cette fureur de conquérir & de ravager, dont l'erreur & l'inconséquence humaine ont si long-temps fait une vertu; c'est dans ce Livre qu'on voit, qu'on sent comme dans *Télémaque*, qu'il n'y a pour l'homme qu'une seule grandeur & qu'un intérêt véritable, c'est d'être bon.

Télèphe & Iphinoë s'aiment, ils sont dignes l'un de l'autre, ils sont libres tous deux, ils vont donc s'unir. Ils le voudroient, mais il y a encore ici un obstacle; ce n'est point comme dans l'Énéïde la volonté de Jupiter, notifiée par Mercure, qui appelle Énée en Italie; ce n'est pas comme dans Télémaque, Minerve, qui, sous la figure de Mentor, pousse Télémaque du haut d'un rocher dans la mer, pour l'arracher d'une Isle fatale à sa vertu; l'obstacle qui arrête Télèphe, au moins pour un temps, est d'autant plus invincible, qu'il tient à un engagement sacré, dont la vertu seule de Télèphe est l'arbitre. La première fois qu'il s'étoit armé, il avoit eu le malheur de tuer, dans la chaleur du

Digitized by Google

combat, un vieillard qu'il prenoit pour un des ennemis, parce qu'il étoit à leur suite; il n'y étoit que pour traiter avec eux de la rançon de sa fille, que ces Barbares avoient enlevée; le vieillard en mourant se fait connoître pour un Grec, pardonne sa mort à Télèphe, & le charge de rendre la liberté à sa fille, & de la ramener au pied du Mont-Lathinus, lieu de sa demeure. Télèphe l'avoit juré; mais jusques-là les occasions & le pouvoir de remplir son serment lui avoient toujours manqué. Télèphe, devenu libre, n'est que trop porté à se fixer auprès d'Iphinoë, qui lui offre son trône & sa main; le vertueux Cléomède lui fait sentir que son premier devoir est de remplir son serment & de délivrer Caridée, c'est la fille du vieillard; il lui déclare en même temps qu'il a besoin de purifier ses mains du meurtre involontaire qui les a souillées, & il l'adresse au Grand Prêtre d'Éleusis, pour être purifié & initié. L'idée de regarder son mariage avec Iphinoë, & la puissance que ce mariage va lui procurer, comme un moyen de délivrer Caridée, en la redemandant à main armée aux brigands qui l'avoient ravie, étoit trop naturelle pour ne pas se présenter à un amant & à un guerrier; mais Cléomède rejette cette idée. « Quels moyens, lui dit-il, choisissez-» vous pour accomplir vos promesses? A » peine Souverain d'un peuple qui a honoré » votre jeunesse par sa soumission à vos » conseils, vous voulez le mener aux com-

Digitized by Google

» bats & au carnage pour l'intérêt de vos
» sermens ! Ah ! sans doute vous pensez que
» les peuples ne sont dans la main des Rois,
» qu'un instrument dont ils peuvent faire
» usage pour leurs intérêts, leurs passions,
» leurs sermens & leur repos. Est-ce pour
» les faire égorger que vous voulez com-
» mander aux Agathyrses ? Est ce pour vous
» rendre les Dieux propices que vous allez
» commencer votre règne par des sacrifices
» de sang humain ? Eh ! quel sang, juste
» ciel ! celui d'un peuple qui aura déposé
» dans vos mains son autorité & sa force,
» à qui vous allez jurer de vous immoler
» vous même pour son repos & sa sûreté !
» Irez vous dire aux esclaves dont vous avez
» brisé les fers : *Payez-moi de votre vie le*
» *bien que je vous ai fait ; mon cœur a frémi*
» *de la dureté de vos maîtres, qui vous aban-*
» *donnoient à leurs ennemis, & je vais vous*
» *immoler aux miens.* »

Entraîné par ces raisons, Télèphe veut partir pour remplir seul l'engagement qu'il a seul contracté. Iphinoë, qui se croit méprisée, a toute la fureur d'une amante irritée ; mais ici l'Auteur n'auroit pas mal fait peut-être de suivre de plus près Virgile & Fénelon, qui, en pareil cas, font dire à Didon toutes les extravagances que l'amour méprisé inspire, mais qui ne les font point agir en conséquence, du moins contre l'objet aimé. Iphinoë agit, & elle agit mal. Néocris, sa nourrice, veut la servir, & la sert par

Digitized by Google

un mensonge, auquel Iphinoë s'associe par son silence. Néocris veut persuader à Telèphe que Caridée n'est autre qu'Iphinoë, qui a été enlevée à ses ravisseurs par le Roi des Agathyrses, son prédécesseur. Iphinoë n'a ni le courage ni la force de démentir Néocris.

Ah ! tant pis, il étoit nécessaire de la démentir ; il est vrai que dès le lendemain elle détrompe Télèphe, qui alors demande la liberté d'aller délivrer Caridée & dégager ses sermens. Iphinoë alors entre dans une fureur naturelle peut-être, mais qui la dégrade ; elle fait enfermer Télèphe, elle le fait enchaîner, elle veut le faire mourir ; elle le fait ramener devant elle chargé de chaînes, pour le braver & l'insulter ; elle le renvoie en prison ; & dès qu'elle ne le voit plus, elle veut aller elle même briser ses fers, elle veut abandonner pour lui son trône & sa patrie, & le suivre au bout de l'Univers ; puis elle veut qu'il parte sans la voir, puis elle veut qu'il périsse dans sa prison ; elle a bien toute l'agitation & toute la mobilité d'idées de l'amour au désespoir ; mais ces chaînes blessent l'imagination, du moins celle de celui qui écrit ceci. Didon, dans la même situation, ne fait rien de semblable, quoiqu'elle dise des choses beaucoup plus fortes, & qu'elle regrette de n'avoir pas renouvelé pour l'ingrat qui la quitte, l'horreur du festin d'Atrée ; la fureur jalouse de Calypso ne s'emporte pas à d'autres vio-

Digitized by Google

lences contre Télémaque, que de lui ordonner de sortir de son Isle, & elle sent une secrette joie de ce que l'Amour engage les Nymphes à brûler le vaisseau préparé pour le départ de Télémaque. La violence d'Iphinoë est d'un genre trop odieux, & elle a trop raison de dire: *Les Dieux mêmes ne sauroient me rendre mon innocence & ma gloire.*

Il est peut-être assez étrange que dans toute cette violence il n'entre pas un seul mouvement de jalousie contre Caridée; qu'Iphinoë ne soupçonne pas que Télèphe peut lui avoir caché le vrai principe de ce grand empressement de délivrer Caridée, qu'elle ne pense pas que peut être il l'a connue & qu'il l'aime: en tout, cette histoire du vieillard Théoclès, tué dès l'entrée du Roman par Télèphe, & qui le charge de délivrer sa fille, cette Histoire promet plus qu'elle ne tient dans la suite; elle semble annoncer entre Télèphe & Caridée des événemens plus intéressans; on croit d'abord que Caridée sera l'Héroïne du Roman.

Ce sont les rivaux & les envieux de Télèphe qui le mettent en liberté; car ils voyent mieux qu'Iphinoë peut être où doit aboutir toute cette grande colère contre Télèphe. Déjà cette colère est évanouie, & Iphinoë ne sent plus que le désespoir d'être séparée de l'amant qu'elle croyoit haïr.

Télèphe est parti; il est purifié, il est admis aux mystères d'Éleusis; il apprend que Caridée est entre les mains des Celtes, &

Digitized by Google

qu'elle va être immolée à leur Dieu Teutatès; avec le secours de quelques amis, il parvient à enlever Caridée la nuit même qui précède le jour marqué pour l'affreux sacrifice; quand il l'a sauvée, il lève son voile, & reconnoît Iphinoë.

Elle avoit prévenu Télèphe, elle avoit délivré Caridée à prix d'argent, & l'avoit reçue dans ses États comme un moyen d'y rappeler Télèphe; elle étoit ensuite allée dans le temple de Vénus, pour demander à cette Déesse le retour de son amant; ce temple étoit situé sur la frontière : enlevée au retour par des Barbares, elle avoit été vendue aux Celtes; elle avoit pris le nom de Caridée, dans l'espérance que Télèphe s'empresseroit de la délivrer, ce qui arriva. Rendus l'un à l'autre ils s'unissent; mais les soins du trône peuvent nuire au bonheur. *Iphinoë*, dit Télèphe, *soyons heureux, ne régnons point.* Ils abdiquent la couronne, après avoir pris les mesures nécessaires pour assurer le bonheur & la liberté des Agatyrses.

Ce Roman ou ce Poëme a des épisodes d'un prix inestimable; tel est par exemple celui de Sophosène, dont les vastes connoissances en Médecine ne peuvent sauver la vie à Iopis, son amante; cette passion mystérieuse & infortunée est décrite ici avec l'intérêt le plus touchant. Le tableau de ce même Sophosène, vainqueur de la contagion, & rendant la vie & la santé à tout un peuple, est le triomphe de la science & du génie.

Digitized by Google

L'épisode de Cléophis & de Mirène est un tableau sublime des charmes & des devoirs délicats de l'amitié; une partie de cet épisode est l'Histoire connue de Damon & de Pithias, chez Denis le Tyran; le reste est une théorie noble, délicate & tendre, des obligations journalières de l'amitié dans un commerce intime & suivi, & du respect que deux amis doivent conserver l'un pour l'autre dans les moindres détails de la vie, pour le maintien même de l'amitié. Cette théorie est à la fois très-sentie & très-savante. Le cœur le plus exercé à aimer peut encore y apprendre beaucoup. L'intérêt redouble, quand on sait quelle respectable & touchante allégorie présente ce tableau. On en peut juger par l'épigraphe.

La critique trouvera peut être que quelques-uns de ces épisodes ne sont pas assez liés au sujet, & n'ont pas sur la totalité de l'Ouvrage une influence assez forte. Tranchons le mot; on peut dire, on a dit & on dira beaucoup que l'Ouvrage n'est pas assez bien fait; que les différentes parties qui le composent n'ont pas entre-elles un rapport assez marqué ni assez suivi; qu'il n'y a pas assez d'intention & d'ensemble dans le choix de ces différentes parties; on en jugera d'après les principes de goût vulgaires. Nous osons dire, d'après le mérite supérieur & continu des détails, que l'Ouvrage, pour mériter de faire époque dans les Lettres, n'a pas besoin d'être mieux fait; que ses parties, soit cons-

Digitized by Google

tituantes, soit épisodiques, se rapportent par-tout à un même but & au but le plus utile, la perfection de l'homme moral & l'établissement du règne de la vertu.

Quant au style, nous demanderons combien on compteroit d'Ouvrages François aussi parfaitement écrits que celui-ci. Il y en a sans doute, mais le nombre en est il grand ?

MÉTHODE facile de conserver à peu de frais les Grains & les Farines, par M. Parmentier, Censeur Royal, &c. avec cette Épigraphe :

Ni mon grenier ni mon armoire
Ne se remplit à babiller. *La Fontaine.*

A Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, quai des Augustins.

De tant de nouvelles observations & d'expériences décisives que M. Parmentier a faites pour prouver que, renfermer les grains & les farines dans des sacs isolés, c'étoit le seul moyen d'empêcher que cette denrée de premier besoin ne contractât, par succession de temps, quelques mauvaises qualités, & ne finit par devenir la proie des animaux destructeurs ; ce moyen, adopté à Paris dans de grands établissemens, ne permet plus de douter qu'il ne mérite la préférence sur toutes les autres pratiques connues, & dont les inconvéniens sont exposés dans l'Ouvrage que nous annonçons.

Digitized by Google

La méthode de l'Auteur eſt en effet ſimple & commode ; elle eſt conforme à la nature, à la raiſon & à l'économie ; elle n'entraîne ni inquiétudes, ni ſoins, ni dépenſes ; elle prévient toutes les craintes du Marchand & du Conſommateur, & favoriſe le commerce des farines, l'objet de tous les vœux des bons Citoyens, & qui n'a trouvé juſqu'à préſent des détracteurs que parmi les marchands de grains. Voici de quelle manière M. Parmentier en parle.

« Le commerce des farines offre une nouvelle ſource de richeſſe à la France, en » laiſſant dans l'intérieur de chaque Province le produit de la main d'œuvre, les » farines biſes pour la nourriture du pauvre, & des iſſues pour engraiſſer les beſtiaux ; il mettra les Magiſtrats à portée » d'aſſeoir la taxe du pain, toujours en proportion du prix des grains, ſans fouler ni » le Public ni le Fabriquant ; il procurera » cette égalité ſi deſirée entre le Propriétaire » & le Conſommateur, en donnant à l'un » le ſuperflu de ſes récoltes, & en aſſurant » à l'autre ſa nourriture dans tous les tems. » Enfin les avantages de ce commerce, appréciés depuis que nous n'approviſionnons plus qu'en farine, ont été ſavamment diſcutés par un homme d'État, prémuniſés par pluſieurs Auteurs très eſtimables, & développés avec tous leurs rapports dans le dernier Mémoire que j'ai » publié ſur les moyens de perfectionner

Digitized by Google

» promptement dans le Royaume la Meû-
» nerie & la Boulangerie. »

CATÉCHISME de Morale, ſpécialement à l'uſage de la Jeuneſſe, contenant les devoirs de l'Homme & du Citoyen, de quelque Religion & de quelque Nation qu'il ſoit; avec cette Épigraphe :

Londo & compono quæ mox depromere poſſint.

A Paris, chez Lambert, Impr.-Libraire, rue de la Harpe, près S. Côme. Prix, 1 liv. 10 ſols broché.

CE petit Ouvrage, malgré la modeſtie du titre, mérite d'être lû avec intérêt; & quoiqu'il ſoit principalement deſtiné à la jeuneſſe, tous les âges en peuvent faire leur profit. Ce qui le diſtingue ſur tout, c'eſt la clarté & la préciſion. L'Auteur a raſſemblé en peu de pages tout ce qu'il eſt eſſentiel de ſavoir en morale, & qui ſe trouve épars ou noyé dans de gros & faſtidieux volumes, & dont cet abrégé peut tenir lieu à bien des égards. La diviſion en eſt nouvelle, & plus conforme à la marche naturelle de l'eſprit. Après des notions préliminaires où l'Auteur traite de l'homme, pour examiner ſi par ſes facultés il eſt tenu à des devoirs & capable de les remplir; après des définitions ſimples & lumineuſes des termes qui ſont comme les principes de la morale, il en vient à la diviſion & à ce qui en eſt le fondement. Il diſtingue

Digitized by Google

tingue deux sortes de morales : la morale de la Raison & celle de la Religion. La première se borne à ce que nous dicte la saine raison sur nos devoirs & nos rapports avec nos semblables. La seconde s'étend à ce que la Religion nous a appris à cet égard, & de plus à l'égard de Dieu. Quoiqu'on ait presque toujours confondu ces deux morales, l'Auteur observe avec raison que cette distinction est très-fondée, & que la connoissance de la morale de la Raison ne suppose pas nécessairement celle de la morale de la Religion, puisqu'il y a des devoirs à remplir indépendamment de la connoissance de l'Être Suprême & du culte qui lui est dû; connoissance tardive à acquérir, & dont l'homme ne s'occupe que long-temps après la formation de la société. Un avantage particulier qui résulte de cette distinction, c'est de prouver à l'homme même qui a eu le malheur de secouer le joug de la Religion, qu'il n'est pas dispensé pour cela d'être vertueux. L'Auteur a donc raison de faire découler les principes de la morale de la nature de l'homme, laquelle est l'amour de soi. En trouvant la raison de nos devoirs au dedans de nous-mêmes, cette observation, loin de rien diminuer de la vérité & de la sagesse de la morale de la Religion, lui donne en quelque sorte une nouvelle sanction, en démontrant que la révélation ne fait qu'ajouter un nouveau développement aux devoirs que nous pres-

Digitized by Google

crit la Nature, qu'elle ne renferme rien qui ne soit conforme à la raison & digne de l'homme, enfin que ces devoirs n'ont rien de muable ni d'arbitraire.

Il est à desirer que le succès mérité de cette première Partie, la seule que l'Auteur publie en ce moment, le détermine à publier la seconde, dont l'intérêt ne peut qu'augmenter, si l'on en juge par celui qu'inspire celle-ci, à laquelle il ne manquoit que d'être plus connue.

Nous ne suivrons point l'Auteur dans le cours de son traité: il faut lire l'Ouvrage même, qui n'est pas long. On pourroit même lui reprocher d'être trop court: l'Auteur s'en justifie par la crainte qu'il avoit d'ennuyer, ce qui n'arrivera pas. D'ailleurs il se trouvera naturellement, lors de la seconde Partie, dans le cas de reprendre ses mêmes principes pour les présenter sous un nouveau point de vûe.

NÉCROLOGIE.

LA vie de *Charles de Fieux*, Chevalier de *Mouhy*, mort depuis peu, n'a pas été moins active que longue, du moins si l'on en juge par le nombre de ses Ouvrages. C'est un de nos plus volumineux Romanciers: *le Répertoire, la Paysanne Parvenue, Mémoires du Comte de..., Démêlé survenu entre le Paysan Par-*

Digitized by Google

venu & la Payſanne Parvenue, l'Amekis, Mémoires de Fieux, Pâris ou le Mentor à la Mode, le Mérite Vengé, le Papillon, la Mouche, nouveaux motifs de Converſion, Mémoires d'Anne Marie de....., Vie de Spinelli, Mille & une Faveurs, l'Art de la Toilette, Lettre d'un Génois, Mémoires d'une Fille de qualité, le Maſque de Fer, Tablettes Dramatiques, Répertoire des Pièces reſtées au Théâtre, les Délices du Sentiment, les Lettres du Commandeur....., Mémoires de Benavidès, l'Amante Anonyme, le Financier, le Danger des Spectacles, &c. En voilà ſans doute aſſez, même pour une vie de 82 ans; c'eſt l'âge qu'a vécu le Chevalier de Mouhy.

Beaucoup de ces Ouvrages ont réuſſi dans le temps, & on lit encore *la Payſanne Parvenue*. On voit que le Chevalier de Mouhy cherchoit ſouvent dans les titres & les ſujets de ſes Romans des moyens, ſi non de gloire, au moins de ſuccès. Tantôt il modeloit ſon titre ſur celui de quelqu'autre Ouvrage célèbre; telle eſt ſa *Payſanne Parvenue*, qui rappelle le *Payſan Parvenu* de *Marivaux*; ſes *Mille & une Faveurs*, dont le titre répond aux *Mille & une Nuits*; ſes *Mémoires d'une Fille de Qualité*, qui rappellent les *Mémoires d'un Homme de Qualité* de l'Abbé *Prévôt*; tantôt il élevoit l'édifice de ſon Ouvrage ſur quelque anecdote connue, comme dans ſon *Maſque de Fer*, où il raconte les aventures du célèbre Priſonnier de la Baſtille. C'eſt un Roman qu'il a écrit; & ce n'eſt

Digitized by Google

pas en cela qu'il différe de ceux qui ont voulu jusqu'à présent expliquer cette aventure.

Ce soin d'appeler des Lecteurs par un titre singulier ou intéressant, est une ruse souvent usitée & souvent heureuse. Aussi le Chevalier de Mouhy a-t'il obtenu plusieurs succès, dont quelques-uns étoient mérités à certains égards. Ses Romans circuloient dans les maisons de la Capitale; il est vrai qu'ils n'arrivoient pas toujours jusqu'au sallon.

L'on a raison de penser que la carrière du Romancier est ingrate pour sa gloire; que ces sortes d'Ouvrages font moins d'honneur à leurs Auteurs en général, qu'elles ne donnent de plaisir aux Lecteurs; souvent ils sont lûs, recherchés; ils amusent ou intéressent une classe nombreuse de Citoyens, sans qu'on songe à regarder ou à demander le nom de l'Auteur, pour lui payer le tribut de gloire qui lui est dû. Mais aussi comme le Roman admet tous les genres, qu'il se prête à toutes les manières, à tous les styles, il offre à celui qui s'y exerce de nombreux moyens de succès. Ce genre de Littérature, (quoiqu'auprès de bien des gens, les Anglois passent pour y avoir mieux réussi que nous) a fait, parmi nos Écrivains, six réputations différentes. Sans remonter assez haut pour rencontrer ces Romans interminables du temps de la Calprenède & des Ouvrages de Mme de Villedieu, & sans porter sur les Auteurs vivans un jugement qu'on accuse presque toujours d'injustice ou de

Digitized by Google

flatterie, six divers Auteurs, l'Abbé Prévôt, le Sage, Marivaux, Crébillon fils, Voltaire & J. J. Rousseau, se sont, comme Romanciers, distingués dans la même carrière avec des moyens très-différens. Aucun d'eux ne ressemble à l'autre; & chacun d'eux est parvenu à passer pour un modèle dans le genre qui lui est propre. L'Abbé Prévôt fait sortir le pathétique du choix & de la disposition des faits qu'il raconte; il n'a guères d'autre but, & n'ambitionne guères d'autre récompense que les larmes de ses Lecteurs. Le Sage, inspiré par une causticité ingénieuse, assaisonne tout du sel de la critique; son Lecteur qu'il amuse, sourit à ses épigrammes, & devient le complice de sa malignité. Marivaux, plein de sagacité pour lire dans les replis du cœur humain, & très ingénieux à en développer les mouvemens, offre une lecture des plus attachantes; mais on peut dire qu'il a moins exprimé le sentiment des passions, qu'il n'en a écrit l'Histoire; & que par un talent presque contradictoire, il a souvent rendu sans naturel ce qu'il a observé avec vérité. Voltaire, Écrivain trop Philosophe pour vouloir toucher sans instruire, & trop gai ou trop adroit pour prétendre à instruire sans amuser, a répandu l'enjouement à pleines mains; ses Romans sont une école de philosophie, ouverte sous l'enseigne de la gaîté, & même du ridicule. Crébillon fils, moderne Pétrone, a représenté les mœurs

Digitized by Google

du grand monde dans lequel il a vécu; appliquant à l'expression de ses tableaux le privilège d'exagération qu'on accorde d'ordinaire au Romancier dans ses récits, il a outré la peinture des mœurs; mais ce qu'on peut remarquer en le lisant, c'est qu'il a eu l'art assez immoral d'exagérer le vice sans le rendre ridicule. Enfin Jean-Jacques, éloquent moraliste, s'exprimant avec encore plus de chaleur que de sensibilité, enflammant plus qu'il n'attendrit, a fu, dans son *Héloïse*, intéresser tout à-la-fois le Philosophe & l'homme passionné; mais mettant trop souvent l'Auteur à la place du personnage, * il a laissé un Ouvrage plein de sublimes beautés, sans avoir fait un excellent Roman.

Le Chevalier de Mouhy n'augmentera pas le nombre de nos Romanciers originaux; mais on ne peut lui refuser de l'imagination; & on le lit quelquefois avec intérêt, quoique son style soit toujours très défectueux. Voltaire disoit qu'on n'arrivoit pas à la postérité avec un gros bagage; ce mot, qu'il semble avoir réfuté par ses propres Écrits, n'en est pas moins une vérité.

(Cet Article est de M. Imbert.)

---

* On a dit avec assez de vérité que dans l'Héloïse, Jean-Jacques étoit le Secrétaire de toute la famille.

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LA symphonie de M. Janſon l'aîné, par laquelle le Concert du 8 a commencé, eſt d'un fort bon effet; l'andante eſt d'un très-joli chant. Mme Mara, qui a chanté trois morceaux, n'a pas fait moins de plaiſir qu'à l'ordinaire: nous ne parlerons que de l'air Anglois qu'elle a exécuté. C'eſt un cantabile de *Handel*. Un morceau de muſique de cet ancien & très-célèbre Compoſiteur, étoit ſans doute une choſe curieuſe à entendre; il offroit deux objets de comparaiſon; ſavoir, celui de la manière de ce grand Homme avec la manière des autres Maîtres de ſon temps, Italiens & François, & celui de la muſique de ce temps avec la muſique moderne. Pour le premier, quelque reſpect que l'on ait pu conſerver pour nos anciens Compoſiteurs François, nous ne balancerons pas à dire qu'ils ſont tous bien loin d'avoir connu cette pureté, cette clarté de ſtyle, cette manière ſimple de diſtribuer les accompagnemens, & ce goût de mélodie ſi intéreſſant, ſi agréable; Handel, l'un des plus forts Harmoniſtes de

Digitized by Google

son siècle, égaloit pour le beau chant les meilleurs Maîtres de l'Italie ; il pouvoit se soutenir à côté de *Hasse*, du fameux Hasse, qui, pour cette partie, a servi de modèle aux meilleurs Compositeurs modernes, & dont quelques morceaux ont conservé leur fraîcheur jusqu'à nos jours. Si nous comparons maintenant Handel, ou plutôt la musique de son temps avec celle que l'on fait aujourd'hui, nous serons plus embarrassés. Comment recueillerons nous les suffrages du Public ? La sensation produite par le morceau dont nous parlons, a été fort diverse. La masse des Auditeurs sans prétention, de ceux qui usent la musique sur le plaisir qu'elle leur fait, paroissoit s'ennuyer. Il falloit tout le talent de Mme Mara, il falloit se rappeler toute la bienveillance qu'on lui doit, pour l'écouter sans impatience ; tandis que les Connoisseurs, enthousiasmés de la réputation de Handel, saisis peut-être de cet esprit qui rend difficile sur les productions des Auteurs vivans, & très indulgent sur celles des morts, qui rend, en un mot, *laudator temporis acti*, ceux-là, dis je, mettoient cette musique beaucoup au dessus de toute musique moderne. Dans cette diversité d'opinions, nous oserons hasarder la nôtre. La musique de ce temps étoit d'un harmonie liée, toujours très-pure, mais toujours très-recherchée ; cette recherche, presque entièrement perdue pour l'effet, pouvoit être

Digitized by Google

fatigante à ceux qui en vouloient suivre la marche. Le chant des anciens étoit facile, agreable, & n'étoit pas sans expression; mais il se refusoit, par sa tournure compassée, à ces explosions de l'âme, à ce feu poetique qui animent la musique aujourd'hui. La monotonie s'ensuivoit quelquefois, & c'est ce que nous avons remarqué dans le morceau de Handel, malgré notre admiration. Galuppi est le premier qui ait secoué ce joug, qui, en laissant le travail à la musique d'Église, ait toujours sur la scène prétendu à l'effet. Mais où nous emporte cette discussion? Hâtons nous de parler de M. Brunetti, élève pour le Violoncelle de M. Duport le jeune, & qui lui fait le plus grand honneur; la manière charmante & sûre dont il joue de cet instrument, a paru faite pour commencer avantageusement sa réputation, & pour completter celle de son Maître. M. Brunetti, Musicien de la Chambre du Prince des Asturies, retourne en Espagne; peut-être eût il été à desirer qu'il fût resté encore quelques mois à Paris, pour consolider ses excellens principes; mais il part du moins avec un talent assez brillant pour prouver que son temps a été bien employé. M. Duchêne a exécuté une Sonate sur le forté-piano organisé. On lui a trouvé beaucoup de mérite; sa manière, peut être un peu ancienne, l'a paru davantage par le choix du morceau; mais en cultivant son goût, il peut éviter aisément ce reproche. On a entendu aussi un nouveau Motet de

Digitized by Google

M. Désormery, très-bien chanté par MM. Laïs & Rousseau. Il seroit sévère de rechercher si le chant gracieux de ce morceau n'appartient pas plus au Théâtre qu'à l'Église. Cette musique est bien écrite, l'harmonie en est bonne, la mélodie fort agréable; & au Concert Spirituel sur tout, il peut être permis quelquefois d'oublier la ligne de démarcation qui sépare les deux genres.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Mardi 7 de ce mois, on a donné sur ce Théâtre la première représentation de *Diane & Endimion*, Pastorale en trois Actes, paroles de M. le Chevalier de Liroux, musique de M. Piccini.

Les amours de *Diane & d'Endimion* ont déjà été mis sur la Scène Lyrique par Fontenelle & Fuzelier; M. le Chevalier de Liroux, en les traitant de nouveau, n'a point imité ces deux Auteurs; il n'a pas suivi la tradition de la Fable, qui suppose qu'Endimion répondit à l'amour de Diane. Dans son Opéra, le Berger aime la Bergère *Isménie*, & ne voit qu'avec effroi la passion que la Déesse a conçue pour lui.

Le premier Acte représente un beau payſage, où l'on voit l'aurore se développer par degrés. Endimion, triste & pensif, sort d'un temple, où l'Oracle, qu'il alloit con-

Digitized by Google

fulser sur son amour, lui a dit, *d'une voix menaçante :*

Une Déesse, en couronnant tes feux,
Peut seule remplir ton attente.

Sa douleur ne l'empêche pas de chanter, en entrant sur la Scène, le réveil de la Nature, & les charmes que le Soleil & l'Amour répandent sur l'Univers. Isménie accourt pour savoir de lui la réponse de l'Oracle. Elle en est consternée ; mais sa tendresse généreuse s'immole au salut de son amant, qui, de son côté, ne peut consentir à ce sacrifice. Leurs plaintes sont interrompues par les cris des Bergers, qui, effrayés par la vûe d'un tigre furieux, viennent invoquer le secours d'Endimion. Il s'arme pour aller chercher le monstre ; Isménie prend un javelot & veut suivre son amant. Diane qui arrive avec ses Nymphes, voyant partir Endimion avec Isménie, conçoit un mouvement de jalousie ; elle se dispose à aller aussi combattre le tigre ; mais pendant que *ses Nymphes font différentes évolutions pour se préparer à la chasse*, des chants de victoire annoncent que le monstre n'est plus. Endimion arrive, & présente à Diane la dépouille du tigre, qu'Isménie a tué de sa main. Diane, dévorant sa jalousie, conçoit une vengeance cruelle ; & feignant de vouloir récompenser Isménie de sa valeur, déclare qu'elle la reçoit dès ce moment au nombre de ses Nymphes. Le chœur des Nymphes & des Bergers célèbre cette faveur

Digitized by Google

de la Déesse, & exécute un Ballet d'action *dont le sujet est le triomphe d'Ismenie, & sa réception de Nymphe de Diane, imitée du rit antique; les Nymphes lui présentent un javelot, lui attachent le carquois, & elle reçoit un arc des mains de la Déesse, qui, l'observant sans cesse, tâche de pénétrer le secret de son cœur.*

Le second Acte se passe dans l'intérieur du temple de Diane. L'Amour y descend sur un nuage, & aussi-tôt qu'il vient se venger de la Déesse, en dérobant Ismenie à sa vengeance. Il se cache lorsque Diane paroît. Agitée tour à tour par son amour, sa jalousie & sa fierté, elle ne sait à quoi se résoudre. Une marche annonce l'arrivée des Prêtresses, qui amènent Ismenie couverte d'un voile, pour la dévouer au culte de la Déesse. Diane monte sur son trône; on chante une hymne en son honneur. Un Ballet d'action, qui y succède, représente une Nymphe qu'un Berger veut séduire, & qui, prête à céder aux attraits de l'amour, finit par s'arracher des bras de son séducteur, & va se refugier au pied de l'autel. La Grande Prêtresse ayant présenté ensuite Ismenie à Diane, lui dicte le serment qu'elle doit prononcer:

Autel de l'innocence, asyle du bonheur,
Témoin sacré des vœux que ma bouche prononce,
Je jure de haïr l'Amour... Dieu séducteur,
A tes coupables feux pour jamais je renonce.

Digitized by Google

Isménie s'efforce de repéter ce serment, qu'elle ne peut prononcer que d'une voix foible & tremblante; & au mot: *Je jure*, elle tombe évanouie sur les marches de l'autel. Les Nymphes & les Prêtresses s'empressent de la secourir; elle revient à elle; mais lorsqu'on la presse d'achever son sacrifice, elle demande qu'on lui donne plutôt la mort. Diane indignée ordonne aux Nymphes de venger son autel profané. Elles sont prêtes à la percer de leurs flèches, lorsque l'Amour paroît, réclame Isménie, & brave la Deesse, qui, après avoir fait sortir ses Nymphes, reproche à ce Dieu les peines qu'il lui fait éprouver; elle persiste à vouloir se venger des deux amans qui l'outragent; l'Amour promet de les defendre, & un duo termine cet Acte.

La decoration du troisième Acte représente une forêt, & sur le devant de la Scène *est une grotte environnée de joncs & d'arbrisseaux fleuris.* Diane y vient de nouveau déplorer le trouble & les peines qu'elle éprouve: accablée de douleur, elle se retire dans sa grotte pour y chercher le repos. Endimion & Isménie arrivent dans ce lieu, & sans appercevoir Diane, se jurent un amour éternel. Diane irritée sort de la grotte, & veut percer Isménie de son javelot. Endimion retient son bras, & cherche à la fléchir. Des cris perçans interrompent leur dialogue; ce sont les Nymphes, poursuivies par l'Amour, qui viennent se refugier auprès de la Deesse;

Digitized by Google

elle reproche à l'Amour son audace; il la menace de la poursuivre sans relâche si elle ne fait grâce aux amans qu'il protège. Elle y consent enfin; elle renonce aux plaisirs & aux peines de l'amour, unit Endimion à Isménie, & sort pour aller *chercher la gloire & de nouveaux exploits.*

L'Amour couronne les deux amans, & les transporte dans les jardins de son palais de Cythère. Un grand chœur célèbre leur bonheur; après quoi l'on exécute *un grand Ballet d'action, dont le sujet est le triomphe de l'Amour.* Il est composé de quatre entrées principales. La première représente Vénus *au milieu des Jeux, des Ris & des Grâces*, qui attend le retour de Mars. Ce Dieu arrive, & le bonheur de cette réunion est figuré par un pas de deux. Un Danseur, qui ressemble plus à un Cyclope qu'à un demi Dieu, exécute ensuite un autre pas de deux avec une Danseuse; & cela figure, nous dit-on, *Hercule & Omphale.* Voici ce qu'on lit dans le Programme du Ballet, à la fin de l'Opéra: *Hercule paroît poursuivant Omphale; cette Reine si belle lui présente la fatale quenouille, & ne veut céder qu'à ce prix.* Le Compositeur a sans doute jugé à propos de supprimer la *fatale quenouille*, & nous croyons qu'il a bien fait; mais nous croyons qu'il auroit mieux fait encore de supprimer cette entrée, ainsi que celle de Pigmalion, qui suit, & dont l'exécution mesquine n'est susceptible d'aucun effet. Celle d'*Orphée* étant plus dé-

Digitized by Google

veloppée, pourroit produire plus d'effet ; mais on ne conçoit pas comment l'on a imaginé de reproduire sur le Théâtre Lyrique une action pantomime, qui, étant absolument étrangère au sujet de cet Opéra, ne peut offrir qu'une esquisse très-imparfaite d'un grand tableau qui, réunissant l'intérêt de la Scène au charme de la musique, est consacré sur ce Théâtre par un succès constant & immortel.

Nous ne reprocherons pas à l'Auteur d'avoir altéré dans son plan la tradition de la Fable ; c'est une liberté bien permise aux Poëtes ; mais c'est à condition qu'ils remplaceront par des beautés nouvelles l'avantage qui résulte d'une action connue. Nous ne releverons pas non plus les rapports trop frappans qui se trouvent entre le sujet du nouvel Opéra & celui d'*Atys* ; tout le monde les a remarqués. Mais nous croyons que l'Auteur pouvoit tirer un parti plus avantageux de la manière dont il a conçu son sujet. L'exposition manque de clarté : on ne sait pas si Endimion a répondu aux vœux de Diane ; ce qu'on pourroit croire d'après ce vers qu'elle dit dans la Scène quatrième du premier Acte : *Cruel Amour ! de l'ingrat que j'aimois tu causes l'inconstance.* Comme la jalousie de Diane est le mobile de toute l'action, il falloit, pour rendre cette jalousie intéressante, commencer par montrer toute la passion de Diane pour Endimion ; & le

principal intérêt portant sur les sentimens de ce Berger, il falloit le mettre plus souvent en Scène. Il n'a pas une seule Scène avec Diane, & il ne paroît pas au second Acte. L'intervention de l'Amour dans le temple de Diane, au second Acte, est un moyen trop gratuit, trop facile, & qui n'est pas même dans l'esprit de la Mythologie, car le temple d'une Divinité étoit sacré pour les autres. Si l'Amour a assez de puissance pour en arracher Isménie malgré Diane, on sent qu'il n'y a plus rien à craindre pour les deux amans. D'ailleurs Diane, au troisième Acte, ne présente plus que les mêmes sentimens vagues d'amour & de jalousie, sans annoncer aucun moyen déterminé de vengeance; & le dénouement, quoique bien conçu pour l'effet musical, ne peut être d'un grand intérêt, parce qu'il n'est produit que par cette même intervention de l'Amour qui a dénoué le second Acte.

Cet Ouvrage mérite cependant des éloges à plusieurs égards: il est en général coupé d'une manière officieuse pour la musique, & présente au Compositeur des motifs d'airs & de morceaux d'ensemble variés & contrastés. Il a trouvé l'art d'introduire dans le sujet même, du spectacle & des tableaux agréables; la Scène du dévouement d'Isménie au second Acte, pouvoit être du plus grand intérêt, si toutes les parties de l'act on eussent répondu à l'idée du Poëte.

Nous ne jugerons pas du succès de cet

Digitized by Google

Opéra par l'effet des deux premières représentations, qui n'a pas été aussi favorable qu'on avoit droit de l'espérer; & nous attendrons que la musique ait été exécutée avec la précision qu'elle exige, & entendue avec l'attention que mérite la réputation de son Auteur, pour en rendre compte, ainsi que des différentes parties de l'exécution.

ANNONCES ET NOTICES.

THÉATRE Anglois, ou *Traduction des meilleures Pièces Angloises, Tragédies, Comédies, Opéras-Lyriques & Comiques, Divertissemens, &c. &c. &c. depuis l'origine des Spectacles jusqu'à nos jours: avec un Essai sur l'Art Dramatique, sur l'établissement de la Scène Angloise, une notice de la Vie des Auteurs, & leurs Portraits gravés par M. Viel*; Ouvrage entrepris par une Société de Gens de Lettres, proposé par Souscription, composé de douze volumes par an, chaque volume contenant deux grandes Pièces ou l'équivalent, format *in*-8°., beau papier & beau caractère.

Il paroîtra tous les trois mois, trois volumes, dont le premier contiendra des Pièces de l'ancien Théâtre; le second, des Pièces de la seconde époque fixée vers le milieu de ce siècle, & le troisième, des Pièces de l'époque actuelle: par ce moyen-là, on pourra juger des révolutions qu'a subies le Théâtre Anglois. On donnera à la fin de chaque Opéra la musique des plus jolies Ariettes; & comme elle ne pourroit être adaptée aux paroles Françoises, on la donnera avec le texte Anglois, dont la Traduction sera à côté. Les Souscripteurs recevront *gratis*, à la

Digitized by Google

fin de chaque année, un Recueil des plus jolies Poésies traduites de l'Anglois, & connues sous le nom de la *Muse Britannique*.

Le prix de la Souscription est de 36 livres par an pour Paris, & de 42 liv. pour la Province & les Pays Étrangers, franc de port. On sera libre de donner la totalité de la somme au moment de la Souscription, ou de donner 6 liv. en souscrivant, 6 liv. à la première Livraison, fixée au premier Septembre de cette année, 9 liv. à la seconde, au premier Décembre, 9 liv. à la troisième, au premier Mars de l'année 1785, & 6 liv. à la quatrième, au premier Juin. L'Ouvrage, pour ceux qui n'auront pas souscrit, se vendra à raison de 4 liv. le volume. On souscrira à Paris, chez la Veuve Ballard & fils, Imprimeurs du Roi, rue des Mathurins; Mérigot l'aîné, Libraire, au Boulevard de la Porte S. Martin, & sous le vestibule de l'Opéra; Mérigot le jeune, Libraire, Quai des Augustins; Belin, Libraire, rue S. Jacques; Renaut, Libraire, rue S. Jacques, & au Bureau du Théâtre Anglois, N^a. 6, rue Saint-Appoline, porte S. Martin.

Cet Ouvrage manquoit à notre Littérature, & doit, s'il est bien exécuté, intéresser tous les Amateurs de l'Art Dramatique. Il vient d'en paroître trois Volumes, qui se distribuent aux Adresses ci dessus.

Nouveaux Élémens de matière Médicinale, extraits des Leçons publiques de M. de Lamare, Doyen des Professeurs Royaux au Ludovicée de Médecine de Montpellier. Édition revue & corrigée, *in* 4°. Prix, 8 liv. A Amsterdam, & se trouve à Montpellier chez François Tournel, Libraire, rue de l'Aiguillerie, & à Paris, chez Méquignon l'aîné, rue des Cordeliers.

Ces Élémens sont un extrait des Leçons que M. de Lamare a données pendant plusieurs années dans

Digitized by Google

l'Université de Montpellier, avec le plus brillant succès ; & c'est un préjugé en faveur de cet Ouvrage.

Manuel de Jurisprudence Naturelle, ou *Exposition des Loix Naturelles qui statuent sur les engagemens civils, de particulier à particulier, dans toute Société.* Prix, 3 liv. relié. A Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande.

C'est une sorte de compilation faite d'une manière très-précise, & qui peut être très-utile à ceux qui se consacrent à l'étude des Loix.

Discours sur la Profession du Procureur, Ouvrage destiné pour l'ouverture d'une Conférence sur l'Ordonnance faite à Bordeaux en 1782 & 1783, par M. Davigneau, Avocat & Procureur au Parlement de Bordeaux. *in*-8°. A Genève, & se trouve à Bordeaux, chez Bergeret, Libraire, & Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue Saint Jacques.

Cet Ouvrage traite de la Profession de Procureur en général, & de celle de Procureur au Parlement en particulier, de l'origine & des fonctions des Procureurs chez les Romains, de l'origine des Procureurs en France, de leurs fonctions, de leurs prérogatives, de l'existence morale dont ils jouissent dans la société, &c.

Seconde Année de la Bibliothèque Physico-Economique, instructive & amusante, recueillie en 1783, contenant des Mémoires & observations sur l'Economie Rustique, sur les nouvelles découvertes intéressantes pour les Arts utiles & d'agrément ; avec des remèdes & procédés découverts en 1783, sur les maladies des hommes & des animaux, & sur tous les objets d'agrément & d'utilité dans la vie. Nouvelle Edition. 1 vol. *in*-12, de 440 pages, avec des planches en taille-douce. Prix, 2 liv. 12 sols broché.

Digitized by Google

franc de port par la poste. On s'adresse à Paris, chez M. Buisson, rue & hôtel Serpente; on affranchit l'argent & la lettre.

Ce Recueil intéressant se continue avec beaucoup de succès; le Public l'a accueilli avec d'autant plus d'empressement, qu'il y trouve tout ce qu'on invente pour son utilité, son agrément, sa santé, &c. Nous en avons déjà fait connoître le mérite. On trouve à la même Adresse l'année 1782 de cet Ouvrage, aux mêmes conditions que ci-dessus. L'année 1784 paroîtra au commencement de Décembre prochain.

Œuvres choisies de l'Abbé Prévost, avec figures, septième Livraison, contenant *les deux derniers Volumes de Clarisse & les deux premiers de Grandisson* On souscrit pour lesdites Œuvres, conjointement avec celles de *le Sage*, à Paris, chez Cuchet, rue & hôtel Serpente, & chez les principaux Libraire de l'Europe.

La Collection des deux Auteurs formera 53 vol. *in*-8°. ornés de figures, faites sous la direction de MM. Delaunay & Marillier; savoir, 38 vol. *des Œuvres de l'Abbé Prévost*, dont il ne reste que trois Livraisons à faire, & 15 vol. *des Œuvres de le Sage*, qui sont actuellement finies.

Le prix de la Souscription est de 3 liv. 12 sols le vol. broché. On a tiré 24 exemplaires sur papier de Hollande, à 12 liv. le volume broché.

Les Plaisirs de l'Amour; deux Parties *in*-12. Prix, 2 liv. A Londres, & se trouve à Paris, chez J. G Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins.

On a réuni sous ce titre deux Ouvrages: un petit Roman, dont Paleno, fils d'un Sylphe & d'une mortelle, & Thamin le, fille d'un mortel & d'une Sylphide, font les honneurs. Les incidens qu'il contient sont assez ordinaires; il paroît même que l'Auteur a

Digitized by Google

changé le système reçu pour les qualités & les sentimens qu'il donne aux Sylphes. Le second Ouvrage est intitulé *les Groënlandais* ; l'Auteur ne nous a pas paru plus heureux sur le choix des événemens qui le composent ; il a cru rendre son Ouvrage plus précieux en se servant des mots de la langue Groënlandaise, & en conservant à ses personnages des noms Groënlandais, ce qui en rend la lecture difficile.

Catéchisme Social, ou *Instructions élémentaires sur la Morale sociale, à l'usage de la Jeunesse*, dédié à S. A. S. Mgr. le Duc de Valois, par M. Isnard. A Paris, chez Guillot, Libraire de *Monsieur*, rue Saint Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, *in*-8°.

La Morale sociale est la connoissance des principes d'après lesquels l'homme placé en société doit se conduire pour parvenir au bonheur social. Voilà la définition de l'Auteur ; il considère ensuite les loix naturelles pour l'homme isolé & pour l'homme en société. La morale sociale peut même varier, ajoute-t'il, suivant les suppositions que l'on peut faire des constitutions sociales ; mais quelles que soient ces suppositions, il y a nécessairement une constitution sociale la plus avantageuse ; & c'est relativement à celle-là qu'on a traité de la morale dans l'Ouvrage que nous annonçons.

L'Auteur convient que le sujet qu'il traite n'est pas neuf ; il ne réclame sur les Auteurs Modernes que l'ordre, la brièveté, la simplification.

Avis concernant les Livres dépareillés. Il n'y a personne qui n'éprouve tous les jours le désagrément d'avoir des Livres dépareillés ; & presque tous ceux qui ont des Bibliothèques ou de simples Cabinets de Livres, sont journellement embarrassés pour compléter des Ouvrages dont ils ont égaré certains Volu-

Digitized by Google

mes ; un dépôt où l'on peut s'adresser pour avoir des Livres dépareillés est donc d'une grande utilité à Paris : Fétil, Libraire, rue S. André-des-Arcs, en offre un au Public.

Il faut seulement avoir l'attention d'envoyer, avec la plus grande exactitude, les titres, l'année de l'édition & le format, en désignant plus particulièrement pour les *in*-12. s'ils sont grands ou petits, & combien il y a de volumes à l'édition qu'on veut compléter. Les titres sont portés sur un registre tenu à cet effet ; & quand le nombre des demandes est suffisant pour fournir à l'impression d'une feuille de quatre pages *in*-8°., le Libraire fait imprimer cette feuille, & la fait circuler chez tous ceux qui font le commerce de la Librairie, dans les grandes Bibliothèques, Cafés, environs de Paris & autres ; lorsqu'il a trouvé les volumes demandés, il en donne avis par la petite Poste à celui qui en a fait la demande. Les frais d'impression & de port pour la distribution des feuilles de demandes étant plus considérables qu'il ne l'avoit imaginé d'abord, l'obligent à exiger cinq sols pour l'enregistrement de chaque article, & l'on pourra en tout temps faire répéter une seconde fois sans frais les articles non trouvés ; on observera à ce sujet que, malgré les soins & toutes les recherches possibles, il est des Livres qu'on ne peut trouver qu'après le déplacement & la vente de certaines Bibliothèques, & enfin après avoir persisté long-temps dans la recherche de ces mêmes Volumes.

Les personnes de Province doivent charger quelqu'un à Paris de payer le droit d'enregistrement & de recevoir les Volumes à mesure qu'ils seront trouvés. On observera aussi qu'il ne se charge que de la recherche des Volumes & non de la condition des reliûres. On aura soin d'affranchir les lettres.

Digitized by Google

Vingt-quatre petits Airs connus, avec variations, & autres Airs pour deux Cors, par M. Punto. Prix, 3 liv. A Lyon, chez Caſtaud, Marchand de Muſique, place de la Comédie, & à Paris, chez Cornouaille, rue S. Julien-le-Pauvre, N°. 3.

On ſait que les compoſitions de M. Punto n'ont pas moins de charmes que ſon exécution. On ſera ſurement empreſſé de ſe procurer tout ce qui ſort de ſa plume.

L'Inconnue Perſécutée, Comédie-Opéra en trois Actes, repréſentée pour la première fois, par l'Académie Royale de Muſique, le 21 Septembre 1781, remiſe le 12 Mai 1782, & le 14 Décembre 1783, muſique del Signor Anfoſſi. Prix, 24 liv. A Paris, chez le Portier du N°. 86, rue de Cléry, près la rue Montmartre; de Roullède, Marchand de Muſique, rue S. Honoré, près l'Oratoire; Lawalle-l'Écuyer, Cour du Commerce, F. S. Germain, & Houbaut, place du Théâtre Italien.

On a tenté pluſieurs fois de faire réuſſir cet Opéra; chaque fois la muſique en a fait grand plaiſir, & cependant on ne peut pas dire qu'il ait véritablement réuſſi au Théâtre. Ce n'eſt pas néanmoins la muſique qu'il en faut accuſer. L'effet prodigieux qu'elle a fait à Rome, où elle a, pour ainſi dire, établi la gloire & la réputation de ſon Auteur, ne permet pas de douter de ſon excellence. Il ne faut pas s'en prendre non plus à la manière dont les paroles Françoiſes y ſont adaptées. L'Auteur a fait à peu-près tout ce que lui permettoient le genre & le théâtre auxquels cet Ouvrage étoit deſtinés; mais cet exemple a dû convaincre plus que jamais que ce genre & ce théâtre étoient abſolument incompatibles. La Scène de l'Opéra peut comporter la gaîté villageoiſe, un comique fin, élégant ſi l'on oſe le dire, que la touche

Digitized by Google

spirituelle de M. Grétry sait nous rendre agréable ; mais le comique burlesque des Italiens est toute autre chose, & contrastera toujours avec une certaine noblesse que notre grand Théâtre Lyrique ne sauroit abandonner. Au surplus, cette observation ne porte que sur le choix du local. Cet Ouvrage, exécuté partout ailleurs, n'auroit plus les mêmes défauts ; en Concert sur-tout, il y a une foule de morceaux qui doivent faire le plus grand plaisir, & c'est particulièrement à cet objet que les Partitions sont destinées. Nous sommes persuadés qu'à la lecture, & dans des exécutions particulières, cet Ouvrage obtiendra enfin le succès qu'il mérite ; nous conseillerions même aux Auteurs de lui donner entièrement la forme d'un Opéra-Comique, il deviendroit alors d'une très-facile exécution.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

VERS à M. le Comte d'Oels, 97
Le Jardinier, les Chenilles & le Papillon, 98
A Mme la Comtesse de Beauharnois, 99
A M. le Duc de N....., ib.
Charade, Enigme & Logogryphe, 101
Télèphe en XII Livres, 103
Méthode facile de conserver les Grains & les Farines, 118
Catéchisme de Morale, 120
Nécrologie, 122
Concert Spirituel, 127
Académie Roy. de Musiq. 130
Annonces & Notices, 137

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 18 Septem. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 17 Septembre 1784. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 25 SEPTEMBRE 1784.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Sur le plaisir que l'on a de voir ensemble M. le Comte D'OELS *&* M. *le Maréchal* DE BIRON.

LA ressemblance émeut, son charme excite, entraîne.
Si l'Olympe en nos murs se trouvoit réuni,
Les Muses fêteroient & B** & Parny;
Des Grâces le tribut s'offriroit à la Reine.
Saturne, à qui la terre a dû les siècles d'or,
Vers Louis hâteroit ses pas que l'âge énerve.
Vergennes, dont le cœur nous retrace Mentor,
Auroit à ses côtés la Vérité, Minerve;
Et des mains de la Paix recevroit l'olivier.
Cérès, que de ses fruits l'abondance couronne,
Qui s'occupa du soin de les multiplier,

Digitized by Google

Courroit en arrivant s'établir chez Calonne.
Le Dieu de l'Éloquence embrasseroit Séguier.
Ainsi, lorsque chacun s'attache à son semblable,
Paris n'est point surpris que d'un preux Chevalier,
Que du brave Biron Mars soit inséparable.

(*Par M. le Marquis de Fulvy.*)

ÉPITRE à M. l'Abbé DE LILLE.

VAINEMENT les jardins par ta Muse embellis,
Seront un jour l'honneur de l'empire des lys;
Vainement des beaux vers la jeune protectrice,
Sûre de t'inspirer, daigna t'ouvrir la lice :
Tu l'avois bien prévu. Tes rivaux surpassés
Brûlent de te punir de tes succès passés.
L'un, donnant de l'esprit. . . . . .
Pour chercher un bon-mot se met à la torture;
L'autre, annonçant d'abord un naturel plus doux,
N'a point de sel attique assaisonné ses choux :
Le Parnasse, en nos jours, n'a plus de privilége;
Et l'écolier te juge en sortant du Collége.
Est-il donc quelque ruche à l'abri des frêlons?
Voltaire soixante ans sentit leurs aiguillons.
Son miel en fut plus pur. Sa Muse octogénaire,
En louant tes essais, s'enseignoit à mieux faire.
Tu n'as point démenti son estime & ses vœux.
Tes leçons & ses vers instruiront nos neveux.
Beaux Arts! fleurs de l'esprit! volupté douce & pure!

Digitized by Google

Vous êtes le bonheur que cherchoit Épicure.
Votre ineffable attrait ne peut se définir.
Le travail vous fit naître & sait vous rajeunir.
L'effort le plus pénible est d'en cacher les traces.
Il faut un air aisé pour attirer les Grâces.
C'est ainsi que tu plais. Sous la main des Lecteurs
Le sol le plus ingrat présente encor des fleurs.
La langue est plus hardie, & l'orgueil de la ville
Dédaigne moins les champs qu'a défrichés ton style.
Sous tes crayons de feu que Marly paroît beau!
Tu verses le nectar dont s'abreuva Boileau.
Tel, jadis Théocrite élevé dans la Grèce,
Du son de ses pipeaux adoucit la rudesse.
Qui ne se sent ému par tes accords divins?
Qui ne te suit déjà dans les Monts-Apennins,
Lorsqu'égalant le vol des Muses de Sicile,
Tu mêles tes lauriers aux lauriers de Virgile?
C'est par des fictions que l'homme est consolé.
Eh! quel pampre mûri dans les champs d'Auvilé,
Peut valoir ces raisins célébrés d'âge en âge
Que becquetoit l'oiseau trompé par leur image?
Le triomphe des Arts est de tout imiter.
L'Envie, en frémissant, sert à les exciter.
Eh! quel autre à ses yeux doit sembler plus coupable?
Ajoute à ses fureurs. Souviens-toi d'une Fable
Que l'Auteur de *Zadig* * embellit avant moi.

* On peut lire les deux siècles au Tome second du *Mélange des Poésies* de M. de Voltaire, page 239.

Digitized by Google

Puiſſent les envieux la lire avec effroi !
Laſſé de tout, heureux pourtant à ſa manière,
Un vieux Seigneur avoit une riche volière :
Mille oiſeaux récréoient ſes yeux
Par la beauté de leur plumage
Ou par des ſons mélodieux,
Lui peignoient, en chantant leurs feux,
Tous les plaiſirs de ſon jeune âge.
Sa main les nourriſſoit. Il aſſembloit pour eux,
Pour les petits de ſa troupe choiſie,
Le millet le plus précieux.
Il les eût nourris d'ambroiſie,
Si l'ambroiſie étoit ailleurs que dans les cieux,
Ou dans les vers des favoris des Dieux.
Les corbeaux de ſon voiſinage,
Auſſi jaloux de leur ramage
Que ſollicités par la faim,
Saiſirent l'inſtant favorable
De chaſſer cette race aimable,
Et ne trouvèrent que du grain.
Leur eſpoir fut trompé. Le maître inconſolable,
Averti par les ſons aigus
De cette engeance carnaſſière,
Les fit rôtir dans ſa volière.
Mais ſes oiſeaux chéris.... il ne les revit plus.

(*Par M. le Marquis de Ximenes.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Univers*; celui de l'Enigme est *Sage*; celui du Logogryphe est *Déclaration*, où l'on trouve *Loi*, *Claire*, *rat*, *lard*, *ration*, *rien*, *Roi*.

CHARADE.

Eglé m'adresse ma seconde,
Sur laquelle elle peint son cœur.
Je la reçois, la lis avec ardeur;
Puis mon tout la dérobe aux yeux de tout le monde.
Elle m'apprend l'instant de mon bonheur.
J'y vole; & mon premier, à mes desseins propice,
Dans le boudoir d'Eglé permet que je me glisse,
Et reste clos
Pour mes rivaux.

(*Par M. de V.....*)

ÉNIGME.

LORSQU'EN un jour de fête on tire le gâteau,
Au Prince des Démons on réserve un morceau;
De même en détaillant les talens d'un grand Homme,
On lui trouve un défaut: c'est ma part qu'on le nomme
Je détourne souvent loin du célèbre Auteur,
Le tribut de l'éloge, & son parfum flatteur.

Digitized by Google

Comme un corps produit l'ombre, ainſi je ſuis produite,
Par les talens, les arts, & ſur-tout le mérite,
Et cependant je hais le ſavant & l'heureux,
Puiſque pour l'ignorant je prends parti contre-eux!
Enfin j'ai déchiré les Rouſſeau, les Voltaire.
Juge donc, ô Lecteur! du mal que je ſais faire.

*(Par M. C***, de Rouen.)*

LOGOGRYPHE.

J'OFFRE avec onze pieds, ſous une horrible forme,
Ce que les Villageois placent dans leurs jardins.
Ote-moi, cher Lecteur, un inſecte difforme,
Je ſuis un meuble frais, corrigeant les badins.

(Par M. le Marquis de Fulvy.)

RÉPONSES A LA QUESTION:

« *Lequel de ces deux malheurs eſt le plus* » *cruel pour un Amant, la mort ou l'infidélité* » *de ce qu'il aime?* »

I.

LA mort de mon Amante eſt moins à redouter
Que la douleur de la voir infidelle;
J'aurois du moins, dans ma perte cruelle,
La douceur de la regretter.

(Par M. de Hauſſy de Robecourt, Avocat du Roi au Bailliage de Péronne.)

Digitized by Google

II.

Le malheur d'un Amant trompé dans sa tendresse,
Ne peut jamais se réparer.
A l'Amant que la mort prive de sa Maîtresse,
Il reste au moins la douceur de pleurer. *
(*Par M. Roettiers, Gentilhomme Ordinaire du Roi.*)

III.

De la mort d'une Amante un Amant se désole;
Mais de son inconstance il est plus affligé.
L'amour-propre en est outragé;
Et cet amour jamais ne se console.
(*Par une Abonnée au Mercure.*)

IV.

La mort de ce qu'on aime est un tourment affreux;
Mais l'infidélité nous rend plus malheureux.
L'amour-propre est cent fois plus fort que la tendresse:
L'on hait plus son Rival qu'on n'aime sa Maîtresse.
(*Par M. le Chevalier de Meude-Monpas.*)

V.

Aux Belles mon aveu ne fera point ma cour;
Mais de franchise au moins je vais être un modèle.
Tous les matins au Dieu d'Amour
Je fais trois Oraisons, & les fais avec zèle:
Une, pour qu'à Lison il conserve le jour,
Et deux, pour qu'elle soit fidelle.

* On trouvera beaucoup de ressemblance entre ces deux Réponses; mais c'est le hasard seul qui l'a produite.

Digitized by Google

VI.

Le Gascon et un Interlocuteur, Dialogue.

Le Gascon.

Qu'Aglaé mé trahisse, ou passé l'ondé noire:
Sandis, un pareil choix né sé proposé pas.

L'Interlocuteur.

Soit: mais il faut opter.

Le Gascon.

Qu'ellé meure: en cé cas,
Il n'est qué dé sauver la gloire.

Nouvelle Question a résoudre.

» *Lequel est le plus offensant en amour:* » *trop de sécurité ou trop de jalousie.* »

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Ruth, Églogue Sainte, qui a remporté le Prix de Poésie de l'Académie Françoise en 1784, par M. de Florian, Capitaine de Dragons, & Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoise, rue Christine.

C'est pour la deuxième fois que M. le Chevalier de Florian est couronné comme

Digitized by Google

Poëte. Les palmes Académiques donnent une sorte d'illustration littéraire ; mais, compétent ou non, le Public appelle toujours à son tribunal les Auteurs que l'Académie a jugés ; & ce second arrêt retranche un peu à leur gloire, ou y met le dernier sceau. Quelquefois l'Académie, ayant voulu prononcer dans un concours peu heureux, s'est vue presque forcée d'être indulgente, n'ayant point assez à choisir pour se montrer difficile ; & la malignité du Public est toujours assez disposée à infirmer les jugemens qu'il n'a point prononcés. Mais toutes les circonstances se sont réunies en faveur de l'intéressant Ouvrage de M. de Florian : la conscience de ses Juges est en repos ; la malignité a gardé le silence ; ou plutôt, l'équité du Public a jugé comme l'Académie. La lecture qu'il en fit lui même le jour de la Séance, avoit beaucoup intéressé ; & l'impression n'a fait qu'ajouter à l'estime qu'on en avoit conçue. De la délicatesse dans les sentimens, une noble simplicité, une naïveté ingénieuse & touchante, prêtent à son Églogue un charme que tous les cœurs doivent sentir, & que peu de talens peuvent inspirer.

M. de Florian en a puisé le sujet dans l'Écriture-Sainte. Cette source, trop peu connue des jeunes gens, a fourni de sublimes beautés aux plus grands Poëtes de la Nation.

Justifions nos éloges par des citations, non pour faire connoître tout ce qui mérite d'être lu ; (il faudroit transcrire l'Ouvrage

Digitized by Google

entier) mais pour exposer la marche de l'Auteur. Après quelques vers intéressans sur l'amour filial, le Poëte raconte que *Noëmi*, son époux & leurs deux fils, chassés de *Bethléem* par la famine, étoient venus se fixer dans les champs de *Moab*. Les fils de Noëmi ayant perdu leur père, épousent chacun une Moabite; mais leur mort suit de près leur hyménée. La triste Noëmi dit adieu aux deux veuves de ses fils, & se dispose à retourner dans sa patrie. Ces détails sont racontés rapidement, parce qu'ils ne forment qu'une espèce d'avant-scène, & que le goût indique toujours à M. de Florian ce qui exige de la précision, & ce qui doit être développé.

Ruth, l'une des deux veuves, ne veut point quitter Noëmi. Ah! laissez-moi vous suivre, lui dit-elle:

Par-tout où vous vivrez, Ruth près de vous doit vivre.
N'êtes-vous pas ma mère en tout tems, en tout lieu?
Votre peuple est mon peuple, & votre Dieu mon Dieu.
La terre où vous mourrez verra finir ma vie;
Ruth dans votre tombeau veut être ensevelie.
Jusques-là, vous servir fera mes plus doux soins;
Nous souffrirons ensemble; & nous souffrirons moins.
Elle dit. C'est en vain que Noëmi la presse
De ne point se charger de sa triste vieillesse;
Ruth, toujours si docile à son moindre desir,
Pour la première fois refuse d'obéir.

Digitized by Google

Tel eſt le ton de l'Églogue; telle eſt la ſimplicité qui convient à ce genre. Mais ce n'eſt pas cette ſimplicité nue & pauvre, qui atteſte plutôt l'impuiſſance que le talent de l'Auteur. Un Écolier qui fait des vers, même avant d'avoir quitté ſon collége, eſt preſque toujours naturel dans ſon ſtyle; mais c'eſt un naturel qui tient à la foibleſſe. Être ſimple avec élégance; être naïf & piquant tout-à-la-fois, voilà le talent, voilà le ſecret de l'art.

En arrivant à Bethléem, Noëmi voit les plaines couvertes de moiſſons, & ſon cœur s'ouvre à la joie :

Bientôt de leur retour la nouvelle eſt ſemée.
A peine de ce bruit la ville eſt informée,
Que tous vers Noëmi précipitent leurs pas.
Plus d'un vieillard ſurpris ne la reconnoît pas.
Quoi! c'eſt-là Noëmi? Non, leur répondit-elle,
Ce n'eſt plus Noëmi : ce nom veut dire Belle.
J'ai perdu la beauté, mes fils & mon ami :
Nommez-moi malheureuſe, & non pas Noëmi.

C'étoit le temps de la moiſſon. Ruth demande à aller glaner :

Le jour à peine luit,
Qu'aux champs du vieux Boos le haſard la conduit;
De Boos dont Juda reſpecte la ſageſſe,
Vertueux ſans orgueil, indulgent ſans foibleſſe,

Digitized by Google

Et qui, des malheureux l'amour & le soutien,
Depuis quatre-vingt ans fait tous les jours du bien.

Qu'on nous permette de nous arrêter sur ce dernier vers, si simple & si intéressant à la fois. Si l'Auteur avoit dit seulement : *Qui fait du bien depuis quatre-vingt ans*, il auroit dit beaucoup ; mais l'expression de *tous les jours* ajoute tout-à la fois au sentiment, & donne au vers plus d'élégance. Ce sont de ces nuances qui n'échappent point aux connoisseurs, mais qu'on ne peut pas même faire comprendre à ceux qui ne sont pas faits pour les sentir.

Ruth n'ose marcher qu'après la dernière des Glaneuses. Mais Boos, qui l'apperçoit, l'invite à venir partager le repas des Moissonneurs, qui l'accueillent avec joie. En recevant leurs présens, Ruth, qui songe à la pauvre Noëmi,

Pleure & garde son pain pour en nourrir sa mère.
Bientôt elle se lève, & retourne aux sillons.
Boos parle à celui qui veilloit aux moissons :
Fais tomber, lui dit-il, les épis autour d'elle,
Et prends garde sur-tout que rien ne te décèle :
Il faut que, sans te voir, elle pense glaner ;
Tandis que par nos soins elle va moissonner.
Épargne à sa pudeur trop de reconnoissance,
Et gardons le secret de notre bienfaisance.

Ruth retourne vers Noëmi, & partage

Digitized by Google

avec elle les bienfaits du vertueux Boos. Ma fille, lui dit Noëmi, c'eſt Dieu même qui a dirigé vos pas. Ce Boos eſt de notre famille; retournez vers lui demain, & dites lui que vous êtes la veuve de mon fils: vous apprendrez alors ce que nos loix ordonnent de vous. Je ne peux vous en dire davantage; mais ſongez que votre bonheur dépendra de votre docilité. Ruth le lendemain ſe diſpoſe à obéir. Quelle ſenſibilité! quelle grâce dans la tirade qu'on va lire!

Le ſoleil n'avoit pas commencé ſa carrière,
Que Ruth eſt dans le champ. Les Moiſſonneurs laſſés
Dormoient près des épis autour d'eux diſperſés:
Le jour commence à naître, aucun ne ſe réveille.
Mais aux premiers rayons de l'aurore vermeille,
Parmi ſes ſerviteurs, Ruth reconnoît Boos.
D'un tranquille ſommeil il goûtoit le repos;
Des gerbes ſoutenoient ſa tête vénérable.
Ruth s'arrête: ô vieillard! ſoutien du miſérable,
Que l'Ange du Seigneur garde tes cheveux blancs!
Dieu pour ſe faire aimer, doit prolonger tes ans,
Quelle ſérénité ſe peint ſur ton viſage!
Comme ton cœur eſt pur, ton front eſt ſans nuage.
Tu dors, & tu parois méditer des bienfaits:
Un ſonge t'offre-t'il les heureux que tu fais?
Ah! s'il parle de moi, de ma tendreſſe extrême,
Crois-le: ce ſonge, hélas! eſt la vérité même.

Dieu pour ſe faire aimer, doit prolonger tes

Digitized by Google

ans, nous paroît outré, moins par l'idée que par l'expreſſion. Il eſt bien vrai de dire qu'un vieillard auſſi vertueux que Boos ſert à faire aimer Dieu; mais il n'eſt guères naturel de dire que Dieu a beſoin de lui pour ſe faire aimer; & c'eſt le ſens que préſente la phraſe. Excepté cette expreſſion, tous ces vers là ne laiſſent rien à reprendre, & reſpirent la plus douce ſenſibilité.

A la voix de Ruth, Boos ſe réveille; elle ſe fait connoître pour la fille de Noëmi:

O ciel! répond Boos, ô jour trois fois heureux!
Vous êtes cette Ruth, cette aimable étrangère,
Qui laiſſa ſon pays & ſon Dieu pour ſa mère!
Je ſuis de votre ſang; &, ſelon notre loi,
Votre époux doit trouver un ſucceſſeur en moi.
Mais puis-je réclamer ce noble & ſaint uſage?
Je crains que mes vieux ans n'effarouchent votre âge.
Au mien l'on aime encor, près de vous je le ſens;
Mais peut-on jamais plaire avec des cheveux blancs?

Peut être l'Auteur auroit-il dû en reſter-là, & ne pas ajouter les trois vers ſuivans au diſcours de Boos:

Diſſipez la frayeur dont mon âme eſt ſaiſie:
Moïſe ordonne en vain le bonheur de ma vie;
Si je ſuis heureux ſeul, ce n'eſt plus un bonheur.

Un vieillard qui veut épouſer une jeune perſonne, peut bien, ſans ceſſer d'intéreſſer, dire:

Digitized by Google

Je crains que mes vieux ans n'effarouchent votre âge.

Mais ajouter :

Si je suis heureux seul, ce n'est plus un bonheur.

C'est aller trop loin ; c'est exiger de l'amour, c'est-à-dire, prétendre au-delà des droits que la vieillesse peut réclamer. Il doit le desirer, l'espérer peu, & encore moins le demander : il est une pudeur pour tous les âges. Cette légère négligence ne sera pas sentie par tous les Lecteurs ; mais l'Auteur a trop de délicatesse dans l'esprit pour n'être pas des premiers à s'en appercevoir.

Ruth accepte sa main ; leur hymen se célèbre, & le ciel le bénit en donnant à Boos un fils qui doit être l'aïeul de David.

Noëmi le caresse ;
Elle ne peut quitter ce fils de sa tendresse,
Et dit, en le montrant sur son sein endormi :
Vous pouvez maintenant m'appeler Noëmi.

La Pièce est terminée par dix vers heureux, qui servent de Dédicace, & dont le dernier sur tout a été vivement & justement applaudi :

De ma sensible Ruth, Prince, agréez l'hommage.
Il a fallu monter jusques au premier âge,
Pour trouver un mortel qu'on pût vous comparer :
En honorant Boos, j'ai cru vous honorer.
Vous avez sa vertu, sa douce bienfaisance ;
Vous moissonnez aussi pour nourrir l'indigence :

Digitized by Google

Pieux comme Boos, austère avec douceur,
Vous aimez les humains, & craignez le Seigneur.
Hélas! un seul soutien manque à votre famille:
Vous n'épousez pas Ruth, mais vous l'avez pour fille.

Tel est l'intéressant Ouvrage que l'Académie vient de couronner. Il est sûr de figurer avantageusement dans la nombreuse collection des Pièces qui ont obtenu le même honneur, & dont le plus grand nombre ne l'avoit pas si bien mérité. Aussi les connoisseurs ne l'y laisseront ils pas ensevelir comme tant d'autres Ouvrages qui gissent sous leurs lauriers. On oubliera peut-être un jour qu'il fut couronné par l'Académie; mais le talent dont il est empreint sera toujours cher à ceux qui, non contens d'une harmonie vide & sonore, exigent des images poétiques, & qui aiment sur tout que les vers ayent le mérite de renfermer une idée ou d'exprimer un sentiment.

(Cet Article & le suivant sont de M. Imbert.)

Le Patriarche, ou *le Vieux Laboureur*, *Églogue qui a concouru pour le Prix de Poésie de l'Académie Françoise en* 1784, imprimée au profit des Pauvres. Prix, 12 s. A Paris, chez Demonville, Impr.-Libraire de l'Académie Françoise, rue Christine.

En parlant de la Séance de l'Académie Françoise, nous avons rapporté quelques

Digitized by Google

vers de cette Églogue, Ouvrage fort extraordinaire, & qui méritoit bien qu'on en fît mention, tant par les beautés qu'il renferme, que par les fautes qu'on y trouve. L'Auteur ignoroit évidemment les premières règles de la versification.

La mort *lui* enleva son épouse avant l'âge.
Ah! puissent-ils au moins avoir *été u*tiles!
Pour remplacer l'étoup*e*, le lin suffit à peine.

Le plus mince Poëte sait que *lui enleva*, *été u*tiles, sont des *hiatus* qui rendent les deux premiers vers inadmissibles, & que l'*e* muet de l'*étoupe* se trouvant là sans être élidé, sans être mangé par une autre voyelle, donne au dernier une syllabe de trop. Il faut avouer qu'on excuseroit presque des Juges Littéraires qui, destinés à prononcer sur un Ouvrage de Poésie, en tombant sur de pareils vers, auroient rejeté celui-ci sans aller plus loin. Ils auroient pourtant perdu de beaux vers: témoin ceux que nous avons cités en parlant de la Séance publique. Nous allons en rapporter quelques autres que nous n'avons pas pu citer, les fragmens que M. Marmontel en avoit lus n'ayant pas encore été publiés lors de notre article.

Après une lecture domestique, on fait une espèce de concert chez le Vieillard:

D'innocentes chansons, ou d'un pieux cantique,
Le Vieillard à voix basse accompagnoit leurs chants;
Son âme étoit ouverte à des plaisirs touchans;

Digitized by Google

Et, s'il goûtoit des voix la douceur réunie,
Des cœurs bien mieux encore il aimoit l'harmonie.
Souvent de leurs concerts interrompant le cours,
Ses enfans lui disoient : cher Auteur de nos jours,
Sans doute, en l'étendant, Dieu sema votre vie
De bien des traits divers : contentez notre envie ;
Daignez les raconter : vos peines, vos malheurs,
Soufferts, hélas ! pour nous, doivent toucher nos cœurs.
Pourquoi de mes chagrins vous nourrir la mémoire ?
Mes jours sont bien plus longs que ne l'est mon histoire,
Répondoit le Vieillard ; & quels traits curieux
Offriroient de mes ans le cours laborieux ?

Ces vers-là sont assez bien, pour qu'on soit étonné d'y trouver cette mauvaise phrase : *En l'étendant, Dieu sema votre vie de bien des traits divers.* Le style en seroit vicieux dans tous les genres d'Ouvrages : il l'est surtout ici, parce qu'il manque de naturel ; ce qui est très contraire au ton de l'églogue. Mais on est bien plus surpris encore de voir terminer cette tirade par le vers que nous avons déjà cité :

Ah ! puissent-ils du moins avoir *été* utiles !

En voici d'autres qui ne ressemblent guère à celui-là ; c'est le Vieillard qui parle de ses malheurs.

Être isolé, j'aurois moins senti ma misère ;

Digitized by Google

Mais combien, dans les maux, c'en eſt un d'être père
Que l'art du Laboureur eſt un art incertain!
Sa fortune dépend d'un ſoir & d'un matin:
Il voit au gré des vents errer ſes eſpérances.

. . . . . .

Que dis-je toutefois? En ma douleur amère,
Dieu me gardoit encor pour ſoutien votre mère;
Je courois dans ſon ſein répandre mes ſoucis;
Nos pleurs en ſe mêlant ſe trouvoient adoucis.

Ajoutons encore ces vers charmans adreſſés par le Vieillard à ſes filles:

Vous, mes filles, gardez les mœurs de votre mère:
Nul ruban ne chargea ſon front enorgueilli;
Un bouquet l'ornoit mieux quand je l'avois cueilli.
Fuyez une parure aux hameaux étrangère;
La toiſon des brebis convient à la Bergère.

Comment peut-on ſavoir faire de ſi bons vers, ce qui ſemble demander un long apprentiſſage, & ignorer les règles de la verſification, qui, comme l'a dit M. Marmontel, peuvent s'apprendre dans un quart-d'heure?

L'Auteur de cet Ouvrage avoit deſtiné aux Pauvres la valeur du Prix, s'il l'eût obtenu; c'eſt pour remplir, autant qu'il eſt poſſible, ſon intention, que M. Demonville a propoſé de l'imprimer au profit des Pauvres, & l'Académie n'a pu que ſouſcrire & applaudir à ſa propoſition.

M. l'Abbé Ménard, Principal du Collège de Châlons-ſur-Marne, par une Lettre adreſ-

Digitized by Google

sée à M. Marmontel, vient de faire connoître l'Auteur Anonyme de cet Ouvrage : c'eſt Dom *Gérard*, Religieux de l'Abbaye de Trois-Fontaines, dont il étoit Bibliothécaire. Sa ſanté étoit ſi mauvaiſe, qu'il a paſſé preſque ſans dormir les vingt dernières années de ſa vie. Son heureux caractère, ſes vertus que relevoit ſa modeſtie, ont rendu ſa mémoire reſpectable & chère à tous ceux qui l'ont connu. M. l'Abbé Ménard annonce qu'il a laiſſé manuſcrit un Poëme en 7 ou 8 Chants, ſur l'*Humilité*, rempli, comme ſon Églogue, & de beautés & de défauts.

ASGILL, ou *les déſordres des Guerres Civiles*, par M. de Mayer. *in*-12 de 130 p. Prix, 1 liv. 4 ſols. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, rue & hôtel Serpente.

Un événement intéreſſant de la dernière Guerre, a fourni le ſujet de ce Roman. Un parti Anglois ayant emporté un fort du général *Washington*, toute la garniſon fut paſſée au fil de l'épée, à l'exception de trois hommes. L'un des trois, très brave Capitaine, *Huddy*, ayant été relégué pendant trois ſemaines à bord d'un navire, fut mis à terre ſous prétexte d'un échange; mais ſans aucune forme de procès, ſans qu'on lui intentât la moindre accuſation, il fut pendu au premier arbre qu'on rencontra. Le général Washington, indigné de cet acte de barbarie, écrivit ſur le champ au général *Clinton*, pour demander qu'on livrât le Ca-

Digitized by Google

pitaine *Lippincott*, qui avoit fait pendre Huddy. Le Général Clinton nomma un Conseil de guerre pour juger Lippincott; mais, ayant été remplacé par Sir Gui-Carleton, l'affaire en étoit restée là. D'après ces retards, qui ressembloient à un refus, Washington ayant fait tirer au sort les Officiers Anglois qu'il avoit en son pouvoir, écrivit au successeur de Clinton que, si l'on ne lui rendoit justice, il alloit faire périr un de ses prisonniers, pour venger la mort de Huddy, & pour effrayer ceux qui seroient tentés désormais de commettre de pareils attentats. Asgill fut la victime choisie par le sort: mais l'interceſſion de nos jeunes Souverains & du Ministre qui vient de consommer le bel ouvrage de la Paix, a dérobé au trépas ce personnage intéressant, qui depuis est venu porter dans notre Cour l'hommage de sa reconnoissance.

C'est sur ce fonds que M. de Mayer a bâti le Roman que nous annonçons. C'est en usant du droit de Romancier, qu'il a rendu amoureux, chacun de son côté, Asgill & sa jeune sœur. Il n'a rien changé au fonds: c'est un respect qui lui étoit inspiré par le goût & les convenances.

M. de Mayer a donné à son ouvrage l'intérêt du Roman; mais il l'a écrit aussi en homme accoutumé à manier le pinceau de l'historien, en homme qui sait juger & faire connoître les grands événemens des Nations, & le caractère de ceux qui les gou-

Digitized by Google

vernent. Il a semé son ouvrage, (avec la précision que son sujet lui prescrivoit) de réflexions utiles sur la guerre que nous venons de terminer, & sur les guerres civiles en général.

Mais ce dont on lui saura gré, c'est d'avoir conservé quelques Lettres originales, écrites à l'occasion de cet événement. Telle est celle que la mère d'Asgill adressa en remercîment au Ministre généreux qui lui avoit rendu son fils. Cette Lettre n'avoit pas été publiée, & nous croyons qu'on nous saura gré de la rapporter ici; on y trouvera, non pas la recherche du style, mais le ton de la vérité, l'éloquence du cœur, du cœur d'une mère : « Epuisée par de longues souffrances, » suffoquée par un excès de bonheur inat- » tendu, retenue dans mon lit par la foi- » blesse & par la langueur, anéantie enfin, » Monsieur, au dernier degré, il n'y a que » mon extrême sensibilité qui puisse me » donner la force de vous écrire. Daignez » accepter, Monsieur, ce foible effort de » ma reconnoissance : elle a été mise aux » pieds du Tout-Puissant ; & croyez-moi, » elle a été présentée avec la même sincé- » rité à vous, Monsieur, & à vos illustres » Souverains ; c'est par leur auguste & salu- » taire entremise, ainsi que par la vôtre, » que, moyennant la grace de Dieu, j'ai » recouvré un fils, à la vie duquel la mienne » étoit attachée. J'ai la douce assurance que » mes vœux pour mes protecteurs & pour

Digitized by Google

» vous, ſont entendus du Ciel à qui je les
» offre. Oui, Monſieur, ils produiront leur
» effet vis-à-vis du redoutable & dernier
» tribunal, où je me flate que vous & moi
» nous paroîtrons enſemble; vous, pour re-
» cevoir la récompenſe de vos vertus, moi
» celle de mes ſouffrances. J'éleverai
» ma voix devant ce tribunal impor-
» ſant; je réclamerai ces regiſtres ſaints où
» l'on aura tenu note de votre humanité.
» Je demanderai que les bénédictions deſ-
» cendent ſur votre tête, ſur celui qui, par
» le plus noble uſage du privilége qu'il a
» reçu de Dieu, (privilége vraiment céleſte)
» a changé la miſère en félicité, a retiré le
» glaive de deſſus la tête d'un innocent, &
» rendu le plus digne fils à la plus tendre &
» à la plus malheureuſe des mères.

» D'aignez agréer, Monſieur, ce juſte
» tribut de reconnoiſſance que je dois à vos
» ſentimens vertueux. Conſervez-le, ce tri-
» but, & qu'il paſſe juſqu'à vos deſcendans,
» comme un témoignage de votre bienfai-
» ſance ſublime & exemplaire envers un
» étranger dont la Nation étoit en guerre
» avec la vôtre, mais dont la guerre n'a-
» voit point détruit les tendres affections.
» Que ce tribut atteſte encore la reconnoiſ-
» ſance, long-temps après que la main qui
» l'exprime aura été réduite en pouſſière,
» ainſi que le cœur, qui, dans ce moment-
» ci, ne reſpire que pour donner l'explo-
» ſion à la vivacité de ſes ſentimens; tant

Digitized by Google

» qu'il palpitera, ce ſera pour vous offrir
» tout le reſpect & toute la reconnoiſſance
» dont il eſt pénétré. THÉRÈSE ASGILL.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

LES grandes Collections d'Antiques que Rome raſſemble, fourniſſent, ainſi que les expoſitions du Sallon du Louvre, *de reſte incognite*, c'eſt-à-dire, de têtes ou inconnues ou très-peu intéreſſantes. Les Artiſtes & les Antiquaires ont ſouvent fait, en faveur des Poſſeſſeurs de ces Collections, de nobles efforts pour donner à quelque Perſonnage, ou Grec ou Romain, ces têtes & des ſtatues mêmes ſur quelques traits de reſſemblance, ſoit dans la phyſionomie, ſoit dans l'attitude & l'action: efforts le plus ſouvent malheureux, & malgré leſquels je crois auſſi peu aux *Cincinnatus* des appartemens de Verſailles dont l'original devoit être un corps fortement muſclé & durci par l'âge, par le ſervice militaire, par les plus rudes travaux de la campagne, qu'à ce peuple de Philoſophes & d'Illuſtres raſſemblés par le Cardinal A. Albani dans ſa *Villa de la Via-Salara*, quoique chacun d'eux ſoit annoncé par ſon nom gravé après-coup d'après l'eſtime du Cardinal ou de ſon Antiquaire.

Parmi les ſtatues inconnues & *innomées*, Paris en poſsède une qui, ainſi que le tombeau du Cardinal de Richelieu, pourroit ſoutenir la comparaiſon avec les plus précieux monumens de la Grèce, & par la nobleſſe du deſſin, & par la fineſſe du travail, & par cette ſimplicité qui, dans tous les Arts, annonce le beau & le ſublime: « Simplicité, » diſoit le grand Boſſuet, à laquelle on a tant de » peine à revenir quand le goût a été gâté par des

» nouveautés

Digitized by Google

» nouveautés & par des hardiesses bizarres. » *Histoire Universelle, Edition in-4° page 457.*

La statue dont je veux parler, transportée de Marly à Paris, de l'ordre du Régent, est adossée au treillage qui ferme les bosquets des Tuileries, à la droite du bassin octogone, en face du pont tournant. Je savois qu'elle étoit l'ouvrage de Legros, & qu'on la nommoit simplement *la Vestale*. Frappé de son excellence, la visitant à tous mes voyages de Paris, & entrevoyant dans toute son attitude une intention réfléchie & décidée, je fis part de mes inquiétudes à un des premiers Maîtres de l'Art *, & le priai par écrit de m'apprendre, 1°. si cette statue étoit un original de Legros, ou s'il l'avoit copiée d'après un antique que je croyois avoir vue à Rome, au Capitole ou dans la Collection Barberine; 2°. si la tradition des Artistes offre quelque lumière qui conduise à l'objet de cette représentation, & qui le puisse fixer.

« Cette figure, me répondit-il, est en effet un » des plus beaux monumens du jardin des Tuile» ries, c'est avec raison que vous croyez l'avoir » vue à Rome. Je ne me souviens pas précisé» ment dans quelle Collection se trouve l'origi» nal; mais je suis certain (pour l'avoir dessiné) » que l'Académie de France à Rome en a un en » plâtre moulé sur l'antique.

» C'est donc une copie; mais quelle copie! » elle est supérieure à l'original. Un Sculpteur tel » que Legros ne l'a pu copier sans l'embellir: la » morbidesse des chairs y est bien mieux rendue. » Les plis en tuyaux égaux qu'offre l'antique, sont

* M. Cochin, Secrétaire-perpétuel de l'Académie de Peinture & Sculpture.

Digitized by Google

» dans cette copie variés, liés & formés avec une » délicatesse infinie : beaux pieds, belles mains, » belle tête, &c.

» Quant à la question si cette figure représente » une Vestale, une Prêtresse ou autre chose, je ne » l'ai entendu nommer que *la Vestale de Legros* ; » la tradition des Artistes n'offre rien au-delà. »

Tandis que cette idée me rouloit dans la tête, cherchant autre chose chez Macrobe, je tombai par hasard sur le vingt-unième Chapitre du Livre I, où voyant dans les révolutions astronomiques les principes du culte & des mystères de Vénus & d'Adonis chez les Assyriens & les Phéniciens, d'Isis, d'Osiris & d'Horus en Égypte, de Cybèle & d'Atys chez les Phrygiens, de Cérès & de Proserpine en Sicile, Macrobe nous apprend « que dans son » Temple du Mont-Liban, Vénus étoit représentée » la tête couverte d'un voile épais, la face tristement appuyée sur sa main gauche enveloppée » dans la draperie qui entoure toute la figure : en » la considérant avec attention, elle paroît, ajoute-t-il, verser des larmes *. »

Voilà bien, trait pour trait, la *Vestale de Legros*. ** voilà la Vénus à la triste pensée que Paris possède.

Macrobe y voit la Nature affligée de la retraite du soleil *dans les signes inférieurs du Zodiaque*. Il voit la mort d'Adonis dans l'hiver qui enlève à la

---

* *Simulacrum hujus Deæ, in Monte-Libano, fingitur capite obnupto, specie tristi, faciem manu læva intrà amictum sustinens. Lacrimæ visione conspicientium manare videntur.*

** Autant que je m'en puis souvenir, on retrouve une partie de ces traits dans la Vestale antique de la Galerie de Versailles. La position de l'autel qui lui forme accompagnement, rentre dans l'idée symbolique de la Vénus du Mont-Liban.

Digitized by Google

Nature ses charmes & sa fécondité ; enfin il voit l'hiver, assassin d'Adonis, dans le sanglier, animal âpre, hérissé, se vautrant dans la bourbe & dans la fange, & devant à l'arrière-saison la maturité du gland, sa nourriture favorite.

On retrouve la Vénus du Mont-Liban dans la *Déesse Syrienne*, dont le culte & les temples sont décrits par Lucien, dans le Traité qu'il lui a consacré. Assyrien lui-même, né à Samersate, il avoit vu ces Temples & entretenu leurs Prêtres qui donnoient la fondation de celui du Mont-Liban à Deucalion, qui l'éleva après le déluge sur le tombeau par lequel les eaux qui avoient couvert la terre, rentrèrent dans son sein, sa première restauration à la fameuse Sémiramis, & la seconde à Combabus.

Lucien, initié aux mystères des différens cultes, se tait sur leurs raisons occultes. Il nous apprend seulement que deux fois chaque année *un homme* (Prêtre sans doute) montoit à la sommité d'un de ces énormes *Phalli* de trois cent coudées de hauteur, & que l'on regardoit comme des monumens de l'expédition asiatique de Bacchus *. Ce Prêtre passoit là sept jours en prières. S'il venoit à succomber au sommeil, un scorpion l'éveilloit par une profonde blessure, chose, ajoute Lucien, mystérieuse & divine, *ἱερὰ καὶ θεσπέσια*. En suivant l'analogie indiquée par Macrobe, ne pourroit-on pas voir dans ce scorpion le signe que quitte l'astre du jour en ouvrant l'équinoxe d'automne, premier pas de la chûte du soleil dans les *signes inférieurs*, pour me servir de l'expression de Macrobe. *Les Recherches sur les Mystères du Paganisme*, que prépare mon illustre Confrère, M. le Baron de Sainte-Croix, nous

* Les *Phalli* étoient sans doute symboles mystiques des rayons solaires qui répandent la chaleur & la fécondité lorsque le soleil est dans les *signes supérieurs*.

Digitized by Google

donneront enfin sur ces objets des lumières certaines.

Le sanctuaire & les parvis du Temple décrit par Lucien, étoient décorés de statues de Dieux & de Héros. Alexandre étoit un de ces Héros. Sa statue, d'une beauté exquise, κάρτα καλόν, ainsi que celle de la Reine Statronice, semble indiquer la main qui a exécuté l'original de la *Vestale de Legros.*

Me seroit-il permis de terminer ces Observations par des gémissemens sur ce que chaque printemps nos chef-d'œuvres de l'Art, exposés en plein air aux Tuileries, à Versailles, Marly, &c. ont à souffrir des mains mal-adroites chargées de les nétoyer, écurer, ratisser, & qui en usent avec eux comme le pratiquoit sur lui-même le *Noble Valentin* de notre Maître François *. Les Florentins traitent avec plus de respect les chef-d'œuvres qui décorent leur Ville **. Quant aux Flamands & aux Anglois, les Monumens publics en bronze offenseroient leurs yeux s'ils n'étoient écurés, luisans & brillans comme leur batterie de cuisine.

Je suis, &c.

GROSLEY, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris.*

Troyes, 15 Juillet 1784.

---

* Pantag. L. 3. C. 8.

** Observations de deux Gentilshommes Suédois sur l'Italie & sur les Italiens, article *FLORENCE.*

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a continué les représentations de *Diane & Endimion*; mais les trois premières ont été peu suivies. On a trouvé l'action languissante & dénuée d'intérêt; & les beautés de la Musique n'ont pas paru propres à faire oublier ce défaut.

Nous n'entrerons pas dans de longs détails sur les reproches qu'on peut faire à la Musique de cet Opéra : ce n'est que sur les ouvrages qui ont du succès que la critique peut s'exercer avec quelqu'utilité ; & lorsque le Public traite avec sévérité l'ouvrage d'un grand Artiste, le devoir d'un Critique qui aime les arts, est de relever les beautés qui le distinguent, plutôt que les fautes & les négligences qui le déparent.

Quoique cette composition ne nous paroisse pas en effet digne des grands talens de l'Auteur de *Didon*, on y retrouve souvent la touche du grand Maître.

L'air d'Endimion & celui de Diane, au premier Acte, sont d'une couleur vraie & d'une mélodie douce & sensible. Le premier air de l'Amour au second Acte est d'un effet agréable & brillant. L'air de Diane, au même acte, *je veux punir l'objet que j'aime*, qu'on appelle cavatine nous ne savons pas pour-

Digitized by Google

quoi, est d'un beau caractère & d'une belle expression ; mais c'est surtout dans le grand air qui suit, *cesse d'agiter mon ame*, qu'on retrouve le talent supérieur de M. Piccini, qui peut-être n'a jamais allié plus heureusement que dans ce morceau, la beauté du chant au mouvement juste & aux accens vrais qui concourent à l'expression fidelle d'un sentiment passionné : aussi a-t-il été constamment applaudi avec transport. Plusieurs personnes ont cru appercevoir quelque rapport entre cet air & celui de Didon au troisième acte, *hélas, pour nous il s'expose*. Ce reproche nous paroit sans fondement ; il y a dans l'accompagnement du dernier une phrase qui peut rappeler, il est vrai, un trait de violon très piquant qui domine dans celui de Didon ; mais le chant n'en a rien de commun avec celui ci, & le caractère & l'effet de l'accompagnement sont d'ailleurs très-divers. Les ressemblances vagues & partielles sont très communes en musique ; & cela tient à la richesse même de l'art. Dans la multitude infinie des combinaisons déjà faites des mêmes sons, il est impossible au plus habile Compositeur de n'en pas rencontrer qui ont été employées par d'autres ; mais la ressemblance n'est pas imitation, n'est pas même toujours réminiscence. C'est l'effet seul qui constitue l'imitation ; & c'est être vraiment neuf, que de tirer d'une forme déjà connue, un effet saillant & nouveau. Nous nous sommes étendus sur cette obser-

Digitized by Google

vation, parce qu'il nous semble qu'on accuse trop souvent & trop légèrement les compositeurs de se copier.

Nous citerons encore l'air de Diane, au troisième acte : *Non, rien ne peut briser ma chaîne*, que nous avons trouvé d'un beau caractère & d'une expression très-animée. Il étoit difficile de rendre avec une sensibilité plus vraie ces paroles : *Endimion, je veux te voir ; c'est pour t'aimer que je respire.* Nous observerons seulement que le mot *Endimion*, qui se répète très-souvent dans cet air, y est accentué d'une manière qui choque notre prosodie, & blesse un peu l'oreille.

Nous croyons que le récitatif de cet Opéra est un peu négligé ; nous en exceptons les deux monologues de Diane, au deuxième & au troisième Acte, qui nous ont paru accentués avec le sentiment vrai des paroles & de la situation.

Les chœurs & les morceaux d'ensemble font connoître à chaque instant le grand Compositeur ; mais ont paru inférieurs à ce qu'on attendoit de M. Piccini. Cependant, le duo de *Diane & l'Amour*, au second Acte, & le trio du troisième Acte, auquel viennent se mêler les cris des Nymphes, sont d'un bel effet, & ont été vivement applaudis. L'hymne que chantent les Nymphes au second Acte, est d'un chant simple & doux, embelli par l'harmonie la plus pure & la plus naturelle, dont l'effet répond heureusement au caractère d'un cantique re-

Digitized by Google

ligieux chanté par de jeunes femmes.

Mlle Maillard, qui justifie tous les jours, & par ses progrès & par son zèle, les espérances que le Public a conçues de ses talens, a joué & chanté le rôle de *Diane* avec tout l'intérêt dont il est susceptible. Elle a mérité & obtenu les plus grands applaudissemens dans le bel air : *Cesse d'agiter mon âme ;* il seroit difficile de rendre avec plus de chaleur & de sensibilité qu'elle ne l'a fait, son air du troisième Acte ; & ce qu'il faut surtout louer en elle, c'est que l'expression qu'elle met dans son chant comme dans son jeu, n'est presque jamais aux dépens de la justesse & de la pureté des sons. Nous l'invitons à ne pas se relâcher dans ses études ; à profiter avec application des conseils précieux des Maîtres habiles qui s'intéressent aux progrès de son talent ; à apprendre d'eux à porter la voix avec facilité & avec sûreté dans les intonations difficiles, sur-tout dans les cordes hautes ; & à ne pas chercher dans les tons bas, une expression forcée qui altère la douceur naturelle & le timbre sensible de son organe. Nous l'invitons aussi à soigner davantage sa manière de se vêtir dans ses rôles : un habit plus simple & drappé à plus grands plis, lui auroit été plus avantageux, & eût en même temps mieux convenu à la Déesse des Bois. Les grands effets de l'action théâtrale se composent de tous les moyens d'intéresser & d'être vrai ; & il n'y en a point d'indifférent.

Digitized by Google

Mlle Gavaudan la cadette a joué avec fineſſe & intelligence le rôle de *l'Amour* : elle annonce un talent qui n'a beſoin que d'être cultivé par l'étude & de bonnes leçons. Elle a obtenu ſur-tout les plus grands applaudiſſemens dans ſon premier air : *Mes traits & mon flambeau, &c.*

Mlle Caſtelnau a rendu d'une manière naturelle & ſenſible le rôle d'*Iſménie* ; la grâce de ſa figure ajoutoit un intérêt de plus à la ſituation vraiment touchante du ſecond Acte, au moment où elle veut prononcer ſon vœu, & tombe évanouie au pied de l'autel. On regrette que ſa voix n'ait pas l'éclat & la force qu'exigent un grand rôle & une muſique expreſſive.

M. Lainez n'a pu développer dans le rôle d'*Endimion* les talens qu'on eſt accoutumé à applaudir ; parce que ce rôle, & par l'action & par la muſique, eſt peu ſuſceptible d'effet.

Nous remettons au Mercure prochain quelques obſervations ſur les ballets & les décorations.

P. S. Depuis que cet article a été envoyé à l'impreſſion, Mlle *Dozon* a débuté ſur ce Théâtre, dans le rôle de *Chimène*, avec un ſuccès & un éclat dont il y a peu d'exemples. L'étendue & la beauté de ſa voix, la facilité & la préciſion de ſon chant, l'intelligence & la ſenſibilité qu'elle a montrées dans ce premier début, annoncent un ſujet de la plus grande eſpérance. Jamais Actrice, dans toute la gloire de ſon talent, n'a été plus univerſellement & plus vivement applaudie.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE 21 Août dernier, on a donné la seconde représentation du *Bienfait Anonyme*, Drame en trois Actes & en prose.

M. Robert & M. Bellemont étoient unis par l'amitié & par l'intérêt. Ils étoient sur le point de resserrer les nœuds de leur intimité, en mariant le jeune Robert avec Sophie, fille de M. Bellemont, lorsque le père du jeune homme, pris par des Corsaires, a été fait esclave, & conduit à Tétuan. * Sa rançon a été fixée à deux mille écus; mais des embarras survenus dans les affaires de M. Bellemont ne lui ont pas permis de venir au secours de son ami; & le jeune Robert, sans fortune & sans appui, n'a pu qu'amasser très-lentement, & à force de travail, une somme qui ne suffit point encore pour opérer la délivrance de son père. Placé chez un Négociant de Bordeaux, les appointemens que lui vaut son emploi, il les consacre, pour la plus grande partie, à compléter les fonds nécessaires; mais sa tendresse lui fait imaginer d'autres moyens; & dans l'intention de parvenir le plus promptement qu'il lui sera possible à ramasser les deux mille écus, les jours de fête & de repos, il remplit les pénibles fonctions de Batelier, afin que la petite rétribution qu'il en retire puisse servir à hâter l'heu-

* Ville d'Afrique dans le Royaume de Fez.

Digitized by Google

reux instant qui lui rendra son père. Un inconnu se présente dans sa barque, le remarque avec intérêt, le questionne, apprend ses malheurs, lui demande le nom de son père, le lieu de sa captivité, lui donne sa bourse, & le quitte après l'avoir engagé à ne perdre ni le courage ni l'espérance. Quelque temps après, le vieux Robert revient, & croit que c'est à sa femme, à son fils ou à son ami Bellemont qu'il doit sa délivrance; mais ce n'est à aucun d'eux qu'il en est redevable. Le jeune homme se rappelle l'Inconnu, & ne doute pas qu'il ne soit le Libérateur de son père. Au même moment le Négociant chez lequel M. Bellemont a placé Robert, vient lui confier que depuis quelques mois, on lui a pris dans son secrétaire une somme de quatre cent louis. Bellemont répond de son jeune ami; mais pour anéantir les soupçons que fait naître le rapport du temps où le vol a été fait, & celui où le vieux Robert a été délivré, il sent bien qu'il faut absolument découvrir l'Inconnu, & le forcer à l'aveu de son bienfait. Le jeune Robert a un rival, ce rival est le fils du Négociant chez lequel il travaille. Il ne doute pas que, dans le désespoir de n'avoir pu plaire, Leuson (c'est le nom du rival) n'ait cherché à lui faire refuser la main de Sophie, en flétrissant sa réputation. Leuson est en effet l'auteur du vol. Égaré par l'amour & par la jalousie, il est devenu l'ennemi de Robert; mais en prez

Digitized by Google

nant quatre cent louis dans le secrétaire de son père, il n'a point cherché à faire tomber les soupçons sur son ancien ami, & il a employé la somme à relever les affaires de M. Bellemont, sans que celui-ci sut de quelle main il la tenoit. Tourmenté par ses remords, il vient se jeter dans les bras de M. de Sainteſquieu, homme respecté de l'Europe entière & l'honneur de la Guienne; lui ouvre son cœur, le prie de se charger de sa restitution, & reçoit avec une résignation faite pour annoncer un retour véritable à la vertu, les avis que lui donne cet homme respectable. C'est donc de la bouche même de M. de Sainteſquieu que M. Bellemont & le vieux Robert apprennent que le fils de ce dernier ne peut être soupçonné du vol des quatre cent louis, & que la restitution en a même été faite. Cependant le jeune Robert a cherché par-tout l'Inconnu sans le pouvoir rencontrer; épuisé de fatigue & de chagrin dans l'âme, il revient auprès de son père, apperçoit M. de Sainteſquieu, se précipite à ses pieds, & s'écrie: « le voilà, mon père, » voilà notre bienfaiteur. » Toute la famille se jette à ses genoux, les yeux mouillés de larmes, & en faisant éclater les témoignages de sa reconnoissance. M. de Sainteſquieu refuse d'avouer le bienfait; mais touché par le spectacle qui l'entoure, il fait voir par sa sensibilité & par le plaisir qu'il éprouve à l'aspect du bonheur de cette intéressante famille, qu'il est le Libérateur du vieux Robert. Le jeune homme épouse Sophie.

Digitized by Google

Cette Pièce a été jouée, pour la première fois, le 6 Octobre 1783. Le fonds en est tiré d'une Anecdote dont M. le Président de Montesquieu est le héros, comme nous l'avons dit dans le Mercure du 17 Avril de cette année. L'Auteur y a fait des changemens très heureux, & des additions plus heureuses encore. Il en a soigné le style, auquel on avoit reproché d'être trop verbeux; & son Ouvrage, conduit aujourd'hui avec plus de sagesse, & développé par des incidens plus vraisemblables, produit un très grand effet. On y remarque beaucoup d'esprit, mais encore plus de sensibilité & de philosophie. Il seroit difficile de voir un Drame mieux représenté que celui-ci. M. Fleury, dans le rôle du jeune Robert; Mlle Contat, dans celui de Sophie, & M. Molé, dans le personnage de Saintesquieu, ont mérité les plus vifs applaudissemens: le premier, par une sensibilité vraie & très bien graduée; la seconde, par une ingénuité pleine de grâces & d'intérêt, & le dernier, par une simplicité noble & attachante, apanage ordinaire d'un grand cœur qui fait le bien pour l'amour du bien même, & qui fuit l'ostentation & le faste de la bienfaisance. M. Saint Phal rend très bien le petit rôle de Leuson. Une maladie survenue à M. Desessarts a fait passer le rôle de Bellemont entre les mains de M. Gérard. Cet Acteur y a mérité les suffrages des Connoisseurs, par un débit naturel, & par une bonhommie franche & aimable.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LE 7 de ce mois, on a donné, pour la première fois; *Fanfan & Colas*, ou *les Frères de Lait*, Comédie en un Acte & en prose, par Madame de Beaumoir.

Fanfan, fils unique de Mme de Fierval, a inspiré à sa mère une tendresse si aveugle, qu'il devient ce qu'on appelle un *enfant gâté*. Son unique plaisir est de chagriner tout ce qui l'entoure. Il traite son Précepteur avec mépris, frappe les Domestiques, brise, arrache & détruit les plantes & les fruits du jardin, donne la volée au serin de sa mère, jette le chat dans le puits, & tord le col au perroquet. En vain on veut éclairer Mme de Fierval sur tous ces excès; d'abord elle promet d'être ferme & sévère par tendresse; mais bientôt les caresses de son fils, & la tournure artificieuse qu'il donne aux excuses qu'il allègue, font retomber Mme de Fierval dans sa première foiblesse; & cette foiblesse la porte non-seulement à faire grâce à Fanfan, mais encore à traiter fort durement tous ceux qui se sont plaints de lui. Perrette, Nourrice de Fanfan, vient, avec son fils Colas, rendre une visite à son nourrisson. Les villageois sont parfaitement bien reçus par Mme de Fierval; mais Fanfan se refuse aux embrassemens de Colas, murmure contre les égards que sa mère a pour eux; &

Digitized by Google

lorſqu'il en reçoit l'ordre d'aller leur chercher des rafraîchiſſemens, il court ravager le jardin, & y maltraite Colas, qui va l'y trouver. Le bon petit villageois cherche à diſſimuler ce qui s'eſt paſſé; ſes larmes le trahiſſent, & quelques queſtions ſuffiſent pour dévoiler tout le ſecret de ce cœur ingénu. Mme de Fierval s'alarme ſérieuſement de tant d'inſenſibilité & d'ingratitude. Le Précepteur de Fanfan lui propoſe un moyen de mettre à l'épreuve le cœur de l'ingrat: c'eſt de lui déclarer qu'il eſt le fils de Perrette, & que Colas eſt fils de M. de Fierval; d'ajouter que l'ambition avoit d'abord fait faire cet échange à Perrette; mais que les remords l'ont forcée à découvrir la vérité. Perrette ſe refuſe à ſe prêter à un pareil projet; & les raiſons qu'elle donne pour motiver ſes refus, ſont pleines de ſens & de vérité. Elle ſe rend enfin par reſpect & par tendreſſe pour Mme de Fierval, & ſur tout ſur l'aſſurance qu'on lui donne que la ſuppoſition ne durera pas huit jours. Ce n'eſt qu'avec un extrême chagrin que Fanfan apprend qu'il eſt le fils de Perrette, & c'eſt avec un chagrin non moins vif que Colas ſe voit près de perdre une mère qu'il adore. Cependant on revêt Fanfan des habits de Colas, & Colas de ceux de Fanfan. L'intéreſſant villageois n'eſt point changé par l'éclat de ſa fortune ſuppoſée. Toujours bon, tendre & délicat, il accable ſon frère de lait d'égards & de ſoins; il s'occupe de ſon ſort à venir, de celui de ſon

Digitized by Google

père, & lui promet de ne jamais l'oublier. Tout ce qui se passe, la comparaison de l'intérêt qu'il inspire avec la dureté dont il a usé envers les autres, force Fanfan à rentrer en lui même; il sent tout ce qu'il perd en quittant Mme de Fierval; mais il se résout à se rendre au village, & à faire tout ce qui dépendra de lui pour adoucir le sort de ceux qu'il croit ses parens. Enfin Colas, qui commence à se croire fils de Mme de Fierval, supplie sa mère de garder le feint Colas auprès d'elle; tous les Domestiques viennent, implorent la même grâce de Mme de Fierval. Fanfan, attendri & confondu, ne considère plus que ce qu'il appelle son devoir, & se prépare à partir. Mme de Fierval s'émeut, le Précepteur convaincu que le cœur de l'enfant n'est point gâté, lui dévoile tout le mystère; Colas retourne de bon cœur dans les bras de sa véritable mère, & Fanfan se hâte de profiter de l'exemple de son frère, pour verser sur lui les bienfaits dont Colas a voulu le combler.

Deux excellentes Fables de M. l'Abbé Aubert ont fourni le fonds de cette Comédie, qui jouit d'un très-beau succès. Ce petit Drame est fort intéressant; il est dialogué avec beaucoup de naturel; & le style, proportionné à l'état de chacun des personnages, nous paroît digne de beaucoup d'éloges, quoique nous y ayons de temps en temps remarqué quelques locutions vicieuses, & des constructions de phrases un peu amphibolo-

Digitized by Google

giques. Nous regrettons que Mme de Beaunoir, retenue sans doute par une timidité toujours très-estimable, parce qu'elle annonce de la modestie, ait traité son sujet en un seul Acte. Il nous semble que si elle eût développé davantage les divers sentimens auxquels Fanfan est livré par le changement inopiné de sa fortune, son retour à la sensibilité auroit été plus frappant & plus vraisemblable. Fanfan n'est pas un enfant ordinaire : sa malice, sa finesse & son adresse à pallier ses torts, prouvent que son esprit est très avancé ; on pouvoit donc, à notre avis, motiver d'une manière plus prononcée l'effet que devoit graduellement produire sa chûte & son repentir. Au surplus, ce défaut, qui n'en est un qu'aux yeux de l'observateur sévère, est racheté par tant de grâces, par une sensibilité si vraie, & la morale qui résulte de la Pièce en sort si naturellement, qu'il est impossible de ne pas dire avec Gresset :

Quelques taches, quelques défauts
Ne déparent point une Belle.

ANNONCES ET NOTICES.

Répertoire universel & raisonné de Jurisprudence ; Ouvrage de plusieurs Jurisconsultes, mis en ordre & publié par M. Guyot, Écuyer, ancien Magistrat, *in* 4°. A Paris, chez Visse, Libraire, rue de la Harpe. On vient de publier le Tome III de cet Ouvrage. Le quatrième paroîtra le mois pro-

Digitized by Google

chain, & la souscription sera fermée le premier du même mois.

Les grandes Manœuvres de Potsdam, avec un Tableau de la Tactique Prussienne sur l'ordre des Batailles & le développement des Colonnes. A Strasbourg, chez Treuttre, Libraire du Roi; & à Paris, chez Hardouin, Libraire, au Palais Royal, aux arcades à gauche, N°. 14.

La Tactique Prussienne jouit d'une réputation de supériorité universellement reconnue, qui doit faire accueillir cette Brochure.

Tableau Historique des Propriétés & des Phénomènes de l'Air, considéré dans ses différens états & sous ses divers rapports, par M. Rouland, Professeur de Physique Expérimentale, & Démonstrateur en l'Université de Paris, *in* 8°. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe.

Le nom de M. Rouland fournit en faveur de cet Ouvrage un préjugé favorable qui est justifié par l'Ouvrage même; & les circonstances actuelles y ajoutent un nouvel intérêt.

Equitation Militaire, ou *Manière de dresser les Chevaux & d'apprendre aux Cavaliers à les monter, à l'usage de la Cavalerie & des Amateurs*, traduit de l'Anglois par M. Bergeret de Frouville, Officier au Régiment Royal-Lorraine Cavalerie. Prix, 2 liv. 8 sols. A Londres, & à Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques.

Cet Ouvrage peut être utile dans les Corps militaires.

Le Faune François, Traité Historique de tous les Animaux qui habitent la France, par M. Buc'hoz, Médecin de *Monsieur*, de plusieurs Académies,

Digitized by Google

in 4°. Prix, 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, au-dessus du Collége d'Harcour.

Collection de Mémoires Chimiques & Physiques, par M. Quatremere d'Isjonval. Tome I, *in*-4°. Prix, 3 liv. broché. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur Libraire, quai des Augustins.

Les progrès nouveaux que la Physique & la Chimie ont faits de nos jours, doivent rendre très intéressante la Collection que nous annonçons au Public; & il est à désirer que l'Auteur persiste dans une entreprise qui peut être d'une très-grande utilité. Il prie les personnes qui auront acheté ce Recueil, de ne pas le faire encore relier, parce qu'il se propose d'y ajouter trois nouveaux Mémoires dans le courant de cette année.

Discours Philosophique sur les trois principes, animal, végétal & minéral, ou *la Suite de la Clef qui ouvre les portes du sanctuaire philosophique; elle en découvre beaucoup plus les mystères & les secrets les plus merveilleux, soit pour la santé ou pour les Arts*; par Claude Chevalier, Comte du Saint Empire Romain, Chevalier de l'Ordre Militaire de l'Éperon d'or, Conseiller Médecin ordinaire du Roi & des Cent-Suisses de la Garde ordinaire du Corps de Sa Majesté, & premier Médecin du Corps de S. A. R. & Électorale Madame l'Électrice douairière de Bavière, 2 Volumes *in*-12. Prix, 12 liv. brochés. A Paris, chez l'Auteur, Fauxbourg Saint Denis, n°. 30, près de la barrière; Quillau, Libraire, rue Christine, au Magasin Littéraire, par abonnement; Perie, quai de Gêvres.

L'Auteur annonce dans cet Ouvrage une métempsycose assurément très-surprenante, par le moyen de laquelle on peut transmuer un animal

Digitized by Google

en un autre; c'eſt à-dire, le dépouiller entièrement de ſes vertus naturelles, & lui faire prendre celles d'un autre animal. Par ce ſecret, on donnera la douceur d'un agneau à un tigre, à un loup & aux animaux les plus cruels, & par la raiſon du contraire on donnera à cet agneau, à une tourterelle & à tous les animaux les plus doux, la fureur des animaux les plus cruels.

Cette métempſycoſe chimique s'étend auſſi ſur tous les végétaux, en corrigeant toutes leurs mauvaiſes qualités, & en leur en donnant de très-bonnes; elle rend le vin & les fruits délicieux, ainſi que le tabac, le thé & le café, qui, comme tout le monde ſait, ſont des objets de commerce très-conſidérables.

A l'égard des fleurs, on peut faire les choſes les plus agréables, & en même-temps les plus utiles. On donnera, ſi l'on veut, toutes les propriétés & les odeurs d'une roſe, d'un œillet, d'une tubéreuſe, &c. à un chou, à un porreau, à des raves, à des ſalades, &c., & on donnera aux fleurs toutes les vertus & les odeurs de ces légumes. Voilà ſans doute de beaux & très-beaux ſecrets!

Saint Ambroiſe & Théodoſe-le Grand, Eſtampe de 19 pouces de haut, ſur 18 de large, gravée à Vienne, d'après P. P. Rubens; par J. Schmuzer.

Cette très-belle Eſtampe peut faire pendant à celle de *Mutius Scévola*, par les mêmes Auteurs. Elle eſt du plus grand effet par la vigueur du ſavant burin qui nous a tranſmis ce Tableau d'un grand Maître. En voici le ſujet. L'Empereur Théodoſe voulant donner un exemple de ſévérité par la punition de la ville de Theſſalonique, a livré ſes citoyens, pendant trois heures, à toute la fureur du ſoldat, & a fait périr ainſi plus de ſept mille ames. Ayant été excommunié pour cet acte de cruauté, ce Monarque,

Digitized by Google

jaloux de se réconcilier avec l'Église, se présente le jour de Noël à la porte de la Cathédrale de Milan, accompagné de deux courtisans & de Ruffin, & il en est repoussé par Saint Ambroise, qui paroît en habits pontificaux à la tête de son Clergé.

Le Tableau est plein d'une expression qui est conservée en entier dans cette Gravure, qu'on trouvera chez les sieurs Artaria & Compagnie, de Vienne, rue Saint Jacques, hôtel de Lyon, vis-à-vis Saint Yves, jusqu'à la fin d'Octobre, époque de leur départ. On y trouvera aussi de très-belles épreuves de *Mutius Scévola*. Prix, 16 liv. chaque.

Un Médaillon de M. de Suffren en plâtre très-fin sans glace. Prix, 15 sols. A Paris, chez Lemaire, de l'ancienne Académie de S. Luc, rue des Prêtres S. Germain l'Auxerrois.

Les soins maternels; gravé par J. G. Wille, Graveur du Roi, de S. M. Impériale & Royale, & du Roi de Danemarck, d'après le dessin de son fils Pierre-Alexandre Wille, Peintre du Roi. Prix, 10 livres. A Paris, chez l'Auteur, quai des Augustins.

L'exécution de cette belle Estampe répond à la réputation des deux Auteurs.

Portrait de M. l'Abbé Bossut, de l'Académie des Sciences, peint par M. Duplessis, gravé par B. L. Henriquez, Graveur du Roi, &c.

Ce Portrait, qui peut servir de frontispice au Tome premier de la partie Mathématique de l'Encyclopédie méthodique, Ouvrage qui paroît actuellement, se vend à Paris, chez Henriquez, Graveur du Roi, rue de la Vieille-Bouclerie, la porte-

Digitized by Google

cochère au coin de celle Mâcon, n°. 18. Prix, 1 livre 16 sols.

Plan de la Bataille de Goudelour, donnée le 13 Juin 1783; entre l'Armée Françoise, commandée par M. le Marquis de Bussy, Lieutenant Général des Armées du Roi, & l'Armée Angloise, sous les ordres du Général Stuart. Prix, 1 livre 10 sols. A Paris, chez Dezauche, successeur des sieurs Delisle & Philippe Buache, premiers Géographes du Roi, rue des Noyers.

On trouve à Paris, chez Voysard, Graveur, rue de la Harpe, n°. 18, vis-à-vis la rue Serpente, les Estampes suivantes: *Les Défauts corrigés par l'affront*; gravé par Ouvrier, d'après M. Chenau, Peintre de S. A. S. l'Electeur de Saxe. Prix, 3 livres. — *Le Glouton*, par le même, d'après M. Chenau. Prix, 3 liv. — *Les Jardinières Italiennes au Marché*, gravé par Ouvrier, d'après M. Pierre, premier Peintre du Roi. Prix, 1 livre 4 sols. — *Les Villageoises de l'Apennin*, par le même, d'après M. Pierre. Prix, 1 livre 4 sols. — *Quatre Sujets*, par Blomart. Prix, 1 livre 4 sols. — *Cupidon, Dieu de l'Amour*, copié d'après M. Vanloo. Prix, 12 sols. — *Vénus, Déesse de l'Amour*, copiée d'après M. Lemoine. Prix, 12 sols. — *Combat entre la Frégate Françoise la Surveillante & la Frégate Angloise le Québec*, d'après M. George Carter. Prix, 1 livre 4 sols. — *La Fille rusée, le Marchand de Rogome, le petit Marché, les Balanceuses*, d'après M. Chenau. Prix, 1 livre 16 sols les quatre.

Quatre Sonates pour le Forte-Piano, & un Duo pour deux Forte-Piano, par M. Clementi, Œuvre XII. Prix, 9 liv. A Paris, chez M. Bailleux,

Digitized by Google

Marchand de Musique, à la Règle d'or, rue Saint Honoré, près celle de la Lingerie.

Tous les Amateurs de Clavecin connoissent le mérite de la Musique de M. Clementi, & verront avec plaisir un nouvel Œuvre de cet habile Virtuose.

Variations pour le Violon, Accompagnement de Basse, pour le Vaudeville du Mariage de Figaro, & l'Air dans mon petit réduit, par M. Antoine Michaud. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez M. Michaud, rue des Mauvais-Garçons, près celle de Bussy, chez l'Herboriste.

Ouverture de Blaise & Babet, arrangée pour le Clavecin, avec Accompagnement de Violon, par M. C. Fodor. Prix, 2 liv. 8 sols A Paris, chez M. Boyer, rue Neuve des Petits-Champs, n°. 83.

Numéros 25 à 32 du Journal de Guitare, dont il paroît une feuille par semaine, & pour lequel on souscrit chez M. Baillon, rue Neuve des Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu.

Numéro 8 du Journal de Clavecin, par les meilleurs Maîtres, Violon *ad libitum*. Prix, séparément 3 liv. Abonnement, 15 livres franc de port. — *Numéro 4 du Journal d'Orgue à l'usage des Paroisses & des Communautés Religieuses*, par M. Charpentier, Organiste de Notre-Dame, &c. contenant une Messe en *ré* mineur. Prix, 4 liv. 4 sols. Abonnement, 24 liv. franc de port. A Paris, chez M. Leduc, au Magasin de Musique, rue Traversière-Saint-Honoré.

Numéros 5 & 6 du Recueil d'Airs Italiens des meilleurs Compositeurs, traduits, gravés en

Digitized by Google

partition & avec les parties séparées. Prix, chacun 3 liv. 12 sols. Le Numéro 5 est une très-belle Scène del Signor Martini, chantée avec grand succès par Mme Todi Le Numéro 6 est un bel Air de Rispoli à grand orchestre Ce Recueil, qui se continue avec beaucoup de goût & de soins, se trouve chez Imbault, rue & vis-à-vis le Cloître Saint Honoré, maison du Chandelier, & Siéber, même rue, entre celles d'Orléans & des Vieilles Étuves, n°. 22.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

Vers sur M. le Comte d'Oels & M. de Biron, 145
Epître à M. l'Abbé de Lille, 146
Charade, Enigme & Logogryphe, 149
Ruth, Eglogue Sainte, 152
Le Patriarche, Eglogue, 160
Asgill, 164
Lettre au Rédacteur du Mercure, 168
Acad. Roy. de Musique, 173
Comédie Françoise, 178
Comédie Italienne, 182
Annonces & Notices, 185

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 25 Sept. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 24 Septembre 1784. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 25 Juillet.

TRois objets forment toujours ici les nouvelles publiques, les ravages de la peſte qui a pénétré dans cette capitale, l'activité ſinguliere des travaux militaires, & l'inſubordination de quelques Provinces. Le Divan eſt très-fréquemment aſſemblé. Chacun forme des conjectures ſur ces mouvemens extraordinaires, qui n'ont d'autre but probablement, que la ſûreté ultérieure de l'Empire.

Le vaiſſeau Eſpagnol, qui portoit à Sa Hauteſſe les préſens de la Cour de Madrid, a échoué près des Dardanelles : heureuſement cet accident eſt ſurvenu aſſez près des côtes, pour qu'on ſoit parvenu à ſauver le navire très-endommagé.

On débite l'anecdote ſuivante, dépourvue de vraiſemblance.

Digitized by Google

Le *Capigi-Pacha* étant allé de la part du Grand-Seigneur, demander la tête du Pacha de Bessérabie, cette commission lui a été funeste. Le Pacha étant sorti de la citadelle, le chargé d'ordres lui fit part du sujet de son arrivée; le Pacha parut recevoir avec soumission cet ordre honorable du Grand-Seigneur, il demanda du temps pour s'y préparer, & promit que, si dans l'espace de quatorze jours, il ne pouvoit parvenir à fléchir Sa Hauteſſe, il donneroit sa tête de bonne grace : le Pacha savoit qu'on n'avoit d'autres reproches à lui faire que de s'être enrichi considérablement, il s'imposa lui-même la loi du talion, & voulut que le membre qui avoit péché fût puni; il profita de ces quatorze jours de délai pour envoyer son fils à Constantinople, avec des sommes considérables d'argent, destinées à fléchir ou à corrompre tant le Ministere que le Serrail. Le Pacha pouvoit tout espérer de cette députation, mais son impatience & ses inquiétudes ne s'accommodoient pas des retards, la chose étoit trop importante pour lui; deux jours après le départ de son fils, il rencontre *Capigi-Pacha* sur le bastion, & le tue d'un coup de pistolet chargé de sept balles.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 9 Août.

Le 5, le Prince-Royal est allé à Helsingor & à Cronenbourg, pour y examiner les divers établissemens. La petite escadre des Yachts du Roi, sous les ordres du vice-Amiral Fischer est rentrée dans la rade de ce port.

Digitized by Google

Le canal de Slesvic Holstein, qui réunira la Baltique à la mer du Nord, sera fini incessamment. Sa longueur est de cinq milles un quart, & il touche les villes de Kiel, Fridericstadt, Tonningue & Tensbourg. Des bâtimens de 60 à 70 lasts pourront y naviguer : ce canal a six écluses. A la premiere on a placé sur une table de marbre l'inscription suivante : *Christiani VII jussu & sumptibus mare Balticum Oceano commissum*, 1782; & à la derniere écluse, celleci : *Christiani jussu & sumptibus Oceanus mari Baltico commissus*, 1782, *Regno & patriæ meæ sacrum.*

L'on exporte annuellement plus de douze mille chevaux du Dannemarck & du Holstein. Il en sort beaucoup clandestinement, sur-tout de Dannemarck, où les droits d'exportation sont de 5 rixd. & 18 groschs par cheval. Dans le Holstein ces droits ne sont que de 2 rixd.

Le Roi de Suede est arrivé à Stockolm le 2 de ce mois. Le lendemain, il y eut grand lever, après lequel S. M. se rendit à la Chapelle de la Cour, où l'on chanta un *Te Deum*, en actions de graces de l'heureux retour de S. M. dans ses Etats.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 10 Août.

Chaque jour notre Souverain donne des preuves de son caractere. Passant dernierement près d'une carriere de sable, il apperçut un Ecclesiastique qui y couroit avec

Digitized by Google

précipitation : l'Empereur le suivit, & trouva trois hommes ensevelis sous la carrière qui s'étoit affaissée. Un seul vivoit encore : S. M. I. lui fit donner tous les secours possibles; & ce qu'il est facile de pressentir, elle ajouta à cette attention des actes de bienfaisance pour la famille de ces infortunés.

Desirant détruire les dernieres traces d'oppression, dont les Juifs étoient affligés dans ses Etats, l'Empereur les a affranchi du droit quadruple qu'ils payoient à leur mort : ils ne seront plus taxés que comme les Chrétiens eux-mêmes.

L'Evêque d'Osnabruck est l'objet des prévenances & des attentions les plus délicates de la Cour. On lui a ménagé tout ce qui pouvoit flatter ses goûts & ses amusemens. Ce Prince a fait une course à Presbourg d'où il est revenu, & les fêtes ont recommencé. L'excellente éducation qu'il a reçue, jointe au naturel le plus heureux, font estimer & chérir ses vertus, dans un âge où l'on n'écoute gueres que les passions. S. A. R. vient de donner ici une nouvelle preuve de sa sensibilité : une veuve d'Officier ayant imploré ses secours, avec six enfans qui composent sa malheureuse famille, ce Prince lui a fait délivrer 200 ducats.

Il se faisoit ici une Gazette en langue Grecque, pour l'usage des particuliers de cette nation, résidant dans les Provinces voisines : elle avoit passé jusqu'à Constanti-

Digitized by Google

nople, & les Turcs commençoient à la lire, lorſqu'un ordre du Grand-Seigneur en a prohibé l'entrée.

S. M. I. voulant faire préſent d'un habillement de huſſard au Prince Alexandre-Léopold, 4^e. fils du Grand-Duc de Toſcane, avoit chargé M. de Cobentzel, Ambaſſadeur Impérial à Pétersbourg, de lui envoyer des peaux de martre. L'Impératrice de Ruſſie ayant été inſtruite de cette commiſſion, a envoyé quatre des plus belles martres à S. M. I., avec une lettre auſſi agréable que le préſent.

On a fait mettre l'Inſcription ſuivante, noble & ſimple, au-deſſus de la porte de notre Hôpital Général; *ſaluti & ſolatio ægrotorum*, Joſephus II. Aug. an. MDCCLXXXIV.

Une lettre particuliere fait mention d'un trait de ſuperſtition, pareille à celle où ſont plongés quelques peuples décrits par les navigateurs.

Le Curé du village de K.... ſur le Danube étant mort il y a quelques ſemaines, la Cure fut donnée à un ancien Profeſſeur, quoique la Communauté deſirât ardemment un Prêtre de 56 ans, qui faiſoit depuis long-temps les fonctions de Paſteur; dès qu'on eut appris dans le village que ce n'étoit point lui qui avoit été nommé, le Juge du village adreſſa à la Régence, au nom de la Communauté, la requête ſuivante: » Comme notre village eſt fort ſujet aux orages, il nous eſt abſolument important d'avoir un Curé bon Aſtronome. M. Xavery, notre ancien coopérateur, exerce avec ſuccès depuis pluſieurs

Digitized by Google

années l'astronomie ; & toutes les fois qu'il a conjuré les orages, ils ne nous ont fait aucun mal ; maintenant on nous donne un Curé qui à la vérité, a les cheveux bien poudrés, mais il n'entend rien à l'astronomie ; la Communauté en général supplie donc qu'on lui nomme pour Curé M. Xavery. Signé, *le Juge & la Communauté de K....* La Régence a répondu á la Communauté que la conjuration du nouveau Curé étoit aussi bonne que celle de l'ancien coopérateur, & qu'elle devoit le recevoir sans difficulté ; mais ces bonnes gens n'ont pas été tranquilles jusqu'à ce qu'il y ait eu un orage que le nouveau Curé a conjuré, & qui n'a heureusement causé aucun dommage. Depuis ce moment, la Communauté commence un peu à revenir sur le compte de son nouveau Pasteur.

Le 24 Juillet un Commissaire Impérial a notifié aux Prémontrés d'Obrowitz près de Brinn, l'ordre de leur suppression. Même notification a été faite le 20 aux Prémontrés de Closterbrug, près de Znaym.

DE FRANCFORT, le 23 Août.

Une conjecture peu fondée circule en ce moment ; c'est celle du transport à Vienne, pour y résider, de toute la Famille du Grand-Duc de Toscane. Les mêmes lettres de Vienne, qui rapportent ce bruit, disent que le 11 Juillet, s'est faite à Belgrade la lecture du Firman de S. H. Le nouveau Gouverneur dit à cette occasion : » Nous » voulons être tous freres, considérer les » jeunes comme nos enfans, les vieux comme nos peres ; nous voulons être justes,

Digitized by Google

» & ſuivre avec fidélité les ordres du Grand-» Seigneur, afin de remplir la volonté du » Tout-Puiſſant.

Le 6 de Juillet, écrit-on d'Eſclavonie, ſont arrivés à Aligra-Liska, ſix navires impériaux, qui ont remonté la Save, tirés par les galériens tranſportés de Vienne à Peterwaradin. Ce ſpectacle faiſoit frémir, & étoit bien plus capable de donner de l'éloignement pour le crime que les ſupplices qui accoutument à la cruauté. Ces malheureux n'ont pas encore été ſous le toit depuis le premier Mai, ils dorment étendus ſur le rivage & mis à la chaîne, ils n'ont pas de couverture dans la froidure, pas d'abri contre la chaleur; ils portent un habit d'ignominie, appellent la mort à leur ſecours & invoquent la clémence du Souverain, qui abrégera ce temps d'expiation autant que ſa juſtice le lui permettra.

On apprend d'Hermanſtadt, que la forteresſe de Carlsbourg ſera débarraſſée de tout ce qui eſt étranger à l'état militaire. La Monnoie & le Séminaire ſeront transférés ailleurs. On augmente dans cette place les munitions de guerre. Les Turcs, à ce qu'on ajoute, réparent leurs forteresſes dans la Boſnie.

Dans le Journal politique Allemand, qui s'imprime à Hambourg, on porte les revenus du Duc de Wirtemberg à trois millions d'écus d'Allemagne, & la population de ſes Etats à 600,000 ames. Les revenus du Landgrave de Heſſe-Caſſel, ſelon le même Journal, ſont d'un & demi million d'écus,

Digitized by Google

& ſes ſujets au nombre de 330,000. Nous croyons le premier de ces états trop fort, & le ſecond trop foible, à moins qu'on n'excepte de ce dernier le Comté de Hanau, donné en appanage au Prince héréditaire de Heſſe, de ſon vivant.

Près de Tarnowitz en Siléſie, on exploite une nouvelle mine de plomb très-riche, puiſque le quintal du minéral contient 86 livres de plomb & deux onces d'argent.

L'Electeur a défendu aux Religieux-Auguſtins, Dominicains & Carmes, d'aller quêter dans les pays de l'Electorat.

L'affaire du College des Comtés de Weſtphalie étant arrangée, on ſe flatte que celle des Comtes de Franconie ſera bientôt terminée à la ſatisfaction des Etats de l'Empire; mais on croit qu'on prendra le parti d'arrêter, que dans ce College toutes les affaires collégiales ſe finiront d'après la déciſion de la pluralité, & ſans avoir égard à la religion.

ITALIE.

DE MILAN, le 12 Août.

Monſeigneur Erba Odeſcalio, Vicaire du Chapitre, a pris ce matin poſſeſſion du ſiege Archiepiſcopal, au nom de notre nouvel Archevêque. Cette cérémonie, à laquelle ont aſſiſté tous les Chefs des départemens, s'eſt faite avec la plus grande pompe. Elle avoit été annoncée la veille au ſon de toutes

Digitized by Google

les cloches. Notre Archevêque fera incessamment son entrée publique. Il sera complimenté en cette occasion par tous les Tribunaux.

Malgré la longue sécheresse, les grains semés suivant les procédés du Chevalier Marco Barbaro, donnent les plus grandes espérances. Le riz est sur le point de fleurir, & quoique sa végétation n'ait pas été secondée par la pluie, ses tiges sont plus fortes que celles du riz, qui en a reçu la bénigne influence. Le chanvre est très-élevé. Le froment a des tiges de 10 épis. Le millet est de très belle apparence; & parmi les tournesols, on en trouve qui ont jusqu'à 38 fleurs sur tige.

Il est mort dernierement dans l'hôpital général de cette ville un homme de 30 ans, de taille ordinaire, qui avoit les cheveux, les cils, les sourcils, la barbe, les ongles des mains & des pieds, enfin toutes les parties de son corps du blanc le plus parfait & le plus dégoûtant, à peu près comme ces *Albinos* de l'Afrique, de Ceylan, de Java, &c. Il avoit l'iris des yeux également blanc, & les pupiles de couleur de rose : comme les *Albinos*, il ne pouvoit supporter la lumiere du soleil. M. Buzzi, Chirurgien de l'hôpital général, a disséqué cet héliophobe, & dans les recherches anatomiques qu'il vient de publier, il prétend que la blancheur extraordinaire de la peau & des poils des héliophobes provient de l'épaississement du corps muqueux. Au reste, ce phénomene n'est pas unique dans ce pays-ci ; il y a dans cette ville

Digitized by Google

une femme qui eſt ſucceſſivement accouchée de ſept enfans, dont le 3e. le 4e. & le 5e. ſont héliophobe, & les autres bruns comme le pere & la mere.

Ceux qui ont fréquenté les Glacieres qui entourent le Mont Blanc, ont vu ſans doute dans la vallée de Chamouni deux enfans à peu près ſemblables à l'*Albinos* Milanois, qu'on vient de décrire. Si je ne me trompe, l'un de ces enfans eſt actuellement âgé de quinze, & l'autre de douze ans. La foibleſſe de leur vue, de leurs organes, de leurs membres qui les rend incapables des travaux de la campagne, & toute leur configuration les rapproche entierement de cette eſpece dégénérée. Il eſt d'autant plus étonnant de trouver en ces contrées des individus qui lui appartiennent, qu'en général la race des hommes, au pied de ces majeſtueux ſommets, reſſemble à la nature : elle porte l'empreinte de la force & de la grandeur. M. *Bourrit*, de Geneve, a parlé de ces *Albinos*, dans ſa relation des Alpes : il ſeroit à ſouhaiter que les Obſervateurs diſtingués, comme M. de Luc & autres, qui ont ſi bien étudié cette partie des grandes Alpes, euſſent donné une attention particuliere à ce phénomene : il ne ſeroit pas moins ſingulier que l'Héliophobe de Milan fût auſſi originaire des Alpes qui avoiſinent la Lombardie.

Les lettres du *Lac-Majeur* font le récit le plus affligeant d'un orage qu'on a éprouvé le 19 de ce mois, & qui a dévaſté 32 villages.

Digitized by Google

La grêle est tombée en si grande quantité, que dans certains districts, les arbres & les vignes sont entierement dépouillés de leurs feuilles. Les collines offrent de loin l'image de la plus grande désolation, & la teinte de sang que les vignes ont prises, augmente l'horreur de ce tableau; un froid assez vif a succédé à cet orage.

DE FLORENCE, le 6 Août.

Après 39 jours d'absence, le Grand Duc est arrivé ici le 30 Juillet. Il s'est rendu aussi-tôt à la maison de plaisance de *Poggio Impériale*, pour y revoir son auguste épouse & ses enfans.

Nous apprenons de Livourne, que la corvette Toscane a remis à la voile le 23, pour se rendre à Porto Ferrajo, où elle porte des munitions de bouche. Elle s'y joindra à la galere le *Cervo*. Ces deux bâtimens ont ordre de croiser sur nos côtes.

Une Tartane Françoise, venant de Tunis, a mouillé dans la rade de Livourne. Le Capitaine rapporte que les Tunisiens attendent incessamment l'escadre Vénitienne, & qu'ils se disposent à repousser vigoureusement son attaque.

L'escadre Angloise, commandée par le Chevalier *Lindsay*, est aussi arrivée à Livourne. Sa traversée de Naples ici a été de 7 jours. Cette escadre a été renforcée par la frégate le *Phaéton*, qui se trouvoit dans le même port.

Digitized by Google

DE ROME, le 8 Août.

Les députés du commerce de la ville d'Ancone ayant présenté à S. S., une Requête pour obtenir la permission de faire le déchargement des vaisseaux, qui ont achevé la quarantaine dans ce port, le Conseil auquel ledit Mémoire a été remis, a rendu le Rescrit suivant. *Lectum ad instantiam, & serventur ordines dati, & preces amplius non recipiantur* : S. S. voulant que l'Edit du 19 Juin, relatif à cet objet, soit exécuté de point en point. Cependant en conséquence des nouvelles reçues de la Méditerranée, la contumace ordonnée dans le port de Civita Vecchia, aux bâtimens venant du Ponent, a été réduite de 14 à 7 jours seulement.

Le 30 du mois dernier, les Ministres du Roi d'Espagne & de Portugal eurent une audience particuliere de S. S. à laquelle ils notifierent, au nom de leurs Souverains respectifs; le mariage arrêté entre l'Infant D. Gabriel-Antoine & l'Infante de Portugal Mariane-Victoire, & celui entre l'Infant de Portugal Jean-Marie-Joseph & l'Infante d'Espagne Charlotte-Joachim.

DE NAPLES, le 5 Août.

Il y a eu déja plusieurs relations du tremblement de terre de la Calabre : le Bibliothécaire *Torcia* en donna une quelque tems après la catastrophe. M. le Chevalier *Hamilton* est venu ensuite; sa Lettre à ce sujet, à la Société Royale de Londres, est écrite

Digitized by Google

avec autant d'intérêt, que de ſimplicité & de candeur. Une troiſieme relation beaucoup plus étendue vient de paroître : elle eſt l'ouvrage du Sr. *Sarconi*, & contient dans le plus grand détail toutes les circonſtances du déſaſtre.

Des lettres d'Otranto annoncent la mort du Capitaine Blackett, qui commandoit le bâtiment la *Grande-Ducheſſe de Toſcane*, dont on a parlé précédemment. Il s'y étoit rendu pour attendre ſon épouſe, qui ne l'a rejoint que peu de momens avant ſa mort.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 21 Août.

Hier le Roi s'eſt rendu à la Chambre Haute, & dans le Cérémonial accoutumé, il a prorogé le Parlement, par l'organe du Chancelier, après avoir prononcé le diſcours ſuivant.

Mylords & Meſſieurs, je ne puis mettre fin à cette ſeſſion de mon Parlement, ſans vous remercier de la maniere la plus cordiale, des preuves réitérées que vous m'avez données de votre zele, & de la diligence de votre attention pour le ſervice du public. — On doit attendre les plus heureux effets des meſures que vous avez adoptées pour mieux gouverner l'Inde ; ſur-tout de l'inſtitution d'un Tribunal auſſi bien calculé pour juger les offenſes commiſes dans ce pays éloigné.

Je vois avec une grande ſatisfaction les loix que vous avez paſſées pour la conſervation, & pour l'amélioration du revenu. Aucun effort ne

Digitized by Google

manquera de ma part, pour leur donner l'effet & la vigueur.

Messieurs de la Chambre des Communes ; le zele & la libéralité avec lesquels vous avez pourvu aux besoins du public, & les secours que vous m'avez accordés pour prévenir l'augmentation de la dette de ma liste civile, demandent particuliérement mes remercimens. — Je partage avec vous la douleur de voir les fardeaux inévitables dont est chargé mon peuple. — L'importance qui est attachée au maintien effectif de notre crédit national, après une guerre longue & ruineuse, pouvoit seule me résoudre à cette pénible nécessité. Je me flatte que les mêmes considérations mettront mes fideles sujets en état d'y faire face, comme ils l'ont toujours fait, avec force & courage.

Mylords & Messieurs ; le traité de paix définitif, signé avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies, & la paix conclue dans l'Inde, ainsi que les assurances que je reçois des différentes Cours, me promettent la continuation d'une tranquillité générale. — Je me flatte qu'après une session aussi laborieuse, il ne sera pas nécessaire de vous réunir à une période prochaine. — Plusieurs objets importans de commerce, qui n'ont pas pû être réglés dans la derniere session, requéreront naturellement votre attention après les vacances : j'espere que pendant ce tems, après en avoir examiné à fond les rapports, on conviendra des réglemens qui paroîtront les mieux calculés pourtendre à la prospérité de toutes les parties de l'Empire.

Voilà donc l'issue de cette session si mémorable, née au milieu d'un choc d'intérêts & de volontés, conduite de la part du Mi-

Digitized by Google

niſtere avec une prudence qui a aſſoupi les orages, & une activité encore ſans exemple dans les Annales du Parlement ; où les plus utiles & les plus grands actes de légiſlation ont été conſommés, ſans que leur nombre ait nui à la maturité de leur examen, où l'Oppoſition preſque déſarmée a dû céder tantôt à la fermeté, tantôt à la modération de ſes adverſaires, & qui a montré ce que peut dans un Gouvernement libre, une Adminiſtration populaire, qui ſait procurer au Trône la confiance de la Nation.

Ce ne ſera pas un moindre objet d'étonnement pour la poſtérité, que de voir des affaires publiques auſſi difficiles, auſſi délicates dans tous les ſens, préparées, expoſées, défendues, terminées par les ſoins d'un Adminiſtrateur de 28 ans, aſſez ſage, pour s'éclairer de l'expérience de ſes Coopérateurs, aſſez courageux pour réſiſter à une faction toute-puiſſante il y a deux jours, & ayant ſu concilier à ſes talens les ſuffrages que l'on ne pouvoit refuſer à ſes vertus. Il ne reſte plus à M. Pitt qu'à honorer de plus en plus une carriere auſſi diſtinguée, & qu'à conſerver les principes qui lui ont mérité l'attachement du peuple, & celui du premier Magiſtrat de la nation.

Nous ne nous arrêterons point aux dernieres Séances du Parlement. Le Roi a donné ſon conſentement aux divers Bills, ſoit de Finance, ſoit d'Adminiſtration, ſoit de Légiſlation, dont nous avons offert ſucceſſivement le tableau. Dans la

Digitized by Google

Chambre des Pairs, quelques-uns de ces Bills, sur-tout la nouvelle taxe sur les fenêtres, ont excité des débats sans efficacité. Celui qui rétablit dans leurs domaines les héritiers des biens confisqués en Ecosse, a été attaqué par le Chancelier. Ce n'est pas que Lord *Turlow* désapprouvât le principe de ce Bill, mais sa forme & sa précipitation : il demanda qu'on le remît à la Session suivante. Comme le projet de terminer le Canal commencé entre la Clyde & le Firth de Forth, qui réunira la mer d'Ecosse à celle d'Allemagne, entre dans les dispositions de ce Bill, le Chancelier combattit l'utilité générale de cette entreprise, comme ne servant qu'à l'Ecosse, & sur-tout aux propriétaires des terreins, des mines & des fabriques de *Carron* qui en sont voisines. Le Comte de *Dunmore*, l'un des 16 Pairs Ecossois, & dont les terres sont voisines du Canal, Lord *Balcarras*, aussi Ecossois, répondirent victorieusement au Chancelier qui n'insista pas.

Une des résolutions importantes prises dans la session actuelle, est celle de réparer les anciennes prisons, & d'en construire de nouvelles. Parmi les pouvoirs & instructions donnés à cet égard aux Juges des *Sessions*, on leur a recommandé de choisir avec soin l'emplacement de ces prisons, de les rendre salubres, aërées, assez vastes pour contenir séparément les diverses classes de prisonniers, savoir, ceux coupables de félonie, ceux prévenus de félonie, ceux enfermés pour mauvaise conduite, enfin les débiteurs; de ménager un emplacement particulier, où les prisonniers seront examinés comme témoins, en cas de poursuite ou

Digitized by Google

d'accusation pour félonie ; de séparer les deux sexes, de construire des infirmeries pour hommes & femmes, de plus une Chapelle, *& des bains chauds & froids pour l'usage des prisonniers.*

Le 19 de ce mois, *Sir Guy Carleton* a fait ses remerciemens au Roi, étant nommé Commandant en Chef des forces britanniques dans l'Inde. Il étoit difficile de faire un meilleur choix. Le Général Carleton est également propre aux travaux militaires & à ceux du Gouvernement ; mais l'on s'étonne qu'à son âge, cet infatigable Officier ait accepté cette commission.

Les débiteurs enfermés à la prison du banc du Roi, au nombre de 800, ont présenté une pétition au Parlement pour obtenir un bill d'amnistie qui est renvoyé à la session prochaine. On assure que Lord Mansfield lui soumettra pareillement un nouveau Code de loix criminelles, dont cet illustre Magistrat est occupé depuis longtemps. Le principe de ce plan est l'abolition entiere de l'homicide juridique, qu'on peut regarder comme l'arriere-faix de notre ancienne législation.

On a exécuté le 5 de ce mois à Aylesbury un jeune homme de 18 ans, nommé J. Radley, qui avoit commis 23 vols différens, de la somme totale de 308 guinées. Ayant été pris à la derniere récidive, il trouva moyen de s'échapper, commit encore six vols de conséquence, & d'autres moindres

Digitized by Google

dans l'espace de six semaines, & a fini par les expier tous.

L'Angleterre a perdu le 10 M. Ramsay, célèbre Peintre de portrait, & de LL. MM. Cet Artiste est mort à Douvres à son retour du Continent, âgé de 71 ans. Il est également regretté de sa famille, de ses amis & de la nation. Auteur de divers Ouvrages estimables, il en écrivit plusieurs sur des matieres politiques, où il manifesta une connoissance exacte de la constitution, dont il étoit un zélé défenseur.

La violation des sépultures est un sacrilege trop commun de la part des Eleves en Chirurgie; mais elle n'est pas toujours punie comme elle vient de l'être à *Aberdeen*. On avoit enseveli une pauvre femme morte à l'Hôpital. Quelques jeunes Chirurgiens payerent les Fossoyeurs pour laisser une marque sur la tombe qui les aidât à la reconnoître. Dans le but de les désorienter, quelqu'un effaça la marque, & la transporta sur la fosse d'une femme morte depuis 4 mois. Les Chirurgiens trompés emporterent ce dernier cercueil; mais à l'ouverture il en sortit une vapeur pareille à la flamme du soufre, qui les suffoqua à l'instant : deux femmes qui traversoient la chambre, tomberent mortes, & l'on compte onze personnes victimes de cet accident.

L'un des objets, dira-t-on, de luxe, ou de fantaisie, ou de folie, les plus scanda-

Digitized by Google

leux, est cet amour pour les chiens, devenu épidémique. Rien de plus dégoûtant que ce commerce de privautés avec ces animaux dont on choisit les races les plus ignobles; rien de plus bête que les attentions qu'on leur prodigue, & de plus affligeant pour un homme délicat, que de voir les antichambres, les sallons, les boudoirs peuplés de ces incommodes sapajous. Faire ses délices d'une pareille société, c'est en être digne: on conçoit cette foiblesse dans les femmes; mais que des hommes passent leur jour à caresser des barbets, à peigner des épagneuls, à les porter dans les rues comme une *Bonne* porte ses nourrissons, il n'est pas de satyre assez sanglante contre ce déréglement de goût. On est satisfait quand l'on voit un agile & propre levrier, compagnon des promenades de son Maître; on est touché des services qu'un fier & superbe dogue rend à la maison rustique, dont il est le défenseur & l'ornement; mais ce peuple rampant d'espéces écourtées, devenu des joujoux de toilette, est le fléau comme la honte des grandes villes. Il est étonnant qu'aucun Souverain n'ait songé à rendre cette manie tributaire du revenu public. On y pense sérieusement en Angleterre. La ville de Durham & le Comté de Northumberland ont présenté une pétition à ce sujet; le Gouvernement trouvera là une ressource à laquelle tous les gens sensés applaudiront. Le Parlement prendra aussi en considération une autre extra-

Digitized by Google

vagance, également digne d'horreur & de pitié, celle des duels. C'eſt l'Evêque de Londres qui doit porter une motion à ce ſujet dans la Chambre des Lords.

Le 17, M. Pitt manqua d'être tué par un Jardinier, près de Windſor. Ce Miniſtre avoit été dîner à la campagne, chez M. Jenkinſon. Le ſoir, en revenant à Londres, ſon Poſtillon s'écarta de la grande route, & ne pouvant plus retrouver ſon chemin, il pria M. Pitt de deſcendre de voiture & d'aller demander des renſeignemens à une Ferme dont il étoit tout près. A l'arrivée de M. Pitt tous les chiens donnerent l'allarme, & le maître de la maiſon ſortit avec un fuſil chargé, menaçant de tirer ſur lui s'il bougeoit de la place. M. Pitt voulut s'expliquer; le Jardinier fit feu, & la balle perça l'habit du Miniſtre ſans le bleſſer. Le Poſtillon entendant l'exploſion du coup accourut ſur le lieu, & ſa préſence jointe aux raiſons de M. Pitt détermina enfin le Jardinier à laiſſer partir le jeune Chancelier & à lui enſeigner ſon chemin. On varie ſur les circonſtances de cet accident, mais le fond en eſt très-vrai.

On a enfermé à la ménagerie de la Tour deux jeunes ours blancs amenés ici par l'un des vaiſſeaux revenus de Groënland : il eſt peu à eſpérer de conſerver long-temps ces animaux, vu la différence du climat.

Le délai que mettent les Capitaliſtes du Pays de Galles à établir dans le Denbighshire une Manufacture de toiles, eſt très-étonnant. Un Commerce ſemblable & une navigation par canaux au travers des lacs d'Elſemere pour joindre les rivieres de Dée & la Severn, étant une

Digitized by Google

fois établis comme il seroit facile de le faire ; les biens situés dans les environs de Wrexham, Elsemere, Orton, & dans une grande partie des Comtés de Denbigh & de Salop, se compteroient bientôt au nombre des terres les plus lucratives du Royaume.

M. Fitzmaurice, dans le moment actuel, est le seul protecteur de ce plan quoique ses biens dans cette partie du Royaume soient beaucoup moins considérables que ceux de plusieurs autres particuliers. Cela est d'autant plus étonnant que le projet avoit reçu la sanction & l'approbation de M. Brindley, ce fameux Constructeur de Canaux navigables.

Le bénéfice annuel que le Duc de Bridgewater retire seulement du frêt des bateaux de son canal passe la somme de 12000 liv. sterl. Et en outre cette navigation procure à tous les habitans des environs des avantages sans nombre qui leur font chérir ce Seigneur.

Le Comte Ferrers, le Lord Shelburne, & quelques autres personnages intimement liés avec le Ministre, sont employés à l'inventaire général des terres incultes. On assure que M. Steele, Secrétaire de la Trésorerie, a été assez heureux pour trouver le moyen de simplifier ce travail hérissé de difficultés.

Les personnes qui ont été assez prudentes pour suivre l'avis qui avoit été donné par le Morning chronicle aux intéressés dans les fonds de Dublin de retirer leur argent & de le placer en Angleterre, ont avantagé leurs fonds de près de onze pour 100 ; puisque depuis le mois de Février nos fonds publics ont haussé de trois à quatre pour cents tandis que ceux de Dublin ont baissé de sept pour cent.

Digitized by Google

La pratique usitée par les agioteurs pour tenir le prix des fonds à leur volonté par les bruits publics qu'ils semoient, ne pouvant plus avoir lieu ; on ne voit plus de ces trafics usuraires qui dans les dernières années de la Guerre donnoient simplement pour le prêt de l'argent un profit de 12 à plus de 20 pour cent.

La valeur des terres a surpassé de beaucoup le prix des fonds, le produit moyen des terres un peu étendues & en bon état, étant actuellement monté au point que 30 ans suffisent pour être remboursé de son capital, c'est-à-dire, qu'elles produisent près de trois & demi pour cent.

Si nous l'avons bien compris, l'appareil imaginé pour relever le Royal-George, consiste dans le moyen suivant. L'on a enfoncé un certain nombre d'écrous dans chaque côté du vaisseau, entre les sabords & dans les parties les plus solides du bordage. A ces d'ecrous est attachée une enceinte de cables de la plus grande force, pris de quatre gros vaisseaux de guerre, stationnés eux-mêmes parallèlement au côté long du Royal George, & submergés le plus profondément possible par un lest extrêmement pesant. Leur liaison avec le vaisseau étant assurée de la maniere décrite, on les déchargera de leur poids avec toute la promptitude praticable, jusqu'à ce qu'il ne leur reste de lest que ce qui leur en faut pour flottaison. En se relevant ainsi subitement, on espere qu'une partie considérable du vaisseau submergé se relevera aussi avec l'un ou l'autre des quatre bâtimens.

Digitized by Google

Dans le cours de l'année 1767, Ayder Aly étant à Coulmoutour, sortit un jour avec sa suite vers les cinq heures du soir pour prendre l'air. Une vieille femme se trouvant sur son passage, se prosterna & s'écria : *Justice !* —— Ayder ordonna immédiatement à la voiture d'arrêter, fit signe à cette femme d'avancer, & lui demanda le sujet de sa plainte. Elle lui répondit : « Seigneur, » je n'avois qu'une fille, & Aggi Mahmout me » l'a enlevée. » Ayder repliqua : « Aggi Mah» mout est parti d'ici depuis plus d'un mois. » Pourquoi avez-vous laissé écouler tout ce teme » sans vous plaindre ? » —— « Seigneur, j'ai » remis plusieurs Mémoires à Ayder Sha, & je » n'en ai pas encore reçu de réponse. » —— Ayder Sha, qui étoit le principal Huissier, précédoit le Nabab, portant un large collier d'or, pour marque de sa dignité. Cet Officier s'avance, & dit : « Cette femme & sa fille jouissent de la plus » mauvaise réputation, & menent la vie la plus » infâme. » Le Nabab donna ordre de retourner à l'instant au Palais, & commanda à cette femme de le suivre. Toute la Cour tremboit pour l'Officier qui étoit très-aimé ; mais personne n'osant demander grace pour lui, le fils d'Ayder engagea le Commandant des Troupes Européennes de tâcher de lui obtenir son pardon. Ce Général, en conséquence, le demanda à Ayder, qui le lui refusa avec la plus grande sévérité. « Je ne puis, dit-il, vous accorder votre deman» de. Il n'y a point de plus grand crime que celui » d'arrêter la communication entre le Prince & » ses Sujets. C'est le devoir du Prince de faire » rendre une exacte justice, même à ses moindres » Sujets. Le Souverain est le seul Protecteur que » Dieu leur a donné. Le Prince qui a la lâcheté » de souffrir que l'oppression demeure impunie

Digitized by Google

» parmi ſes Sujets, mérite juſtement de perdre » leur affection & leur confiance, & il les force » enfin à ſe révolter contre lui. » Ayder, après ce diſcours, donna ordre qu'on conduisît Ayder Sha ſur la Place de la Parade, & qu'on lui donnât deux cens coups de bâton. Il commanda en même tems à un Officier de ſes Gardes à cheval de partir immédiatement avec cette femme pour la maiſon de campagne où étoit alors Aggi Mahmout. Ses ordres étoient, s'il trouvoit la fille, de la rendre à ſa mere, & de revenir avec la tête d'Aggi Mahmout. Mais dans le cas où il ne trouveroit point cette fille, il lui étoit enjoint de conduire Aggi Mahmout à Coulmoutour. La fille fut trouvée; & la tête du Criminel apportée à Ayder. Aggi Mahmout étoit âgé alors de ſoixante ans; il avoit occupé pendant vingt-cinq ans la place de principal Huiſſier d'Hyder Ali, & avoit eu pour ſucceſſeur Ayder Sha. Le Nabab, pour récompenſer cet ancien Officier de ſes ſervices, lui avoit donné un *Zoghir*, ou Diſtrict conſidérable de terres. Cet homme étoit devenu amoureux de l'objet qui lui coûta la vie, & il l'avoit enlevée, ſur le refus que lui avoit fait la mere de vendre ſa fille, à cauſe qu'elle ſubſiſtoit des revenus qu'elle ſe procuroit en la proſtituant.

Suite du Bill de l'Inde.

Art. XIX. La cour des Directeurs de la Compagnie choiſira, dans l'eſpace d'un mois après la paſſation de cet acte, une perſonne en état de préſider à l'établiſſement du fort S. George de Madraſſ, & deux autres perſonnes pour former le Conſeil de ladite préſidence : ladite Cour fera de même pour l'établiſſement du Conſeil de Bombay, ſous les mêmes conditions que pour le fort S. George de Madras.

Art. XX. Qu'il ſoit entendu par cet acte, qu'en

Digitized by Google

qu'en cas que les membres présens dans aucun des Conseils, soit au fort William, soit à Bombay ou Madrass, fussent également divisés d'opinion; alors le Gouverneur Général, ou président dudit Conseil, auroit la voix prépondérante.

Art. XXI. Il sera permis à Sa Majesté & à ses hoirs, par un écrit signé de sa main, & contresigné par le Secrétaire d'Etat, chargé du département de l'Inde, ou à la Cour des Directeurs, en vertu d'un écrit signé par eux, de révoquer, rappeller, &c. le présent Gouverneur du fort William dans le Bengale, du fort S. George de Madrass ou de Bombay, ou tous autres employés au service de la Compagnie, pourvu toutefois que, quand cette révocation viendra de la part de S. M., un *duplicata*, signé de sa main & contresigné par le Secrétaire d'Etat, soit remis dans la huitaine à la Cour des Directeurs.

Art. XXII. Quand il viendra à vaquer quelque emploi, par mort, démission, expulsion ou rappel, dans aucune des présidences; dans ce cas, la Cour des Directeurs de la Compagnie procédera à la nomination d'une personne propre à remplir cette place parmi ses serviteurs, excepté la place de Gouverneur Général, celles de Gouverneurs particuliers des deux présidences, & celle de Commandant en Chef d'aucun des établissemens, pour lesquelles places les Directeurs pourront nommer qui ils jugeront à propos.

Art. XXIII. Il est stipulé dans cet article, que si après avoir envain cherché, pendant l'espace de deux mois, à désigner à Sa Majesté des personnes propres & habiles à gouverner l'Inde, les Directeurs de la Compagnie échouoient dans leurs recherches, il seroit alors permis à S. M. de nommer & d'investir des pouvoirs de Gouver-

Digitized by Google

neur ou de membres du Conseil, les personnes qu'elle jugeroit à propos de choisir, qui alors ne seroient plus révocables par les Directeurs.

Art. XXIV. On n'acceptera aucune résignation, soit de l'office de Gouverneur-Général, Gouverneur ou commandant en Chef des diverses présidences, à moins qu'elle ne soit donnée par écrit, qu'elle ne soit de la main de celui qui résigne, signée par lui & scellée de ses armes.

Art. XXV. Aucun ordre de la Cour générale des propriétaires de la Compagnie, n'infirmera les ordres des Directeurs, quand ils seront une fois revêtus de la sanction du nouveau Bureau, donnée de la maniere qu'il est spécifié ci-dessus.

Art. XXVI. Il est ordonné qu'un acte passé dans la vingt-unieme année de S. M., qui enjoint aux Directeurs de la Compagnie des Indes de communiquer les dépêches, lettres & ordres relatifs au Gouvernement civil & militaire de l'Inde, aux Lords de la Trésorerie, premier Lord d'icelle, & à un des principaux Secrétaires d'Etat, & regle les pouvoirs des Directeurs & des propriétaires, soit annullé dans tout ce qui pourra être contraire au présent acte, pendant qu'il sera en force.

Art. XXVII. Le gouverneur-général & le conseil du fort William auront le pouvoir & l'autorité d'ordonner, contrôler, & diriger en tout, les diverses présidences de l'Inde, dans ce qui aura rapport à la paix & à la guerre, au revenu & aux forces desdites présidences, qui seront tenues d'obéir aux susdits gouverneur-général & conseil; à moins qu'elles n'eussent reçu des ordres directs & récens des directeurs, contradictoires à ceux dudit gouverneur-général; dans lequel cas ces ordres avec leur date devroient être envoyés

Digitized by Google

au conseil siégeant au Fort William, & au gouverneur-général, qui, à la vue desdits ordres, seront tenus de s'y conformer eux-mêmes, & de ne se servir de l'autorité qui leur est déléguée, que pour les faire exécuter.

La suite à l'Ordinaire prochain.

IRLANDE.

DE DUBLIN, *le 15 Août.*

Il paroît très-décidé que le Parlement d'Irlande s'assemblera, selon l'usage, au mois d'Octobre. Les besoins de l'Etat, les réglemens de commerce, les affaires politiques ne permettent pas de prolonger plus longtemps sa séparation.

Toujours le même spectacle de déclamations pour la liberté, & d'attentats contre la liberté, de protestations en faveur de la constitution, & de violences contre ses adhérans : toujours des innocens emplumés & gaudronnés : cela n'a même pas suffi ; aujourd'hui on les assassine. Vers les 10 heures du matin, le 10 de ce mois, la canaille armée d'épées & de pistolets, s'est saisie d'un Marchand nommé Cromie, après l'avoir emplumé, on l'a blessé grievement au cou ; le Shériff a dispersé le peuple lorsque la violence a été commise.

Le bataillon des Grenadiers & l'infanterie légere des Volontaires de Rathdowny s'étant réunis le premier de ce mois, ont pris unanimement les résolutions suivantes.

« *Arrêté*, que nous garderons une fidélité inébranlable envers notre très-honoré Souverain, & que nous conserverons également la plus pro-

Digitized by Google

fonde vénération pour notre excellente constitution ».

« *Arrêté*, que convaincus des avantages qui ont résulté jusqu'à présent des associations des Volontaires armés, nous soutiendrons cette glorieuse cause de tout notre pouvoir ».

« *Arrêté*, que c'est notre desir le plus ardent d'être amis à jamais à notre sœur la Grande-Bretagne par les liens de la plus douce harmonie & de l'unanimité la plus parfaite, mais qu'il seroit absurde de lui sacrifier entiérement nos intérêts & notre félicité ».

« *Arrêté*, que ce Royaume a été essentiellement lésé par l'importation constante & l'usage trop général des Manufactures étrangeres ».

« *Arrêté*, qu'il est de notre devoir, dans ce moment de crise, d'accéder à la convention qui a été généralement adoptée dans tout ce Royaume, de ne plus se servir des articles, de quelque espece qu'ils puissent être, provenant de ces mêmes Manufactures ».

« *Arrêté en conséquence*, que nous n'acheterons, pour notre usage ou pour celui de nos familles, que des marchandises provenant des Manufactures d'Irlande, jusqu'à ce que la Législature ait assuré une protection convenable & permanente au Commerce & aux Manufactures de ce Royaume ».

Le 17 Août, les Marchands Merciers de Dublin ont arrêté dans une assemblée qu'ils ont tenue à la bourse, que leur Corps cesseroit de faire aucune importation quelconque de marchandises pendant 4 ans, à moins qu'on n'imposât sur les importations des droits qui favorisassent l'industrie irlandoise. En conséquence de cette résolution encou-

Digitized by Google

rageante, les Manufacturiers ont fait des feux de joie & des réjouissances.

Le 12 Août, dans une assemblée très-nombreuse des volontaires Irlandois, on a condamné les sentimens que le Lord Charlemont a manifesté dans sa réponse à la députation de Belfast, comme étant très-contraires aux intérêts de l'Irlande, & tendans à diviser la nation, au moment où l'union est le seul moyen qui puisse la retirer de sa situation malheureuse. Il faut observer que c'est un Anglois, un Ecclésiastique, Lord Bristol, Evêque de Derry, qui soutient ici que les Catholiques doivent entrer dans le Gouvernement.

Les Ministres, disent nos Libellistes, ont enfin rompu la phalange des Volontaires Irlandois. Le doigt du Comte de Shelburne paroît visiblement dans le plan insidieux dont ils se sont servis pour plier ce peuple à leur volonté. Ceux qui ont signé la Réponse faite au Grand-Sheriff du Comté de Kerry (excepté Lord Glendore, M. Henri Herbert, gendres de Lord Sackville, & Lord Kenmare, qui a été de la plus grande utilité aux Ministres dans un premier effort tenté pour séparer les Catholiques Romains de leurs freres les Protestans), sont tous Shelburnistes. — C'étoient autant de créatures que cet ex-Premier Ministre avoit à sa dévotion, mais leurs signatures auroient infailliblement perdu la cause ministérielle, si elle n'avoit été appuyée par les nobles Lords & le grand Personnage de la Chambre des Communes d'Irlande, dont il vient d'être parlé. En conséquence, Lord Sackville a été envoyé en Irlande pour enrôler sa famille dans le

Digitized by Google

parti ministériel. — Il a rempli sa mission à souhait ; ainsi l'Irlande ne doit plus espérer de réforme dans sa Législature. L'apostasie s'insinuera dans toutes les parties de ce Royaume, & les Irlandois, en s'épuisant en clameurs timides & indignes d'un peuple libre, deviendront aussi corrompus que nous-mêmes.

FRANCE.

DE VERSAILLES, le 25 Août.

Le 22 de ce mois, le Corps-de-ville de Paris eut audience du Roi ; il fut présenté à Sa Majesté par le Baron de Breteüil, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département de Paris ; & conduit par le sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies, & par le sieur de Watronville, Aide des Cérémonies. Le sieur le Pelletier de Mortefontaine, élu Prévôt des Marchands, & les sieurs Mitoüard & Pigeon, nouveaux Echevins, prêterent le serment dont le Baron de Breteüil fit lecture, ainsi que du scrutin qui fut présenté par le sieur le Pelletier des Forts, Avocat du Roi au Châtelet. Le Corps-de-ville de Paris eut aussi l'honneur de rendre ses respects à la Reine & à la Famille Royale.

Ce jour, le sieur de Flesselles, ci-devant Intendant de Lyon, que le Roi a nommé Conseiller d'Etat, a eu l'honneur d'être présenté par le Garde des Sceaux de France, & de faire ses remercimens à Sa Majesté.

Le 25, jour anniversaire de la naissance du Roi, l'on a chanté, suivant l'usage ordinaire, un *Te Deum* dans l'Eglise paroissiale de Notre-Dame de cette ville.

Digitized by Google

Le Roi a nommé aux places de Grands-Croix vacantes dans l'Ordre de Saint-Louis, pour le service de terre, le Comte de Caraman, Lieutenant général Commandant en second dans les Evêchés, le Comte de Guibert, Lieutenant général, Gouverneur de l'Hôtel royal des Invalides, & le Marquis de Ray, Lieutenant général; à celles de Commandeurs dudit Ordre, vacantes dans le même service, le Comte de Cherisey, Lieutenant général, ancien Lieutenant des Gardes du-Corps du Roi, de la compagnie de Villeroy; le Comte de Jumilhac, Lieutenant général; le Marquis de Thiboutot, Maréchal-de-camp, Inspecteur général d'Artillerie; le sieur de Gomer, Maréchal-de-camp, Inspecteur général d'Artillerie; le Comte de Mun, Maréchal-de-camp, Lieutenant-commandant d'Escadron des Gardes-du-Corps du Roi, en la Compagnie Ecossoise; & le Chevalier de Coigny, Maréchal-de-camp.

Sa Majesté avoit précédemment accordé une place de Commandeur, pour le même service, au Comte d'Hoffelize, Maréchal-de-camp, avec la permission de porter la décoration.

Sa Majesté a aussi nommé aux places de Grands-Croix, vacantes dans le même Ordre, pour le service de mer, le Comte de Breugnon, le Comte de Barras-Saint-Laurent, le sieur de la Motte-Picquet & le Marquis de Vaudreuil, Lieutenans généraux des Armées navales; & aux places de Commandeurs, vacantes pour le même service, le Marquis de Chabert, Chef d'Escadre, le sieur d'Albert de Rions, le sieur d'Aymar, & le Comte de Bruyeres de Chalabre, Capitaine de Vaisseaux.

Le 25 de ce mois, fête de Saint Louis, le Roi reçut, dans son cabinet, Grands-Croix de l'Ordre de Saint-Louis, le Comte de Guibert, le

Digitized by Google

Comte de Breugnon, le Comte de Barras-Saint-Laurent; & le Marquis de Vaudreuil.

Le Comte de Caraman, le Marquis de Ray & le sieur de la Motte-Picquet étant absens, ont reçu de la part de Sa Majesté, la décoration de Grands-Croix, avec la permission de la porter.

Sa Majesté reçut pareillement Commandeurs dudit Ordre, le Comte de Cuerisey, le Marquis de Thibourot, le Comte de Mun, le Chevalier de Coigny, le Marquis de Chabert, le sieur d'Aymar & le Comte de Bruyeres de Chalabre.

Le Comte de Jumilhac, le sieur de Gomer & le sieur d'Albert de Rions, étant absens, ont reçu de la part de Sa Majesté, la décoration de Commandeurs, & la permission de la porter.

Le Roi ayant reçu les Grands-Croix & Commandeurs ci-dessus nommés, se rendit à la Chapelle, portant les marques de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis, précédé de Monseigneur Comte d'Artois & des Princes de son Sang, Chevaliers de Saint-Louis, ainsi que des Grands-Croix & Commandeurs qui marchoient processionnellement, suivant leurs grades & leur ancienneté dans le service, en conséquence de l'Edit du mois de Janvier 1779. Après avoir assisté à la grand'Messe, chantée par sa Musique & célébrée par l'Abbé de Ganderatz, Chapelain de la grande Chapelle, & à laquelle la Reine, Monsieur, Madame, Madame Comtesse d'Artois & Madame Elisabeth de France assistèrent dans la Tribune. Sa Majesté revint dans le même ordre dans lequel Elle avoit été.

Le même jour, les Princes & Princesses, les Seigneurs & Dames de la Cour, eurent l'honneur de rendre leurs respects au Roi à l'occasion de la fête de Sa Majesté; la Musique du Roi exécuta, pendant le lever, une symphonie de la composition du sieur Harang, premier Violon de la Mu-

Digitized by Google

ſique de Sa Majeſté, ſous la conduite du ſieur Dauvergne, Surintendant.

Leurs Majeſtés ſoupérent ce jour à leur grand couvert; pendant le repas, la Muſique du Roi exécuta différens morceaux de muſique, ſous la conduite du même Surintendant.

DE PARIS, le 1 Septembre.

Le Prince Henri de Pruſſe, qui eſt dans cette Capitale depuis quinze jours, ſous le nom de Comte d'*Oëls*, occupe l'attention du Public, & a fixé la ſienne ſur les objets remarquables de ce ſéjour. Il eſt inutile de dire qu'il aſſiſte ſouvent aux divers ſpectacles, dont la réputation a piqué de tout tems la curioſité des étrangers. Le 25 du mois dernier, M. le Comte d'Oëls honora de ſa préſence l'Académie Françoiſe, ſiégeant au Louvre pour la diſtribution de ſes Prix annuels. Par-tout où ce Prince s'eſt préſenté, il a reçu des preuves de l'opinion publique ſur ſes talens & ſur l'emploi brillant qu'il en a fait.

Le Rapport des Commiſſaires de la Faculté & de l'Académie des Sciences, ſur le Magnétiſme animal, a été ſuivi d'un examen de même genre, fait par la Société Royale de Médecine; il eſt actuellement public, & tout auſſi deſtructif des chimeres qu'on a voulu tenter d'accréditer. On peut regarder ce dernier Rapport comme le coup de grace à cette doctrine & à ces myſtifications. M. Meſmer, dit-on, a écrit à M. Francklin, l'un des Commiſſaires, une

Digitized by Google

lettre trop singuliere pour la rapporter : il vaut mieux douter qu'elle ait jamais été écrite.

Le Parlement, à ce qu'on rapporte, a étendu dans toutes les villes, villages & paroisses de son district, les défenses de sonner les cloches pendant les temps d'orage. Il est à desirer que tous les Parlemens du Royaume prennent une semblable résolution : elle vient d'être justifiée par un événement récent, dont les détails se trouvent en ces termes dans les Affiches de Province.

Le 3 Août courant, plusieurs orages s'étant portés sur la vallée où est situé ce village, le Maître d'Ecole & quelques habitans guidés par leurs anciens préjugés allerent sonner les cloches malgré les exhortations du Curé, de M. & Mde la Marquise *de Casteja*, Seigneur de ce lieu, & de moi, qui n'ai cessé de leur représenter les dangers de sonner pendant les orages. La foudre tomba sur le clocher, tua roide un habitant, & blessa à mort le Maître d'Ecole, terrassa sous la tour deux autres hommes & trois femmes, qui laissent, l'un quatre, l'autre sept enfans en bas âge, sans pain & sans ressources, & leurs femmes prêtes d'accoucher, le pays étant ruiné par les fléaux de l'hyver dernier & la grêle qui a accompagné cet orage. Peu après on vit brûler la charpente de la fleche du clocher très-élevée, qui auroit incendié tout le village, si le nommé *Pierre Guyot*, Garde-chasse & pere de famille, *Charles Brocard*, manouvrier, *François Compant* & *Jean Deschaud*, maçon, à l'exemple & exhortation du premier, ne fussent montés sur la fleche & n'eussent coupé les parties embrasées avec un courage & des efforts inouis secondés par les secours de la communauté dirigés par le Seigneur, le Curé & moi. Ce Seigneur (M. le Marquis de

Casteja) a rendu compte sur-le champ & envoyé les procès-verbaux à M. l'Intendant pour demander les secours du Gouvernement, & ses graces pour les victimes & les héros de cet événement, dont l'horreur a altéré la santé des Dames, & compromis la vie de vingt habitans & habitantes de ce lieu.

Il s'étoit repandu que des coups de vent furieux avoient détruit les caisses coniques, coulées à Cherbourg, ainsi que celles encore sur la grêve. Ce bruit étoit fort exagéré. La mer en effet a endommagé le cône prêt à être coulé; mais il sera facile de le raccommoder. Quant à ceux déja placés, celui qui n'étoit rempli qu'aux deux tiers, a été jetté sur le côté, mais l'autre est resté inébranlable. Cet accident ne dérangera rien à la suite de ces grands travaux.

On nous a adressé de Besançon une relation du séjour de M. le Prince de Condé dans cette ville, de 12 pag. *in-folio.* En conscience, l'Auteur n'imagine pas qu'on puisse se prêter à son abondance, quelqu'intérêt que puisse inspirer d'ailleurs sa plume & le sujet. Entre les attentions par lesquelles le desir de plaire à S. A. S. s'est manifesté, celle de ménager au Prince l'ouverture de la Salle de Spectacle, a été l'une des plus heureuses. Cette Salle, construite sur les desseins de M. *le Doux*, étant d'un genre absolument neuf en France, on nous saura gré d'en donner une description succincte, d'après l'Auteur de la relation.

Digitized by Google

La salle de spectacle de Besançon, isolée de toutes parts, présente un péristile de six colonnes colossales sur la principale vue. Sous le péristile, on trouve trois portes ouvertes sur un grand vestibule orné de seize colonnes, à l'extrémité duquel sont les escaliers de 16 pieds de large, qui conduisent à la galerie & aux premieres loges. On a pratiqué des deux côtés deux escaliers ayant chacun un vestibule, destinés aux secondes, troisiemes & quatriemes loges, deux autres escaliers pour le service du théatre, plusieurs foyers, cafés, &c. L'intérieur de cette salle, qui présente des loges en amphithéatre, offre un coup-d'œil magnifique; la sculpture, la dorure, les différens ornemens qui la composent, respirent le goût, l'élégance, la gaieté. Sa forme est un demi cercle; & l'avant-scene étant plus ouvert que dans aucune de nos salles connues, il n'y a pas une place d'où l'on ne puisse appercevoir le théatre à 25 pieds de ligne milieu. Tout le monde est assis; le fond de l'amphitheatre-parquet sert d'appui à la galerie; le dossier de la galerie sert d'appui aux premieres loges, ainsi de suite, jusqu'à la quatrieme division, qui est terminée par vingt-huit colonnes de deux pieds de diametre, & d'un entablement régulier très-orné & doré par parties.

Le plafond représente une banne fond bleu; les figures sont blanches, les ornemens dorés, le fond bretté en argent, les camées colorées & rehaussées en or. Apollon placé au centre, gouverne tous les artsagréables qui l'entourent, & sont désignés par une danse de femmes, qui forme une large frise dont le fond est breté en argent avec les attributs qui déterminent chaque art.

Cet ensemble harmonieux est plus élégant que riche. Le surplus de cette banne forme le rideau de l'avant-scene, & les retroussis qui sont entre

Digitized by Google

les colonnes L'avant-scène présente un grand arc appuyé sur une importe qui fait le tour de la salle, dont le fond est breté en or, & sur lequel on a placé une bacchanale, des fêtes, des jeux, des triomphes.

L'orchestre est pratiqué en partie sous le théâtre, & renvoie les sons dans la salle par une voussure de bois nervée par derriere, & collée en toile. Il rend les accompagnemens sans nuire aux voix les plus foibles qui s'entrndent distinctement de tous les points de la salle. Le théâtre offre un proscénium fort large & pro.ond, après lequel on apperçoit trois scènes montées.

Cette salle bâtie en pierres, sculptée, dorée en or fin, a été ordonnée par Arrêt en 1776, & exécutée sous les ordes de M. de la Coré, Conseiller d'Etat, ancien Intendant de Franche-comté, sur les dessins & conduite de M. le Doux, Architecte du Roi, dont le nom seul fait l'éloge (1).

Les expériences dans les Provinces ne répondent pas en général à la dignité de l'objet & aux talens des Constructeurs. A Besançon, il se préparoit depuis long-temps un énorme Ballon, qui est resté un amas de toiles : il n'a pas été possible de le gonfler, malgré tous les efforts possibles. Une lettre de Grenoble, du 26 Juillet, parle en ces termes d'une infortune pareille..

(1) La Salle de Spectacle de Besançon a coûté 160 000 liv. tout compris : nous croyons devoir rendre compte au public de cette circonstance, qui prouve que la beauté des formes & l'élégance sont plus sûres de plaire aux gens de goût, qu'un entassement ridicule de détails somptueux, & d'ornemens mal-entendus.

Scribendi rectè, sapere est principium & fons.

Cette maxime est applicable à tous les Arts.

Digitized by Google

Voulez-vous ſçavoir des nouvelles de notre ballon ? Après avoir crévé deux fois ſans quitter place, on eſt averti que la Princeſſe de C... paſſe à Grenoble avec ſon fils, & auſſi-tôt on s'empreſſe de radouber le ballon ; le jour pris pour ſon aſcenſion, on va pompeuſement prendre la Princeſſe avec la muſique & un détachement de Bretagne. A ſon arrivée au jardin de l'Oratoire où étoit le ballon, on y introduit du gaz. Il s'enfle, & tout le glacis ainſi que les deux rives de l'Iſére retentiſſent d'applaudiſſemens. Mais, ô fortune ennemie ! à peine s'eſt-il groſſi juſqu'à la moitié de ſon volume, qu'il perd courage & ſe recouche tout doucement par terre. On propoſe de recommencer le lendemain. La Princeſſe avoit déjà donné 18 louis pour le voir expirer : on la preſſe de retarder ſon départ de 15 ou 18 heures, elle y conſent, nouvelle cérémonie de muſique : on y joint celles des boëtes, c'eſt un bruit à faire croire la ville priſe d'aſſaut. Pour cette fois, le ballon donna en ſpectacle toute ſa hauteur & ſa largeur : mais à peine la galerie fut elle élevée d'undemi-pouce, que le feu prend à l'embouchure, & voilà une rumeur effroyable parmi les ſpectateurs. Les aéronautes crient au ſecours, on ſe hâte d'aſſaillir le ballon à coups de couteaux pour les ſauver. Ils ont été légérement flambés. Cependant une noble ardeur ſaiſit les amateurs, ils délibérerent de faire un nouveau radoubage & de tranſporter le balon au champ de Mars : mais, au moment qu'on prépare ſon voyage, une troupe de ſatellites armés de requêtes, de décret & d'exploits, le ſaiſiſſent au nom des créanciers qui avoient fourni les toiles ; en ſorte que du ſéminaire il va être tranſporté inceſſamment à la Banche de

Digitized by Google

Cour (1), c'eſt le terme de ſon voyage, & de mon hiſtoire.

Enfin une Feuille publique vient de rapporter l'eſſai fait à Toulouſe, plus hardi & non moins malheureux.

Jeudi dernier 5 Août, M. *Duvernay* a tenté ici une Expérience aréoſtatique, qui avoit attiré une foule de curieux & ſur-tout d'Etrangers. Le ballon fut chargé en 7 minutes; mais, au moment ou il devoit s'enlever avec la gondole, des lampes de fer blanc deſtinées à ſupléer à la déperdition du gaz, furent diſſoutes par la chaleur de l'huile, qui tomba toute bouillante ſur l'aréonaute, au point qu'il en fut couvert. Heureuſement ſes brûlures n'ont pas été conſidérables. Il a beaucoup à ſe rejouir que l'aſcenſion du ballon ne l'ait pas expoſé à cet accident au milieu des airs. On le blâme de n'avoir pas fait un premier eſſai de ſes machines & d'avoir cru trop légérement que la flamme des lampes fût un moyen aſſuré dans les aréoſtats pour la dilatation de l'air, au dégré ſuffiſant pour l'aſcenſion. On obſerve que ces lampes, bien plus coûteuſes qu'un ſimple fourneau, produiſent une fumée très-nuiſible à la raréfaction, quand elle ſort des parties huileuſes & graſſes. Il eſt à déſirer, ſi M. *Duvernay* s'expoſe à une ſeconde expérience, pour ſatisfaire l'impatience du Public, qu'un ſuccès complet faſſe entiérement oublier les déſagrémens de celle-ci.

Pour compenſer ces triſtes exemples, nous dirons qu'à Guincamp, on a élevé un Ballon ſans accident, & même avec toute la gloire que mérite cette ardeur imitatrice.

Les Numéros ſortis au Firage de la

(1) Lieu où ſe font les ventes par autorité de Juſtice.

Digitized by Google

Loterie Royale de France, le 1 de ce mois, ſont : 6, 71, 51, 65, & 10.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 30 Août.

On doit au courage de quatre matelots Anglois le ſalut d'un vaiſſeau preſqu'échoué à la vue d'Oſtende. Voici de quelle maniere on raconte cet événement.

Hier à environ cinq heures du ſoir, un pinque à trois mats, nommé *la Brigite-Marie*, Cap. Audets Tiſſen, venant de Frederikshall, chargé de bois pour Bruges, s'eſt préſenté pour entrer dans ce port, & y eſt entré en effet ; mais le reflux étant plus fort que le vent, ce navire a dérivé juſque ſur le banc du côté de Wert, où il a beaucoup ſouffert, & a été ſur le point d'être perdu avec ſa cargaiſon. Le gouvernail a d'abord ſauté, & il y a eu quelques crevaſſes dans le navire. Quatre Matelots Anglois voyant le danger où étoit ce bâtiment, ont tâché d'en approcher par le moyen d'une chaloupe à rames. Ils faiſoient des bonds de dix pieds de haut ; mais ils ont bravé le danger ; ils ont attaché les amarres aux pilotis de la tête du port ; & au péril de leur vie, ils ſont parvenus à ſauver le navire & tout ce qu'il portoit.

Un autre navire de Midelbourg a péri peu de jours auparavant devant le même port : l'équipage a eu le bonheur de ſe ſauver.

On n'avoit pas eu de nouvelles du vaiſſeau Hollandois le *Drenthe*, de 60 canons, diſperſé avec toute l'eſcadre dans la Méditerranée par l'affreuſe tempête du mois de Février dernier. Le 4 Juillet, l'*Hercule* de la

même nation, commandé par le Capitaine *Melvil*, a rencontré la grande chaloupe du *Drenthe*, à la hauteur des isles Baléares; 5 mois entiers elle a flotté au gré des vagues, le *Drenthe* ayant été englouti avec tout son équipage.

Enfin, le Duc de Brunswick vient d'être formellement congédié, au moins par les Etats de Hollande. Le 18 de ce mois, ils ont pris la résolution de lui retirer tous ses emplois, *en lui conservant ses appointemens jusqu'à la fin de l'année.* Par le même decret, le Feld-Maréchal doit s'éloigner du territoire de la République. On attend ce que les autres Provinces & les Etats-Généraux, à qui la chose doit être portée, prononceront.

Il est trop important & trop instructif même de connoître les motifs de cet acte pour négliger d'en conserver ici l'exposé. Après s'être étendu sur l'Acte fameux entre le Stathouder & le Duc, les Etats de Hollande ajoutent:

Qu'avec toutes les plaintes des confédérés, & en particulier des Seigneurs Etats de cette province, sur la malheureuse direction des affaires du pays, il ne peut plus être douté de l'influence dangereuse d'un tel Conseiller, qui s'est élevé à ce poste ministériel d'une maniere aussi impardonnable, & avec un secret qui a voilé cette conduite à la confédération durant l'espace de dix-huit années, & tâche de s'y maintenir encore par le moyen de la confiance aveugle de son Alteſſe sur sa personne, comme dans un poste légitimement acquis; même de cette façon, que tous les moyens employés sous main, de la ma-

Digitized by Google

niere la plus amicale, pour détourner ſon Alteſſe de l'appui dudit Duc, ont été inutiles ; c'eſt pourquoi il ne reſte plus actuellement d'autre moyen, ſinon que LL. NN. & GG. PP., pour autant que cela leur concerne, s'acquittent de leur devoir comme Souverains de cette Province : & s'oppoſent de tout leur pouvoir contre les effets ultériurs & dangereux dudit engagement clandenin & ſi léſif pour le Souverain, en extirpant le mal juſques dans ſa ſource.

Que cette affaire n'eſt pas un objet, ni ne peut l'être de la Juſtice ordinaire, à qui il n'appartient jamais de juger ſur des objets concernant les affaires du pays ; ni auſſi en particulier, ſur la continuation ou non du ſervice de ceux que le Souverain juge devoir en être démis ; & qu'il conſte ainſi, qu'il eſt privativement du département du Souverain, de juger ce qui convient d'être mis en œuvre pour le bien de la choſe commune & pour la conſervation du pays contre des entrepriſes dangereuſes.

Il a été trouvé bon & entendu de déclarer le ſuſdit acte de convention, par lequel le Seigneur Duc s'eſt engagé, ſans connoiſſance ni conſentement des Seigneurs Etats & ſous condition d'irreſponſabilité auxdits Etats de cette Province & autres Confédérés, d'être le Conſeiller du Seigneur Stadhouder Héréditaire dans toutes les affaires de ce pays, à quelque Département qu'elles puiſſent appartenir, & déférées par les Confédérés à S. A. S., pour nul & de nulle valeur. Que le ſuſdit Seigneur Duc, par cette conduite, s'eſt oppoſé aux intentions de tous les Confédérés, qui lui étoient connues, de ne ſe mêler en rien des affaires politiques.

Que cette conduite renferme un mépris public pour les Souverains reſpectifs de ce pays, & qui attire la plus grande indignation de la part

Digitized by Google

de la Confédération. Que la personne du susdit Duc, qui a sçu détourner ainsi en secret & en vertu de cet engagement, le Sthatouder des Confédérés pour l'attacher à lui seul, & s'ingérer par-là dans les secrets de l'Etat, ne peut être considérée que comme une personne très-dangereuse pour ce pays & pour ces raisons, & *par conséquent pour des raisons d'état*, doit en être éloignée.

Qu'en conséquence les Seigneurs Députés de cette Province à la Généralité seront autorisés & ordonnés par la présente, de communiquer cette résolution de L. N. & G. P. à l'assemblée de L. H. P. & de diriger les choses par là de la maniere la plus forte; qu'en des fondemens certains & incontestables posés ci-dessus, ils insistent à cette assemblée que tous les Confédérés veuillent bien concourir sans délai avec L. N. & G. P. pour démettre le Seigneur Duc de toutes les Charges militaires dont il a été revêtu jusqu'ici dans le service de la Confédération, & pour l'éloigner du territoire de cet Etat, afin de rétablir le repos dans ce pays & l'harmonie parmi les Hauts Confédérés; & de déclarer encore à l'assemblée de L. H. P. que L. N. & G. P. ne reconnoîtront plus longtemps le Seigneur Duc dans aucune des susdites qualités militaires, ni ne consentiront dans quelques postes pour lui qui pourroient être portés sur la pétition de guerre; & ne feront aucun des paiemens portés à leur répartition, plus longtemps que jusqu'à la fin de l'année courante, en vertu de leur consentement; & que L. N. & G. P. sont disposées de concourir avec les autres Confédérés, à l'égard des moyens les plus propres pour éloigner efficacement ledit Seigneur Duc du territoire de cet Etat; & que lesdits Seigneurs Etats, quant à ce qui regarde leur territoire souverain, se ré-

Digitized by Google

ſervent le droit de prendre à cet égard les précautions néceſſaires.

De plus, il a été trouvé bon & entendu, d'écrire & de donner ordre à tous les Officiers, dans cette Province, qui étoient accoutumés de recevoir des ordres dudit Duc, de ne plus les reſpecter pour autant que cela leur concerne; & qu'auſſi les Seigneurs du Conſeil commité ſeront ordonnés de ne plus faire de paiemens que cette année courante, ſur les Poſtes concernant ledit Duc, ſur l'état de la guerre.

Enfin, il a été trouvé bon & entendu que, pris en conſidération que peut-être quelques autres perſonnes ont eu la main dans la formation dudit acte, & ont engagé S. A. S. à le paſſer, il ſera examiné par les Seigneurs de l'ordre Equeſtre & autres Comités de L. N. & G. P. à la grande beſogne, de quelle maniere pourront ſe faire les informations à cet égard, & ſervir l'aſſemblée de leurs conſidérations & avis.

Et qu'il ſera envoyé extrait de cette Réſolution audit Seigneur Duc pour ſe régler en conſéquence.

L'Ordre Equeſtre, les villes de Delft, la Brille, Enckhuiſſen, Edam & Medemblick ont proteſté dans les termes les plus explicites contre cette réſolution. Rotterdam, Schiedam & Hoorn ont auſſi proteſté contre une partie de cet acte, enſorte qu'il a été décidé à la ſeule pluralité de 10 voix, contre 9, y compris celle du Corps Equeſtre.

Les nouvelles de Hollande parlent d'une Requête préſentée par les Catholiques aux Etats de Hollande & Weſt-Friſe.

« L'exercice de leur culte, diſent-ils, dé-

Digitized by Google

fendu durant la guerre avec l'*Espagne*, crainte de troubles, a été toléré ensuite peu à peu par connivence, & enfin plus ouvertement ; diverses résolutions de L. N. & G. P. manifestent évidemment qu'elles étoient bien informées de cet exercice, mais ne vouloient pas l'empêcher. Quoique les anciens placards rigoureux ne soient pas abolis expressément, ils l'étoient néanmoins de fait ; mais nonobstant cela, les Baillifs & Officiers, sans y être autorisés par le Souverain, ont refusé d'admettre cette exercice, sinon en exigeant à cet effet des contributions plus ou moins fortes, très-aggravantes pour la Religion *Romaine*. Ceux-ci cependant osent se flatter d'être connus pour habitans paisibles & pacifiques qui, malgré la grande différence des opinions religieuses, ne sont pas moins empressés que les autres à prodiguer leurs biens & leur sang pour le maintien & la prospérité de cette République ; & considérant que les principes de tolérance religieuse répandus de plus en plus, favorisent aussi les *Réformés* en d'autres pays, ils requierent respectueusement » : *Qu'il plaise à L. N. & G. P. de défendre aux Baillifs & Officiers respectifs de cette Province, de recevoir des Habitans* Catholiques-Romains *y demeurans, aucun argent, soit à titre de* reconnoissances, *d'*admission, *de* bienvenues, *soit sous telle autre dénominanion que ce pût être ; mais, au contraire, de laisser les Habitans* Catholiques-Romains *de cette Province exercer leur culte paisiblement & en conformité des Placards qui subsistent encore à cet égard ; ou bien que L. N. & G. P. daignent y pourvoir d'une autre maniere, telle que selon leur sagesse reconnue elles jugeront convenir*, &c.

Une lettre de Madrid, en date du 5 Août, de la teneur suivante, donne quel-

Digitized by Google

ques éclairciſſemens ſur ce qui s'eſt paſſé devant Alger.

« Toutes les Lettres particulieres, qu'on a reçues de *Carthagène*, s'accordent, en convenant que l'Expédition contre *Alger* n'a pas trop bien réuſſi : Elle a été fort contrariée par les vents & par une groſſe mer, extraordinaires en cette ſaiſon : Mais ce qui a encore contribué à ſon peu de ſuccès, c'eſt la déſunion des Chefs. Dans la Relation même que la Cour a publiée, Don *Antonio Barcelo* donne aſſez à connoître, que durant les attaques il n'a pas toujours été ſecondé ſelon ſes deſirs : Vif & ardent dans ſes entrepriſes, il a couru de grands dangers perſonnels ; & il en a voulu faire courir á d'autres, qui croyoient que c'étoient trop haſarder. La raiſon, qui fit que la premiere attaque réuſſit ſi bien, & les ſept ſuivantes ſi mal, c'eſt que le 12 Juillet les Chaloupes-Canonnieres des *Algériens* n'étoient pas encore prêtes, pour s'oppoſer à celles des *Eſpagnols* : Mais, lorſqu'elles le furent les jours ſuivans, les Aſſaillans dûrent les combattre & les chaſſer, avant de pouvoir bombarder la Place avec quelque effet ; &, comme elles étoient très-nombreuſes, c'étoit-là une tâche fort difficile, ſinon impoſſible à remplir. Par-là il eſt arrivé que de 4000 bombes il n'en eſt tombé, dit-on, pas plus de 50 dans la Place. L'on compte que nous avons eu 120 à 130 morts dans cette Expédition. »

Les mêmes avis apprennent que par une Cédule Royale du premier de ce mois, il a été défendu à Madrid de vendre aucun livre étranger en Eſpagne, ſans un examen & une permiſſion préalable du Conſeil.

Digitized by Google

Le Prince Henri de Pruſſe a ſéjourné huit jours à Geneve, où le Duc de Gloceſter ſe trouve depuis quelque temps. Le Duc de Chablais étoit à la même époque dans ſon Duché ſur les bord du Léman ; mais il n'a point vu le Héros voyageur. Ce Prince a porté ſon attention ſur tous les objets intéreſſans de cette magnifique contrée. Entre les perſonnes & les lieux qu'il a viſités, il faut remarquer le célébre Charles Bonnet, & le village de Ferney. Le Prince de Pruſſe a exprimé ſes regrets de ne plus trouver dans cette terre l'illuſtre Poſſeſſeur qui l'avoit embellie, & que ſa mort a fait rentrer dans l'obſcurité.

Cauſe extraite du Journal des cauſes célébres.

Foſſoyeur condamné au carcan, pour avoir profané la Sépulture des Fidèles.

Tous les peuples policés ont puni ceux qui oſoient troubler les cendres des morts. Cette juſte ſévérité eſt fondée ſur le reſpect qu'on leur doit. Les Sauvages même regardent comme les ennemis les plus dangereux ceux qui violent les tombeaux. Ce délit ne peut donc être trop ſévérement réprimé chez une Nation qui a une légiſlation éclairée : auſſi a-t-il toujours été puni en France.

Qu'un voleur s'empare, par force ou par adreſſe, d'effets précieux, c'eſt un délit commun dans toutes les Sociétés, & qui ne ſurprend pas ; mais qu'un homme, pour avoir quelques mauvaiſes planches & des morceaux de linge, porte une main ſacrilege ſur les corps enfermés dans des tombeaux ; c'eſt un de ces crimes qui éton-

Digitized by Google

neront toujours : cependant le Parlement de Paris a été obligé, depuis peu, de punir un coupable de cette espece.

Un Fossoyeur de la ville de Gannat, nommé *Jean Lassimone*, étoit dans l'usage, depuis quelques années, d'exhumer, pendant la nuit, les corps morts. L'impunité l'avoit tellement enhardi, qu'il ne prenoit plus la précaution de couvrir des ombres de la nuit ses entrepriſes criminelles. Souvent, au milieu du jour, ſous prétexte de creuſer des foſſes dans le Cimetiere, il expoſoit les cadavres nuds aux regards des paſſans ; &, après les avoir dépouillés, il les recouvroit de terre. Une conduite auſſi odieuſe inſpira la plus forte indignation. On dénonça le criminel Foſſoyeur au Miniſtere public, qui fit informer. Sur l'information, il fut décrété de priſe de corps & conſtitué priſonnier. Par Sentence du Juge de Gannat, le Foſſoyeur fut condamné à faire Amende honorable, & à être mis au carcan pendant trois jours, & enſuite banni pendant trois ans. Sur l'appel, le Parlement l'a ſeulement condamné, par Arrêt du 24 Février 1781, à être mis au carcan pendant deux heures, & il a été enjoint au Sacriſtain d'avoir, à l'avenir, plus d'attention au choix de ſes Foſſoyeurs, & plus d'exactitude à veiller à la décence qui doit s'obſerver dans le Cimetiere.

*** M. le *Comte d'Oëls*, eſt venu au Palais : il a aſſiſté à l'Audience de la Grand'Chambre. M. *Treilhard*, qui plaidoit pour le Tuteur des enfans de Madame la Princeſſe de Guémenée contre le Vicomte de Choiſeul, a terminé ſon diſcours par faire le portrait du véritable Magiſtrat, & celui du Héros guerrier. Le Public a fait à M. le *Comte d'Oëls* l'application du dernier, & a beaucoup applaudi.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 2 Août.

LES dernieres nouvelles reçues de Smyrne étoient déplorables. Cette ville qui comptoit dans ſes murs près de deux cent mille ames, en a perdu quinze mille par ſemaine, depuis que la peſte y exerce ſes fureurs. Cette mortalité n'épargne que ceux qui ſe tiennent abſolument renfermés, ou qui ont trouvé une retraite dans des campagnes iſolées. Les comeſtibles ſont montés à des prix effrayans: pour ſe les procurer, on eſt obligé de recourir aux *Spenditori*, eſpece de monopoleurs, ci-devant attaqués & guéris de la peſte, & qui s'expoſent impunément à ſon influence.

Le Divan, dont les ſéances ſont toujours très-fréquentes, a expédié, ſelon le bruit public, un ordre au Capitan Pacha de rentrer dans ce port. A ſon retour, on augmen-

Digitized by Google

tera sa flotte de 24 caravelles, de 6 galeres, & de 115 vaisseaux de transports ; après quoi il remettra en mer pour aller on ne sait où.

Une autre rumeur fait déclarer à la Porte par les Ambassadeurs de France & d'Espagne, qu'ils ne chargeront plus de leurs dépêches le Courrier de Constantinople à Vienne, mais que leurs propres messagers se rendront en Dalmatie, d'où après avoir traversé l'Italie, ils passeront à leur destination. Cette nouvelle route ne seroit pas plus sûre que l'ancienne; réflexion qui suffit pour douter du projet de cet expédient. Il aura été suggéré probablement par l'accident du courrier volé près de Belgrade, accident auquel la Porte a cru remédier pour l'avenir, en condamnant aux dommages & intérêts le village voisin du lieu où le vol a été commis.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 3 Août.

L'un des voyages les plus rapides est celui du Prince Potemkin revenu de Crimée. Il a fait en 10 jours cet immense trajet.

La mort inopinée du Lieutenant-Général Landskoi a fait une impression assez profonde sur notre Souveraine, pour la décider à élever un Mausolée à cet Officier, péri à la fleur de l'âge. Il avoit laissé la plus grande

Digitized by Google

partie d'une fortune de quatre millions de roubles à l'Impératrice, aux bienfaits de laquelle il devoit cette opulence. Cette généreuse Princesse a restitué ces dépouilles à la famille du défunt, & ne s'est réservé que le rachat des terres qu'elle avoit données, valant 400 mille roubles, de la vaisselle, des tableaux, de la Bibliotheque & du Cabinet de Médailles du Lieutenant-Général. Le second fils du Landgrave de Hesse-Philipstadt, âgé de 20 ans, est en cette Capitale, dans le dessein, à ce qu'on présume, de s'attacher au service de cet Empire.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 16 Août.

Outre l'escadron de Hussards du Corps qui étoit en garnison à Helsingor, il est encore arrivé ici 2 autres escadrons de Rothschild, auxquels on a assigné pour quartier Fréderiesberg & les villages du voisinage.

La compagnie d'Asie a reçu l'agréable nouvelle, que son vaisseau, le *Château de Dansberg*, Cap. Engerslet, est arrivé le 11 Janvier dernier à Tranquebar.

Le 20, une escadre Russe de 11 vaisseaux de guerre, commandée par le vice-Amiral de Borrisow, a mouillé ici, venant de Cronstadt. On dit qu'elle doit se rendre dans la Méditerranée.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 18 Août.

L'on peut annoncer aujourd'hui le résul-

Digitized by Google

tat des négociations relatives à l'affaire de Dantzick. L'Impératrice de Russie a répondu qu'elle eût vu avec plaisir le consentement du Roi de Prusse, au projet d'accommodement qu'elle avoit proposé ; mais que ce Monarque insistant sur les termes qu'il a présentés, elle employeroit ses bons offices pour les faire recevoir. Ce plan a donc été envoié à M. de Stackelberg, Ambassadeur de Russie à Varsovie, où ce Ministre en rédigera la transaction définitive avec le Résident de Prusse. L'Impératrice a jugé équitable d'y inférer les trois points suivans : 1°. de déterminer bien clairement ce qu'on entend par *effets royaux* & *militaires* (relativement au passage de ces effets, sans payer de droits sur le territoire Dantzickois.) 2°. D'établir à *Forhwasser* un Agent de Dantzick ; 3°. de soumettre les bâtimens de cette ville, ainsi que les Prussiens à être visités. Le second de ces articles rencontre encore des difficultés : mais qui ne tarderont pas à être levées de maniere ou d'autre.

DE VIENNE, le 17 Août.

La température de cette saison participe à la bizarrerie de celle de l'année derniere. Au lieu des chaleurs ordinaires, nous avons des torrens de pluies froides. Le Danube s'est débordé, & les troupes du camp de Minkendorf ont été obligées de se retirer dans les villages voisins. La même intempérie s'est faite sentir en Hongrie.

Digitized by Google

On parle de deux Edits rigoureux prêts à être publiés : par le premier, tous ceux qui feront des billets ou lettres de-change, avec la conviction de leur impuissance à y faire honneur, seront traités comme des voleurs publics. Mais comment constater cette conviction ? c'est ce qui paroît au-dessus de la force des loix humaines. Il faut être bien sûr des Juges & des moyens qu'ils auront à employer, pour éviter des abus qui compromettroient à tout moment la confiance du commerce.

Le second Réglement dont il est question, établiroit une nouvelle peine extraordinaire, à substituer à celle de mort, savoir de crever les yeux des criminels dignes de perdre la vie. Ce terrible expédient a été proposé à S. M. I., qui ne l'a certainement point agréé encore.

Une lettre de *Lippa* du 1 de ce mois, contient les particularités suivantes.

Vingt bandes de voleurs se rendirent le 27 du mois passé dans le village de *Sarbosin*, dont M. de *Forray* est Seigneur ; arrivés au Château sous la conduite de leur Chef, ils demanderent à parler à M. de *Forray* sous prétexte de remettre entre ses mains des voleurs qu'ils avoient pris en conséquence de l'édit de l'Empereur, qui met les têtes de ces honnêtes gens à prix ; des hommes qu'ils emmenoient avec eux, liés & garottés ne contribuerent pas peu à induire en erreur le Seigneur qui vint à eux sans aucune défiance : aussitôt que ces voleurs le virent, ils lui déclarerent que leurs prétendus prison-

Digitized by Google

miers étoient leurs camarades & compagnons de fortune ; qu'ayant résolu aussi bien qu'eux de quitter la profession qu'ils avoient exercée jusqu'alors, ils étoient venu pour lui en donner leur parole & en mériter leur grace, qu'il se garderoit bien de leur refuser.

M. de *Forray* quoiqu'âgé de 70 ans conserva toute sa présence d'esprit dans ce moment critique ; après leur avoir témoigné combien il étoit charmé de les voir revenir à résipiscence, il leur promit d'employer ses bons offices pour eux auprès de l'Empereur, & les invita à donner leurs noms pour qu'on pût les distinguer des autres voleurs qui n'auroient pas conçu le dessein généreux, dont ils venoient de lui faire part : le chef sentit le piége ; à quoi bon, dit-il, à M. de *Forray* tant de formalités, nous ne voulons pas en être dupes, le motif de notre arrivée est honnête ; que vos procédés y répondent, soyez généreux ; vous nous forcez à prendre des précautions que nous aurions peut-être négligées, venez avec nous, Monsieur, servez nous d'otage & soyez le gage du pardon que vous nous promettez : le seigneur fut obligé de suivre & ils partirent avec lui, le pistolet armé à la main & menaçant les domestiques en cas de résistance. Ce fut en vain que M. de *Laskowichs*, gendre de M. de *Forray* s'offrit à prendre sa place, il eut beau remontrer qu'un vieillard n'étoit guere propre à faire voyage avec eux : on ne l'écouta pas, il fut impitoyablement refusé & l'octogénaire obligé à partir. Ces voleurs s'appercevant que la marche étoit trop pénible pour ce vénérable vieillard, envoyerent huit hommes de leur troupe, prendre son cheval au château ; un domestique accompagné d'un pandoure l'amene à son maître, & ils continuerent

Digitized by Google

ainſi leur route en eſcortant leur Seigneur avec le plus grand ſoin. Ce ne fut pas ſans ſurpriſe que la Dame du Château reçut le lendemain de ſon mari la lettre ſuivante : *Soyez ſans inquiétude, ma chere épouſe, pour ce qui me regarde ; on me traite avec des égards auxquels je ne me ſerois pas attendu : la généroſité peut-elle encore ſe nicher dans des ames avilies par le crime ? on me previent en tout : je ſuis pour ainſi dire plus confus de leur honnêteté que de leur compagnie : envoyez moi des vivres & repoſez-vous du reſte ſur mes compagnons.*

La Dame eut ſoin d'expédier auſſitôt tout ce que ſon mari avoit demandé & n'oublia pas d'y joindre un tonneau de vin pour les voleurs, qui fut reçu comme le prélude de leur grace. M. de *Lagkovics* étoit déja en route pour *Vienne* ; arrivé à *Villegos*, il apprit que ſon beau-pere étoit aux environs de *Dumbrick* dans le comitat d'*Arad*, toujours accompagné des fripons repentans, & que l'Evêque du lieu étant parti pour le délivrer, avoit eu tant de pouvoir ſur l'eſprit de ces voleurs, qu'ils lui avoient lâché leur priſe, après lui avoir fait jurer ſur ſa croix, qu'il ſe réuniroit à M. de *Forray* pour obtenir leur pardon ; ils ontajouté qu'ils ne laiſſeroient pas pierre ſur pierre au château de *Sarboſin*, s'ils differoient long-temps à l'obtenir.

Des voleurs s'étant gliſſés dans le pavillon de l'*Augarten*, où l'Empereur couche depuis quelques jours, ils réveillerent S. M. I. par le bruit de l'argenterie qu'ils entaſſoient dans leurs ſacs. Les Gardes étant accourus, ces hardis coupables ont été arrêtés & jettés dans les priſons.

Le commerce, écrit-on de *Munkatſch* en Hon-

Digitized by Google

grie, gagne tous les jours en activité, graces aux soins paternels de S. M. I. Il passe fréquemment par cette ville des chariots chargés de marchandises du pays pour la Gallicie, & de cette Province pour ce pays. Le tabac est un des objets principaux de ce commerce. On envoie d'ici beaucoup de fer travaillé & non travaillé dans la Moldavie & une grande quantité de potasse en Pologne. Les forêts dans ces environs abondent en bois pour la marine; l'année derniere les Dantzikois en ont beaucoup exporté.

Il y a quelque temps qu'on a dévouvert ici des mines d'alun, mais on ne peut les exploiter encore faute d'ouvriers.

Jusqu'ici les Dinastes dans la Gallicie & la Lodomerie ont constamment affermé aux Juifs les fabriques de bierre, d'hydromel & d'eau-de-vie, ainsi que la plupart des maisons où se fait en détail la vente de ces boissons. Il en est resulté plusieurs inconvéniens qui ont excité les plaintes du peuple, qui non-seulement étoit exclus des avantages du commerce qu'il pouvoit faire, aussi lui-même, mais qui étoit encore souvent trompé sur la qualité de ces liqueurs, & en particulier sur celle de l'eau-de-vie qu'on falsifioit ou qu'on camphroit, & qu'il étoit obligé d'acheter. L'Empereur, sur les représentations qui lui ont été faites à ce sujet, a ordonné que d'ici à la fin de l'année 1786, on supprime tous les baux faits jusqu'à présent aux Juifs, des maisons, hôtelleries ou boutiques dans lesquelles ces boissons se vendent en détail, & qu'on leur ôte la fabrication de la bierre & de l'hydromel. On leur laissera seulement celle de l'eau-de-vie, qu'ils ne pourront vendre qu'en gros & sans falsification, aux Marchands Chré-

Digitized by Google

tiens qui en feront la revente en détail. Les contraventions de la part des Juifs seront punies par la confiscation des liqueurs fabriquées ainsi & des ustensiles nécessaires à cette fabrication. Les Dynastes qui leur permettront de vendre en détail, & qui leur loueront des maisons pour cet effet, seront condamnés à une amende de 100 sequins. Le Gouvernement de Lemberg a ordre de veiller à l'exécution de cette ordonnance.

L'on assure que le nouveau Code Autrichien est sous presse, & qu'il sera mis en exécution, au mois de Novembre. En attendant, l'Empereur a privé les Justices Seigneuriales de l'exercice de la Justice criminelle, dont la connoissance a été attribuée aux Tribunaux des cercles.

DE FRANCFORT, le 16 Août.

Quelques Feuilles publiques ont rapporté qu'étant à la chasse, l'Empereur avoit malheureusement tué un jeune homme sur le bord opposé du Danube que traversoit le cerf. Il est vraisemblable qu'on a confondu cet accident avec celui arrivé réellement à S. M. I., & que nous avons rapporté : le bois du cerf fit une assez forte contusion dans le côté. Ce qui acheve d'ôter toute probabilité au premier rapport, c'est que le Danube est beaucoup trop large aux environs de Vienne, pour qu'une balle puisse blesser mortellement quelqu'un sur l'autre rive, à moins que l'arme & sa charge ne soient destinées à une portée plus qu'ordinaire.

Digitized by Google

Le Gouverneur de Hongrie a reçu l'ordre de l'Empereur de faire procéder à la conscription des habitans de ce Royaume & des Provinces y incorporées, & numéroter aussi les maisons. Mais S. M. I. a déclaré en même temps, que son intention n'étoit pas dans ce moment d'y introduire la Conscription militaire, & qu'elle desiroit seulement de connoître la population de ce Royaume.

On vient d'élever à Leipsick un Observatoire pour lequel l'Electeur a donné 6000 florins.

Les lettres de Berlin nous confirment le départ du Roi pour la Silésie : le Prince Royal y avoit précédé S. M.

ITALIE.

DE MILAN, le 19 Août.

Par un Edit du 15 de ce mois, S. M. I. a ordonné la vente des biens qu'elle possede dans le Ferrarois, & ci-devant affermés. Le Gouvernement donnera avis au public du tems, du lieu, & de la maniere dont se fera cette vente. Il est possible que quelque Puissance voisine acquiete ces domaines, dont le revenu est assez considérable.

L'Empereur voulant empêcher qu'on ne manque de respect aux troupes chargées de veiller à la sûreté publique, vient de rendre un Edit, qui porte, que dans le cas où le Militaire seroit requis de donner de l'assistance, s'il arrivoit qu'on le provoquât, les Officiers employeroient d'abord les voies de

Digitized by Google

la douceur & de la conciliation, mais que si l'on maltraitoit les troupes, ou qu'on les gênât dans l'exercice de leurs fonctions, alors il seroit permis de tirer à balle sur les séditieux. Cet Edit a été rendu public dans toutes les villes & garnisons, afin d'en assurer la prompte exécution.

DE NAPLES, le 10 Août.

S. M. a daigné accorder sa retraite au Prince de Cimitile, Secrétaire du département des Finances. Il y a été nommé Conseiller d'Etat. Il jouira des émolumens de cette place, lesquels se montent à 3000 ducats par an. Le sieur Niccola Vespoli, Avocat-Fiscal, a été nommé Directeur du Conseil des Finances; il aura 3500 ducats d'appointemens, & 3 mille autres de gratifications. Il fera le rapport des affaires de son département à chacun des trois Secrétaires d'Etat, alternativement dans l'espace d'un mois, & ces trois Ministres feront rapport à S. M. des affaires qui leur auront été communiquées.

DE ROME, le 16 Août.

On écrit d'Iesi, petite ville de la Marche d'Ancone, qu'en travaillant aux fondemens de l'Eglise des Moines de S. Foriano, on a trouvé plusieurs belles statues de marbre, entre lesquelles il y en a une de grandeur colossale. Elles sont d'un travail achevé, mais la plupart manquent de têtes. Les personnages qu'elles représentent, sont tous revêtus

Digitized by Google

de cottes d'armes. On a trouvé une tête séparée de son buste, laquelle est en assez bon état. Parmi les statues l'on en remarque une qui a sur le devant la marque distinctive dont étoient décorés chez les Romains les enfans des Nobles, qui portoient la robe Prétexte. En fouillant plus avant, on a trouvé plusieurs morceaux de corniches d'un marbre blanc très-fin, & d'autres colorés d'azur, & travaillés en mosaïque. Le tout étoit renfermé dans une espece de Temple, à l'égard duquel on n'a pu recueillir jusqu'ici que des notions vagues & incertaines; cependant, comme on a déja trouvé quelques morceaux de marbre, sur lesquels sont gravées des lettres : on espere rencontrer quelques inscriptions & autres monumens intéressans, qui donneront la clef du sujet de ces antiquités.

Un Courier extraordinaire, arrivé de Liége, ayant apporté au Marquis Antici la nouvelle de l'élection de l'Evêque, & une Lettre pour faire part au Saint-Pere de cet événement, le susdit Marquis a obtenu deux brefs, dont le premier confirme l'élection faite par le Chapitre dans la personne du Comte de Hoensbroeck, & le second autorise l'Evêque nouvellement élu à exercer les fonctions épiscopales, en attendant qu'il ait été proposé dans un Consistoire. Ces deux brefs ont été expédiés au susdit Evêque par le même Courier, qui étoit arrivé ici le 4 de ce mois.

Le Marquis Antici a reçu également des dépêches de l'Archiduc Maximilien, nouvel Archevêque & Electeur de Cologne, par lesquelles

Digitized by Google

S. A. R. le nomme son Chargé d'affaires auprès du Saint-Siege.

DE BOLOGNE, le 15 Août.

Nous venons de perdre le célebre Compositeur Martini, dont les talens extraordinaires l'avoient fait surnommer le Dieu de la musique moderne. Il avoit mérité le suffrage des plus grands Souverains de l'Europe, & entr'autres celui de l'Empereur & du Roi de Prusse.

On écrit de Venise que le 28 du mois passé, on vit entrer dans ce port, avec tout son équipage, le bâtiment national qui fut la cause de la rupture avec Tunis. Il fut salué en signe d'allégresse par tous les bâtimens mouillés dans le port. On prétend que la Régence de Tripoli a forcé celle de Tunis à mettre ce bâtiment en liberté pour tâcher de prévenir les résolutions ultérieures de la République de Venise. On ajoute que la Cour d'Espagne a fait porter des plaintes au Sénat de Venise, à l'occasion d'un bâtiment vénitien qui avoit chargé à Constantinople des munitions destinées pour Alger.

DE LIVOURNE, le 14 Août.

Un vaisseau, nouvellement arrivé de Tunis, a rapporté de ce Royaume un singulier exemple de fidélité conjugale, & de sévérité contre ses infractions.

Un Capitaine de vaisseau, *Genois* de nation, nommé *Giovanni-Vician*, s'étoit rendu chez un juif pour y acheter des monnoyes & autres antiquités; tandis qu'il étoit occupé à examiner cette collection, une femme Turque ac-

Digitized by Google

court effrayée & entre dans la maison du juif qui avoit trouvé les moyens de la séduire & de la ravir à son époux : à peine est-elle introduite, qu'elle est aussitôt suivie d'un grand nombre de Turcs qui la reclament au nom de son époux & s'introduisent dans les différents appartemens de la maison : le juif qui connoissoit toute l'importance de cette inquisition ; s'empresse à cacher la femme & l'enferme dans une chambre dérobée avec le Capitaine *Genois*, sans défiance ; ils n'y furent pas long tems sans être découverts ; alors le juif changea de rôle & se porta pour accusateur du Capitaine : le malheureux & trop confiant *Genois* fut aussitôt conduit devant le *Dey* qui après l'avoir interrogé inutilement pour en tirer l'aveu du crime dont on l'accusoit injustement, le condamna à se faire circoncire pour prouver son innocence ; au défaut de quoi il devoit se résoudre à souffrir une mort ignominieuse : Le fidele Genois refusa courageusement de subir cette épreuve & assura qu'il souffriroit plutôt mille morts que d'abandonner la religion de ses peres. Cet acte de générosité en remplissant les Turcs d'admiration, fit naître de la pitié dans leurs cœurs, ils commençerent à soupçonner le Juif, & inviterent le Dey à faire une plus ample information du fait : leur demande ayant été accordée, on découvrit l'innocence du Chrétien, & le Juif ayant été duement convaincu du crime de rapt & de faux témoignage, fut condamné à être brûlé vif, & la femme séduite à être jettée dans la mer, cousue dans un sac de cuir.

La corvette Toscane a mis de nouveau à la voile hier pour continuer sa croisiere sur nos côtes.

Digitized by Google

L'eſcadre angloiſe, aux ordres du Chevalier Lindſey, a appareillé ce matin, & a fait route à l'oueſt. Il s'en eſt détaché une chaloupe, qui eſt deſtinée à conduire un nouvel équipage au bâtiment la Grande Ducheſſe de Toſcane, qui ſe trouve à l'iſle de Zante, d'où elle ſe rendra à ſa deſtination.

On attend inceſſamment dans cette rade une eſcadre hollandoiſe qui eſt déjà entrée dans la Méditerrannée. Elle eſt commandée par un Vice-Amiral, & eſt compoſée de trois vaiſſeaux de ligne, un de 74 canons, un de 64, & l'autre de 54, de deux frégates de 44 canons, & d'un cutter.

ESPAGNE.

De Madrid, le 17 Août.

D. Antonio Tomé, Conſul de la Chambre Conſulaire de Burgos, par reconnoiſſance des diſtinctions & des privileges que S. M. lui a accordés pour encourager la fabrique de cuir qu'il a établie près de cette ville, a conçu l'idée d'ériger en l'honneur de S. M. une Statue pédeſtre en bronze dans la grande place de Burgos. Le Roi ayant donné ſon agrément à ce projet, l'inauguration de cette Statue a eu lieu le 26 Juillet, avec toute la ſolemnité poſſible : les fêtes ont duré trois jours conſécutifs. Le piedeſtal eſt de marbre jaſpé ; on y lit l'inſcription ſuivante en Eſpagnol. *A Charles III, pere de la Patrie, Reſtaurateur des Arts : Don Anto-*

Digitized by Google

nio Tomé, Conſul de la Chambre Conſulaire de Burgos, le premier parmi ſes compatriotes, qui ait offert à la poſtérité un monument à la mémoire de ſon auguſte Bienfaiteur. L'an 1784.

Le 5 de ce mois S. M. a donné une Cédule de la teneur ſuivante :

Dans la vue de faciliter le commerce de mes ſujets d'Eſpagne dans tous les ports privilégiés des Indes, j'ai réduit de moitié par l'article 16 de mon Réglement, du 12 Octobre 1778, les droits qui ſe percevoient ſur toutes les cargaiſons de regiſtre, deſtinées pour les petits ports des Indes : mais l'expérience ayant démontré que ce commerce a beſoin de plus grands ſoulagemens encore, j'affranchis de tous droits quelconques, les liquides, les denrées & les marchandiſes de crû Eſpagnol, & je réduis à 4 pour cent ſeulement, les droits qui étoient impoſés ſur les marchandiſes étrangeres, embarquées dans les ports privilégiés d'Eſpagne, & dans ceux des iſles de Majorque, Minorque & des iſles Canaries pour les ports de S. Jean de Puerto Rico, Saint-Domingue, Montechriſt, S. Yago, la Trinité & Nuebitas dans l'iſle de Cuba, l'iſle de la Marguerite, Omoa & Puerto Truxillo dans le Royaume de Guatemala, Sainte-Marthe, Rio de la Hacha, Porto-Belo & Guayana ; quant au commerce de la Louiſiane, des deux Floride & de l'iſle de la Trinité, il jouira toujours de l'entiere liberté que je lui ai accordée par ſes Réglemens particuliers détaillés dans mes Cédules Royales, des 22 Janvier 1782 & 24 Novembre 1783. Et afin qu'il ne s'éleve point de difficultés dans la perception du droit molique d'Alcabala, impoſé dans les Indes ſur la vente des marchandiſes qui y ſont apportées d'Eſpagne, j'ordonne à tous les Adminiſtrateurs & Contrôleurs de mes

Digitized by Google

Douanes, dans les ports privilégiés d'Espagne & de ses Isles, de taxer & de spécifier la valeur des marchandises dans les rôles de registre, selon la regle que j'ai établie par mon Ordre circulaire, du 8 Août 1781, en taxant les marchandises Espagnoles sur le pied de leur valeur dans les Fabriques, & les marchandises étrangeres selon leurs prix courans dans le port d'Espagne où se fera le registre & l'embarquement, &c. Signé de la main de S. M. à S. Ildephonse, le 5 Août 1784.

Il s'éleva à cinq heures, le 18 du mois dernier, un ouragan furieux à Iron & dans le voisinage; le ciel se couvrit de nuages épais, accompagnés d'éclairs, de tonnere & d'une très-grosse pluie. Les nuages couroient toujours avec impétuosité du nord-oueſt, mais on apperçut dans une région bien plus élevée une nuée blanchâtre & épaisse qui couroit dans un sens opposé en sud-est. A cinq heures & demie ce nuage blanchâtre créva, & il tomba sur tout le territoire d'Iron & de Fontarabie, pendant l'espace de 5 à 6 minutes, une forte grêle d'une grosseur extraordinaire & sans exemple dans ce pays-ci. On a apporté du Sanctuaire de N. D. de Guadalupe sur la montagne de Jasquibel Olearzo, près de cette ville, un grêlon qui pesoit 18 onces, & comme dans la route il aura diminué de son volume, il y a lieu de croire qu'il pesoit primitivement de 23 à 24 onces. D'autres grêlons pesoient une livre, & les moindres étoient de la grosseur d'un œuf de poule. Cette grêle a causé des dommages considérables; elle a rompu tous les toits & toutes les fenêtres des maisons qui étoient au vent, & elle a haché toutes les productions de la terre. Les Laboureurs, qui se flattoient d'une récolte abondante en mais & en pommes qui sont la principale

Digitized by Google

richeſſe de ce pays, ſe voient réduits à la dernière néceſſité, & ſont forcés de mendier, ne pouvant point enſemencer de nouveau, parce que la ſaiſon eſt trop avancée, ni retirer aucun fruit des productions que la grêle a détruites.

Le Marquis *de la Torre*, Lieutenant-Général & Miniſtre Plénipotentiaire du Roi à la Cour de Ruſſie, d'où il étoit revenu par congé, eſt mort ici le 6 du mois dernier, âgé de 58 ans & demi. Il fit la guerre de 1741 en Italie, celle d'Allemagne en 1756, comme Volontaire dans l'armée des Maréchaux de Broglie & de Soubiſe, puis celle de Portugal, & fut enſuite Gouverneur de l'iſle de Cuba.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 24 Août.

Le vingt-unieme des navires de la Compagnie des Indes de retour cette année, vient d'arriver à Plymouth. C'eſt le *Belmont*, commandé par le Capitaine *W. Dick Gamage*. Il a laiſſé à Sainte-Hélène, d'où il a appareillé le premier de Juin, le convoi des vaiſſeaux qui vont aux Indes; trois de ceux qui en reviennent, mirent à la voile quelques jours avant lui, & ſont attendus d'un jour à l'autre. Le corps du Général *Cook* étoit ſur ce bâtiment; la veuve de cet Officier accompagnoit ce dépôt, qui ſera transféré à *Weſtminſter*, où on lui élevera un monument aux dépens de la Compagnie des Indes.

Le Duc de Richmond, le Chevalier Wil-

Digitized by Google

liam Howe, M. Luttrell & quatre Ingénieurs sont à Portsmouth pour en visiter les fortifications, ainsi que celles du côté de Gosport. L'intention du Gouvernement est de rendre Portsmouth imprenable, tant par mer que par terre, sans recourir à nos Escadres. Les Ouvrages commencés ne seront finis que dans deux ans, & ceux qu'on projette demandent encore plus de tems.

Le 24 de ce mois, le Bureau des Longitudes s'est assemblé à l'Amirauté. Plusieurs Professeurs des deux Universités ont expliqué le plan de leurs pendules. D'autres plans ont été laissés sur la table pour être examinés & rapportés, à la premiere séance. Les changemens faits par le Chevalier *Banks*, ont eu l'approbation du Roi & de l'assemblée.

Il est question de quelques dissensions peu importantes à la Dominique entre le Gouverneur & les Habitans; mais les hostilités des Caraïbes à *S. Vincent*, ont déterminé le Gouvernement à faire passer dans cette isle deux compagnies du dix-septieme régiment actuellement à Hallifax. L'on se flatte que ce renfort mettra bientôt les naturels hors d'état de nuire à la Colonie.

Le 10 de ce mois le cutter *le Hunter*, de Yarmouth, Capitaine Fisher, en station contre les contrebandiers, prit connoissance à six heures du soir d'un lougre, au travers de Fulness. Il étoit prêt à le joindre lorsqu'il survint une brume épaisse qui le lui fit perdre de vue. Il continua la chasse sur le même rhumb; mais la brume

Digitized by Google

s'étant bientôt dissipée, il ne lui fut pas possible de découvrir le lougre : il changea alors sa route, & mit le cap à terre. Un bâtiment qu'il rencontra, lui apprit que le lougre contrebandier avoit passé une heure auparavant, faisant route au sud, toutes voiles dehors. Le Capit. Fisher donna chasse dans cette partie, & découvrit bientôt à Beckwith le lougre pris de calme. Il mit sa chaloupe dehors, l'arma de dix avirons & de douze hommes, aux ordres de M. Jay, son second. Celui-ci tenta plusieurs fois l'abordage, mais il fut toujours repoussé par la supériorité du lougre, qui montoit seize hommes armés d'artillerie. Après une quantité de coups donnés & rendus, un des gens du contrebandier enjoua M. Jay avec une espingarde, & le tua sur la place, sans qu'il eût le temps de proférer un seul mot. Les matelots de la chaloupe voguerent alors à terre, en suppliant les contrebandiers de ne point faire feu; mais ils ne cesserent de tirer jusqu'à ce que la chaloupe fût à terre. On débarqua le corps du malheureux Officier à Baxton, où les Coroners, après l'examen du cadavre ont prononcé : « *Meurtre volontaire par des inconnus* ».

Ce procédé ne ressemble guères à celui d'un fraudeur qui vient d'écrire à M. Pitt la lettre suivante, publiée par autorité. Elle est datée de Londres le 20 Août.

M., la détresse où se trouve mon pays, éleve dans mon cœur une voix qui me reproche qu'étant jeune, servant sur mer, & faisant des entreprises à l'*instar* de presque tous les marins, j'ai fait du tort au revenu public. En conséquence de cette conviction, je joins ici 300 livres en billets de banque, somme considérable pour ma petite fortune; je

Digitized by Google

vous supplie de les appliquer au service de mon pays, & j'ose espérer pour le repos de ma conscience, que je serai compris dans l'acte d'indemnité qui est sur le point d'être accordé. Je prends en outre la liberté de vous assurer que je n'ai jamais agi avec violence contre les loix du Royaume, que je n'ai point été contrebandier de profession, qu'il n'existe aucun procès contre moi, & que je défie qui que ce soit de m'en intenter. Je me flatte que ce que j'ai dit & fait méritera votre approbation, ainsi que celle de mon pays, & me donnera un titre pour être mentionné particuliérement dans l'acte. Je suis avec le respect dû à vos vertus, &c. *Signé*, T. T.

Je vous supplie de faire insérer dans la Gazette & dans le London Chronicle, que les susdits billets ont été reçus.

Pour couper, autant que possible, les voies à la contrebande, la Compagnie des Indes va établir des magasins de ses marchandises, & spécialement de thé, à *Leith*. Elle a fixé le prix des différentes qualités de cette derniere denrée. Les droits du Roi compris, le thé *bohea* coûtera aux Marchands 1 sol & cinq deniers sterlings, le *hyson* 5 sols sterlings & 2 deniers. La réduction du prix de toutes les especes, est à-peu-près de moitié. La compagnie en mettra en vente 6,200,000 livres pesant au mois de Septembre.

Rien n'est plus frappant & plus inconcevable, dit un de nos meilleurs Auteurs d'économie politique (M. Chalmers), que la différence existante entre le régime & le succès des Colonies Angloises & des Colonies Françoises des isles à sucre. Les

Digitized by Google

Colonies Angloises se sont élevées dans le sein des richesses & du luxe : les Colonies Françoises se sont nourries au contraire à l'école du malheur. Nos Colons jouissoient d'un régime libre & tolérant : les Colons François étoient gouvernés par un système de police rigoureux ; ils ne purent déployer dans leurs premiers Etablissemens que de foibles efforts, vû leur manque de moyens ; leur économie augmenta graduellement leurs fonds modiques ; & leurs bénéfices, quelque peu considérables qu'ils fussent d'abord, firent prospérer peu à peu leurs Etablissemens ; une plantation de café, dont la culture ne demandoit d'abord que peu d'habitans, se convertit bientôt en une plantation à sucre. C'est ainsi que les Colonies Françoises se sont élevées avec une rapidité & une vigueur qui ont étonné les Nations, tandis que les nôtres, gouvernées sur un plan d'administration, diamétralement opposé à celui des François, imploroient sans cesse la protection & les encouragemens de la Métropole. Mais il n'est point d'encouragemens, continue l'Auteur, qui puissent soutenir des Colons indolens, magnifiques & vains, qui ont commencé leurs Etablissemens avec des fonds empruntés, peut-être à des intérêts usuraires.

Les Planteurs François ont sû trouver des Capitaux dans leurs propres ressources ; les nôtres ont emprunté leurs fonds en Angleterre ; de tout tems ils ont dû à la Gr. Br. tous les fonds qui leur ont servi à établir ou à perfectionner leurs plantations. Malgré les productions qui parvenoient en Angleterre, ces fonds ne nous rentroient jamais que difficilement. La dette de nos Colonies est actuellement de 50 millions sterl. ; & si cette somme énorme, ou même la moitié seulement pouvoit être employée dans ce moment-ci à des besoins domestiques, combien ne fomenteroit-elle pas la prospérité de la Gr. Br. ?

Digitized by Google

L'Administration s'est occupée vainement dans différentes époques, du soin de recouvrer nos créances des Colons des isles, & si l'on admet les Américains dans les ports des isles à sucre, ce sera augmenter la difficulté de ce recouvrement en procurant à nos Colons les moyens de faire passer dans les Etats-Unis des productions qui devroient être uniquement appliquées à payer à la Gr. Br. les intérêts & le principal de leur dette.

On ne sait pourquoi les Américains s'emportent contre notre refus de leur ouvrir nos isles, aujourd'hui qu'ils nous sont aussi étrangers qu'aux Espagnols & aux François, dont ils n'obtiennent pas plus de tolérance. Il est singulier qu'ils regardent comme un *Droit* éternel, celui dont ils jouissoient avant d'être séparés de nous, & nos Colonies comme étant de leur domaine.

Le plus fort argument pour empêcher tout commerce direct des Etats d'Amérique aux Isles Angloises, est la persuasion où sont tous les Fermiers Canadiens, tant Anglois que François, qu'ils seront les seuls exportateurs de farines & de merrein auxdites Isles. L'exportation du grain fut toujours considérable pour l'Espagne comme pour le Portugal, & l'année derniere un chargement de farine de Quebec pour Corke étoit une excellente affaire. Les Canadiens ignoroient tellement l'usage des Engrais, il y a dix ans, qu'ils laissoient ordinairement tout leur fumier sur la glace en hiver, afin qu'au printems il fût emporté par le dégel. Quelques Fermiers Anglois leur donnerent des leçons dont ils profiterent si bien que leurs récoltes augmenterent en quantité & en qualité.

Digitized by Google

Une triste expérience nous démontre qu'il vaut mieux leur tendre une main protectrice & secourable que de chercher à les opprimer même en idée ; or, pourrons-nous dire que nous protégeons les Canadiens & les Loyalistes qui se sont établis parmi eux, si nous fermons la porte à leur commerce & à leurs profits ? En nous conduisant ainsi, dans quel endroit les Canadiens pourront-ils porter le surplus de leurs grains ou de leurs farines ? Ce ne sera pas en Portugal, car les Portugais les tireront à meilleur marché de l'Amérique.

Plusieurs particuliers du Canada y ont construit des moulins, des greniers, & d'autres ouvrages ; ils ont acheté des navires, &c. dans l'espérance d'exporter leurs farines ; & il faut avouer qu'ils ont un grand titre à ce profit après une guerre longue & dispendieuse. Il y a dans le Canada des entreprises en ce genre qui feroient honneur aux efforts de la Métropole. Trois particuliers Anglois ont dépensé dans cette Province jusqu'à 6 ou 8 & 10 liv. sterling, en moulins, magasins & autres ouvrages de cette nature. Les Canadiens ont cherché à augmenter leur fortune sauvée, non sans peine, du naufrage d'une guerre civile, & à encourager l'agriculture dans la Province ; il se sont flattés d'approvisionner les Isles Angloises de l'Amérique, & de vendre à meilleur marché que les Américains. Il seroit trop dur de trouver pour Concurrens, dans les places où ils commercent, les auteurs mêmes de leurs malheurs.

Aujourd'hui que les François paroissent abandonner les Ballons, cette *Aéromanie* gagne ici nos têtes froides & sensées. Elle a même passé dans quelques Comtés, où ce badinage

Digitized by Google

badinage exerce cinq ou six Amateurs. L'un d'eux a publié ses observations dans un de nos Papiers publics, qui s'exprime ainsi :

Un Correspondant nous informe que vendredi au soir [20] il a lancé dans la Place de Bloomfbury trois ballons devant plusieurs particuliers, pour leur démontrer que, quoique l'air qui nous environne demeure dans un point fixe, celui de la région supérieure est variable. Le premier ballon fut lancé à six heures du soir. Il s'éleva perpendiculairement aussi haut que les maisons. Suivant alors la direction du vent, il gouverna à l'est nord est, & s'étant élevé à un demi-mille, il décrivit un demi-cercle & porta au sud ouest. Le second ballon fut lancé à neuf heures & demie du soir, le vent Est & par nord demi-Est. Après s'être élevé au-delà de l'atmosphere commun, il dirigea par degrés sa route au nord, & disparut dans le nord-est. A dix heures du soir, le vent se tenant au même point, le troisieme ballon fut lancé. Il suivit d'abord la direction du vent pendant un espace de temps considérable; mais étant parvenu à peu près à la même élévation que le second, il fut tourmenté tout-à-coup des quatre points du vent, & disparut également dans le nord-est. — Les ballons étant des corps extrêmement légers, ils doivent, par cette raison là même, suivre nécessairement la direction du vent. Convaincu de cette vérité, notre Correspondant prévient les navigateurs aériens [s'il s'en trouve ici quelques uns] de gouverner leurs ballons avec le vent; car, si l'inexpérience les induit à croire que, dans les régions différentes, le vent souffle dans la même direction, en partant d'un principe aussi absurde, il en résultera infailliblement

Digitized by Google

la perte de leur ballon. Il n'eſt donc plus douteux que des rames, ou tout appareil quelconque qu'on imaginera pour diriger un ballon, deviendront toujours une invention beaucoup plus dangereuſe qu'utile. Les ballons ſont maintenant ſi communs, qu'on n'en fait plus aucun cas. Cependant, ils peuvent être de la plus grande utilité pour les ſciences. A l'aide de cette découverte précieuſe, & d'un quart de cercle, il ſera facile aux ſavans de déterminer à quels dégrés d'élévation, le vent devient variable. Il leur ſera également aiſé, au moyen du quart de cercle, de conſtater ſa viteſſe. Suivant l'opinion de notre Correſpondant, d'après une obſervation oculaire, le vent varie à environ chaque demi-mille perpendiculaire. Un ballon s'éleve juſqu'à ce que l'air inflammable qu'il contient entre en fermentation par l'action du vent : alors la dilatation devient ſi forte qu'elle creve le ballon. Sans cet inconvénient un ballon continueroit ſon aſcenſion juſqu'à ce qu'il rencontrât un air auſſi léger que lui-même. Arrivé à ce point, il flueroit alors juſqu'à l'entiere évaporation de l'air inflammable, lequel agit ſur un ballon de la même maniere qu'une tranſpiration inſenſible agit ſur le corps humain, en pénétrant par un nombre infini de pores. Enfin notre Correſpondant conclut, d'après les obſervations qu'il a faites ſur les ballons, que ſi l'athmoſphere qui nous environne eſt condenſé ou chargé de parties putrides, celui de la région ſupérieure peut-être pur & ſain. Or, ſi une partie ſeulement de l'élément aérien eſt corrompue, il ſera facile de la purifier en brulant des herbes ſalubres, &c. On réuſſira également, en ſuivant ce même procédé, à délivrer de la peſte, ou de toute autre maladie épidémique les lieux où ces horribles

Digitized by Google

fléaux exercent leurs ravages, en brûlant de même de grandes quantités d'herbes & de paille, car cet air ratéfié agira avec tant de force sur l'air putréfié, qu'il parviendra à le chasser entièrement.

Lord F., très zélé pour l'Opposition, & qui passe pour endetté, s'étant avisé d'annoncer un Ballon, qui devoit partir de sa maison dans *Portland Place*; cet essai mémorable lui a attiré beaucoup de sarcasmes. Le voici entr'autres le suivant, répandu en forme d'avis.

F., ci-devant marchand de chevaux, ayant été désappointé par des pertes considérables, se voit dans la nécessité de se retirer des affaires, & sollicite humblement l'attention du Public. S'étant associé à un jeune homme très-ingénieux & bien connu, M. G. ils ont en vente une grande variété d'excellens ballons; ils devoient en élever un, capital de leur magasin, sur *Portland Place*, mais un accident ayant fait manquer leur dessein, ils le reprendront sans perte de temps, & l'avis de l'opération sera donné par sept coups de canons, tirés des lieux suivans (les principaux lieux d'assemblée du parti *Fox*). Pour prévenir les erreurs, on ne rendra aucun argent aux portes : les Membres de la Coalition entreront *gratis*.

L'anecdote rapportée sur M. Pitt, qui s'étoit égaré dernierement dans les environs de Londres, rappelle celle du fameux Docteur *Heylin*, Auteur d'une description générale du Globe, &c. Ce Docteur, accompagné de son valet, avoit également perdu sa route dans un bois à quelques milles

Digitized by Google

de sa maison de Hampshire. Il étoit déjà minuit qu'ils erroient encore, & la nuit étoit fort sombre. Son valet, garçon tout-à-fait ingénu, lui dit : *Parbleu, Monsieur, de quoi diable vous êtes-vous mêlé de donner une description du monde entier, puisque vous ne pouvez pas trouver votre chemin à trois mille de chez vous tout au plus ?*

Les étrangers observent tous généralement que l'Amerique a reçu abondamment les dons de la nature, mais que les beaux arts y sont peu cultivés. Quelque justes que soient ces réflexions, il est certain que ce vice dérive plutôt du manque d'encouragement que du défaut de génie. Pour prouver cette vérité, il est bon de remarquer que trois des plus fameux Artistes de l'Europe, sont nés Américains. On veut parler de M. *West*, de M. *Copley* & de Madame *Wright*. = Le premier est Peintre d'Histoire de S. M. Britannique. Il a orné les plus belles Eglises d'Angleterre de superbes tableaux sacrés qui, par la grandeur du dessin & du coloris, égalent, de l'aveu des connoisseurs, ceux du *Salvator Rose*. Le fameux tableau de M. West, qui représente la mort du Général Wolf, a été copié, gravé & répandu par toute l'Europe. = M. Copley, ne jouit pas tout à-fait de la même réputation, mais il l'approche de bien près. Son dernier tableau représente la mort du Comte de Chatham au Parlement dans la Chambre des Pairs. Le Peintre a non-seulement donné la ressemblance parfaite des Lords, mais il a su marquer la douleur sur tous les visages des amis du Lord Chatham, & la joie la plus maligne sur ceux de ses ennemis. L'objet du Lord Chatham, dans sa derniere séance au Parlement, étoit de conseiller à la nation de

Digitized by Google

faire, le plus promptement possible, la paix avec l'Amérique, mais la parole lui manqua au milieu de son discours, & il s'évanouit dans les bras du Duc de Cumberland. Copley a senti son sujet avec l'enthousiasme d'un Patriote, & l'a rendu de la maniere la plus digne d'éloge. — Madame Wright se borne à imiter en cire les objets de la nature morte, art dans lequel elle n'eut jamais d'égales. Elle demeure à Londres dans le voisinage de S. James, & sa maison est ouverte à tous les amis de sa Patrie.

Le projet d'une taxe sur les chiens, dont nous avons parlé l'ordinaire dernier, n'est pas nouveau : un particulier avoit déja remis un plan à ce sujet à Robert Walpole. Ce Ministre, après l'avoir examiné, dit à l'Inventeur, que *son idée étoit heureuse, mais que si un Ministre l'adoptoit, tous les chiens du Royaume aboyeroient contre lui.*

Le Duc de Devonshire a 365 fenêtres dans sa maison de *Chaſworth*, 300 à son château d'*Hardwick*, 250 à *Lanesborough*, 200 à *Cheſwick*, & autant dans son Hôtel à Londres : c'est en tout 1315 fenêtres taxées, pour lesquelles cependant il ne paye pas plus de 40 liv. sterl. d'impôts. Plusieurs marchands de Londres en paient davantage.

Le Capitaine *Cook* étoit né en 1727, près de *Whitby*, dans le comté d'Yorck, & on le plaça dans une petite boutique en qualité d'apprentif. Il se dégoûta de son métier, & s'engagea pour sept ans sur un vaisseau charbonnier. En 1755 il passa au service du Roi, à bord de l'*Aigle*, sous les ordres du Capit. *Hammet*, & ensuite du Chevalier *Hugh Palliſer*, qui pénétra son mérite, &

Digitized by Google

qui l'employa d'abord au service du tillac; en 1656 il fut fait Maître du *Northumberland*, vaisseau à pavillon, monté par lord *Colville*, qui commandoit l'escadre d'Amérique. Ce fut alors, pour la première fois, qu'il ouvrit *Euclide*, & qu'il s'appliqua de lui-même à l'étude des Mathématiques & de l'Astronomie, sans autre secours que celui de quelques livres & de sa propre intelligence.

Au siege de *Quebec*, le Chevalier *Saunders* lui confia une importante expédition; il pilota les bateaux destinés à l'attaque de *Montmorency*, conduisit son embarcation jusqu'aux hauteurs d'Abraham, examina les passages, & posa des bouées pour la sûreté des bâtimens qui alloient remonter le fleuve. Son courage & son adresse lui assurerent l'estime & la protection du Chevalier *Saunders* & de lord *Colville*. A la fin de la guerre, le Chevalier *Palliser* lui fit avoir la commission de mesurer le Golfe Saint-Laurent & Terre-Neuve; enfin en 1767, lord *Hawke*, premier lord de l'Amirauté, lui donna le commandement du vaisseau qui alloit observer le passage de Vénus dans la mer du Sud.

Son esprit, comme sa santé, étoit robuste & infatigable; il étoit capable de plus grands travaux; d'une tempérance rigoureuse, d'un entendement pénétrant, d'un jugement sûr, ferme & réfléchi dans ses projets, également propre à les concevoir & à les exécuter; marque certaine du génie. Son courage froid & assuré étoit accompagné d'une présence d'esprit admirable; jamais, durant ses pénibles & périlleux voyages, on ne lui a surpris un moment d'abattement, jamais une distraction de son objet, jamais une tentation illicite. La nature seule avoit fait ce grand caractere: les circonstances & le bonheur de vivre

Digitized by Google

dans un pays libre, où les plus obscurs talens sont certains de se faire jour, le mirent en activité.

Le bâtiment la *Minerve* est arrivé à *Clyde* de Virginie en 21 jours. Il nous apprend que le Sénat de cette Province a pris le 26 Juin, la résolution formelle de surseoir au paiement de toutes les dettes à des sujets Britanniques, jusqu'à ce que le Gouvernement anglois ait restitué ou procuré le recouvrement des Negres enlevés & échappés de cet Etat. Dans la Caroline, sans s'embarrasser de donner des prétextes, on a sursis à examiner la légitimité des mêmes dettes jusqu'en 1786.

IRLANDE.

DE DUBLIN, *le 25 Août.*

Le refus péremptoire qu'a fait le Duc de Rutland d'envoyer à Sa Majesté l'adresse de la ville de Belfast, est une preuve incontestable que le Ministre a pris la sage résolution d'agir avec vigueur dans l'occasion. Il se tiendra une assemblée à *Belfast*, pour députer des représentans chargés de présenter au Roi en personne la pétition dédaignée par le Duc de Rutland.

Le 18 de ce mois, le régiment des Dragons-Légers de *Drogheda* a pris ses quartiers en cette ville, pour en renforcer la garnison : de jour en jour ces secours sont plus nécessaires pour maintenir la Police.

Digitized by Google

Une des gentilleſſes ordinaires en ce pays, & qui n'eſt pas nouvelle, quoique plus fréquente, eſt de couper le jarret (*houghing*) des paſſans. Cette opération s'exécute fort proprement, & avec tant de preſteſſe, que malheur à celui qui n'eſt pas ſur ſes gardes. Les ſoldats ſont ſpécialement l'objet de cette guerre de bouchers qu'on leur fait *au nom de la Liberté.* Pas de jour qu'on n'apprenne quelqu'une de ces énormités.

Un jeune ſoldat du 4^e^. Régiment étoit en ſentinelle l'autre jour, à 2 heures de la nuit, lorſqu'un coquin ſe gliſſa derriere lui dans les tenebres, & lui coupa les tendons & les muſcles de la jambe juſqu'à l'os. Ce nouveau crime, qui avoit été précédé d'un pareil quelques jours auparavant, a excité la rage des ſoldats. Ils ont voulu découvrir les auteurs ſoupçonnés de cet attentat; ils ſont ſortis en troupe des caſernes, & leurs Officiers accourus ont eu la plus grande peine à les appaiſer. Leur reſſentiment eſt ſans doute plus que légitime; mais dans les circonſtances il pourroit en réſulter les plus grands malheurs.

Enfin, l'on vient de faire juſtice d'un des poliſſons *gaudronneurs*, *emplumeurs*, &c. &c. Le nommé *Garret Dingham* ayant exercé ſon talent ſur un Boucher, a été pourſuivi & condamné à être fouetté autour de l'Hôtel-de-Ville & des rues voiſines. Pour aſſurer l'exécution de la ſentence, les Magiſtrats ſe ſont fait accompagner des officiers de paix, & de détachemens con-

Digitized by Google

sirables de la garnison. Dans le cours de cette promenade, le cortege & les gardes ayant été assaillis de pierres, les soldats, sans ordre, ont tiré une vingtaine de coups qui ont tué un homme & en ont blessé trois. Les deux premiers soldats qui ont fait feu ont été conduits en prison. Pendant la halte qu'occasionna cet accident, on envoya demander du secours au Château & aux Casernes d'où il arriva un renfort suffisant.

Hier, après trois heures de l'après-midi, les avenues du château furent fermées, & personne ne put passer outre.

ETATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE.

PHILADELPHIE, le 10 Juillet.

L'étendue ordinaire de l'article de la G. E. nous a obligé de retarder celui de l'Amérique; voici le précis de ce qui se passoit aux dernieres nouvelles reçues, sur ce Continent encore aux crises de l'enfance, & fortement tiraillé, jusqu'à ce qu'il parvienne à une complexion mieux réglée.

Le Congrès est actuellement séparé, & il ne s'assemblera à Trenton que le 30 Octobre prochain. Le Comité des Etats nommé pour siéger pendant la séparation, se tiendra à Annapolis. Avant de s'ajourner, le Congrès a fixé & restreint en vertu de l'article IX de la Confédération, les pouvoirs de ce Comité, dont le Président est M. Le Hardy, Membre du Sénat Américain pour l'Etat de Virginie.

Le Congrès a aussi fait de nouvelles réquisitions aux Etats, pour acquitter l'intérêt arriéré des dettes publiques, & pour pourvoir aux dépenses

Digitized by Google

de l'année 1784; dispositions & arrérages dont nous avons rendu compte le mois de mai dernier.

Enfin, il a nommé M. John Jay, Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangeres, & M. Jefferson, ci-devant Délégué au Congrès pour la Virginie, a été nommé pour aller résider en France, en qualité de Ministre Plénipotentiaire & comme Adjoint à M. Adams & à M. Franklin pour négocier des traités de commerce au nom des Etats-Unis.

Si l'on veut savoir où en sont la concorde & la tolérance entre les vainqueurs & les vaincus, les Loyalistes & les Insurgens, il faut lire ce qui suit.

Le 3 Mai 1784, l'Assemblée de Pensilvanie, composée du Vice-Président & de 43 membres, *arrêté unanimement* après un long & scrupuleux débat, qu'il seroit avantageux pour la paix & la sureté publique, que l'on passât une loi aux fins d'expulser de cet Etat certains personnages puissans qui ont constamment manifesté une opposition invétérée aux libertés du peuple.

Arrêté unanimement que cette expulsion s'accorde avec la constitution de cet Etat, & qu'elle n'est point contraire aux articles du traité de paix ratifié avec l'Angleterre; que *d'ailleurs elle est juste, bien vue & nécessaire.*

Ordonné que la société prendra dans sa prochaine assemblée de nouvelles résolutions tendantes à confirmer sa façon de penser.

Au midi du même Continent,

Au moment où nous nous flattions de jouir des douceurs de la paix, nous nous trouvons *cruellement vexés par les infimes menées* des Torys, auxquels la *douceur imprudente* de notre Gouvernement a laissé la liberté de rester parmi nous. Il y a quel-

Digitized by Google

que temps que des munitions de mer furent condamnées comme propriété de Torys confisquée, & qu'on donne avis qu'elles seroient vendues au profit de l'Etat. Les mécontens eurent l'audace de menacer la propriété personnelle de ceux qui oseroient acheter. Un honnête Marchand de cette ville mépriſa leur menace; il acheta le tout à un prix raiſonnable; les viperes que nous avons réchauffées dans notre ſein, mirent le feu au magaſin dans lequel étoient dépoſées les munitions, & tout fut incendié. Le Gouvernement a promis une récompenſe à celui qui dénonceroit à la Juſtice les auteurs de cet incendie, mais cela n'a produit aucun effet.

On écrit de cette même ville de Charles-Town le détail ſuivant.

Le Gouverneur de la Nouvelle Ecoſſe, écrit-on de Salem, a fait publier dernierement un acte en vertu duquel tous & chacun des ſujets de S. M. B. dans cette Province ſont abſous, déchargés & acquitté envers S. M. & ſes ſucceſſeurs de toutes eſpeces de trahiſons, lèze-Maieſté, murmures ſéditieux, libelles ou correſpondances criminelles par eux commiſes & entretenues pour aider, encourager ou aſſiſter les anciens ſujets de S. M. aujourd'hui habitans des Treize-Unis, pendant leur rebellion, ainſi que de toutes les peines amendes, confiſcations, peines de mort ou peines corporelles qu'ils ont pu mériter ayant la publication du préſent, pour les fautes & crimes ci-deſſus déſignés.

Douze Torys qui avoient pris les armes pendant que les forces britanniques occupoient Charleſtown, & retournés ſur leurs plantations à *Fiſhing-Creek* dans cet état; furent viſités par leurs anciens voiſins qui avoient eu le malheur de pren-

Digitized by Google

dre le parti des rebelles. Ces Whigs annoncerent aux Torys que l'*intention du peuple* étoit qu'ils quittassent le pays sous une quinzaine de jours avec leurs propriété. Mais les Torys, sourds à leurs *remontrances*, étant restés chez eux, ils reçurent le 25.e. jour une seconde visite des Whigs qui en tuerent huit *pour servir d'exemple*, & laisserent échapper les autres comme messagers de cette nouvelle auprès de leurs freres les Torys.

Les chevaux de frise qui ont obstrué pendant quelque temps la navigation de la Delaware, seront bientôt enlevés. Le célébre Méchanicien, M. Arthur Donaldson est chargé de cette opération, & a réussi dans la premiere épreuve qu'il a tentée.

L'Assemblée de Virginie a pris la résolution de ne laisser aborder les Vaisseaux venant d'Europe, que dans les ports de Norfolk d'Alexandrie & d'Yorck, & dans un port sur la riviere Rappahannock; ils ne pourront pas remonter les rivieres pour charger ou décharger leurs Marchandises. On se flatte de convertir par-là les ports désignés en entrepôts considérables, & d'y entretenir une pépiniere de Matelots.

FRANCE.

DE VERSAILLES, le 5 Septembre.

Le sieur Terray, ci-devant Intendant de Moulins, que le Roi a nommé à l'Intendance de Lyon, & le sieur de Marizot, Maître des Requêtes, nommé à l'Intendance de Moulins, ont eu l'honneur, le 28 du mois dernier, d'être présentés à Sa Majesté

Digitized by Google

par le sieur de Calonne, Ministre d'Etat, Contrôleur général des finances, & de lui faire leurs remercîmens. — Le lendemain, le Roi & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du sieur Hocart, Lieutenant au régiment des Gardes-Françoises, avec Demoiselle Hocart. Le même jour, le Marquis de Gouvernet, de retour de son Commandement du Charolois, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le Duc de Fronsac, premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté.

De Paris, le 8 Septembre.

M. le Comte d'Oëls continue à jouir dans cette Capitale des amusemens qu'on s'empresse à lui procurer, & des objets d'attention, dignes de fixer celle d'un Prince, dont l'esprit capable de tous les talens, est bien fait pour les sentir & pour les juger. Un voyageur ordinaire, qui réuniroit autant de connoissances, de philosophie & d'amabilité, feroit très-remarquable : qu'est-ce qu'un Prince illustré par la gloire depuis 30 ans, sur le grand théâtre de l'Europe? M. le Premier Président le conduisant il y a quelques jours, dans les différentes Chambres du Parlement, ils entrèrent dans la Tournelle, au moment où deux criminels alloient être condamnés au dernier supplice. Le Prince témoigna avec beaucoup de sensibi-

Digitized by Google

lité, ſes ſouhaits, pour que ſa préſence pût être utile à ces malheureux, & il les recommanda à la bonté du Tribunal. Auſſi-tôt toutes les voix commuerent la peine de mort en celle des galeres perpétuelles.

On parloit depuis quelque temps d'un incendie très-conſidérable au Port au Prince, en variant ſur les circonſtances & ſur les dommages, lorſqu'un navire, arrivé à Nantes, a confirmé le déſaſtre qui, dans la nuit du 29 au 30 Juin, a détruit les deux tiers de cette ville.

Le feu prit dans une Taverne, près de la mer, où des matelots ivres ſe battoient. Une chandelle allumée tomba ſur le chalit, dont la paillaſſe en feuille de canne, fut bientôt embrâſée, & avec elle le cabaret. Le vent d'eſt donnoit de l'activité aux flammes, tout le quartier fut bientôt incendié. Le reſte de la Ville dût ſon ſalut à M. de *Mac'manara*, qui étoit en rade avec l'Amphion. Il envoya ſes pompes & ſon équipage à terre, en coupant quelques maiſons il parvint à arrêter l'incendie. Neuf hommes ont été brûlés, 28 autres griévement bleſſés, 78 maiſons entiérement conſumées, ainſi que 10 magaſins de Bordeaux, 6 de Marſeille, 4 du Havre, &c. Notre Ville eſt celle qui a le moins perdu. La perte la plus conſidérable eſt celle de 30,000 barriques de farine. On évalue ce dommage à 3,000,000, & il n'eſt pas exagéré.

Les Commiſſaires nommés par l'Académie pour examiner un moyen propoſé par M. Muraz, d'augmenter la force des hommes appliqués à des manivelles, ont fait le rapport ſuivant.

M. Muraz ajoute un coude à la manivelle ordinaire, & l'homme qui doit s'y appliquer monte ſur une baſcule qui tient à la partie la plus ſail-

Digitized by Google

lante de ce coude, par une corde ou une verge de fer. Lorsque la partie de la bascule où l'homme est placé est le plus bas, un poids appliqué à l'autre partie la fait remonter; & ce poids doit être tellement proportionné au poids du corps de l'homme, qu'il n'ait à faire pour cela qu'un très-léger mouvement : alors en s'approchant il agit sur la manivelle d'une maniere plus avantageuse qu'on ne le fait ordinairement, puisqu'à l'effort des muscles se joint une partie du poids de son corps. C'est à la seule distribution de ces différens efforts, car il n'y a certainement aucune augmentation de force produite par la machine; c'est, dis-je, à la distribution de ces efforts que sont dus les grands avantages qu'une expérience faite avec soin nous a démontrés.

Un homme employant cette machine, a élevé, par seconde, un poids de 229 livres d'eau à la hauteur d'un pied; au lieu qu'à la manivelle ordinaire, il n'a élevé, dans le même temps & à la même hauteur, qu'un poids de 146 liv. d'eau. Nous croyons, en conséquence, qu'on peut faire mention, dans le prochain volume du recueil des Machines, de l'idée de M. Muraz, de se servir d'une bascule pour augmenter la force des hommes appliqués à des manivelles. Ce moyen simple, dont on pourra tirer parti dans beaucoup de cas, mérite les éloges de l'Académie.

Lettres Patentes du Roi, données à Versailles le 15 Août 1784, registrées en Parlement le 31 du même mois, qui raprochent les paiemens des rentes sur l'Hôtel-de-ville de Paris, & les règlent à époques fixes, de semestre en semestre.

Sa Majesté voulant qu'il ne soit plus éprouvé de retards dans les paiements des arrérages des rentes, tant viagères que perpétuelles, qui s'ac-

Digitized by Google

quittent en l'Hôtel-de-Ville de Paris, a ordonné ce qui suit :

I. Indépendamment des fonds ordinaires qui sont & continueront d'être destinés au paiement des arrérages des rentes perpétuelles & viagères, qui s'acquittent à l'Hôtel-de-Ville de Paris, il sera remis aux Payeurs desdites rentes, par l'Adjudicataire des Fermes générales, un million d'augmentation dans le cours du mois d'octobre prochain, & pareille somme dans chacun des mois suivans, jusques & compris le mois de Juin mil sept cent quatre-vingt-six ; le tout pour servir à l'entier acquittement de tous les arrérages desdites rentes échues jusqu'au dernier Décembre mil sept cent quatre-vingt-cinq.

II. Les arrérages des six premiers mois mil sept cent quatre-vingt-six, de toutes les rentes perpétuelles & viageres, payables à l'Hôtel-de-Ville, seront acquités en entier dans les six derniers mois de la même année; ceux desdits six dernier mois mil sept cent quatre-vingt-six, seront payés dans les six premiers mois mil sept cent quatre-vingt-sept, & ainsi de suite, sans aucun retard ni interruption ; ensorte que les arrérages d'un semestre seront toujours acquittés en entier devant le semestre suivant. Veut S. M. que cet ordre ne soit jamais interrompu pour quelque cause & dans quelque cas que ce puisse être, même en temps de guerre ; à l'effet de quoi elle à ordonné & ordonne expressement au Contrôleur Général des Finances, de faire remettre exactement aux Payeurs desdites rentes, par chaque semestre, & de semaine en semaine, les fonds nécessaires pour l'acquittement des arrérages du semestre précédent.

III. L'Etat annexé sous le contre-scel des pré-

Digitized by Google

sentes Lettres-Patentes qui indiquera le mois de chaque semestre, dans lequel chaque Rentier sera payé, en suivant l'ordre alphabétique établi pour le paiement desdites rentes; sera imprimé & demeurera affiché dans les salles de l'Hôtel-de-Ville de Paris où se font lesdits paiemens, pour être ledit état suivi constamment & à toujours, sans que, sous aucun prétexte, il puisse y être fait aucun changement.

IV. Quant aux parties arriérées, faute par les Propriétaires de s'être présentés ou mis en régle aux époques où leurs arrérages étoient payables, elles seront acquittées dans le mois, à dater du jour qu'elles auront été demandées & mises en état d'être reçues, sans que leurs paiemens puissent être retardés ni morcelés sous aucuns prétextes.

V. Les rentes perpétuelles & viageres sur l'Hôtel-de-Ville de Paris, devant se trouver au courant au premier Juillet mil sept cent quatre-vingt-six, par l'effet des présentes dispositions, S. M. destinera alors des fonds particuliers pour rapprocher les paiemens arriérés de tous les autres objets employés dans les différens états.

Tableau des payemens qui seront faits à l'Hôtel-de-Ville, par ordre alphabétique, pendant l'année 1786.

Six derniers mois & année 1785.

Janvier. . A. . B.
Février. . C. . D. . E.
Mars. . F. . G. . H.
Avril. . J. . L.
Mai. . M. . N. . O.
Juin. . P. . Q. . R. &c.

Digitized by Google

Six premiers mois & année 1786.

Juillet. . A. . B.
Août. . C. . D. . E.
Septembre. . G. . H.
Octobre. . J. . L.
Novembre. . M. . N. . O.
Décembre. . P. . Q. . R, &c.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 6 Septembre.

Quelques feuilles publiques ont parlé d'un secours de 1500 hommes, envoyé par le Roi de Naples à Malthe, à la requisition du Grand-Maître, afin d'y appaiser des troubles alarmans, excités, dit-on, par des Ecclésiastiques. Les mêmes Gazettes racontent ainsi l'origine fausse ou vraie de ces mouvemens. Ils n'ont peut-être pas plus de fondement que ce prétendu envoi de 1500 hommes, qui n'est qu'une fable.

Un Prêtre assassina son oncle & son neveu. Le Meurtrier s'enfuit ensuite au Palais Episcopal. La Justice demanda qu'on lui rendît l'Assassin; l'Evêque refusa de le faire. L'Autorité du Grand-Maître lésée par ce déni de Justice, il fit, quoiqu'avec beaucoup de circonspection, enlever par un détachement le Meurtrier du Palais Episcopal. Le Clergé, furieux de cette prétendue infraction de ses immunités, chercha les moyens de s'en venger sur le Grand-Maître. La cherté des grains lui fournit bientôt une occasion favorable. Les Prêtres soulevèrent la populace, excitèrent une sédition, qui avoit pour but de massacrer le Grand-Maître & d'assujettir ensuite l'Isle au Clergé. Mais le

Digitized by Google

Grand-Maître combattit en personne les rebelles, emprisonna les Boutefeux Ecclésiastiques, leur fit trancher la tête, qu'on exposa sur des pieux. Cette exécution envenima la fureur du Clergé, qui en porta des plaintes ameres à S. S. Toutes les représentations du St Siege n'étoient cependant pas capables de convaincre le Grand-Maître qu'il avoit eu tort. On convient généralement que cette inflexibilité & ce zele pour le maintien d'une Justice impartiale lui ont coûté la vie. Les Prêtres mutins & vindicatifs, ne pouvant s'en venger à force ouverte, assouvirent enfin leur haine en secret & par ruse. Un poison violent termina les jours de son éminence. Mais la bonne harmonie entre les Chevaliers & le Clergé n'a jamais été rétablie depuis ce tems; d'autant plus que le Grand-Maître actuel, François de Nation, de l'Illustre Maison de Rohan, restant fidelement attaché aux principes de son Prédécesseur, a fait rigoureusement châtier plusieurs des Révoltés, & veille sans cesse sur les démarches des autres Ecclésiastiques.

Ces circonstances sont si invraisemblables, & les conjectures qu'on y joint si peu prouvées, qu'on ne doit pas se presser d'ajouter foi aux unes ni aux autres.

La démission de M. le Duc de Brunswick ne mettra pas fin aux discussions & aux difficultés, lors même que toutes les Provinces adhéreroient à cet acte de l'autorité souveraine des Etats de Hollande.

En vertu de leur résolution, on doit étendre les recherches sur l'acte passé entre le Stathouder & le Duc, à tous ceux qui peuvent y avoir participé.

Digitized by Google

C'est au milieu de cette discorde intestine qu'il s'agit de conduire à une fin heureuse la négociation si importante avec l'Empereur. Ce Monarque a répondu au contre-Mémoire de LL. A. P., & M. de Berkenrode, l'un de leurs Plénipotentiaires auprès de notre Gouvernement, a apporté lui-même à la Haye cette réponse. On la regarde comme un *ultimatum*, qui contient en substance, suivant les avis de Hollande, « Que S. M. I. renonce à ses prétentions territoriales & pécuniaires, mais persiste à demander la liberté entiere de l'*Escaut*, qu'il » considere déjà comme affranchi; résolu » de regarder comme une déclaration de » guerre toute opposition à cette liberté, » ainsi qu'à celle de la navigation dans les » deux Indes. S. M. I. demande en outre, » à ce qu'on ajoute, la démolition des quatre » Forts de *Frédéric Henri*, *Liefkenshoek*, » *Kruisschans* & *Lillo* ».

Il s'est tenu immédiatement une assemblée extraordinaire du Conseil d'Etat, auquel a assisté le Prince Stathouder. D'après une résolution de LL. HH. PP., S. A. S. a expédié des ordres à tous les régimens, tant d'infanterie que de cavalerie, de se mettre sur le champ en état de marcher, & de se procurer à cet effet tentes, bagages, &c. On complette les Régimens, & deux hommes par compagnie sont chargés des recrues; enfin, mardi dernier, les Etats-

Digitized by Google

Généraux ont pris à l'unanimité la résolution de refuser les demandes exigées, d'éviter tout acte d'aggression, mais de repousser, s'il le faut, la force par la force.

Le Vice-Amiral Reynst est parti pour la *Zélande*, avec ordre, à ce qu'on assure, de s'opposer au passage de tout navire impérial.

On écrit de Paris, que M. Mesmer, battu par la Faculté, par la Société Royale de Médecine, par l'Académie des Sciences, par des rapports qui sont des modeles de Logique & de Philosophie, & par le Public éclairé, vient d'imaginer une derniere ressource, c'est de demander par Requête, des Commissaires au Parlement. En recusant ainsi pour Juges d'une question de Physique & de Médecine, des Physiciens & des Médecins, il la soumet à des Magistrats: il ne manqueroit plus après cela que de voir M. Mesmer interpeller les Académies pour décider si la publicité de ce traitement est ou non contre la bonne police. M. le Comte d'Oëls, à ce qu'on ajoute, a été curieux de juger par lui-même de ces grands mysteres; mais les efforts des Mystagogues n'ont pu opérer la moindre sensation sur un corps de Héros: cela n'est pas étonnant.

Il est beaucoup question dans les Provinces-Unies d'une Harengere dévouée à la Maison d'Orange, & qui inquiette les Régences des villes qui ne partagent pas son

Digitized by Google

affection pour le Stathouder. Un Papier public parle ainsi de cette singuliere femme.

Son nom de baptême est *Catherine*, en *Hollandois*, *Kaat* : son nom de famille importe peu à savoir ; mais comme sa profession est de vendre des *moules*, sortes de petit poisson à coquille, qu'on appelle *Mossel* en langue *Hollandoise*, on lui a donné le sobriquet de *Kaat-Mossel*. Elle parcourt les villes avec sa marchandise, affectant de se chamarrer & de se barder de rubans *orange*, en chantant la chanson si familiere au peuple des *Provinces-Unies*, *Willelmus van Nassauwen*, &c. Les grands Officiers de plusieurs villes l'ont mandée devant eux pour la réprimander *sur l'indécence de sa conduite* ; mais *Kaat-Mossel*, qui ne manque pas de raisons, bonnes ou mauvaises, comme toutes les femmes de son état, trouve toujours moyen de se tirer d'affaire.

Un *patriote* ayant donné avis dernierement à cette partie de la bourgeoisie de *Zutphen* qui tient pour sa faction, que *Kaat-Mossel* devoit arriver le soir dans la ville avec ses coquilles & ses rubans jaunes, aussi-tôt grande rumeur parmi les bourgeois. On se rassembla, pour attendre *Kaat-Mossel* ; on patrouilla toute la nuit pour la chercher ; & on ne la trouva pas, par la bonne raison qu'elle n'étoit pas venue. Elle vient cependant d'être arrêtée à Rotterdam, & l'on recherche ses complices.

Articles divers tirés des Papiers Anglois.

Samedi soir, le *Hartswell*, le *Talbot* & la *Cérès*, de la Compagnie des Indes, sont arrivés à Portsmouth : le *Walpole*, qui vient de *Bencoolen*, est attendu d'un jour à l'autre.

Le monument qu'éleve la Compagnie des

Digitized by Google

Indes à la mémoire du Général Cook, est à peu-près fini, & ne tardera pas à être placé à Westminster.

Après la conclusion de la revision des suffrages à Westminster, on pourra en publier l'*Histoire complette* en un vol. *in*-8°, & le faire relier avec les *Annales de Newgate*.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Cause entre M. le Prince de Condé & le Comte de Lauraguais.

M. le Prince de Condé a acheté l'Hôtel de Brancas en 1768, moyennant 800,000 l., payables après la perfection du décret, &, jusqu'au remboursement, il devoit l'intérêt sur le pied du denier vingt-cinq. S'il survenoit des oppositions au décret, M. le Comte de *Lauraguais* s'obligeoit d'en apporter main-levée pure & simple dans la quinzaine de la dénonciation. —— Madame la Comtesse de Lauraguais, ayant formé opposition au décret pour la conservation de son douaire de 10,000 l. de rente, M. le Comte de Lauraguais consentit que M. le Prince de Condé gardât entre ses mains 250,000 livres, faisant le fonds de cette rente au denier vingt-cinq. La Sentence d'Ordre, rendue aux requêtes du Palais le 14 Mai 1770, ordonna, en effet, que M. le Prince de Condé garderoit ladite somme à 250,000 l., dont l'intérêt, à quatre pour cent,

(1) On souscrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement est de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel de Serpente.

Digitized by Google

formeroit la sûreté des 10,000 liv. de rente de douaire. —— On sait qu'en 1768, époque où M le Prince de Condé avoit acheté l'Hôtel de Brancas, le taux légal de l'argent étoit à quatre pour cent ; mais on sait aussi que, depuis, par édit du mois de Février 1770, il a été porté à cinq ; cette circonstance a fourni à M. le Comte de Lauraguais un prétexte, pour demander que M. le Prince de Condé fut tenu de lui rembourser 50,000 l. sur les 250,000 l. qu'il a dans ses mains, & de continuer la rente de 200,000 qui lui restoient sur le pied de cinq pour cent, ce qui formeroit 10,000 l. de rente, &, par conséquent, une sûreté suffisante pour le douaire de Madame la Comtesse de Lauraguais, qui n'excede pas cette somme. — Arrêt du premier Avril 1784 qui a débouté M. le Comte de Lauraguais de ses demandes, & l'a condamné aux dépens.

En faisant le récit de la cause jugée en la Grand-Chambre du Parlement de Paris le 25 Juin dernier, *entre Mgr Comte d'Artois*, le créancier du sieur *Forien & le Marquis de Coxistomer*, nous avons dit à la page 369 du tome 17 de notre Collection, le sieur *Forien ayant fait banqueroute*, &c. On nous a observé que ces expressions annoncent en général un crime, qui ne doit être aucunement imputé au sieur *Forien*, Citoyen malheureux, mais honnête, qui a essuyé des revers & des pertes immenses par le fait d'autrui. Etant donc mieux informés, & ayant même pris lecture d'un *Arrêt de la Cour des Aides de Paris du 6 Avril 1781*, que les adversaires du sieur *Forien* ont tenté inutilement de faire casser au Conseil de S. M., nous croyons devoir retracter ce que nous pourrions avoir dit de nuisible à la réputation du sieur *Forien*.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 25 Août.

LES vaisseaux de ligne l'*Oldenbourg*, la *Wagrie* & le *Dithmar* sont revenus ici de leur croisiere dans la Baltique.

Six gabarres françoises, chargées de mâts & de bois de construction, & une frégate suédoise sont arrivées ici le 14 de la Baltique; elles sont reparties pour la mer du Nord.

Le 15, 2 vaisseaux de guerre & 2 frégates Russes ont mouillé ici venant de la mer du Nord.

Le 14, il est arrivé ici 195 bâtimens marchands, le 15 cent-vingt, & le 16 dix.

Une lettre d'Islande, du 4 Juin, porte, que la misere des habitans de cette isle est inexprimable : les montagnes y étoient encore couvertes de neige; & la terre dans les plaines n'est dégelée qu'à 10 pouces de profondeur.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 26 Août.

Il est certain qu'au mois de Juin, on a

Digitized by Google

expédié de Pétersbourg des ordres réitérés d'établir des magasins en Livonie. D'après les nouveaux arrangemens, on entretiendra toujours trente mille hommes dans cette partie de l'Empire. L'Impératrice a fait établir pour chaque Gouvernement un service de table de quarante personnes, du prix de 170,000 liv. tournois.

L'aggrandissement de la Russie, depuis ses nouvelles conquêtes, à beaucoup étendu les titres de la Souveraine. Voici ceux que cette Princesse prend actuellement.

Catherine II, Impératrice & Autocratrice de toutes les Russies, de Moscovie, Kiovie, Wlademerie, Novogrod, Czarine de Casan, Czarine d'Astrachan, Czarine de Sibérie, Czarine de la Chersonese Tawrique, Dame de Plescau, & Grande-Ducheſſe de Smolensko, Ducheſſe d'Estonie, de Livonie, Carelie, Twer, Jugorie, Permie, Wiatka, Bolgarie & d'autres, Dame & Grande-Ducheſſe de Novogorod, de l'inférieure Czernigovie, Resan, Polok, Roston, Jarloslaw, Belo, Oserie, Udorie, Obdorie, Condinie, Wilespk, Mstislaw, Dominatrice de tout le côté du Nord, Dame d'Iverie, & Princesse héréditaire & Souveraine des Czars de Cartalinie & Georgie, comme aussi de la Cabardinie, des Princes de Czircassie, de Gorsky & d'autres.

Depuis le commencement de Janvier jusqu'au 30 Juin, il est entré dans les ports de Pétersbourg & de Cronstadt, le nombre de vaisseaux suivans.

Anglois, 116; Russes, 18; Hollandois, 67;

Digitized by Google

Danois, 19; Suédois, 23; Prussiens, 11; Portugais, 1; François, 5; Espagnols, 2; Dantzikois, 4; Hambourgeois, 7; Flamands, 19; Vénitiens, 2; de Brême, 2; Lubukois, 19; Norwégiens, 3. Ce qui forme en tout 318 vaisseaux, dont la plus grande partie étoient du port de 160 à 320 tonneaux, & un tiers d'Anglois seuls.

Les Russes construisent à Archangel, indépendamment de deux vaisseaux de guerre, quatre autres gros bâtimens de 1000 tonneaux chacun destinés au commerce, & qui certainement se rendront dans l'Inde, attendu que toutes les nations de l'Europe tournent aujourd'hui leurs vues de commerce vers cette partie du monde, de préférence à l'Amérique, sur laquelle on n'a pas encore beaucoup jetté les yeux à cause de l'état de pauvreté où se trouvent réduits les Etats-Unis.

On peut juger de l'importance du commerce des Hollandois avec le Japon, par les détails suivans.

Indépendamment des grandes quantités de sucre, d'épicerie & de marchandises manufacturées, ils y importent annuellement plus de 200,000 peaux de cerf, & plus de 100,000 peaux de bœuf & de vache; ils en tirent la plus forte partie de Siam, & les payent avec de l'argent sur lequel ils font de gros bénéfices. Les marchandises principales qu'ils en exportent par an, tant pour le Bengale que pour l'Europe, font environ 9000 caisses de cuivre, chacune de 120 liv. pesant, & 25 à 30,000 liv. de camphre. On a calculé que les Hollandois gagnent sur les importations comme sur les exportations 40 à 45 pour 100.

Le commerce de blé en Pologne commence déjà à se partager : la révolution de

Digitized by Google

la Crimée, qui en opere une ſur la mer Noire, attire de ce côté là une portion conſidérable des denrées de la Podolie & Volhynie. Ci-devant le blé de ces Provinces étoit entiérement tranſporté à Dantzick. En cas de diſette, ce changement influera d'une maniere ſenſible ſur le Nord de l'Europe.

Le Roi de Pologne a appellé divers Savans étrangers à l'Univerſité de Wilna : entr'autres M. *Forſter*, le fils, l'un des compagnons du célébre Cook, dans ſon ſecond voyage. M. *Forſter* étoit précédemment à Caſſel, Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle.

Dans une Gazette Allemande on lit les détails ſuivans ſur les vins de Hongrie.

Ceux de la Haute Hongrie ſont les vins de Tokay, de Muſchlac, de Miſchkoz & d'Erlau ; & ceux de la Baſſe-Hongrie ſont les vins d'Edimbourg, de Bude, de Neuſiedel, de Goldberg & de S. George. De chacun de ces vins, on en fait quatre eſpeces, dont voici les dénominations & la deſcription, ſavoir :

1°. L'*eſſence* que l'on fait avec des raiſins choiſis & demi-ſéchés. On les met dans un tonneau placé debout & dont le fond eſt percé. Le propre poids des raiſins en fait ſortir la liqueur qui eſt douce & épaiſſe. En mêlant cette liqueur avec le vin de la troiſieme eſpece, on en obtient un aſſez bon vin de la ſeconde eſpéce.

2°. L'*Auſbruch*. Ce vin eſt fait avec les raiſins qui ont donné l'*eſſence*. On verſe par-deſſus ces raiſins du moût ou vin nouveau de raiſins frais, & les preſſures. Le vin que l'on en obtient eſt celui qui eſt vendu à l'étranger pour du vin de Tokay ; il a un goût aromatique, & ne devient bon à boire qu'après trois ans.

Digitized by Google

3°. Le *Muſchlac*. Ce vin ſe fait avec le marc de l'*Auſbruch*. On y verſe du vin nouveau & le preſſant enſuite avec la main.

4°. Le *Landvein* ou vin commun fait de raiſins communs.

Ces vins ſont vendus dans le pays & à Vienne aux prix ſuivans, ſavoir :

L'*Eſſence de Tokay*, 50 á 60 ducats l'Antal.

L'*Auſbruch de Tokay rouge*, 25 à 30 ducats l'Antal.

Ce vin eſt rare dans le pays même.

L'*Auſbruch de Tokay blanc*, 15 á 20 ducats l'Antal.

Le *Muſchlac*, fait à l'année, 12 ducats.

L'autre *Muſchlac*, 10 ducats ; ce vin eſt doux & ſpiritueux.

Le *Tokay* ordinaire, 5 á 8 ducats.

Les vins de *Miſchkoz*, 6 à 7 ducats ; ils ſont ſpiritueux, mais agréables à boire.

Les vins rouges d'*Erlau*, 4 à 6 ducats ; ils ont la couleur & le goût des bons vins de Bourgogne.

Les vins rouges de *Bude*, 5 à 8 ducats ; ils ſont auſſi bons que les vins de Bourgogne.

L'*Auſbruch des vins de S. George*, 10 ducats l'Antal.

L'*Antal* eſt une meſure qui contient 26 quarts de Hambourg. Les vins de Muſchlac, de Miſchkoz, de Bude, d'Erlau & les Tokays ordinaires ſont exportés dans des grands Antals qui doivent contenir le double d'un Antal ordinaire, mais les autres vins ſont envoyés dans des Antals ordinaires.

On donne l'état ſuivant de la navigation & du commerce de Roſtock en 1783.

Les Bâtiments arrivés ſont au nombre de 640 ; ſavoir : 412 de Dannemarck & de Holſtein, 23 d'Angleterre, 2 de Dantzik, 2 de France, 3 de

Digitized by Google

Hollande, 1 de Libau, 49 de Lubek, 28 de Norvege, 9 de la Poméranie Suédoise, 12 de la Prusse & de la Poméranie Prussienne, 13 de Russie, 74 de Schwerin, & 10 de Wismar.

Le nombre des bâtimens sortis est de 632, savoir: 286 pour le Dannemark & le Holstein, 2 pour Dantzik, 21 pour l'Angleterre, 6 pour la France, 4 pour la Hollande, 6 pour Libau, 30 pour Lubeck, 34 pour la Norwege, 3 Pour la Poméranie Suédoise, 7 pour la Prusse & la Poméranie Prussienne, 39 pour la Russie, 68 pour Schwerin, & 24 pour Wismar. Ces Bâtimens de diverses marchandises, comme planches, bois, eau-de-vie, merrein, fer, vinaigre, tabac, verre, seigle & dreche, poterie, &c, &c.

De Vienne, le 30 Août.

Les grandes manœuvres ont été exécutées au camp de Minkendorf, & ont excité l'admiration des spectateurs. Par un calcul exact on porte notre armée, telle qu'elle est actuellement, à 363,395 hommes.

L'Empereur vient de défendre les contrefactions de livres imprimés dans ses Etats, en permettant celles d'ouvrages imprimés dans l'étranger.

La Langue latine, comme on sait, est usitée en Hongrie & en Transylvanie, ainsi qu'elle l'est en Pologne. Cette différence d'idiôme influoit sensiblement sur l'esprit national. Par une Ordonnance publiée à Presbourg, au mois de Mai dernier, toutes les affaires se traiteront en Allemand, à commencer dans trois ans d'ici, & dès le pre-

Digitized by Google

mier Novembre prochain, on ne recevra aucun jeune homme à l'Ecole Latine, s'il ne sait lire & écrire en Allemand.

On a défendu à Prague aux Candidats de Théologie, Catholiques, de fréquenter la Maison de prieres des Protestans, où il se trouvoit toujours un concours de jeunes Etudians, attirés par les sermons du Prédicateur *Schmid*. Dorénavant les Religieuses renouvelleront leurs vœux toutes les années, & seront libres par conséquent de rentrer dans le monde.

Il paroît une Ordonnance de l'Empereur, relative aux mariages en Gallicie. Un homme au-dessous de 19 ans, une femme au-dessous de 15, ne pourront contracter le lien conjugal : il est permis entre personnes de diverses religions tolérées ; même liberté aux étrangers qui s'établiront en Gallicie. Si les maîtres de métiers refusent d'employer des ouvriers mariés, ceux-ci sont autorisés à travailler pour leur propre compte.

On mande de Trieste qu'on va y établir un grand chantier, pour construire des vaisseaux de commerce, & même des frégates.

L'éternelle affaire des négocians Chomel & Jordan d'Amsterdam vient d'être réveillée, à ce qu'on assure, dans une note remise au Chevalier Foscarini, Ambassadeur de Venise, par le Ministre de Leurs Hautes Puissances. On y menace la République de *représailles*, si elle ne paye 500 mille flo-

Digitized by Google

rins pour les frais de l'escadre malencontreuse, si inutilement envoyée par les Hollandois dans la Baltique. M. le Chevalier Foscarini a envoié cette demande presque incroyable au Sénat, qui l'a remise aux *Sages-Grands.*

Chaque compagnie d'artillerie est actuellement portée à 184 hommes, & on a donné à chaque régiment d'Infanterie 10 pieces de campagne & un mortier. Les travaux des nouvelles fortereſſes dans la Bohême ſont toujours continués avec activité.

On a reſſenti à *Comore* le 7 Août, deux légeres ſecouſſes de tremblement de terre, qui n'ont occaſionné aucun dommage.

De Francfort, le 3 Septembre.

S'il faut en croire des lettres de Conſtantinople, la Porte paroiſſant s'être réfroidie ſur l'article important de la détermination des limites avec l'Autriche, l'Internonce Impérial, M. le Baron de Herbert en a porté ſes plaintes dans un Mémoire très-énergique, où il inſiſte de plus en plus ſur cet objet.

L'ex-Jéſuite Frank, Confeſſeur de l'Electeur Palatin, vient de prêcher publiquement à Munich contre les Francs-Maçons, dont il y a pluſieurs branches ou ſyſtêmes dans cette ville. Dans le ſermon ils étoient déſignés ſous le nom de *Judas d'aujourd'hui*, & la diviſion de ce morceau d'éloquence étoit *Judas le traître, Judas le pendu, Judas le damné.*

Digitized by Google

Le traité de commerce négotié depuis long-temps entre la Cour Palatine & celle de Stuttgard eſt terminé. Une autre opération également heureuſe, eſt celle d'extirper la mendicité dans la Souabe ; elle a entiérement réuſſi, & l'on ne trouve plus un vagabond entre Conſtance & Ulm.

M. *Munter*, fils du prédicateur de Copenhague, connu par une prétendue converſion du Comte de *Struenſée*, vient d'être créé Docteur dans l'Univerſité de Fulde. C'eſt le premier exemple d'un Proteſtant qui ait reçû ce grade dans une Univerſité Catholique.

La ville de Lawingen, ſituée ſur le Danube entre Ulm & Ratiſbonne, & peu éloignée du Rhin, étant très-avantageuſement placée pour le commerce du Danube & du Rhin, ſur-tout auſſi par les grandes routes qui s'y rencontrent, l'Electeur Palatin, Duc de Baviere lui a accordé le privilege que non ſeulement toutes les marchandiſes, qui y entreront, jouiront à leur extation d'une remiſe de trois quarts de droits de Douane que l'on payoit dans la Baviere & le Palatinat, mais auſſi que l'entrepôt du ſel pour la vente étrangere y ſera établi, afin que les chariots de retour puiſſent en prendre des chargemens. La Maiſon de Gſelle, Reinhard & Compagnie eſt chargée de l'exécution du plan de commerce pour cette ville. Elle fera partir toutes les ſemaines des Rouliers qui ſe chargeront des marchandiſes ſur la route de Straſbourg, Stutgard & Lawingen, & elle recevra par eau à Heilbron, toutes les ſemaines, les marchandiſes venant de Mayence, qu'elle fera conduire ſur le champ à Lawingen d'où partira chaque

Digitized by Google

ſemaine un bateau pour Vienne, & même on en fera partir pluſieurs s'il eſt néceſſaire. Pour la ſûreté de la navigation ſur le Danube, les Patrons, qui y ſeront employés, ont fait une caution judiciaire de 20,000 florins.

On donne comme exact le tableau ſuivant des Manufactures & du commerce de Berlin en 1783.

1°. Manufactures de ſoierie. 53 métiers pour le velours. 1192 pour étoffes. 154 pour bas. 526 pour rubans. 391 pour mi-ſoierie. Total des métiers 2,316; ils occupent le même nombre d'ouvriers. La valeur de ces marchandiſes s'eſt montée à 1,749,596 dalers. On en a vendu dans le pays pour 1,245,688 dalers, & dans l'étranger pour 487,408 dalers.

2°. Manufactures de lainerie. 128 métiers pour draps. 53 pour flanelles, friſes, bayettes. 1,846 pour étoffes de laine. 359 pour demi-laine. 13 pour étamines. 160 pour bas, bonnets, gands. 7 pour rubans de laine. Total des métiers 2566; ils occupent 3022 ouvriers. Valeur de ces marchandiſes 1,782,404 dalers. Débit dans le pays 1,193,980. Débit dans l'étranger 509,404.

3°. Manufactures de toile. 78 métiers pour toile unie. 46 pour toile damaſſée. 114 pour toile de couleur, ou ſiamoiſe de fil. Total des métiers 238 qui occupent autant d'ouvriers. Valeur de ces marchandiſes 122,800 dalers. Débit dans le pays 94,700. Débit dans l'étranger 28,100.

4°. Manufactures de coton. 679 métiers pour Indiennes. 263 pour draps de coton & mouchoirs. 55 pour mouſſelines. 25 pour velours ſur coton. 4 pour futaines. 23 pour bas, bonnets & gands. Total des métiers 1048; ils occupent le même nombre d'ouvriers. Valeur de ces marchandiſes

Digitized by Google

595,446 dalers. Débit dans le pays 471,287. Débit dans l'étranger 124,159.

5°. Manufactures de peaux & de cuirs. 145 ouvriers pour la tannerie. 93 pour la mégisserie. Total des ouvriers 238. Valeur de ces marchandises 242,087 dalers. Débit dans le pays 171,876. Débit dans l'étranger 69,211.

6°. Diverses autres manufactures. 202 fabricans de plumes & plumets. 46 de blanc d'Espagne, crayons & de dragées à fusil. 5 de cordes pour clavecin. 16 ouvriers pour la préparation des baleines. 607 ouvriers qui travaillent en or & en argent. 9 de dentelles & de blondes. 72 fabricans de fil d'archal & de lames de métal battu. 32 de vernis. 8 de pipes à fumer. 50 de broderie en soie, &c. 4 de savon. 600 de chapeaux de paille. 25 d'acier & de fer. 59 de tapisserie. 4 d'essence de vitriol. 9 pour le blanchissage de la cire. 689 ouvriers pour l'impression d'Indiennes. 790 pour le raffinage du sucre. 22 fabricants de fil. Le total des ouvriers de ces diverses manufactures se monte à 3251. Valeur de ces marchandises 1,605,893 dalers. Débit dans le pays 1,110,383. Débit dans l'étranger 323,530. Total des métiers 6,168. Total des ouvriers 10,113.

Total de la valeur des marchandises fabriquées ci 6,098,226 dalers. Total du débit dans le pays 4,288,584. Total du débit dans l'étranger 1,541,812. Somme pour les matériaux tirés du pays 1,470,806. Somme pour les matériaux tirés de l'étranger 2,127,143.

Le 14, le Ministre de l'Empereur pour la Bohême, a déclaré dans une conférence, que l'Empereur ayant promis aux Comtes Catholiques du College de Franconie, de les protéger & maintenir dans leurs droits, S. M. I. ne pouvoit point

Digitized by Google

accéder au dernier arrêté fait à la pluralité par les Etats Catholiques au sujet de ce démêlé. D'après cela il eſt clair que cette grande affaire, qui paroiſſoit être terminée, ne l'eſt pas encore.

ITALIE.

DE VENISE, le 18 Août.

Il s'eſt tenu aujourd'hui un conſeil, relativement à l'affaire des différends entre cette République & celle de Hollande, pour aviſer aux moyens de les terminer. Les Etats-Généraux réclament aujourd'hui non-ſeulement la ſomme de 30 mille florins qu'ont perdue quelques négocians Hollandois, mais auſſi les intérêts & tout ce qu'ils auroient pu gagner, s'ils euſſent fait valoir ces fonds.

Le Gouvernement n'a pas encore reçu de dépêches du Chevalier Emo, Commandant de l'eſcadre deſtinée contre Tunis. On en donne pour cauſe, que cet Officier attend qu'il y ait eu quelque changement dans le Conſeil des Dix.

DE ROME, le 23 Août.

La converſion d'un Négociant Juif, appellé Levi, a fait ici la plus grande ſenſation. Ce Juif, dit-on, eſt puiſſamment riche. Il fréquentoit beaucoup une des principales maiſons de cette ville, où on lui avoit fait pluſieurs fois des queſtions ſur ſa croyance, ſans pouvoir jamais en obtenir la moindre ré-

Digitized by Google

ponſe. Ayant reconnu à ce qu'on prétend, l'erreur de ſon culte, il réſolut d'embraſſer le Chriſtianiſme. Le Cardinal Vicaire en ayant eu avis, le fit entrer dans la maiſon des Cathécumenes, pour l'inſtruire des dogmes de notre Religion. On eſpere qu'il ſera pris des arrangemens, pour qu'il conſerve une partie des fonds de ſon commerce, quoique les loix Juives s'y oppoſent. En quittant ſa maiſon, il laiſſa ſur la table un billet, par lequel il déclaroit à ſa femme & à ſes enfans, qu'il ne retourneroit plus dans le quartier des Juifs.

DE NAPLES, le 30 Août.

Le Marquis de Caraccioli, Viceroi de Sicile, a eu ordre de ſe rendre à Caſtellamare. On aſſure qu'après avoir eu un entretien avec S. M., il partira auſſi-tôt pour Meſſine, afin d'y exécuter les meſures priſes par le Gouvernement, relativement à cette malheureuſe ville.

Un bâtiment Turc ayant un équipage de 80 hommes, a été pris par une galéaſſe armée en courſe.

Nous éprouvâmes la nuit derniere un orage affreux. La grêle étoit d'une groſſeur prodigieuſe. Le dommage cauſé aux vitres, s'évalue à 10 mille ducats. Toutes celles qui étoient expoſées à l'oueſt, d'où ſouffloit le vent, ont été briſées. Dans le Palais ſeulement il y en a eu plus de 1500. Cet orage

Digitized by Google

a été encore funeste à d'autres égards. Les arbres des environs en ont souffert considérablement.

Le Comte Michel Pignatelli vient d'être décoré de l'Ordre de S. Janvier. Il étoit Ambassadeur à la Cour de Versailles, mais le dérangement de sa santé lui a fait demander sa retraite qui lui a été accordée, ainsi qu'une pension de 2000 ducats. On assure que le Prince de Caramanica lui succédera dans son ambassade.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 4 Septembre.

A l'abondance des affaires législatives & parlementaires ont succédé les affaires plus tranquilles du Cabinet. Pendant que les Représentans du peuple sont allés jouir des douceurs de la campagne, jouissance dont un Anglois ne pourroit se passer en cette saison, les Ministres travaillent à Londres avec assiduité. M. *Pitt* vient de faire emplette d'une petite maison de campagne, retraite modeste, voisine de la Capitale, à côté du domicile de M. *Macpherson*, l'Editeur & le Traducteur d'*Ossian*.

Le Général Campbell, ancien Gouverneur de la Jamaïque, qui est de retour avec sa famille, a été présenté le premier de ce mois à S. M. Cet Officier est très-regretté à la Jamaïque. Il étoit chéri des habitans dont il avoit su se concilier l'esprit. On lui supposoit le dessein d'obtenir le commandement

Digitized by Google

de l'Inde ; mais il n'eſt point nommé, non plus que l'Amiral *Byron*, que les feuilles publiques déſignoient comme devant remplacer l'Amiral *Hughes*.

Le cutter de S. M. l'*Expédition* étant, il y a 15 jours en ſtation à l'iſle de *Whigt*, il apprit que deux gros lougres contrebandiers, l'un de 20, l'autre de 12 canons, ſe préparoient à décharger leurs marchandiſes près de *Chriſt-Church*. Il marcha ſur leurs traces, & avertit à *Spithead* le Capitaine *Thornborough* de la Frégate l'Hébé. Celui-ci leva l'ancre ſur le champ, & tourna l'Iſle de *Whigth*, dans l'eſpérance de rencontrer les lougres que le cutter pourſuivoit d'un autre côté. En effet, l'Hébé les découvrit & leur donne chaſſe juſqu'à 8 heures du ſoir. Le plus gros des contrebandiers ne pouvant échapper, il pria le Cap. Thornborough de ceſſer ſon feu, qu'il étoit prêt à ſe rendre ; mais à peine le Cap. eut-il fermé les ſabords, & mis la chaloupe en mer pour amariner le lougre, que celui-ci prit toutes ſes voiles & décampa : la nuit étant ſurvenue, l'Hébé le perdit de vue. C'eſt une leçon aux vaiſſeaux de Roi d'être moins crédules. Le lougre chargé à Oſtende a, dit-on, une cargaiſon de 27,000 liv. ſterl.

Un des papiers de l'oppoſition expoſe de la maniere ſuivante M. *Pitt* débiteur du Public, & le Public créancier de ce Miniſtre.

M. Pitt Débiteur ; 1°. pour la prévention générale en ſa faveur due au ſouvenir de la mémoire de l'illuſtre *Chatam*, gravée dans tous les cœurs anglois.

Digitized by Google

2°. De la confiance illimitée dans ſes vertus & dans ſon habileté, quoique les premieres ne ſoient pas prouvées, & qu'il ſoit trop jeune pour avoir acquis les ſecondes.

3°. Des adulations excitées par l'influence ſecrette qui l'ont porté au rang le plus élevé.

4°. D'avoir fermé les yeux du Public à tous les argumens de l'oppoſition, & à tous les outrages qu'a reçu la conſtitution.

Le Public créancier de ce Miniſtre; 1°. d'une profuſion de belles promeſſes & de beaux diſcours, d'aſſertions pour des faits, de déclamations pour des argumens, de proteſtations pour la vérité, de babil au lieu d'action, de vertus apparentes & de prétentions pour de la capacité.

2°. Pour avoir donné de l'affabilité & de l'efficace à un pouvoir caché derriere le trône, plus grand que le Trône, inconnu à la conſtitution, & ſeul moteur du Gouvernement.

3°. D'une négociation de paix, qui a cédé aux ennemis de l'Empire Britannique la moitié de notre territoire au dehors, & déhonoré le nom Anglois.

4°. En aſſerviſſant la liberté de la preſſe par ſes émiſſaires en Irlande, & par la taxe oppreſſive ſur le papier.

5°. Pour avoir mis ſur les néceſſités de la vie un impôt, que les Propriétaires de la Compagnie des Indes mettront dans leur poche.

M. Fox n'eſt pas moins bien partagé que

Digitized by Google

ſon adverſaire dans cette diſtribution de flatteries. On a rapproché ainſi ſa ſituation paſſée de ſa ſituation préſente.

En Décembre 1783, *Charles James Fox* étoit en réalité, le premier & ſeul Miniſtre de l'Empire Britannique. Son adminiſtration avoit pour ſoutiens deux partis puiſſans réunis, dans leſquels on croyoit compris toute la force, toute la puiſſance, tous les talens du Royaume. A peine daignoit-on honorer du nom d'oppoſition les foibles reſtes de l'ancien miniſtère. Le Roi étoit complettement au pouvoir de ſes agens, & le peuple malgré la bizarrerie des principes de la Coalition, n'étoit pas éloigné de ſe ſoumettre à un cabinet qui promettoit le retour de la tranquillité, & un état de choſes ſtable & vigoureux. M. *Fox* ne fut pas encore ſatisfait: il voulut rendre ſa retraite non-ſeulement difficile, mais impoſſible. Il ne ſe propoſa pas moins que de s'inveſtir de tous les pouvoirs du gouvernement exercés par le milieu d'un *Septemvirat*, que la ſituation de l'Inde lui fournit le prétexte d'établir. Un Edit fut fabriqué, le Parlement chargé de l'enrégiſtrer. La Chambre des Communes obéit à l'ordre, les *Septemvirs* furent nommés, le peuple conſterné, le palais déſert, tous les yeux tournés ſur *Ch. Jam. Fox.*

Quel revers! ce même M. Fox eſt aujourd'hui le repréſentant d'un bourg obſcur de l'Ecoſſe, c'eſt lui dont on ne parle qu'au *Scrutin* de Weſtminſter, & qui ne ſe montre plus que dans le carroſſe de *Miſtriſſ Armſtead's.* Cette tête qui paroiſſoit accablée de couronnes, ne ſemble plus que celle d'un courtiſan délaiſſé, & cette main qui touchoit au ſceptre, ne s'occupe qu'à farder les joues, & qu'à ajuſter la friſure d'une femme dont ce Grand-Viſir Britannique eſt aujourd'hui l'eſclave.

Digitized by Google

Le feu Duc de *Cumberland* jouoit un jour au billard, dans un lieu public, avec différentes perſonnes, & par commodité, laiſſoit de tems en tems ſur la table ſa tabatiere, très-riche préſent d'un Prince d'Allemagne. Tout à coup la boëte diſparoît : le Duc cherche en vain dans ſes poches ; il n'étoit point ſorti de la chambre ; il fut propoſé de fouiller chacun des aſſiſtans qui s'y prêterent de bonne grace, excepté un ſeul, Lieutenant aux Gardes à pied : il jura qu'aucun homme vivant ne le fouilleroit, & qu'il mettroit en péril le premier qui oſeroit le toucher. A cette déclaration, tout le monde le regarda comme le voleur : s'étant apperçu de cette opinion, il demanda la permiſſion d'entretenir le Duc en particulier, ce que Son Alteſſe lui accorda de bonne grace ; ils paſſerent dans la chambre voiſine. Là, le Lieutenant informa le Duc que depuis nombre d'années il ſervoit le Roi & la Patrie avec fidélité, qu'il n'avoit pas eu le bonheur d'être avancé comme il croyoit le mériter ; que chargé d'une famille nombreuſe, il étoit pauvre, mais non pas juſqu'à manquer aux devoirs de l'honneur. Il ajoûta, qu'ayant demandé dans une Taverne un poulet pour ſon dîné, & n'en ayant mangé qu'une partie, il avoit enveloppé le reſte dans du papier, & l'avoit mis dans ſa poche où il étoit encore : il en ſortit les débris & les montra au Duc de *Cumberland*. Cette ſeule raiſon & la crainte d'un ridicule public l'avoient fait réſiſter à la recherche demandée.

Digitized by Google

Son Alteſſe ne put s'empêcher de rire, ni d'avoir pitié en même tems du pauvre Lieutenant. Il le ramena dans la Compagnie, à laquelle il atteſta l'innocence du Prévenu. Cependant la boëte ne reparut point, & l'on ſe retira très-ſurpris de l'incident. Le lendemain, le Duc trouva ſon bijou dans la doublure de ſon juſte-au-corps, en fit paſſer l'avis à la Compagnie de la veille, & avancer le Lieutenant, qui n'eut plus beſoin à l'avenir de garnir ſes poches d'un poulet froid.

On peut ſe rappeller qu'il a été queſtion autrefois d'une anecdote à peu près pareille, arrivée chez M. d'Argenſon.

Rien ne prouve mieux la différence que le Gouvernement met entre les hommes, qu'une réponſe faite à Pierre-le-Grand, à *Spithéad*. Ayant oui parler du châtiment de la calle infligé aux matelots, il deſira voir cette cérémonie ; malheureuſement il n'y avoit aucun coupable. Sur l'obſervation qu'on lui en fit, Pierre dit : *qu'on prenne un de mes gens : Prince*, lui répondit-on, *vos gens ſont en Angleterre, & par conſéquent ſous la protection des loix.*

Suite du Bill de l'Inde.

Art. XXVIII. Le gouverneur général & le conſeil du Bengale & les gouverneurs particuliers & conſeils de chaque préſidence, ſeront les maîtres, quand une propoſition aura été faite & débattue en conſeil, d'ajourner l'aſſemblée s'ils le jugent à propos, pourvu que cet ajournement ne ſoit pas d'un plus long terme que de 48 heures. On ne pourra pas s'ajourner deux fois ſans le

Digitized by Google

consentement de celui qui aura fait la proposition discutée.

Art. XXIX. Comme il répugne aux desirs, à l'honneur & à la politique de l'Angleterre, de porter l'esprit de conquête, & d'étendre ses possessions dans l'Inde, il est défendu au Gouverneur-Général & au Conseil-Suprême, siégeant audit fort William, de commencer la guerre avec aucune puissance, sans en avoir reçu l'ordre exprès du Bureau établi pour gouverner les affaires de l'Inde; ou des Directeurs de la Compagnie, avec la sanction du Bureau; lesdits ordres étant signés & scellés par le Secrétaire d'Etat pour le département intérieur; à moins que les Princes Indiens n'eussent commencé des hostilités, formé quelque alliance hostile aux intérêts de la G. B., ou n'eussent le projet de lui faire la guerre, ou aux Princes & possesseurs de territoires, sous la protection ou garantie de la Grande-Bretagne; comme aussi de ne former aucun traité pour faire la guerre à aucun Prince Indien, à moins qu'il n'eût commencé des hostilités lui-même, ou ne se fût préparé à en commencer, ainsi qu'il a été dit: dans le cas où lesdits Gouverneur-Général, Conseillers, Présidens, &c. se détermineront à faire la guerre, ils seront obligés d'en donner avis, le plus promptement possible, au Bureau d'administration, avec les plus amples informations sur l'état des affaires, les causes de cette guerre, & les motifs qu'ils ont eu de la faire, &c.

Art. XXX. Il ne sera pas permis aux Gouverneurs particuliers du fort S. George & de Bombay, de faire la guerre, non plus qu'à aucun des Etablissemens subalternes de la Compagnie dans l'Inde. Ils ne pourront pas davantage faire la paix ou négocier aucun traité d'alliance avec les Princes Indiens, excepté dans le cas où le dan-

Digitized by Google

ger leur paroîtroit imminent, en inférant toujours une clause conditionnelle que lesdits traités, négociations, &c. &c. seroient confirmés par le Gouverneur-Général, à qui les autres présidences obéiront en tout; & en cas de refus, les Gouverneurs particuliers pourront être suspendus. Chaque présidence rendra un compte habituel & exact de tout ce qui se passera dans son district, & fera remettre le duplicata de ses minutes au Greffier du Conseil-Suprême de Bengale.

Art. XXXI. Toute personne employée au service de *S. M.*, tant dans le civil que dans le militaire, désobéissant aux ordres qu'elle recevroit du Gouvernement-Général, pourra être interdite de ses fonctions par ledit Gouverneur-Général & le Conseil-Souverain du Bengale. Chacun desdits employés est requis, par les présentes, de transmettre diligemment & fidélement au fort William des copies vraies & exactes de tous ordres, résolutions & actes du Conseil de leurs Présidences & Gouvernemens respectifs, ainsi que de communiquer tout ce qu'ils pourront découvrir d'important au Gouverneur-Général & au Conseil du fort William.

Art. XXXII. Et comme il paroît, qu'il est dû des sommes considérables par le Nabab d'Arcate à des particuliers sujets de la Grande-Bretagne, & qu'il est à propos que l'assistance de la Compagnie soit accordée aux créanciers de ce Prince pour la sûreté de leurs créances, en ménageant toutefois l'honneur & la dignité du Nabab; il est ordonné par le présent acte que les Directeurs de la Compagnie des Indes entreront dans l'examen le plus attentif, de la nature & de la justice de ces dettes, autant qu'il leur sera possible de les vérifier par les documens qu'ils ont en main;

Digitized by Google

donnant en outre pour se mettre au fait de la vérité, des ordres précis à leurs diverses présidences pour completter les informations nécessaires, & pour établir de concert avec le Nabab, des fonds pour acquitter les obligations qui leur paroîtront être justement dues; selon leur droit de précédence respective, & d'une maniere consistante avec les droits de la Compagnie, la sûreté des créanciers du Nabab, ainsi que l'honneur & la dignité de ce Prince.

Art. XXXIII. Et pour ajuster & terminer sur une base permanente les droits indéterminés des Nabab d'Arcate & Rajah de Tanjaour, l'un envers l'autre—il est ordonné que la Cour des Directeurs prendra immédiatement en considération lesdits droits & prétentions, & cherchera les moyens les plus simples & les plus propres pour juger de leurs différends, & les faire terminer selon les principes, & les termes stipulés & convenus entre lesdits Nabab & le Rajah dans le traité de 1762.

Art. XXXIV. Comme il y a eu des plaintes portées, que divers Rajahs, Zemindars, Polygars, Talookdars & autres natifs, propriétaires des terres de l'Inde, ont été dépouillés injustement de leurs domaines, droits, privileges & juridictions; que les tributs, loyers, &c. exigés & payés par eux à la Compagnie des Indes sont devenus très-oppressifs; & comme les principes de justice & l'honneur du pays requierent que ces sujets de plainte soient examinés, & s'ils se trouvent fondés, que l'on y remédie incessamment; il est ordonné par les présentes, que la Cour des Directeurs de ladite Compagnie prenne sérieusement lesdites mesures en considération, & adopte les moyens nécessaires pour connoître les causes & la vérité de ces plaintes, &

Digitized by Google

donner en conséquence des ordres & instructions aux diverses présidences, pour réparer les injustices faites auxdits Rajahs, Zemindars, &c. selon les loix de leur pays : pour établir en outre sur des principes de modération & de justice, d'après la constitution de l'Inde, des regles permanentes par lesquelles ils seront désormais obligés de payer leurs tributs ; de louer, affermer, prendre à bail, &c. les terres dont ils sont en possession.

La suite à l'Ordinaire prochain.

ETATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE.

PHILADELPHIE, le 10 Juillet.

On a publié l'extrait suivant d'une lettre d'un Américain de distinction d'Annapolis à son ami à Trenton, lettre trop curieuse & trop instructive pour être passée sous silence.

La Grande-Bretagne, en adoptant un plan de Commerce odieux & exclusif avec ses Isles des Indes occidentales, a dévoilé une politique sordide qui a excité également les murmures des habitans de ces mêmes Isles & de ceux des Etats-Unis de l'Amérique. Il se peut néanmoins que cette mesure, quoique bisarre, & si contraire aux vrais intérêts du Commerce, continue d'être adoptée, même comme un système, par la Grande-Bretagne. Un procédé aussi atroce doit, & auroit sans doute irrité dans les anciens tems l'indignation d'un Peuple libre, qui auroit aussi-tôt réprimé par de justes représailles ces restrictions sur le Commerce, qui, si elles étoient suivies par les autres Nations, l'anéantiroient indubitablement... On devroit certainement se décider à revêtir le Congrès de pouvoirs compétens pour protéger

Digitized by Google

notre Commerce. Tant que les Etats-Unis ne seront point regardés par les Puissances étrangeres, comme ne formant qu'une seule & même Nation, commerçant conjointement & de bonne-foi avec toutes les Nations sur les principes d'une exacte réciprocité, je crains que la Grande-Bretagne ne se décide point à leur accorder des privileges étendus. Au contraire, encouragée par la désunion qui regne dans nos Conseils & par le manque de pouvoir & d'énergie dans nos Départemens exécutifs, elle n'aura point à craindre de représailles de la part des Etats-Unis, & nous perdrons par-là le principal motif qui la portoit à nous faire des concessions. Que notre situation alors sera humiliante, quand toute l'Europe ne nous considérera (& c'est sous ce point de vue qu'elle desire nous voir) seulement que comme de simples consommateurs de ses Manufactures & de ses productions, & comme des ouvriers utiles pour lui fournir ses matieres premieres.

Le violent arrêté des Virginiens, pour se dispenser de payer leurs dettes, sous le prétexte qu'ils ont trop souffert des pillages de la guerre, comme si les hostilités de nation à nation, dispensoient jamais d'acquitter ses créanciers, a été combattu par une minorité bien intentionnée: elle a protesté en ces termes contre la résolution.

Nous différons d'avis : I. Parce que ces Résolutions nous paroissent porter une atteinte directe au Traité récemment conclu avec la *Grande-Brétagne.*

II. Parce que le refus, fait par Sir *Guy Carleton*, avant la signature du Traité définitive de paix, de remettre les *Nègres*, étoit déjà connu du Congrès, lorsqu'il ratifia solemnellement le

Traité

Digitized by Google

Traité de paix, en ajoutant, « qu'il ne souffri-» roit jamais, qu'il en fût violé aucune partie, » ni qu'il y fût fait aucune contravention, par » quiconque & de quelle maniere que ce fût, » du moins pour autant que cela seroit en son » pouvoir ».

III. Parce que le Congrès a enjoint aux Citoyens de l'*Amérique* la pleine observation du Traité ainsi ratifié.

IV. Parce qu'après cette Ratification solemnelle chaque Etat est obligé, par tout lien sacré, de le mettre entierement à exécution.

V. Parce que, quoiqu'il soit reconnu que Sir *Guy Carleton* a refusé de remettre les *Nègres*, il n'y a cependant pas de preuve, ni même de soupçon bien fondé, que son Souverain approuvera une pareille conduite. Au contraire le Dr. *Franklin*, notre Ministre en *Europe*, donne pour son avis, que nous recevrons une réparation pleine & ample de la part de la *Grande-Bretagne*.

VI. Parce que, si la Nation *Britannique* s'est rendue coupable d'une atteinte non équivoque portée au Traité, il seroit beaucoup plus magnanime de la part des Etats de l'*Amérique* de la rappeller au sentiment de son devoir, en observant fidelement ce Traité de leur côté, que de justifier & de légitimer sa conduite par une violation plus insigne encore de la bonne-foi de notre côté; d'autant plus qu'il est pour nous de la plus haute importance d'établir notre réputation parmi les Nations, comme fideles observateurs de la bonne foi & de l'honneur.

VII. Parce qu'en continuant les empêchemens légaux au recouvrement des dettes *Britanniques*, l'on exposera la propriété des Citoyens de cet Etat à être saisie par le Gouvernement *Britan-*

Digitized by Google

nique, & que c'eſt une meſure pleine de témérité de violence, & de préjudice.

VIII. Parce que, le Congrès ayant enjoint, dans les termes les plus exprès, l'obſervation fidele de chaque Article du Traité, ce qui contient naturellement le payement des dettes *Britanniques*, les Réſolutions ci-deſſus ſont une atteinte manifeſte, portée à l'autorité du Congrès.

Signé, NATH. HARRISON, WILLIAM LÉE, HENRY IÉE, WILLIAM FITZHUGHS, JOHN BROWN, BALWELL BASSET.

FRANCE.

DE PARIS, le 15 Septembre.

Les travaux de Cherbourg ſont ſuſpendus pour cette année. On employera ce tems à préparer les caiſſes qu'on doit couler au Printems prochain. Lorſqu'il y en aura 10 ou 12 de placées, on eſpere qu'alors le ſuccès ne ſera plus douteux.

La Requête de M. *Meſmer* au Parlement eſt publique, & ne paroît pas avoir le moins du monde affoibli la ſenſation des Rapports dont nous avons parlé. Ce ſont des plaintes contre M. Deſſon, une invective contre la Médecine en général, & des reproches aux Commiſſaires. M. *Meſmer* la conclut, en en demandant de nouveaux au Parlement, qui ſeront chargés de *conſtater l'exiſtence & l'utilité de ſa découverte*. La Cour a ordonné, dit-on, qu'il ſoit nommé quatre Médecins, deux Chirurgiens & deux Apothicaires pour ce nouvel examen.

On nous écrit de Bourgogne le récit d'un

Digitized by Google

météore aqueux, observé le 28 Mars dernier. Les détails de cette description peuvent intéresser les Naturalistes, & même ceux qui ne le sont pas.

Depuis plusieurs jours le vent du sud soufflioit avec violence, & la pluie étoit tombée si abondamment, que les eaux de la rivière de Seille étant sorties de leur lit, couvroient toute la prairie; lorsque le Dimanche 28 Mars, après des alternatives de soleil & de pluie, il s'éleva sur les onze heures du matin, un ouragan des plus violens. Sa direction qui paroissoit d'abord être du sud au nord, varioit à chaque instant, & sembloit partir tout-à-coup de tous les points de l'horizon. Un très-grand nuage, noir dans sa partie supérieure, & roussâtre dans l'inférieure, étoit fortement agité, & s'abaissoit peu à peu sur la prairie couverte d'eau, tout-à-coup l'on vit une espèce de brouillard ou de fumée très-épaisse, s'élever de cette prairie qui ressembloit à une mer: bien-tôt cette vapeur se condensant, elle forma une colonne d'un gris roussâtre, qui atteignit le nuage obscur dont le ciel étoit couvert: pendant quelque temps l'eau paroissoit bouillonner fortement, & s'élever en vapeurs autour de cette colonne. J'en étois à une demi-lieue; mais des personnes qui en étoient très près, m'ont assuré qu'on voyoit ce Typhon pomper l'eau, & la rejeter continuellement.

L'air étoit dans la plus grande agitation, & l'on entendoit un bruit effrayant semblable à celui que feroient beaucoup de voitures, roulant rapidement en sens contraires. L'ouragan étoit si fort dans ce moment, qu'il renversa des maisons, arracha des arbres fort gros, & dévasta une grande étendue de pays: une pluie abondante

Digitized by Google

inonda la terre. Cependant le Typhon, qui jusques-là avoit resté presque dans l'endroit où il s'étoit formé, fut poussé par le vent d'ouest, qui dominoit avec impétuosité : il quitta l'eau qui lui servoit d'aliment, & alla désoler le canton sur lequel il passa, en le couvrant d'une grêle dont chaque morceau, gros comme une saliere de cristal, à angles inégaux, pesoit communément un quart de livre, il y en avoit même de plus gros. Ce Typhon, après s'être ainsi déchargé d'une partie de ce qu'il contenoit, parut un moment séparé de la terre, & prendre le caractere que Muschenbroëck & M. de Buffon donnent aux trombes de mer. Sa base alors tenoit au nuage considérable dont j'ai parlé, & l'endroit où il s'étoit brisé, se terminoit en pointes inégales. Une vapeur poussée, ainsi que ce météore, par le vent d'ouest, l'atteignit bientôt & reforma une colonne entiere, qui, comme auparavant, communiquoit du gros nuage à la terre. Elle étoit pourtant moins compacte & d'une couleur plus blanche; on auroit cru qu'elle étoit plus légère à en juger par la façon dont le vent la poussoit : enfin, après avoir passé sur les villages de Clémency, Vitargent, Sens, Frangy, &c. où elle a fait plus ou moins de dégât, je la perdis totalement de vue, après l'avoir observée pendant plus d'une demi heure.

J'ai appris depuis que ce redoutable météore avoit été poussé du côté du bourg de Salieres en Franche-Comté, trois lieues environ plus au nord que je ne l'avois jugé, & qu'il y a détruit plusieurs maisons, & abattu plus de deux cens pieds de gros arbres. Une remarque importante à faire, & qui me paroît confirmer l'opinion où l'on est aujourd'hui, que les Trombes & les Typhons sont des phénomènes électriques,

Digitized by Google

c'eſt que pendant toute la durée de ce météore, on vit dans l'air & ſur la terre des flâmes bleuâtres & légères, ſemblables à ces feux-folets, ſi communs dans nos campagnes, ſur tout le long des rivieres.

Un particulier, qui demeure très-près de l'endroit où s'eſt formé ce Typhon, m'a dit, qu'ayant voulu ouvrir ſa porte, pour mieux juger de la direction que prenoit l'orage, il avoit vu toute la terre couverte d'un feu parfaitement reſſemblant á l'eſprit-de-vin enflâmé : effrayé à cet aſpect, il ſe renferma dans ſa maiſon, & on n'oſa ſortir que lorſque l'orage fut entierement diſſipé.

J'aurois été très-curieux de vérifier ſi cette Trombe avoit influé ſur la végétation dans l'eſpace qu'elle a parcouru. Mais les jours ſuivans le temps a été ſi mauvais qu'il ne m'a pas été poſſible de me ſatisfaire à cet égard, ni de confirmer par une nouvelle obſervation, celle de M. Briſſart, de l'Académie d'Arras, ſur la Trombe qui eut lieu le 21 Juillet 1777, dans le voiſinage de la Baſſée, ni les idées de M. l'Abbé Bertholon, M. le Comte de la Rodde, Capitaine de Cavalerie, au Château de *Moncony, près Loubans en Bourgogne.*

Il eſt dangereux de trop vanter des actes de vertu, qui ſouvent ne ſont que des actes de devoir. A la vue de tout ce qu'on imprime en ce genre, depuis quelques années, on doit être très-réſervé à ne pas laiſſer croire aux hommes, qu'ils ſont des modeles d'honnêteté, parce qu'ils n'ont pas eu le cœur mauvais ou froid : mais le trait que nous allons rapporter, mérite à ſon Auteur une

Digitized by Google

eſtime diſtinguée, puiſqu'il renferme un ſacrifice aux intérêts perſonnels les plus chers.

Jacques Garnier, garçon auſſi ſage que laborieux, âgé de 42 ans, né à Montbard en Bourgogne, y poſſédoit un petit bien de plus de 2000 liv. qu'il cultivoit de ſes mains; il habitoit avec une ſœur, l'exemple de ſon ſexe par ſa piété, ſa modeſtie, ſa charité & la pureté de ſes mœurs. Ils perdirent, il y a quelques années, leur jeune frere, qui laiſſa en mourant cinq enfans en bas âge. Jacques Garnier & ſa ſœur formerent la réſolution de tenir lieu de pere & de mere à leurs neveux orphelins. A cet effet, l'un & l'autre ſe ſont voués au célibat, & ont rempli envers leurs pupiles tous les devoirs du pere & de la mere les plus tendres. La fille Garnier, qui poſſede un petit héritage, a voulu imiter les nobles ſentimens de ſon frere, en conſacrant ſes revenus à l'éducation de ces orphelins. Elle ſupplée par un travail aſſidu à ce qui lui manque du côté de la fortune, pour acquitter ce qu'elle regarde comme une dette ſacrée. Les enfans devenant plus grands, les dépenſes qu'exige leur éducation plus conſidérables, Garnier a cru devoir augmenter ſes ſacrifices; il vient de ſe dépouiller de tout ce qu'il poſſédoit en faveur de ſes neveux, par un acte de notoriété, en donne la jouiſſance à ſa ſœur pour continuer ſa bonne œuvre, & exige que ſon bien retournera à l'aîné des enfans, qui fait ſon cours d'humanité, & donne des eſpérances.

Le généreux Garnier ne s'eſt réſervé que le travail: ſe ſentant encore aſſez de forces, il a quitté ſa maiſon, ſon pays, & s'eſt rendu à Paris pour y gagner ſa ſubſiſtance, & dans le but d'envoyer quelques épargnes à ſes enfans adoptifs. Cet homme reſpectable eſt employé actuellement

Digitized by Google

aux travaux du Palais de Justice, en qualité de manouvrier ; c'est dans cet état qu'il s'est présenté à ma vue. Connoissant ses facultés, je fus étonné de le trouver dans cet état, qu'il ennoblit par les motifs qui le lui ont fait embrasser.

Avec tant de vertus, il a la modestie de croire qu'il n'a rien fait que de très-ordinaire. La Religion dont Garnier est animé entre pour beaucoup dans les sacrifices qu'il a fait. Il a toujours eu les mœurs les plus pures ; il est sobre, laborieux, intelligent & propre à différens ouvrages de la ville & de la campagne. Comme cet homme m'a prié de contribuer à lui procurer une place solide, je m'empresserois de répondre à ses desirs, si je restois plus long-temps dans la capitale, & si j'avois plus de connoissance.

Nous avons rendu un compte détaillé des expériences du Chevalier *Marco Barbaro*, dans le Milanais. M. l'Abbé Tessier, de l'Académie des Sciences, vient de communiquer à l'Editeur d'une Feuille publique, une lettre de M. Bagot, Médecin à S. Brieux, qui rend compte de ses succès dans le même genre de la maniere suivante.

Après avoir blâmé, avec raison, la maniere de chauler les grains employés dans son pays, M. Bagot ajoute : » J'en ai adopté une autre, » que je regarde comme infiniment meilleure, » quoique je n'aie pu réussir à la faire pratiquer » par mes Fermiers ni par mes voisins. Elle » m'a été suggérée par le hasard ; & je ne suis » pas assez vain pour vouloir insinuer que je » la dois à mes propres réflexions. En 1774, » j'avois fait défricher un mauvais coin de landes, » pour agrandir une prairie artificielle. Ce ter- » rein pouvoit contenir un demi-journal, c'est-

Digitized by Google

» à-dire, 18,040 pieds quarrés de surface. Plu-
» sieurs labours à la beche & à la houe ayant
» été donnés en saison, je comptois semer vers
» la mi. Octobre deux boisseaux de froment,
» pesant ensemble 80 livres. Dans ce moment
» je fus obligé de partir pour une ville voisine,
» & je chargeai de ce soin un domestique qui
» m'avoit paru intelligent, en lui recomman-
» dant sur tout de bien chauler la semence.

» Soit que cet homme m'entendît mal ou au-
» trement, à peine fus je parti qu'il jetta dans
» une cuve quatre livres de chaux vive, quatre
» seaux d'eau & les deux boisseaux de semence;
» il mêla bien le tout avec une pele & le laissa
» cuver depuis dix heures du matin jusqu'au
» lendemain 8 heures. Dans ce moment mon
» épouse étant allée par hasard au jardin trouva
» la cuve presque pleine d'un bled fort gros,
» gonflé du double & prêt à crever. Elle crut
» ce grain perdu, & tout de suite le fit étendre
» à l'air sur des draps. Quatre heures après,
» quand il fut un peu desséché & susceptible
» de se laisser manier elle l'envoya semer. Etant
» arrivé quelques jours après, je trouvai mon
» champ semé & mon grain levé. Il n'avoit été
» que quatre jours en terre. Ce bled, quoique
» dans un mauvais terrein, se soutint très-bien
» pendant l'hiver. Il fut constamment beau tout
» le tems qu'il fut en terre, & me donna une
» récolte de 52 boisseaux, c'est-à-dire, 16 pour
» un, d'un très beau froment. J'ai, depuis,
» réitéré cette préparation avec un succès sa-
» tisfaisant, &c.

Voici une autre recette moins simple; mais d'une bien plus merveilleuse efficacité. Jusqu'ici on avoit relégué parmi les spécifi-

Digitized by Google

ques des Charlatans les poudres de végétation : les faits contenus dans la lettre ſuivante, ſont abſolument contraires à cette opinion.

Je vous prie, Monſieur, de faire connoître au public le réſultat des expériences que j'ai fait faire à Saint-Cloud par ordre de S. A. S. Mgr. le Duc de Chartres.

Un ancien Cultivateur me fit voir au mois de mars dernier, une poudre compoſée des parties les plus efficaces des meilleurs engrais connus, & m'ayant aſſuré que cette compoſition délayée dans l'eau, ſuivant la méthode qu'il preſcrit, formoit un excellent bain pour faire tremper les ſemences, de maniere qu'on pouvoit mettre en terre *moitié moins* de grains, & cependant récolter un *tiers de plus* que par la méthode ordinaire.

Accoutumé, comme je le ſuis, à ne rejetter aucune des idées qui peuvent tendre à *l'utilité*, je voulus vérifier moi-même, par une expérience nouvelle & bien conſtatée, l'effet de cette poudre, déjà pluſieurs fois éprouvé dans différens terroirs; il m'a paru en général qu'on pouvoit réellement concentrer dans un très-petit volume, les parties vraiment efficaces des engrais ordinaires. Une très-groſſe botte de paille qu'on donne à des chevaux pour litiere, devient, dans la foſſe d'un cultivateur qui la laiſſe conſommer, une très-mince pelotte de bon fumier, & ſans être profond Chymiſte, on peut concevoir que cette pelotte contient encore beaucoup de parties qui ne ſervent point à la puiſſance de l'engrais, ſur-tout étant répandues ſur le ſol à une certaine diſtance du grain ſemé.

Cette ſimple & claire théorie, me conduiſoit

Digitized by Google

à regarder comme possible qu'un grain de semence, imprégné d'une lessive très-forte, saturée des portions les plus efficaces des bons engrais connus, fût capable de produire une récolte plus sure & plus abondante.

En conséquence, après avoir pris les ordres du Prince, je fis donner, à l'ancien cultivateur une pièce de terre, située dans le parc de Saint-Cloud, qui contenoit 289 perches, & qui avoit été préparée toute entière par le même Laboureur pour porter de l'avoine.

La premiere moitié de ce champ, contenant 140 perches & demie, mesurées par un Arpenteur, fut ensemencée par la méthode ordinaire de *vingt & un* boisseaux d'avoine.

Sur la seconde moitié de pareille continence, furent semés *dix* boisseaux *& demi* de la même avoine, préparée par un bain de la poudre proposée.

Cette premiere opération fut constatée par un procès-verbal du sieur Leroux Notaire, assisté d'un Arpenteur, de deux Laboureurs & autres témoins; ainsi la *moitié* de la semence fut épargnée.

La récolte a été faite le mercredi 18 Août dernier, avec les mêmes formalités, en présence des premiers Experts, & de quelques nouveaux témoins.

Les 21 boisseaux semés dans la premiere moitié, suivant la méthode ordinaire, ont produit *soixante & dix boisseaux & demi.*

Les dix boisseaux & demi de la seconde moitié, semés suivant la méthode nouvelle, ont produit 108 boisseaux trois quarts, ce qui fait beaucoup plus d'un tiers en sus.

Ainsi par l'ancienne méthode, la semence a donné trois & demi pour un.

Digitized by Google

Par la nouvelle, elle a donné dix & trois quarts pour un.

Tels sont, Messieurs, les faits bien constatés que je vous prie de faire connoître à vos Lecteurs. Ils parlent assez d'eux mêmes pour n'avoir besoin d'aucun commentaire. *L'Abbé* BAUDEAU.

La Société royale des Sciences de Montpellier s'empresse d'annoncer qu'un de ses Membres, M. Broussonet fils, vient de lui remettre une somme de 300 liv. qu'il destine à un prix académique extraordinaire. Il propose, pour le sujet de ce prix, *l'Eloge historique de Pierre Richer de Belleval, premier Professeur de Botanique & d'Anatomie dans l'Université de Médecine de Montpellier.*

Pierre Richer de Belleval, a été le restaurateur de la Botanique dans les Ecoles de Montpellier; il a employé toute sa fortune à la recherche des plantes du bas Languedoc, & à un Ouvrage botanique très-étendu, qu'il s'étoit proposé de publier. Un grand nombre de gravûres en cuivre, faites avec une exactitue inconnue de avant lui, & qui existent encore, devoient entrer dans cet Ouvrage: on a de lui en outre plusieurs Ecrits imprimés sur la Botanique. La ville de Montpellier lui doit l'établissement de son Jardin Royal des plantes, qu'il fut chargé de construire par ordre de Henri IV en 1598, c'est-à-dire, 28 ans avant la fondation de celui de Paris. La disposition de ce jardin, qui peut passer pour un modèle en ce genre, est une preuve non équivoque des connoissances en Botanique de son fondateur.

L'Eloge qu'on demande ne doit point tenir du panégyrique, ni de l'oraison funebre. Ce qu'on exige principalement, c'est l'analyse raisonnée des Ouvrages de *Richer de Belleval*, avec

Digitized by Google

des détails exacts & intéreſſans ſur ſa vie autant qu'on aura pu en raſſembler. L'hiſtoire des progrès de la Botanique en Languedoc, celle du Jardin Royal des plantes, doivent néceſſairement former une partie de cet Eloge.

Toutes perſonnes, n'importe de quel pays & de quelle condition, pourront travailler ſur ce ſujet, & concourir pour le prix, même les Aſſociés étrangers & les Correſpondans de la Société. Elle s'eſt fait la loi d'exclûre du concours les Académiciens regnicoles. Ceux qui compoſeront ſont invités à écrire en François ou en Latin.

On adreſſera les Ouvrages francs de port à M. de Ratte, Secrétaire perpétuel de la Société royale des Sciences à Montpellier, où on les lui fera remettre.

Les Ouvrages ſeront reçus juſqu'au 30 Septembre 1785 inclufivement.

M. *Houel*, Peintre du Roi, vient de publier la ſuite de ſon Voyage pittoreſque de la Sicile, de Malthe & de Lipari. Ce nouveau travail eſt digne des précédens, & fait le plus grand honneur au talent, au goût de l'Artiſte, ainſi qu'à la ſagacité avec laquelle il a obſervé les objets dont il rend compte. Rien de plus intéreſſant que le ſujet de ce troiſieme Chapitre & des planches qui le décorent : il s'agit de la malheureuſe ville de Meſſine.

La premiere Planche de ce Chapitre préſente la vue de la Calabre, du Phare de Meſſine & du Cap Pélore. Elle fait auſſi connoître la ſituation de quelques Villes de Calabre renverſées par le tremblement de terre de 1783. La ſeconde Planche

Digitized by Google

offre le plan du Détroit ou Canal de Meſſine : on y voit les diſtances qu'il y a de la Sicile à l'Italie, & les poſitions reſpectives de Caribde & de Scylla, la ſituation de Meſſine, celle du Lac Pentane & du Cap Pélore. La troiſieme Planche montre un beau bas relief en marbre, que l'Auteur a vu dans une Egliſe de Meſſine, & qui repréſente un ſujet très-curieux de la Religion des Anciens. On voit dans la quatrieme Planche un autre bas relief, repréſentant une Vendange. Ce ſujet antique décore une Fontaine de Meſſine.

Le ſujet de la cinquieme Planche eſt un Simulacre de l'Aſſomption, qui a plus de 50 pieds de haut, & qui eſt porté tous les ans par plus de cent hommes à la Proceſſion, le 15 Août : elle contient quarante perſonnes vivantes qui ſont en actions. La ſixieme Planche offre en grand la jeune fille qui dans la Machine repréſentée par l'Eſtampe précédente, joue le perſonnage de la ſainte Vierge. On la voit dans l'état où elle eſt après la Fête, & lorſqu'elle va quêter quelques aumônes par toute la Ville. Dans cette même Planche, & au-deſſous de cette figure, eſt le Plan du Port & de la Ville de Meſſine.

Le texte offre tous les détails néceſſaires ſur les antiquités de Meſſine, & ſur les uſages de ſes habitans. On y trouvera entr'autres, une deſcription très-curieuſe de la fête du *Bara*, dont ni M. *Brydone*, ni M. de *Ricdeſel*, ni M. *Pilati* n'avoient parlé. On ne ſe feroit point une idée juſte du fameux canal de Meſſine & de ſes environs, ſans avoir vu la planche qui les repréſente. Le prix de cette livraiſon eſt de 12 liv. chez l'Auteur, rue *du Coq S. Honoré, près le café des Arts.*

Digitized by Google

Plan de la *Bataille de Goudelour*, donnée le 13 Juin 1783, entre l'armée Françoise, commandée par M. le Marquis de Bussy, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & l'armée Angloise, sous les ordres du Général Stuart. *Prix*, 1 liv. 10 sols. *A Paris*, chez *Dezauche*, Géographe, successeur des Sieurs *Delisle & Phil. Buache*, premiers Géographes du Roi, *rue des Noyers*.

Henri Aymer de la Chevalerie; ancien Capitaine de Cavalerie au régiment de Beauvilliers, & Chevalier de S. Louis, vient de mourir à Dôle en Franche-Comté. Il étoit né en 1699, le 18^e^. enfant du même mariage : son frere jumeau est mort il y a quelques années : l'aîné de la famille a aussi 18 enfans d'un seul mariage, dont deux jumeaux.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 13 Septembre.

Le Prince de Ligne a fait la revue des troupes en garnison à Anvers, & visita les postes voisins des forts, occupés par les Hollandois sur le bord oriental de l'Escaut.

Le 23 de ce mois, M. le Comte de *Belgiojoso*, Ministre-plénipotentiaire de l'Empereur à *Bruxelles*, a remis à MM. les Commissaires de L. H. P. un Mémoire contenant les *dernieres intentions* de l'Empereur sur ses demandes & prétentions à la charge de la République : ce Monarque, malgré toute la justice & l'équité de ses prétentions, préférant le bien de ses Sujets à ses propres intérêts personnels, & desirant donner à L. H. P. une marque sensible de ses sentimens conciliа-

Digitized by Google

toires, veut bien se relâcher & se désister de toutes ses demandes, tant pécuniaires que territoriales, moyennant que les *Etats-Généraux* consentent à l'ouverture & à la liberté de l'*Escaut*, ainsi qu'à la démolition & évacuation des Forts *Lillo*, *Liefkenshoek*, *Kraiſchans*, & *Frédéric-Henri*; qu'à cette condition, l'Empereur renonce à ses droits sur la ville de *Maeſtricht*, le Pays de *Vroonhoven*, & autres Territoires mentionnés dans le tableau sommaire de ses prétentions, & que par rapport aux limites, on prendra des arrangemens amiables qui couperont racine à toute discussion ultérieure. Que S. M. I., ne doutant point que la République n'accepte avec empressement cette condition & moyen définitif, l'Empereur regarde dès ce moment, & sans autre délai, l'*Escaut* comme libre & ouvert, & va donner immédiatement ses ordres en conséquence: en avertissant sérieusement les *Etats Généraux* que la moindre résistance de leur part, la moindre attaque contraire à cette disposition sera regardée comme une hostilité marquée & comme une déclaration ouverte de guerre. Aussi-tôt après la réception de ce Mémoire, MM. les Commissaires de la République ont répondu provisoirement le meme jour dans un pro-mémoria fort court, qu'ils déclaroient au nom de la République qu'elle regardoit le Traité de *Munſter* de 1648 comme la base de son indépendance & de sa sûreté, & que c'étoit là-dessus qu'elle fondoit ses droits sur la fermeture de l'*Escaut*; que d'ailleurs ils demandoient le tems nécessaire selon la constitution des Provinces, pour qu'il fût delibéré sur ce Mémoire, en ajoutant qu'ils espéroient peu de telles conditions; mais qu'en attendant, pour leur décharge & pour celle de la République, ils déclaroient que s'il arrivoit quelque événement fâcheux par trop de

Digitized by Google

promptitude de la part du Gouvernement-général des Pays-Bas *Autrichiens*, les *Etats-Généraux* n'en seroient regardés comme cause aggressoire. Cette réponse ayant été remise le même jour à M. le Comte de *Belgiojoso*, ce Ministre promit d'avoir égard pendant quelque tems aux raisons qu'elle contenoit relativement à la constitution des *Etats-Généraux*, mais ne cacha point que ses instructions portoient qu'il devoit agir sans délai, conformément aux intentions de son Maître.

Ainsi que nous l'avons fait précédemment pour l'Irlande, quelques lecteurs nous sauront peut-être gré de leur présenter en raccourci une suite de faits historiques, relatifs à cet esclavage du commerce des Pays-Bas.

Depuis la paix de Munster, les *Pays-Bas* n'ont présenté que les ruines de leur ancienne prospérité. Lorsqu'on parcourt ces belles Cités, jadis peuplées d'artisans industrieux, ces magnifiques demeures du négoce, où se rendoient toutes les marchandises, tous les Facteurs de l'Europe, ce fleuve captif délaissé de ses nombreux Navigateurs, on n'est pas étonné des efforts que peut inspirer le souvenir de cette splendeur. Ce sont toujours ces *Flamands*, bons, patiens, laborieux, économes; ils n'ont pas souffert une seule perte de la part de la nature.

L'époque du déclin de ces Provinces & son origine sont remarquables. A la douleur d'une résistance infructueuse se joignit, au seizieme siecle, celle de voir sept de leurs Confédérées échapper à la tyrannie, & fonder un Empire sur les débris des dix Etats humiliés. La Cour d'Espagne parut les oublier à Munster, & céda à la *Hollande* révoltée avec succès, l'opulence & les ressources des *Pays-Bas* restés fideles.

Digitized by Google

Cette stipulation les bannit du commerce des Indes Orientales ; toutes les embouchures de l'Escaut leur furent interdites.

Depuis la paix de Westphalie, la rivalité de la maison d'Autriche avec la France, ayant attaché la premiere à l'Angleterre & à la Hollande, les *Pays-Bas* furent oubliés. Ce fut le Prince *Eugene* qui le premier reveilla l'attention de la Cour de Vienne. Deux vaisseaux sortirent d'*Ostende* pour le *Coromandel* & en revinrent enrichis : cet essai ranima l'émulation *Flamande* ; de nouveaux voyages prospérerent comme les premiers. Les Actionnaires de cette Compagnie naissante obtinrent de *Charles VI* un octroi en forme qui devoit consolider l'établissement. Déjà la réputation de la Compagnie s'affermissoit ; ses actions jouissoient d'un cours avantageux ; ses entrepôts dans l'Inde étoient fixés, & ses achats nombreux, lorsqu'une nouvelle singularité de la politique vint renverser l'édifice.

La Grande-Bretagne & les Provinces-Unies furent sollicitées par *Charles VI* de garantir la *Pragmatique-Sanction*, cette stipulation de la nature, pour laquelle un Empereur étoit obligé de consulter l'Europe. Les Garants exigerent la suppression de la Compagnie d'Ostende ; elle fut supprimée. On cita le Traité de *Munster*, ratifié par celui d'*Utrecht* ; mais lorsqu'on obligea le Roi de Dannemarc à sacrifier aussi la Compagnie d'*Altona*, on ne lui avoit opposé *que les regles de la bonne amitié & de la bonne intelligence.*

Depuis 1727, époque de l'asservissement d'*Ostende*, la Compagnie des Indes resta anéantie, ses débris passerent à *Stockolm*, à *Copenhague*, à *Trieste*, où l'on a tenté vainement de lui redonner un domicile.

En 1781, époque où toute l'Europe parloit de

Digitized by Google

la liberté des mers, du commerce, de la navigation, *Anvers* présenta une Requête au Souverain pour lui rappeller que l'Escaut n'étoit pas libre.

A la découverte des *deux Indes*, la Cour de Madrid en avoit interdit la navigation à tous les Espagnols, excepté aux Castillans. L'Archiduc *Albert*, en prenant possession des Pays-Bas, en 1598, fut obligé de priver ses nouveaux sujets de ce commerce. Les *Flamands* protestèrent avec la plus grande force contre cette exclusion; mais les circonstances firent oublier leurs droits. Lorsque *Charles VI*, hérita des Pays-Bas, il confirma cet avilissement, & il fut régé, par les Traités d'*Utrecht* & d'*Anvers*, qu'il posséderoit les Pays-Bas aux mêmes titres & aux mêmes réserves auxquels *Charles VI* les avoit possédés. Reste à savoir, si malgré ces privileges, malgré les plaintes & les réclamations des *Flamands*, leurs Souverains étoient les maîtres de céder à d'autres Puissances la navigation de l'Escaut & celle aux Indes Orientales.

Les Etats-Généraux viennent de répondre au Roi de Prusse, en se retranchant sur les formes de la Constitution, & sur leur douleur des troubles de la République. Cette réponse a été même publique, avant d'avoir été expédiée.

Les autres Provinces sont aujourd'hui saisies de la résolution des Etats de Hollande, à l'égard de M. le Duc de Brunswick. Il n'est pas besoin de dire que celle de *Frise* y a accédé : *Gueldres* & *Utrecht* ont été moins pressées, & ont remis leur délibération. On dit que M. le Duc de Brunswick

Digitized by Google

a écrit aux Etats de cette derniere Province, pour leur demander *de lui laisser ouverte la voie de défense devant la Généralité, afin qu'il ne soit pas condamné, sans être entendu, & privé seul d'un droit inviolable dans une République libre.*

L'Amiral *Reynst* est arrivé à *Middelbourg*, & a arboré son pavillon sur la *Libérté*, de 74 canons.

L'espace nous ayant manqué jusqu'à ce jour, pour donner le précis du projet d'alliance entre la France & la Hollande, tel qu'il se trouve dans le papier Hollandois, nous allons réparer cette omission.

ARTICLE I. Il y aura une amitié & union sinceres & constantes entre S. M. T. C., ses héritiers & successeurs, & les P. U. des P. B. Les hautes parties contractantes apporteront en conséquence la plus grande attention à maintenir entre elles & leurs Etats & sujets respectifs, une amitié & bonne correspondance réciproques, sans permettre que de part ni d'autre on commette aucune sorte d'hostilité, pour quelque cause ou sous quelque prétexte que ce puisse être; en évitant tout ce qui pourroit à l'avenir altérer l'union & la bonne intelligence heureusement établies entre elles; & en donnant au contraire tous leurs soins à procurer, en toute occasion, leur utilité, honneur & avantage mutuels.

II. Le Roi T. C. & les Seign. E. G. se promettent de contribuer autant qu'il sera en leur pouvoir, à leur sûreté respective; de se maintenir & conserver mutuellement la tranquillité, paix & neutralité, ainsi que la possession actuelle de tous leurs Etats, Domaines, *franchises & libertés*; &

Digitized by Google

de se préserver l'un l'autre de toute agression hostile, dans quelque partie du monde que ce puisse être.

III. En conséquence de l'engagement contracté par l'art. précédent, les deux hautes parties contractantes travailleront toujours de concert pour le maintien de la paix, & dans le cas où l'une d'elles seroit menacée d'une attaque, l'autre emploiera ses bons offices pour prévenir les hostilités, & ramener les choses dans la voie de la conciliation.

IV. Mais si les bons offices ci-dessus énoncés n'ont pas l'effet desiré, dans ce cas S. M. T. C. & L. H. P. s'obligent dès-à-présent à se secourir mutuellement tant par terre que par mer. Pour quel effet le Roi T. C. fournira à la République... hommes d'Infanterie, ... de Cavalerie, ... Vaisseaux de ligne & Frégates; & L. H. P. dans le cas d'une attaque du territoire François, fourniront.... Vaisseaux de ligne & .... Frégates. Les E. G. fourniront leur contingent de troupes en argent, lequel sera évalué par un art. ou convention séparée, à moins qu'ils ne préferent de le fournir en nature; l'évaluation se fera sur le pied suivant savoir, ... hommes d'Infanterie & de Cavalerie....

V. La puissance qui fournira, soit en Vaisseaux & Frégates, soit en troupes, les paiera & entretiendra par-tout où son allié les fera agir; & la puissance requérante sera obligée, soit que lesdits Vaisseaux, Frégates & troupes restent peu ou long-tems dans les ports, de les faire pourvoir de tout ce dont ils auront besoin, au même prix, que s'ils lui appartenoient en propriété. Il a été convenu que dans aucun cas lesdites troupes ou Vaisseaux ne pourront être à la charge de la partie requérante, & qu'ils demeureront néanmoins à sa disposition pendant toute la durée de la guerre, dans laquelle elle se trouvera engagée.

Digitized by Google

VI Le Roi T. C. & les *Sgrs.* F. G. s'obligent à tenir complets & bien armés les Vaisseaux & Frégates & les troupes qu'ils fourniront réciproquement; de sorte qu'aussi-tôt que la puissance requise aura fourni les secours stipulés par l'art. IV., elle fera armer dans ses ports un nombre suffisant de Vaisseaux pour remplacer sur le champ ceux qui pourroient etre perdus par les événemens de la guerre & de la mer.

VII. Dans le cas que les secours stipulés ci-dessus ne seroient pas suffisans pour la défense de la puissance requérante, & pour lui procurer une paix convenable, la puissance requise les augmentera successivement selon les besoins de son allié. Elle l'assistera même de toutes ses forces, si les circonstances le requierent; mais il est convenu expressément que dans tous les cas le contingent des *Sgrs.* E. G. en troupes de terre n'excédera pas l'évaluation de .... hommes d'Infanterie & de ... hommes de Cavalerie; & la réserve faite dans l'art. IV. en faveur des *Sgrs.* E. G. à l'égard des troupes de terre aura son application.

VIII. Lorsqu'il se déclarera une guerre maritime à laquelle les deux hautes parties contractantes ne prendront aucune part, elles se garantiront mutuellement la liberté des mers, conformément au principe qui veut que le pavillon ami sauve la marchandise ennemie, sauf toutefois les exceptions énoncées dans l'art. 19 & 20 du Traité de Commerce, signé à *Utrecht*, le 11 Avril 1713 entre la France & les P. U., lesquels articles auront la même force & valeur que s'ils étoient insérés mot à mot dans le présent Traité.

IX. Si (ce qu'à Dieu ne plaise), l'une des deux parties contractantes se trouve engagée dans une guerre, à laquelle l'autre se trouvera dans le cas de prendre une part directe, elles concerteront

Digitized by Google

entre elles les opérations qu'il conviendra de faire pour nuire à l'ennemi commun, & pour obliger à faire la paix ; & elles ne pourront désarmer, faire ou recevoir les propositions de paix ou de trevo que d'un commun accord.

X. Les deux hautes parties contractantes s'obligent d'entretenir en tout tems leurs forces en bon état, *& elles auront la faculté de se demander réciproquement tous les éclaircissemens qu'elles pourront désirer à cet égard ;* elles se confieront également l'état de défense où se trouveront leurs établissemens militaires dans toutes les parties du monde, & concerteront entre elles les moyens d'y pourvoir.

XI. Les deux hautes parties contractantes se communiqueront de bonne foi les engagemens qui peuvent exister entre elles & d'autres Puissances de l'Europe, lesquels doivent demeurer dans toute leur intégrité ; & elles se promettent de ne contracter à l'avenir aucune alliance & aucun engagement de quelque nature qu'ils puissent être, qui seroient contraires directement ou indirectement au présent Traité.

XII. L'objet du présent Traité étant non-seulement la sûreté & la tranquillité des deux hautes puissances ; mais aussi le maintien de la paix générale, S. M. T. C. & L. H. P. se sont réservées la liberté d'appeller de concert celles des Puissances qu'elles jugeront à propos, à participer & à accéder au présent Traité.

XIII. Pour d'autant mieux cimenter la bonne correspondance & l'union entre les Nations Françoise & Hollandoise, il est convenu, en attendant que les deux hautes parties contractantes fassent entre elles un Traité de Commerce, que les Sujets de la République seront traités en France relativement au Commerce & à la Navigation, comme la Nation la plus favorisée ; il en sera usé de même

Digitized by Google

dans les P. U. à l'égard des Sujets de S. M. T. C.

Cause extraite du Journal des causes célèbres [1].

Accusation de Viol.

Dans un siécle corrompu, le vice impudent cherche à répandre le ridicule sur les crimes qu'il enfante. Parmi les délits que le libertinage inspire, le viol est un de ceux sur lesquels il ose plaisanter le plus ordinairement. De là est née cette opinion insultante pour les femmes : est-ce qu'on croit au viol, disent les débauchés ? Oui, l'on y croit, lorsqu'il est prouvé, & les loix punissent de mort celui qui en est coupable.

Ce crime n'est pas commun dans les grandes villes, où la prostitution est regardée comme un mal nécessaire ; mais dans les campagnes, il se rencontre encore des monstres qui osent attaquer la vertu timide. On en trouvera un exemple dans le Procès suivant.

Une jeune fille, nommée *Jeanne Delaste*, avoit reçu de la nature, pour son malheur, ces charmes & cette fraîcheur qui inspirent des passions. Quoique pauvre & dans l'âge des foiblesses, elle avoit conservé sa vertu ; on la citoit comme un modele de sagesse. S'il y eût eu, dans la Paroisse qu'elle habitoit, un de ces établissemens qui honorent l'humanité en récompensant les mœurs, elle auroit obtenu certainement une des couronnes destinées à la vertu ; mais l'infortunée devoit éprouver un autre sort : sa beauté funeste devoit

[1] On souscrit en tout temps pour le Journal des Causes célebres, chez M. *Desessarts*, Avocat, rue Dauphine, Hôtel de Mouy, & chez *Mérigot le jeune*, Libraire, Quai des Augustins. Prix, 18 liv. pour Paris, & 24 liv. pour la Province.

Digitized by Google

être, pour elle, une source intarissable de larmes.

Depuis ong-tems un jeune homme, fils d'un laboureur de la Paroisse d'Auzon, nommé *Benoît Bard*, poursuivoit cette fille. Ce jeune homme, né avec un tempéramment brutal, n'ayant pu réussir à séduire l'objet de ses desirs, résolut d'employer la violence pour satisfaire sa passion. Sachant que la fille *Delaste* conduisoit le troupeau confié à sa garde, dans un pâcage éloigné du village, il saisit un moment où il n'apperçut aucun laboureur dans les champs voisins, pour obtenir ce qu'elle lui avoit toujours refusé. Ce jeune débauché aborda la malheureuse victime de sa luxure avec un air menaçant. Il lui dit, en proférant les juremens les plus affreux, qu'il lui donneroit la mort, si elle ne consentoit pas à satisfaire son infâme passion. Ayant trouvé, dans la bergere, le même courage à défendre sa vertu, la voyant décidée à souffrir plutôt la mort que de permettre que son innocence fût souillée, il la saisit, l'excéda de coups & la terrassa. L'infortunée ayant alors perdu l'usage de ses sens, le villageois brutal assouvit sa féroce passion. Aussitôt qu'elle fut revenue à elle-même, elle fit retentir l'air de ses cris. Des laboureurs accoururent & trouverent le scélérat qui insultoit encore la victime de sa brutalité. Indignés d'une conduite aussi odieuse, ils accompagnerent la malheureuse bergere chez le vengeur public, qui rendit, sur le champ, plainte contre le coupable. Sur l'information, il fut décrété de prise de corps, &, sur les preuves qui en résulterent, condamné par les Juges de la Sénéchaussée de Riom à être pendu. Par Arrêt du 19 Avril 1780, la Sentence des premiers Juges a été confirmée, & *Benoît Bard* a été renvoyé à Riom pour y subir la peine prononcée contre lui.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 12 Août.

LE Pacha de *Choczim* a été étranglé le mois dernier, & la tête exposée devant le Serrail, par ordre de S. H. On reprochoit à ce Gouverneur des vexations & des imprudences, dont on vient de faire brusque justice.

Elle a été aussi rendue selon des lettres de *Bagdat*, au Pacha de cette ville. Le peuple indigné l'a attaqué dans son propre Palais : après une résistance de quatre heures, ce Gouverneur, travesti en femme, se réfugia chez un pêcheur : les Janissaires l'y ayant découvert, le ramenerent à la forteresse, où le cordon fatal termina la tragédie. Depuis ce châtiment, le calme regne dans Bagdat. *Ali-Pacha*, originaire de Perse, a été remplacé par deux Gouverneurs du choix des *Insurgens*, & qui commandent par *interim*.

Digitized by Google

Le 1 de ce mois, il se déclara un incendie dans le quatier des Juifs, & qui dura 27 heures. 12000 maisons ont été consumées. Malgré la présence & les dons du Grand-Seigneur, les Janissaires ont prêté leur secours avec la plus grande molleſſe. Si l'incendie a été arrêté, on le doit aux Grecs qui cherchoient à sauver le Palais de leur Patriarche, & d'autres édifices appartenant à leur nation. Presqu'en même temps *Andrinople* a été réduite en cendres. Le 19 Juillet, la ville d'*Erzerum*, & non *Arsindschan*, comme l'ont rapporté les Gazettes, a été engloutie par un tremblement de terre.

POLOGNE.

DE *VARSOVIE*, *le 28 Août.*

Le Roi vient de partir pour assister à la Diete de *Grodno*, & traversera *Pinn* & *Nieswitz*. Au premier de ces lieux, il verra le canal d'*Oginski*, qui prépare la réunion de la mer Noire avec la Baltique : le second est un Duché appartenant au Prince *Radziwill*, Palatin de *Wilna*, à qui le Roi se propose de faire une visite. La Diete s'ouvrira le lundi après la S. Michel.

On remarque qu'il n'est indiqué aucun point de délibération dans les *Universaux*, quoique cette formalité leur soit essentielle. Cette omission a fait soupçonner qu'on se contenteroit d'ouvrir la Diete, pour la limi-

Digitized by Google

ter d'abord, & pour la transporter à Varsovie, ce dont les regnes précédens offrent des exemples. Il est plus probable qu'on y traitera d'affaires très-importantes, & qu'elles y seront proposées tout de suite, sans être arrêtées par les objets qu'eussent indiqué les Universaux. Il est question, à ce qu'on croit, de fixer la succession du Duché de Courlande. On nomme pour candidats le Prince de *Wirtemberg*, Gouverneur de Finlande, le Prince *Potemkin*, & le Prince *Stanislas Poniatowski*, neveu du Roi. Il est incertain encore si le Prince Charles *Biron*, frere du Duc regnant, & le Prince Charles de *Saxe*, qui a déjà regné sur la Courlande, seront sur les rangs.

Le bruit se répand toujours qu'il y aura des troupes Russes en Lithuanie pendant la Diete. L'Ambassadeur de Russie & le Résident de Prusse sont les seuls Ministres, à ce qu'on prétend, qui y assisteront.

Le Prince Louis de Wirtemberg est arrivé ici : on le dit destiné à la Princesse, fille du Prince Adam Czartoriski.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 2 Septembre.

Dans le mois de Juin, on comptoit à *Elbing* 70 bâtimens qui prenoient leurs cargaisons. Le commerce de Memel est encore plus actif; 300 navires de différentes

Digitized by Google

nations se trouvoient dans ce port au mois de Mai.

Autrefois les peuples du Nord ne buvoient pas de vin ; ils se contentoient pour leurs boissons, de l'eau, de la bierre & de l'hydromel ; mais le temps a tout changé ; aujourd'hui ils boivent du vin, & l'usage de l'hydromel est entiérement tombé. En 1779, le vin de Bordeaux a coûté à la Suède 156, 394 rixdalers, & celui du Rhin 9, 725 rixdalers ; si on ajoute à ces vins les autres vins & les liqueurs de l'étranger, & que l'on considere que les Suédois aiment beaucoup à édulcorer le vin avec du sucre, on ne croit pas s'éloigner de la vérité en assurant que les boissons étrangeres coûtent annuellement à la Suède la somme de 402, 200 rixdalers de Suède.

Un Auteur Suédois, qui a rédigé des tableaux de comparaison de la culture du bled en Suède, a prouvé que, sur dix bonnes moissons, il y en avoit au moins deux à trois mauvaises, & il en conclud qu'il est de la dernière nécessité d'établir en Suède des magasins de bled pour en prévenir la disette.

On voit par une liste qui paroît faite avec exactitude, que les revenus du Duché de Poméranie & de la principauté de Rügen, appartenant à la Couronne de Suède, se montoient dans l'année 1781 à 234, 281 rixdalers & 44 shellings, & les dépenses à 199, 489 rixdalers & 27 un quart schellings ; ainsi les revenus excédoient les dépenses de 34, 792 rixdalers & 16 trois quarts schellings.

Des Enigmes ont occupé cette année une partie du Public en Allemagne. C'est au mois de Février qu'on commença à répandre, dans quelques petites feuilles destinées à la populace, une

Digitized by Google

Enigme qu'on attribua d'abord à un Prince Allemand : d'autres la donnerent à M. de Goëthe, un des écrivains les plus célebres de cette contrée, & Conseiller privé du Duc de Saxe-Weimar. On avoit ajouté, en publiant l'Enigme, que celui qui la résoudroit, recevroit un prix de trente louis. Les postes furent surchargées de sous côtés de lettres qui contenoient de prétendues solutions. Un Conseiller du Consistoire de Berlin, M. Gedike, reçut (sans doute à cause de la conformité de son nom avec celui de Goëthe, prétendu inventeur) un si grand nombre de lettres avec des solutions, (un seul jour de poste fix à-la-fois avec l'épigraphe *ciro*) qu'il fut obligé de faire publier un avis où il désavouoit l'Enigme & le prix proposé. On protesta aussi à Weimar contre l'honneur de cette invention. Bientôt après, il fut question d'une autre Enigme, dont le prix devoit être quatre mille ducats. On répandit en même-temps qu'une Académie Hollandoise proposoit ce concours, & que la solution se trouvoit déposée & cachetée à l'Académie de Berlin, qui l'enverroit à une époque fixe à toutes les Académies de l'Europe. Cela occasionna un nouveau déluge de lettres ; on prétend qu'on en écrivit même immédiatement au Roi de Prusse. Pour cette derniere Enigme, on entreprit des voyages. Un Forgeron d'Oppenheim (près du Rhin) vint à Berlin, & fit une visite à M. Gedike ; il avoit abandonné dans le temps de l'inondation, ses outils, sa femme & ses enfans, & croyoit résoudre le grand problême moyennant l'Apocalypse. Les explications étoient plus ridicules les unes que les autres. Des gens de la plus haute condition s'en sont mêlés. Il est vraisemblable que ces Enigmes n'avoient point de solution, & qu'un

Digitized by Google

plaisant a voulu jouer le Public ; pour prouver qu'il n'est pas encore temps de crier contre *le trop* de lumieres. Peut-être aussi certaines gens qui, depuis quelques années, répandent *méthodiquement* des idées creuses dans toute l'Europe, & qui font revivre avec tant de succès les histoires des revenans, de la magie, de la pierre philosophale, ont lâché ces Enigmes, pour voir jusqu'où on avoit déja conduit, & jusqu'où l'on pourroit conduire dans la suite un public si crédule. Plusieurs des Œdipes ont trouvé dans ces Enigmes la pierre philosophale, le rétablissement de la Religion chrétienne, le règne de mille ans, une exhortation au Roi de P. de rétablir le regne de J. C. &c.

Un Ballon aërostatique, lancé par le Docteur *Grasmon* à Bortzenbourg, dans le Duché de Mecklenbourg, le 9 Juillet, à 8 heures du matin, est tombé en Séelande, à 2 heures & demi. C'est donc un aërostat Germanique, qui le premier, grace au vent, a traversé la mer.

On trouve les particularités suivantes dans une lettre d'un Officier Allemand, écrite de *Madras*, le 14 Avril 1784.

Le Missionnaire Allemand Schwarz du pays de Magdebourg, qui demeure à Madrass, a été employé dans les négociations de la paix conclue entre les Anglois & Tippoo-Saïb. Ce n'est pas la premiere fois qu'on s'est servi de ce Missionnaire, résident dans ces Indes depuis 40 ans, & estimé généralement. Il possede les langues du pays, & le caractere des Princes lui est très-bien connu. Un jour, en sa présence, Haider-Ali fit châtier corporellement son fils Tippoo-

Digitized by Google

Zaib déja Général, non que ce Prince eût commis une faute grave, mais pour amuser le Missionnaire, en lui donnant une idée du pouvoir le plus illimité. Tippoo s'est souvenu de la chaleur avec laquelle Schwarz intercéda pour lui, & lui a voué une affection particuliere. Selon la même lettre, l'hiver aux Indes a été plus rude qu'aucun de ceux dont on se souvienne. Il est très-remarquable que la même observation ait eu lieu en Amérique.

DE BERLIN, le 2 Septembre.

Le 1 de ce mois, le Roi est revenu ici de la Silésie avec le Prince de Prusse. Nous avons aussi le Duc & la Duchesse de Courlande, & il n'est pas certain qu'ils passent en Italie, comme on l'a présumé.

La femme d'un soldat, du régiment de *Braun*, vient d'accoucher de trois garçons, tous bien portans.

Le Roi de Prusse ordonna à son grand Chancelier le Baron de Carmer, par un ordre du Cabinet du 14 Avril 1780, qui dans le temps a paru dans les papiers publics, de faire un Code général subsidiaire pour tous les Etats Prussiens. M. de Carmer vient de publier le premier vol. de ce Code, mais seulement en forme de *Projet*. Il demande les avis des Philosophes & des Jurisconsultes, & propose même des prix pour ceux qui enverront les meilleures remarques, tant sur l'ensemble que sur chaque chapitre. Ce premier volume concerne l'état domestique, & contient les droits & obligations des gens mariés, des peres & des enfans, des maîtres & des domestiques. Ce qu'il y a sur-tout de remarquable,

Digitized by Google

c'est la légalisation du concubinage, sous le titre de *mariage civil*. Nous entrerons par la suite dans quelques détails sur cet intéressant Projet.

DE VIENNE, *le 7 Septembre.*

Le 26 du mois dernier, l'Empereur, accompagné du Général de Browne, est parti pour assister aux manœuvres des troupes rassemblées au camp de Turras. Le Prince Evêque d'Osnabrusk s'y est aussi rendu.

On travaille avec activité à régler les douanes. Le 1 de Décembre on défendra encore l'importation de 62 articles de marchandises. Comme le sel & le tabac; le sel se vendra dans des dépôts fixés, par demi-once, & déjà brûlé. Les frontieres seront garnies d'un cordon, indépendamment des postes militaires déjà existans, toute contrebande prouvée sera punie par une captivité perpétuelle dans la Maison de force, ou par les galeres.

On estime les biens des Prémontrés qui viennent d'être supprimés, 5 millions de florins. La table du Couvent, à ce qu'on rapporte, coûtoit par an 25000 florins.

Par une résolution de la Cour, les Seigneurs perdent la juridiction supérieure & criminelle, qui dorénavant sera exercée par les Bailliages du cercle. Le sort des Emploiés dans tous les départemens est aussi arrêté. Le nombre de ces Officiers & leurs honoraires sont fixés, & ces derniers augmentés à peu près du double.

Digitized by Google

Il eſt queſtion de conſtruire une nouvelle forteresſe ſur les frontieres de la Siléſie, près de *Zuckmautel*. Le camp de Bohême ſera de 40 mille hommes; l'artillerie y a déjà commencé ſes exercices.

On avoit placé au Cimetiere de S. Etienne en cette ville un poteau, pour y dépoſer des Aumônes. Pour mieux exciter la charité, on y avoit attaché un tableau, où ſe trouvoient repréſentées des perſonnes des deux ſexes dans les flammes du Purgatoire, & implorant l'aſſiſtance des Fideles; mais ſur le champ la Commiſſion eccléſiaſtique a fait enlever cette image.

Le Réglement de l'Empereur concernant l'introduction de la langue Allemande en Hongrie, y a cauſé beaucoup de mécontentement. On prétend qu'il y aura à ce ſujet, une députation au Souverain, pour lui faire des repréſentations verbales; celles par écrit étant interdites. Les Hongrois ayant paru craindre que par l'effet de ce changement, on ne donnât les emplois à des Allemands, S. M. I. les a raſſurés par un Decret, où elle proteſte n'avoir aucunes vues ſemblables. Voici quelques détails avérés ſur le jeune Prince François-Joſeph de Toſcane, aujourd'hui fixé dans cette Réſidence.

Il eſt né le 12 Février 1760. En ſortant des mains des femmes, on choiſit pour ſon gouverneur le Comte François de Colloredo, diſtingué par ſes connoiſſances & par ſes vertus. Ce Seigneur eut le même emploi auprès des autres Princes de Toſcane. Ils furent élevés enſemble par

Digitized by Google

les mêmes maîtres. M. Louis instruisit l'Archiduc dans la grammaire, l'histoire & la géographie; le célèbre Abbé Fontana dans la philosophie, & particuliérement dans la physique. Pour converser, l'Abbé Bandini, Bibliothécaire de la bibliothèque Laurentienne, vint le voir tous les jours. M. Pazzaglia lui apprit la musique. Dès son enfance, le jeune Prince montra de l'intelligence & de l'application. Il se distingua par un caractere doux, respectueux envers ses parens & ses maîtres, tendre envers ses frères. Dès que l'Empereur a été parvenu au trône, il a déclaré à son frere le grand-Duc qu'il ne se marieroit plus, qu'il destinoit son fils aîné à lui succéder, & qu'il feroit achever son éducation sous ses yeux. La succession immédiate du jeune Prince occasionna beaucoup de négociations: on ne sait pas encore exactement quelle en a été l'issue. On croit que le voyage de l'Archiduc François a été retardé à cause de ces différends. On prétend actuellement que les deux freres se sont réunis sur les mesures à prendre & sur la destination du Prince. Le Comte de Colloredo a été déclaré son premier gouverneur ou grand-maître. En partant pour Vienne, l'Archiduc fit des présens a ses freres & sœurs & à ses instituteurs. Le Marquis Lambertini & M. Rollin, Lieutenans-Colonels des Chevaux-Légers, l'accompagnent toujours & l'instruisent dans l'Art militaire. L'Archivaire Schmidt l'instruit dans l'histoire; M. Schloisnien dans la jurisprudence, M. Bourgeois dans le génie. L'Empereur a laissé le Prince lui-même faire les partages de sa journée. Il paroît d'une constitution un peu foible; maigre, blond, bien-fait d'ailleurs & d'une heureuse physionomie. Il parle avec la plus grande facilité l'italien, le françois & l'allemand.

Digitized by Google

Toutes les instructions, il les reçoit actuellement dans cette dernière langue. Il a beaucoup de lecture pour son âge, & fait honneur aux instituteurs qu'il a eus jusqu'ici. Il n'a pas seulement lu la plus grande partie des anciens historiens, classiques, grecs & romains, en tout ou par extrait; mais il est aussi familiarisé avec beaucoup de bons Auteurs modernes, sur-tout en histoire. Il porte dans ses études de l'attention, comprend facilement, & montre de la justesse dans ses jugemens. Le caractère de son cœur est la douceur & la bonté : en voici un trait. Avant le départ de son pere, l'Empereur lui avoit fait un présent de quelques centaines de ducats; il demanda à son oncle la permission d'en disposer à volonté; l'ayant obtenue, il les envoya à ceux qui l'avoient servi à Florence, & auxquels, en partant, il ne croyoit pas avoir assez marqué sa reconnoissance. Il a eu beaucoup de peine à se séparer de son pere. L'Empereur l'aime comme son fils, & cherche à le dédommager de ce qu'il a perdu en quittant la Toscane.

DE *FRANCFORT*, *le 3 Septembre.*

L'Electeur de Cologne a défendu le passage de ses Etats aux recrues que font les Hollandois en Allemagne. Leur armée souffre beaucoup de la désertion; & il lui manque au moins 5000 hommes pour être complette.

Il y a eu cette année beaucoup d'émigrans des pays si fertiles arrosés par le Rhin, pour passer en Hongrie & dans la Pologne Autrichienne. La plupart étoient des fainéans, jaloux du sort de leurs voisins plus aisés, & persuadés qu'on les recevroit,

Digitized by Google

ailleurs, uniquement pour y travailler à la population. Lorsque les petites avances qu'on leur a faites ont été dissipées, plusieurs ont cherché fortune autre part. Ces prétendues Colonies ne sont que des Séminaires de mendians. Par-tout où l'on n'a pas lieu de trembler en voyant augmenter sa famille, la population s'augmentera assez sans le secours de ces recrues étrangères.

ITALIE.

DE VENISE, le 25 Août.

Des lettres de Livourne nous ont annoncé, sur le rapport d'un navire de Cagliari, que notre escadre étant arrivée devant Tunis, le Chevalier Emo en avoit encombré le port, en y coulant à fond des bâtimens chargés de pierres. Nous n'avons jusqu'ici aucune nouvelle authentique de cette expédition.

Le 8 de ce mois il s'éleva une tempête affreuse accompagnée de grêle; toutes les fenêtres qui étoient au nord furent brisées. Un bâtiment qui étoit en contumace ayant eu son cable rompu, fut entraîné jusque sous les fenêtres du College Ducal; deux autres furent sur le point de chavirer; une gondole prête à périr se refugia près d'un bâtiment qui se trouvoit en quarantaine, & qui recueillit les personnes embarquées dans la gondole.

Le Patricien P. *Pisani* vient de donner ici un singulier exemple de générosité. Ayant gagné un procès qui l'a mis en possession de 30,000 ducats de revenus, il a cru devoir

Digitized by Google

témoigner sa reconnoissance à son Avocat le Comte *Joseph Alcaini*, en lui faisant donation d'une rente annuelle de 4000 ducats. Le contrat étoit fait & signé; mais le Jurisconsulte, aussi désintéressé que son client est magnifique, a refusé cette récompense, en constatant son refus par un acte notarial.

Des Lettres de Trieste font mention d'une action entre les Turcs & les Montenegrins. Dans le mois de Juillet dernier, 400 Albanois, dit-on, ont été tués; & cinq Beglierbeys conduits prisonniers dans les montagnes. L'armée Turque ayant été mise en déroute, les Montenegrins ont fait un butin considérable. On ne peut exprimer l'ardeur avec laquelle ces Montagnards combattent pour leur liberté; les femmes refusent leurs faveurs à leurs maris, s'ils ne reviennent chargés des dépouilles de l'ennemi, & les jeunes filles ne donneroient point leur main à leur amant, si elles n'en recevoient le présent de la tête d'un Turc.

Nous rions de pitié des absurdités journalieres que les étrangers & leurs Gazettes ne cessent d'inventer sur notre Gouvernement. Nous lisons dans ces Répertoires de mensonges périodiques, qu'à la cérémonie des épousailles de la mer, le jour de l'Ascension, un spectateur s'étant mocqué de cette fête, on l'avoit condamné à être pendu. Les inventeurs de cette fable devroient savoir qu'on pend ici beaucoup moins légerement qu'ailleurs, & réserver ces contes pour la premiere édition à faire des mille & une nuit.

Digitized by Google

DE MILAN, le 2 Septembre.

Le ciel a enfin exaucé nos prieres; nous avons eu de la pluie, elle a été accompagnée de beaucoup de grêle, qui a brisé la plus grande partie des vîtres de cette ville, & endommagé les campagnes. Les eaux ont formé un lac dans le bourg de *Fontana*, & l'on a été obligé de porter en bateau des secours & des vivres aux habitans.

Nous avons parlé de l'heureuse récolte du grain fermenté du Chevalier *Marco Barbaro*. Ce grain a produit généralement environ 40 pour un. Le Marquis Francesco Caïani a fait présent à l'inventeur de cette méthode de la cinquième partie du produit de sa récolte, & l'a assuré que son grain lui avoit donné jusqu'à 80 pour un; le riz qui avoit été semé dans un terrein sec, & dont l'épi étoit parvenu à maturité, n'a pu résister à une sécheresse qui a duré sans relâche pendant trois mois consécutifs. Le Chevalier Marco Barbaro reçoit de toutes parts des demandes de son grain fermenté pour les prochaines semailles. Il en a préparé une grande quantité qu'il distribuera avec un imprimé où est expliqué la méthode qu'il faut suivre.

DE ROME, le 30 Août.

Toutes les craintes sur les bâtimens arrivans de l'Amérique, ayant cessé, on vient de permettre l'ouverture de la foire franche de *Sinigaglia*, au 9 de Septembre prochain. Aucun navire de la Méditerranée ne sera

Digitized by Google

admis, s'il n'a fait la quarantaine dans le port d'Ancone.

M. Archerti qui étoit Nonce Apoſtolique auprès de l'Impératrice de Ruſſie, eſt actuellement en route pour ſe rendre en cette Capitale. Le bâtiment ſur lequel ſont les équipages, eſt arrivé à Civita Vecchia.

Les aſſaſſinats multipliés que les malfaiteurs commettent pendant la nuit, ont fait prendre au Gouvernement la réſolution de les faire arrêter, même dans les lieux privilégiés, ce qui s'exécute à la rigueur.

DE BOLOGNE, *le* 13 *Août.*

Les PP. Capucins de cette ville venant de célébrer la fête de leur Confrere le Bienheureux *Lorenzo de Brindes*, ils ont eu la conſolation de s'appercevoir de la ferveur des Fideles. Leur quête a produit 74 veaux, 8 bœufs, 28 corbeilles de riz, 180 corbeilles de vin, une quantité d'argent, de grains, de farine, d'œufs, de fruits, d'articles de mercerie, &c. &c. En voilà bien aſſez pour la fête la plus ſplendide.

Le 19 de ce mois, il s'eſt paſſé à *Imola* une ſcene très-tumultueuſe au Théatre de l'Opera. Pluſieurs Auditeurs ayant redemandé un air qui leur avoit plu, le Préſident crut devoir ſe refuſer à leur demande. Les inſtances & les clameurs redoublerent. Jaloux de ſoutenir ſon autorité, le Préſident voyant que la choſe devenoit ſérieuſe, ordonna de baiſſer la toile. Le tumulte augmenta de plus en plus, & l'on fut obligé de recourir à la Garde pour arrêter les mutins. Ceux-ci firent ferme contre les

Digitized by Google

soldats armés, & les forcerent à les laisser sortir librement du Spectacle. On a envoyé la relation de cet incident au Cardinal *Valenti*, Légat à Ravenne ; on attend ses ordres à ce sujet.

De Naples, le 26 Août.

Une Tartane venant de Reggio, ayant à bord une grande quantité d'argent retiré des ruines des Eglises de la Calabre ultérieure, est arrivé dans ce port le 13 de ce mois après avoir essuyé une tempête affreuse. Plusieurs Officiers & Cadets qui avoient accompagné Pignatelli sont revenus sur ce bâtiment.

Il vient de paroître un petit Ouvrage dédié à la Reine, sur une nouvelle méthode d'allaiter les enfans à la main. L'Auteur, M. *Baldini*, s'étant assuré par plusieurs essais de l'avantage qu'il y avoit d'allaiter les enfans à la main, dans le cas où les meres ne peuvent ou ne veulent pas nourrir elles-mêmes leurs enfans, il a desiré de faire connoître la maniere de faire prendre commodément & sans aucun risque aux enfans le lait des animaux. Il a imaginé un moyen artificiel, qui consiste en une petite machine dont l'effet correspond à celui de la mammelle.

Le 20 de ce mois, le Vésuve a commencé & continue de faire un bruit effrayant, avant-coureur sans doute d'une prochaine éruption.

Le chebec royal est enfin arrivé ici le 20 de ce mois après une traversée de 29 jours, pendant laquelle il a essuyé alternativement des gros temps & des calmes. Il a ramené ici le Vicaire-Général Pignatelli, le Président Vivenzio, & le Juge Don Gaspero Vanvitelli, lesquels ont été dès le même

Digitized by Google

jour admis à la pratique & présentés à S. M., qui a eu avec eux un long entretien, relativement à l'objet de leur mission dans la Calabre.

ESPAGNE.

De Madrid, le 3 Septembre.

La Gazette du Mexique du 19 Mai dernier, rapporte les deux anecdotes suivantes.

La première, que, dans le bourg de *Xalapa*, se trouve le nommé *Francisco Saënz de la Rosa*, âgé de 122 ans, étant né en 1662. Il se maria à 75 ans & eut 19 enfans. Malgré les fatigues journalieres qu'il a éprouvées dans la profession de muletier & de laboureur, il est encore assez vigoureux pour manier un cheval comme un jeune homme. Ce qu'il y a de très-particulier, c'est que ce centenaire ne dort pas plus d'une heure par jour.

La seconde, que, dans le Village de Tecomic, Juridiction de *Xochimilco*, on trouve un Olivier, dont le tronc a 21 varres 3 quarts, ou près de 55 pieds & demi, mesure de France. Et il est certain que cet arbre ne peut pas être d'une plus grande antiquité que la découverte des Indes, puisque les Espagnols ont apporté cet arbre d'Europe en Amérique.

Il est mort ici d'apoplexie un jeune Anglois, fils unique d'un grand personnage, à l'âge de 22 ans : il étoit venu en cette Capitale pour épouser la jeune Princesse de Stolberg, sœur de la Marquise de la Jamaïque & de la Duchesse d'Albanie. Son Banquier avoit ordre de lui fournir jusqu'à 200,000 l.

Digitized by Google

sterl. Son cadavre a été embaumé & transporté à Londres. Nous ignorons quel peut être le nom de cet Anglois. Il n'y a de Pairs Catholiques en Angleterre que le Duc de Norfolck, dont l'héritier a embrassé la religion anglicane, les Lords Arundel, Sturton, Shrewsbury, Dormer & Petre; mais aucun d'eux n'est un *grand personnage.*

PORTUGAL.

DE LISBONNE, *le 27 Août.*

Le 13 de ce mois, on a ressenti dans cette ville une chaleur sans exemple dans ce siecle-ci, & trois heures après midi, le thermomètre monta à 106 degrés.

Un decret royal déclare nulle & de nonvaleur dans les Etats de notre Souveraine la bulle apostolique de Clément XIII, qui confirmoit l'institut des Jésuites, & justifioit leur conduite. Le motif de ce décret est que la bulle n'a pas été soumise au *Regium exequatur.*

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, *le* 11 *Septembre.*

Lord *Sydney*, en sa qualité de Secrétaire d'Etat, M. William *Pitt*, comme Chancelier de l'Echiquier, les Lords *Walsingham* & *Mulgrave*, MM. W. *Wyndham Grenville* & *Henri Dundas*, ont été nommés

Digitized by Google

Commissaires de S. M. pour l'administration des affaires de l'Inde. Le Chevalier *Boughton Rous* est Secrétaire de la Commission : son séjour très-long dans l'Indostan, & son expérience consommée dans les affaires de cette contrée, ont décidé le choix de S. M. Ce nouveau bureau sera logé près de la Tréforerie, dans une maison qu'habitoit M. *Horace Walpole*.

M. George *Crawford*, Consul de S. M. à Rotterdam, est aussi nommé Commissaire pour traiter avec ceux de S. M. Très-Chrétienne, d'un arrangement de commerce définitif.

Le navire armé la *Neutralité*, arrivé à Portsmouth, & venant de Gibraltar, a apporté des dépêches du Général *Elliot*. Elles apprennent au Gouvernement que les fortifications de cette place sont aujourd'hui entierement réparées.

Le *Waren Haſtings*, le *Francis* & le *Laſcelles*, vaisseaux de la Compagnie des Indes, sont de retour. Ils font le nombre de 23, & non de 15, comme l'ont dit quelques Gazettes, des bâtimens de la Compagnie arrivés dans le courant de l'année.

La Compagnie des Indes avoit en mer au premier janvier de cette année 53 bâtimens, au nombre desquels se trouvoit la *Résolution*, qui a été condamnée à Bombay. Vingt-trois sont arrivés. Elle en a expédié 13 depuis le mois de janvier, de sorte qu'elle en a actuellement 43 en mer, dont deux seulement lui appartiennent à titre de propriété. Les autres ont été frétés à tant par tonneau.

Digitized by Google

On équipe maintenant dans la Tamise quatre vaisseaux destinés pour le Brésil. Ils seront employés sur cette côte à la pêche de la baleine, qui a été fort abondante au printemps dernier.

On a reçu le 2 de ce mois au Bureau de l'Amirauté de nouvelles dépêches de l'Amiral Campbell, Commandant à Terre-Neuve. Elles sont datées du 26 juillet. L'Amiral étoit alors à l'Isle Saint-Jean, où il montoit le *Salisbury* de 50 canons. Le sloop le *Thorn* avoit fait voile pour Quebec, afin de faire des observations dans le Golfe & la riviere Saint-Laurent. Les frégates la *Leocadia* & la *Proſélyte* étoient en croiſiere ſur les bancs. Le sloop le *Martin* arrivoit à l'oueſt de l'Iſle, pour obſerver ſi les François n'empiétoient pas ſur les bornes qui leur ont été aſſignées pour la pêche par le dernier Traité de Paix.

L'Amiral Campbell reſtera à Terre-Neuve juſqu'à la fin du mois de Septembre, terme de la pêche. Les François ont une frégate de 24 canons, & 4 cutters pour protéger leur pêche.

On vient de donner une nouvelle conſtitution au Corps des Ingénieurs. Leur paie & leur nombre ſont réglés : ils ſeront 61 Officiers, outre le Grand-Maître & le Lieutenant-Général de l'Artillerie. (*Ordnance*) Le Roi a de plus établi en faveur de ce Corps ſept places d'Officiers invalides.

La liſte de l'Amirauté, qui ſe publie toujours à la fin d'Août, porte 134 Vaiſſeaux actuellement en commiſſion, dont 24 ſont des vaiſſeaux de ligne.

Il eſt très-probable qu'en peu de temps,

Digitized by Google

l'Ecosse changera considérablement de face. L'émulation générale dans le Royaume, pour améliorer toutes les branches du commerce & de la navigation, s'est répandue en Ecosse, & l'attention que le Parlement vient de donner à son sort, a causé le plus grand enthousiasme.

La nouvelle de l'acte passé au Parlement pour restituer les biens de la maison de Perth aux héritiers de cette illustre famille, étant parvenue dans le Comté de Perth, tous les fermiers de la Baronnie de Kinbuck, près de Dumblaine, qui fait partie des domaines restitués, se sont assemblés pour célébrer cet événement. Ils ont tiré un feu d'artifice, & ont donné un repas splendide où l'on a bu les santés du Roi, de la Reine, des Lords Dunmore & Balcarras, de MM. Dundas, Cuningham & Dempster, Membres du Parlement qui ont soutenu le Bill.

Toutes les branches de la famille des Lochiel se sont aussi assemblées, le 23 du mois dernier, au Fort *Williams*, & ont arrêté de consacrer leur reconnoissance envers le Roi & le souvenir de l'événement, en érigeant une colonne au sommet de la montagne de *Ben*.

L'armée qui a servi au Malabar, pendant la guerre, sous le commandement du Colonel Morgan & du Colonel Forbes, est revenue au Bengale. Dans une marche de 1100 milles, la discipline militaire a été si bien observée, qu'il n'y a eu aucune espece de plainte de la part des habitans ou fermiers contre les soldats.

Le Dividende des Actionnaires de la Compa-

Digitized by Google

gnie des Indes a été réglé par les révolutions de son commerce.

En 1708, ce dividende fut seulement de 5 pour cent. En 1709, il fut porté à 8 pour cent; & en 1710, à 9 pour cent.

Pendant les 11 années qui suivirent immédiatement celle de 1710, les Actionnaires eurent annuellement un dividende de 10 pour cent; mais depuis 1721 jusqu'en 1731, époque de dix années, il demeura fixé à 8 pour cent. De 1731 à 1743, il tomba à 7 pour cent. Il s'éleva à 8 pour cent pendant les 13 années suivantes; mais depuis 1756 jusqu'en 1766 inclusivement, il fut seulement de 6 pour cent. En 1767, le dividende fut porté à 10 pour cent, & les années suivantes á 12 pour cent. Enfin, en 1771, le dividende monta jusqu'á 12 & demi pour cent; mais dix-huit mois après, le Parlement le réduisit á 6 pour cent, jusqu'á ce que la Compagnie eût acquitté une somme de 1,312,500 l. st. Après avoir satisfait á cet engagement, la Compagnie accorda un dividende de 7 pour cent; elle le porta même á 8 pour cent, après avoir liquidé la moitié d'une autre dette, montant á 2,812,500 l. st.

Les exportations des manufactures de laine Angloise sont montées l'année derniere à environ 2,000,000 liv. sterl. On en a fait des demandes considérables en Russie, en Turquie, & sur les bords de la Baltique.

Les amis les plus chauds de l'Amérique ne savent comment justifier la résolution qu'elle a prise dernierement, de ne point payer ses dettes à l'Angleterre. Si les Etats-Unis ne la révoquent pas immédiatement, ils ne doivent plus espérer de voir un jour

Digitized by Google

l'Amérique devenir une Puiſſance commerçante. Son nom ſera ſouillé d'un reproche indélébile de mauvaiſe foi & de rapine. Quel ſera le Marchand aſſez hardi pour oſer riſquer de nouveaux chargemens avant d'être rembourſé de leur entiere valeur : & avant que les liquidations ſoient faites en Europe? Où en ſeroit la foi du commerce, ſi toutes les fois que deux Etats ſont en guerre, les individus de l'un, débiteurs des individus de l'autre, eſtimoient que le premier coup de canon anéantit toutes les créances?

Il faut convenir qu'on ne trouve nulle part autant d'originalité dans l'uſage de la fortune, & d'originalité noble & utile, qu'en Angleterre. Ce ne ſont ni des Princes, ni des Ducs qui en donnent l'exemple; mais de très-ſimples particuliers: voici une nouvelle preuve de cette aſſertion.

M. Shuttelworth, Gentilhomme (Gentleman) de *Lancashire*, vient d'arriver d'un voyage en Amérique qu'il a fait dans ſon propre Yacht. Il a mis 14 mois à traverſer les côtes du nord de l'Amérique, depuis le golfe de *Floride* juſqu'à la baye d'*Hudſon*. Il eſt entré en 147 ports, a parcouru toutes les rivieres, obſervé toutes les peuplades, & levé des cartes de ces côtes. Sa fortune eſt de 20, 000 liv. ſterl. de rente. Depuis quatorze ans, il voyage toutes les années dans une contrée ou dans une autre avec ſon vaiſſeau, nommé le *Lively*, & de 140 tonneaux. Toutes les commodités y ſont ménagées. Outre ſa compagnie à lui, M. Shuttlawort a un équipage de 25 mariniers & dix canons. Lui-même eſt homme de mer très-expérimenté, & le ſeul Capitaine de ſon Yacht;

Digitized by Google

Chirurgien, chapelain, cuisinier, excellentes provisions, jusqu'à des femmes de bonne société s'y trouvent. Dans sa dernière course, le voyageur avoit une très-jolie françoise pour compagne. Sur la *Delawarre*, il a entretenu le Général Washington, a vu les *Etats-Unis* dans les premiers momens de leur émancipation, & pénétré jusqu'au territoire des Indiens. Ensuite il est allé visiter les réfugiés à *Port-Roserway*. M. Shuttleworth est actuellement dans ses terres, où il a des mines de cuivre d'une grande valeur. Il ne tardera pas à partir pour la méditerranée où il levera de nouvelles cartes, & fera des observations.

La fameuse actrice Mistress Siddons a gagné 3000 liv. sterl. dans le courant de l'été ; savoir, 1500 liv. à Edinbourg & autant à Dublin. 500 l. de plus que lui a valu son engagement passager à *Corke*, ont servi à payer ses dépenses.

Le Duc actuel de *Portland*, encore jeune, & n'étant que Marquis de *Titchfield*, se trouvant dans une Cour d'Allemagne, s'entretenoit avec le Monarque sur les mécontentemens populaires qui régnoient alors en Angleterre. *Si j'étois placé sur votre Trône*, dit le Prince, *pendant trois jours, je vous ferois connoître ce que c'est qu'un Roi. — Je ne pense pas*, répliqua le Marquis, *que Votre Majesté pût conserver sa place sur le Trône d'Angleterre pendant trois heures.*

Le Comité du Conseil privé, nommé pour examiner les représentations de M. Atkinson à l'égard des Loyalistes, a établi dans son rapport, que le nombre des nouveaux Planteurs dans la nouvelle Ecosse monte à près de 30,000 ; qu'ils cultivent avec le plus grand soin les terres qui

Digitized by Google

leur ont été octroyées ; que les François neutres qui y demeurent encore, sont toujours fort industrieux ; que ceux d'entr'eux, qui, avant 1754, étoient établis à *Beaufséjour*, à *Tintamare* & dans d'autres lieux de cette Province, fournissoient au Canada & à d'autres établissemens une quantité considérable de grain ; & que, tant qu'ils ne seront pas dans une situation précaire par rapport au climat sous lequel ils vivent, ils suivront l'exemple des nouveaux Planteurs, & apprendront d'eux à tirer tout le parti possible de l'agriculture, sur-tout si on encourage l'industrie des Colons, & si on leur assure des marchés convenables. Le pays abonde en bois, & principalement en chênes blancs. On a déja établi dans la Province un certain nombre de moulins à scie, & on y en construira davantage aussi-tôt que les encouragemens nécessaires seront donnés.

Il n'y a donc aucune apparence que les Etats-unis obtiennent jamais le débit de leurs denrées aux Antilles Angloises qui, dorénavant, seront approvisionnées par la nouvelle Ecosse & par le Canada.

Suite du Bill de l'Inde.

Art XXXV. Afin de mieux régler le gouvernement civil & militaire de l'Inde, pour l'avantage de la Compagnie, il est ordonné par le présent acte, que les Directeurs se feront rendre compte immédiatement de leurs établissemens respectifs, tant civils que militaires, dans les différentes présidences & établissemens de l'Inde, & donneront les ordres nécessaires pour que les retranchemens & réductions, qui pourront être praticables dans chacun d'eux, y soient introduits. Il est également ordonné que les principaux employés dans lesdits établissemens, seront tenus de donner des listes exactes de tous

Digitized by Google

les emplois de l'établissement civil de ladite Compagnie, ainsi que de toutes les forces militaires qui se trouvent dans les divers postes & comptoirs de la Compagnie & à sa solde ; distinguant les corps, les nations, ou le peuple dont elles sont tirées, ainsi que la paie & les émolumens des officiers brevetés ou bas-officiers, comme aussi la méthode qui peut être adoptée pour introduire un système de plus grande économie. La Cour des Directeurs examinera aussitôt qu'elle pourra le fait, le nombre des places & emplois tant civils que militaires, qui sont nécessaires à la sûreté & au meilleur gouvernement de l'Inde ; les salaires & appointemens qui doivent leur être alloués, tant en temps de paix qu'en temps de guerre : & chaque année, dans l'espace de quinze jours après la rentrée du Parlement, ces états seront présentés à la Chambre des Communes par les Directeurs.

Art. XXXVI. Il est défendu expressément par cet acte, en attendant que ces listes soient fournies, que les Directeurs envoyent aucun employé civil ou militaire dans l'Inde, & quand elles l'auront été, qu'il soit jamais envoyé un plus grand nombre de personnes que celui qui se trouvera nécessaire pour agir en qualité de surnuméraires, & remplir les places qui viendroient à vaquer, dont l'on donneroit avis de temps à autre à la Cour des Directeurs.

Art. XXXVII. Il est ordonné par cet acte, que du moment où il commencera d'être en force, les promotions & l'avancement des serviteurs de la Compagnie se feront par rang d'ancienneté, tant dans le civil que dans le militaire, dans leurs situations respectives, à moins que les Commandans des divers Gouvernemens & Présidences n'aient des raisons valables & suffisantes

Digitized by Google

pour se conduire autrement, en vertu d'une résolution du Conseil, & que tous les cas de cette nature soient fidélement enregistrés, & les minutes qu'ils en auront gardées, envoyées aux Directeurs, en expliquant les raisons qu'ils ont pu avoir d'en agir ainsi : faute de quoi faire, lesdits appointemens, nominations, &c. seront déclarés vacans, & les mesures prises par la Présidence annullées.

Art. XXXVIII. Il est défendu expressément par les présentes, qu'aucun cadet ou écrivain soit envoyé dans l'Inde au-dessous de 15 ans, & au-dessus de 22 ; lesdits cadets, seront tenus de fournir un certificat de leur âge, signé du curé de leur paroisse, & de prêter eux-mêmes serment qu'ils se trouvent dans les termes spécifiés par l'acte, & n'ont que l'âge requis : lequel acte de prestation de serment ou affidavit, demeurera entre les mains du Secrétaire de la Compagnie, si olle le juge à propos.

Pourvu toutefois que cet acte ne change rien à l'usage reçu, & que tout officier breveté, dont l'âge n'excede pas 25 ans, puisse être reçu, à l'avenir, cadet dans la Compagnie comme par par le passé.

Art. XXXIX. Cet article ordonne que toutes les oppressions, injures, injustices, offenses, crimes, &c. &c. qui auront été commis dans l'Inde par des sujets de S. M. ou des serviteurs de la Compagnie des Indes, seront & sont déclarés, par les présentes, amenables à toutes les cours de justice, tant en Angleterre que dans l'Inde dont la juridiction peut s'étendre sur ces délits, qui seront punis de la même maniere que s'ils avoient été commis dans aucun des endroits soumis immédiatement au Gouvernement de la Grande-Bretagne.

Digitized by Google

Art. XL. Il est expressément stipulé que toute personne qui demandera ou recevra aucune somme d'argent, ou aucun effet de prix, soit que ce soit pour lui, ou sous prétexte d'en avantager la Compagnie des Indes, sera déclarée coupable d'extorsion, & sera poursuivie en conséquence: en outre de quoi, celui qui aura reçu un présent, sera exposé à la confiscation d'icelui, au profit de S. M.

Art. XLI. La Cour, pardevant laquelle de pareilles fautes & offenses seront jugées, pourra, selon les circonstances, ordonner que le présent soit rendu à celui qui l'aura fait, ou ordonner que le tout, ou partie d'icelui, ou telle amende, à laquelle il plaira à ladite Cour de condamner le coupable, soit destiné au délateur, ou à celui qui a intenté le procès, ainsi qu'il plaira à la Cour d'en disposer.

Art. XLII. Il est entendu que les clauses d'un acte passé dans la treizieme année du regne de Sa Majesté, qui condamne toute personne recevant des présens à certaines amendes & confiscations, se trouvent révoquées; & lesdites clauses sont annullées par le présent acte.

Art. XLIII. Il doit être entendu toutefois que la clause qui précede, n'interdit pas à un avocat, médecin, chirurgien ou chapelain de recevoir des honoraires & émolumens, selon la forme usitée dans leurs professions.

Art. XLIV. Il est ordonné que toutes désobéissances volontaires de la part des Officiers de la Compagnie, relativement aux instructions des Directeurs, à moins que ce ne soit dans des cas absolument nécessaires [nécessité que seront obligés de démontrer ceux qui se seront rendus coupables de ces désobéissances] seront regardées comme des fautes graves (misdemeanours) & comme telles poursuivies extraordinairement en vertu du présent acte.

Digitized by Google

Art. XLV. Il eſt déclaré, que toute perſonne au ſervice de la Compagnie, qui ſera concernée dans quelque marché ou contrat contraire aux intérêts de ladite Compagnie, & ſera accuſée de corruption, ſera également pourſuivie pour ledit crime de miſdemeanor, de la manière ci-deſſus ſpécifiée.

La Suite à l'Ordinaire prochain.

IRLANDE.

DE DUBLIN, le 6 Septembre.

L'Imprimeur du Journal des Volontaires de Dublin, a été enlevé le 30 du mois dernier par ordre du Vice-Roi, comme coupable de trahiſon, pour avoir publié un libelle ſigné *Murray*, où ſe trouve entr'autres le paragraphe ſuivant, que les Savetiers & les Ecoliers trouvent fort au-deſſus du ſtyle de *Traſibule*, de *Timoléon* & de *Brutus*.

« O ! Irlande, malheureuſe Irlande ! Nous » laiſſerons-nous accabler ſous le poids de la tyran- » nie ? Nous endormirons-nous les armes à la » main ? Réveillons-nous pour défendre la juſ- » tice de notre cauſe ; ne demeurons pas plus » long tems ſans faire reſſentir aux coupables les » terribles effets de notre reſſentiment ; arrachons » le pouvoir des mains de ces tyrans, & montrons » au monde que l'Irlande a encore *aſſez de force* » pour être libre ».

Le projet d'aſſimiler les Catholiques aux Proteſtans, en remuant l'eſprit des premiers qui étoient fort tranquilles, eſt une nouvelle ſource de diviſions ; mais les perſonnes qui

Digitized by Google

ont échauffé la multitude, à la vue de ses excès, commençant à craindre pour elles-mêmes, s'occupent maintenant à rétablir le calme. Les Citoyens les plus respectables de Dublin emploient toute leur activité contre les mutins, & les divers Corps des Assemblées paroissiales prennent les armes pour aider la Magistrature à maintenir l'ordre public.

Mardi dernier, sur les neuf heures du soir, il y eut beaucoup de tapage à la nouvelle prison. Les femmes condamnées à la transportation formerent le projet de forcer la prison, & de s'échapper pour éviter de se rendre à bord du vaisseau qui les attendoit. En conséquence, armées de verroux, de pierres & de bouteilles de verre, elles enfoncerent les guichets en jettant des cris épouvantables, & se jetterent sur le Guichetier que probablement elles auroient tué s'il ne s'étoit sauvé par une fenêtre au moyen d'une corde. La garde étant accourue dans la prison avec la bayonnette au bout du fusil, crut leur imposer silence, mais ces femmes désespérées l'attaquerent avec tant de fureur, qu'elle se vit dans la nécessité de faire feu sur elles. Deux de ces malheureuses furent blessées, & le tumulte cessa aussi-tôt. Un des garçons du Guichetier a aussi été blessé dangereusement.

Le 26 d'Août une Assemblée nombreuse des Paroissiens de S. Nicolas, prit unanimement les résolutions suivantes.

Nous déplorons sincérement avec le Maire & les Magistrats de Dublin, les troubles qui ne sont arrivés que trop fréquemment dans cette Ville, & nous employerons tous les moyens légitimes

Digitized by Google

en notre pouvoir, pour rétablir la tranquillité publique.

Si d'un côté nous blâmons les excès dont on accuse quelques Manufacturiers de la derniere classe, de l'autre cependant nous sommes forcés d'avouer, que la conduite qu'ils ont tenue est l'effet du désespoir d'un peuple malheureux, que l'excès de sa misere à réduit à cette extrémité. Nous sommes persuadés que la plus grande partie d'entr'eux mettroient à profit leur industrie, si on leur offroit une occasion de l'employer. En conséquence, le moyen le plus propre de mettre fin aux troubles de cette ville est de concilier les esprits des pauvres en encourageant les différentes manufactures, dont la subsistance du peuple dépend, & de leur faire sentir qu'ils sont eux-mêmes intéressés à la tranquilité & à la prospérité publique.

Enfin nous sommes sincérement pénétrés de la fatale émeute qui a eu lieu mardi dernier dans cette paroisse; mais il paroît, d'après le sentiment de ceux, qui de leurs habitations ont été témoins de la scêne, que la violence de la troupe dans cette malheureuse affaire a été précipitée, déplacée & contraire aux loix de l'Irlande.

FRANCE.

De Versailles, le 15 Septembre.

Les Députés des États de Languedoc admis le 8 de ce mois à l'audience du Roi, furent présentés par le maréchal Duc de Biron, Gouverneur de la province, & par le Baron de Breteuil, Ministre & Secrétaire d'État ayant le département de cette province. La Députation, conduite par le sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies, & par le sieur de Watronville, Aide des Cérémonies, étoit composée, pour le Clergé de l'Evêque de Lodève, qui porta la parole,

Digitized by Google

du Vicomte de Bernis, Baron de Pierrebourg, pour la Nobleſſe ; des ſieurs Chevalier de la Coſte & de Bonnemain, pour le Tiers-État ; & du ſieur de Rome, Syndic-général de la province. La Députation eut enſuite audience de la Famille Royale.

Le Roi & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Comte de Poulpry, Capitaine de Cavalerie au régiment Colonel-général, avec Demoiſelle le Ferou, & celui du Préſident de Mazirot, Intendant de Moulins, avec la Comteſſe de Châtenay.

Le Roi a nommé à l'Abbaye régulière de Flines, Ordre de Cîteaux, diocèſe d'Arras, la Dame du Chaſtel, Religieuſe-profeſſe de la même Abbaye.

DE PARIS, le 22 Septembre.

Dans ce moment, le magnétiſme animal a le dès ſur les ballons, c'eſt-à-dire l'immenſe gloire d'occuper tous les oiſifs, les badauds, les conteurs, les ſpéculateurs, les amplificateurs de cette Capitale. On pourroit comparer cette effervescence à la convulſion qui dans quelques maladies accompagne l'agonie, s'il n'y avoit pas dix à parier contre un, que les baquets, de jour en jour plus fréquentés, ne perdront point un proſélyte.

Quoi qu'il en ſoit, les nouveaux Commiſſaires choiſis par le Parlement pour l'examen, dit-on, final de cet inconcevable ſpectacle, ſont MM. Bouvart, Malouet, Coſnier & Thierry, Médecins ; Tenon & Louis, Chirurgiens ; Cadet & Sage, Apothicaires. Ce choix paroît être généralement applaudi.

Digitized by Google

Nous parlâmes il y a quelque temps d'un inconnu trouvé sur les côtes de Normandie, & dont on cherchoit ici à deviner l'état & la patrie : on nous a requis d'insérer dans ce Journal la notice suivante qui le concerne.

En arrivant à Paris, ce jeune homme eut le bonheur d'être logé dans une maison habitée par la dame *Billard*, Marchande de galon. Elle le reçut chez elle, où il est encore ; & elle en prend autant de soin que de ses propres enfans. Le sieur *la Rive*, Comédien François, ayant eu connoissance du jeune homme, en parla à sa Compagnie. Elle lui assura, par délibération unanime, une Pension de 63 liv. par mois.

Un grand nombre d'étrangers l'ont vu, l'ont entendu parler sans le comprendre, & lui ont parlé sans en être compris. On a essayé près de lui, avec aussi peu de succès, presque toutes les Langues dont nous avons des Grammaires & des Vocabulaires. Cependant il a la figure européenne, & particuliérement celle des Peuples du Nord de l'Europe. La seule connoissance qu'il paroisse avoir, est celle des objets qu'il a vus en différens pays. Il ne paroît pas savoir écrire : les caracteres informes qu'il trace ressemblent à ceux d'un enfant, auquel on a commencé à montrer les premiers élémens de l'écriture ; & leur direction presque perpendiculaire leur donne quelque ressemblance avec ceux de l'écriture cursive en usage dans tout le Nord de l'Europe. Il n'a jamais lu un seul mot de ce qu'il a écrit : on le lui a demandé plusieurs fois, & toujours vainement.

Il a figuré, dans un dessein très informe, un navire qui a les semelles Hollandoises : & il les a reconnues sur des Bâtimens Hollandois dont on lui a montré la gravure. Il fait entendre par

Digitized by Google

signes, qu'il connoît les Sauvages d'Amérique, leurs armes, leurs ustensiles. Lorsqu'on lui a présenté une Mappemonde orientée, fait voir le point où il est, & demandé par signes, d'où il étoit venu; il a montré le Sud-Ouest. Il a reconnu particuliérement au Cabinet du Roi, les armes & les ustensiles des Sauvages de l'Amérique méridionale, quelques fruits de cette contrée, & deux insectes que les femmes sauvages suspendent à leurs oreilles comme un ornement; enfin il a paru faire entendre qu'il étoit né dans une Isle. Ces indices réunis semblent désigner les Antilles; & sa connoissance des Bâtimens Hollandois, indiquée par lui-même, peut porter plus spécialement les conjectures sur une Isle Hollandoise.

Cependant, d'une autre part, il a reconnu des feuilles sur lesquelles sont gravés des caracteres Malabares. Il a fait entendre qu'on en mettoit au cou des Esclaves, & qu'on gravoit ces caracteres avec un poinçon. Il a aussi désigné un uniforme ressemblant à celui des Cipaïes, & particularité par les revers de la veste. Mais lorsqu'on lui a montré sur la Mappemonde, les pays où ces choses se trouvoient, & demandé s'il y étoit allé, il a répondu par des signes négatifs. S'il est des Antilles, ou de Surinam, & Hollandois, il peut en avoir eu connoissance sans avoir été aux Indes Orientales.

Lorsqu'on lui a présenté des raquettes, dont les habitans du Nord font usage pour aller sur la glace, il y a placé aussi-tôt ses pieds, & a montré qu'il y manquoit quelque chose pour les attacher.

Il paroît dans ses récits, parler de combats de mer & de naufrage, de comptoir, d'argent, de Parens riches; de papiers, de lettres & de

Digitized by Google

porte-feuille qui lui-ont été dérobés. Il répete souvent les mots *péou* ou *pelou*. Il fait entendre, qu'étant enfant, il portoit un habit de Matelot fait de toile de coton, avec une fraise de mousseline; que lorsqu'il s'est embarqué, il portoit un habit bleu avec des boutons de tresse d'or, des revers & des paremens rouges; qu'il avoit eu un fusil, un grand chien de chasse & des chevaux, qui lui appartenoient: (en effet il sait conduire un cheval).

L'idiôme qu'il parle est un composé de mots corrompus de différentes Langues, & d'un grand nombre de mots François, tronqués, estropiés, dont il peut avoir appris la plus grande partie depuis qu'il est en France: il en apprend tous les jours quelques-uns. Lorsqu'il est venu à Paris, il ne prononçoit pas les articulations *b*, *l*, *r*, *ch*, *j*; il les prononce actuellement & même notre *l* mouillée. Sa prosodie est traînante: elle est composée de sons longs, entremêlés d'autres sons plus longs. Cette lenteur la rend douce, quoiqu'il emploie principalement les articulations fortes *p*, *t*, *g*, *f*, *h*.

Nous faisons des vœux pour que cet Avis parvienne à ses Parens. Ajoutons ce qui peut servir à le faire reconnoître. Sa taille est d'environ cinq pieds. Il a les cheveux d'un châtain-clair, les sourcils blonds, les yeux d'un gris-clair, petits & un peu enfoncés, le front petit, le nez court & un peu gros, la bouche de grandeur médiocre, la levre supérieure un peu grosse, le cou un peu court, les épaules larges & tant soit peu hautes, la main petite & bien faite, la jambe un peu grosse.

L'avis suivant qu'on nous fait passer d'Auvergne, pourra intéresser quelques Agricul-

Digitized by Google

teurs; il seroit même utile de répéter l'expérience dont il est question, d'usage, au reste, dans plusieurs pays, ce que l'Auteur de l'avis paroît ignorer.

Je crois qu'on a cherché inutilement jusqu'ici les moyens d'empêcher le bled de pourrir dans l'épi avant sa maturité, ce qu'on appelle en ce pays-ci *bruiné* : or pour prévenir cet accident, qui fait beaucoup de tort aux récoltes en certaines années, je propose aux Laboureurs de ne semer que du froment de l'année d'avant, c'est-à-dire, de celui qu'ils ont récolté quatorze mois avant; & pour l'orge qu'on seme au mois de Mars, qu'ils sement de celui qu'ils ont cueilli dix-huit mois avant. Celui de qui je tiens cette méthode m'a assuré que depuis plus de vingt ans qu'il la pratiquoit, il n'avoit jamais eu de bled ni orge bruiné, quoique les champs de ses voisins en fussent : au reste, il prépare ce grain, & y fait le même chaulage qu'on a l'usage de faire à tous les grains dans le pays.

On n'est pas un *Héros* pour avoir éteint le feu d'une cheminée : rien de si commun que cette espece de dévouement, qu'il faut mettre à sa place, sans la faire regarder comme un prodige d'humanité. Les circonstances rendent quelquefois ces actes de courage plus recommandables, & telles sont celles dont on nous fait part dans le récit d'un fait arrivé au château de C.

Les maîtres du château de C ... absens depuis plusieurs mois, n'y avoient laissé que le nombre de domestiques nécessaires. Le 20 Mai dernier, jour & fête de l'Ascension, il faisoit une chaleur excessive, & depuis long-temps une sécheresse

Digitized by Google

considérable ; la femme de charge, assise auprès de la cheminée de son office, dans laquelle il n'y avoit que le feu suffisant pour entretenir une marmite, étoit seule & lisoit ; elle fut interrompue par un bruit qui lui parut assez singulier : il cessa, & sa frayeur cessa avec lui. Peu de momens après, ce bruit recommençant & lui paroissant venir de la cheminée, elle s'en approcha, & apperçut un feu, une flamme très-considérable. Seule dans un château confié à ses soins, il est aisé d'imaginer quelle fut sa frayeur. Sur le champ elle donne l'alarme dans la basse-cour, appelle du monde, & fait sonner la cloche de la chapelle, pour assembler le voisinage. Dans ce moment passoit au bas de l'avant-cour un laboureur de la paroisse de Louzenan, dont le maître du château est seigneur ; cet homme, accompagné de sa femme, conduisoit chez lui huit vaches, qu'il avoit pris pour les pâcager. Afin de les mener plus commodément, il les avoit couplées deux à deux : au passage d'un petit fossé, une de ces vaches s'embarrasse dans la corde de sa voisine, se la passe au col, & fit tant d'efforts qu'elle s'étrangla. Cet honnête laboureur étoit occupé à tâcher de dégager cette vache, perte pour lui d'autant plus sensible, qu'elle ne lui appartenoit pas, lorsqu'il est frappé à la fois par le son de la cloche, les cris des gens assemblés, la vue de la flamme : alors oubliant son propre intérêt, n'écoutant plus que le cri de l'humanité, il quitte sa femme, court & arrive au château tout hors d'haleine. On étoit occupé à se procurer des échelles ; le danger devenoit d'autant plus pressant, qu'un vent d'est rabattant la flamme sur la couverture, l'incendie pouvoit être général. Ce brave homme accusant tout le monde de lenteur, se saisit d'une

Digitized by Google

couverture mouillée, se déchausse, monte sur la galerie attenante au château, &, sans échelles, sans aucun secours, se crampone aux pierres d'attente du pignon; &, au grand effroi de tous les assistans, gravit & arrive sur la couverture, à près de 60 pieds de hauteur. Il se traîne jusqu'au pied de la cheminée, & là, avec la couverture mouillée, il y posoit une barriere au progrès des flammes. On lui représentoit le danger auquel il s'exposoit : n'importe, crioit-il, pourvu que je puisse sauver le manoir de notre bon seigneur, de notre doux maître : eh bien, si je péris, j'aurai fait mon devoir; il n'oubliera jamais ma femme & mes enfans. Tout le monde frémissoit, lui seul étoit tranquille; & aidé des secours qu'on administroit d'en-bas, lui seul parvint à éteindre la flamme. Il descendoit avec presqu'autant de péril qu'il étoit monté, puisque ce fut par une échelle très-élevée & presque perpendiculaire. Les pierres & les ardoises lui avoient mis les pieds & les mains tout en sang. La vue du danger qu'il avoit couru parut lui faire quelque impression; on lui donna un verre de vin qui le remit, & il fut rejoindre sa femme & ses vaches, en se félicitant de son bonheur, d'avoir contribué à sauver le manoir *de son bon maître*. Il retourna dans son village, & sembla ne pas regretter la vache qu'il avoit perdue. Dans le mois de Juillet le maître du château revint dans sa terre, & apprit de tous ses gens ce beau trait. Le Recteur de cette paroisse de Lauzenan vint lui demander à dîner; il fit des informations sur le compte de ce brave homme, & apprit qu'il étoit aussi modeste qu'intrépide : lui-même n'avoit point parlé de son action. Le jour fut pris pour l'amener au château; le maître étant jaloux de lui témoigner sa reconnoissance,

Digitized by Google

lui a assuré une récompense, toujours infiniment au-dessous du mérite de l'action ; savoir, l'entier remboursement du prix de la vache perdue, puis une pension de.... à lui & ses siens en ligne directe, à perpétuité.

Ce brave homme s'appelle *Pierre* CORBEL ; il a une femme & plusieurs enfans ; il est âgé d'environ quarante ans.

Le 14 Août, M. le Comte d'Oëls assista à Dijon à une séance extraordinaire & publique de l'Académie.

M. de Morveau, Chancelier de l'Académie, a ouvert la Séance par la lecture de son quatrieme Mémoire sur l'acide méphitique, dont l'objet étoit de déterminer la puissance dissolvante & les affinités de cet acide. La Chymie doit une partie de ses progrès aux Académiciens de Berlin. A cette occasion, il est remonté à la cause de ses progrès, a fait observer qu'ils sont dûs à la protection qu'un Monarque & des Princes Philosophes accordent à ceux qui cultivent les Sciences.

M. Muret a fait lecture d'un Mémoire sur la maniere de nourrir les enfans nouveaux-nés, auxquels on ne peut pas donner des nourrices.

M. de Virely, qui l'année derniere a voyagé dans le Nord, a lu des Observations d'Histoire Naturelle qu'il a faites dans ce voyage : il a vu en Westphalie & sur les côtes de la mer Baltique, des lits de sable granitique & des blocs de même genre de minéral, épars sur des terreins très-éloignés des montagnes d'où ils ont pu être détachés, séparés même par de grands fleuves & par des mers. Ces sables, ces blocs lui paroissent des monumens des révolutions que ce globe a éprouvées dans cette partie de l'Europe & de la formation de la mer Baltique, à une époque postérieure à celle du déplacement de ces minéraux.

Digitized by Google

Cette lecture a été suivie de celle de la partie de l'Eloge de Vauban, par M. Carnot, dont les détails relatifs à l'art militaire pouvoient intéresser M. le Comte d'Oëls.

La Séance a été terminée par un fragment d'un Poëme de M. Baillot sur l'origine des Sociétés.

Les affiches de Toulouse rapportent la lettre suivante, écrite de Castelnaudari, le 11 de ce mois.

« Les serpens inspirent une si grande horreur à la plupart des hommes, qu'on ne sauroit assez confirmer l'efficacité des moyens qui s'emploient pour remédier à leurs piquures. C'est dans cette vue, que je rends public le trait suivant, qui s'est passé ces jours derniers. Le nommé *Carden*, mesureur de bled de cette ville, familiarisé avec les serpens & les viperes, crut faire parade d'intrépidité, devant une nombreuse assemblée, en agaçant un de ces reptiles, qu'il tenoit dans ses mains : l'ayant porté dans sa bouche, il en reçut plusieurs coups de dard à la langue. La partie ensanglantée n'offrit d'abord qu'une simple piquure ; mais la douleur & le gonflement qui en furent bientôt la suite, lui firent sentir combien il est imprudent de se jouer avec de pareils animaux. L'accident étoit arrivé à 4 heures, & à 8 & demie, le malade respirant à peine, ne pouvant avaler, & encore moins parler, étoit dans les mains du Vicaire de la paroisse, qui alloit lui administer les derniers secours. Appellé dans ce moment critique, je fis faire une forte saignée. Je bassinai la partie affectée avec l'alkali volatil fluor. Peu de temps après, le malade put en avaler 12 gouttes, mitigées dans un demi-verre d'eau. On continua ainsi l'usage de l'alkali, de 4 en 4 heures. L'effet fut tel, que

Digitized by Google

le gonflement s'arrêta d'abord, & disparut par gradation, au point que le malade reprit son travail le quatrieme jour. Le peu de succès de la thériaque & des autres antidotes, qu'on avoit employé d'abord, prouve combien l'alkali leur est supérieur ». *Signé* COFFINIERE, *Maître en Chirurgie.*

L'Expérience de MM. Robert eut lieu Dimanche dernier aux Tuileries. Lorsqu'on transporta la Machine sur l'estrade, les cordes furent tenues par M. le Maréchal de Richelieu, M. le Maréchal de Biron, le Bailli de Suffren & le Duc de Chaulnes. La Machine s'éleva à midi, emportant dans un char MM. Robert & M. Hullin, leur parent. Ils ont toujours suivi la direction du vent. A 1 heure 50 min. on les perdit de vue du haut du Donjon, où étoient placés les Académiciens observateurs. Ils pouvoient être alors à 12 ou 13 lieues au sud-est des Tuileries. Ils ont été apperçus à S. Just en Picardie, & nous apprenons dans l'instant qu'ils sont descendus sans aucun accident à 6 h. 40 min. du soir, au château de M. le Prince de Ghistelles, près Bethune en Artois, à 50 lieues du point de leur départ.

M. Blanchard vient d'apprendre à l'*Univers*, par la voie du Journal de Paris, qu'il étoit à Londres, d'où il partira, *en traversant les courans*, du 15 au 20 Septembre. Quoiqu'il soit *assez satisfait* de ses ailes, cependant il *ne cache pas qu'il doit les changer.* Il previent au reste les vaisseaux François, qui seroient sous voile, d'être prêts à le secourir, avis qu'on peut appeller la *précaution inutile*; d'ailleurs, *une quantité considérable de vaisseaux Anglois* ont été armés par l'Ami-

Digitized by Google

rauté, pour border les côtes, & aller au large, le tout afin de secourir les ailes de M. B. Il sera, dit-il, accompagné de deux *Hommes célèbres* de l'Acad. de Londres ; apparemment il veut dire la Société Royale. M. B. finit par avertir ses lecteurs, que *l'art d'écrire lui est étranger.*

Le 7 de ce mois, le Chapitre Royal Noble & Séculier de Laveine, Diocese de Clermont en Auvergne, érigé par le Roi sous la protection spéciale de la Reine, a reçu sa décoration de la main de M. l'Evêque de Clermont, représentant M. le Cardinal de la Rochefoucault, Supérieur du Chapitre, comme Abbé-Général de l'Ordre de Cluny. Cette décoration consiste en une Croix d'or émaillée à huit pointes, ornée d'une fleur-de-lys à chaque angle, sur le centre de laquelle de face est le portrait de la Reine en mignature, avec cette légende : *Maria Antoinette, Archiducheſſe d'Autriche, Reine de France*, la Croix surmontée de la Couronne Royale de France ; sur le revers, le chiffre de M. le Cardinal de la Rochefoucault, aussi avec cette légende : *Pietate & Nobilitate fundavit*, 1782. Cette Croix pend à un ruban bleu moiré, de deux lignes moins large que celui de l'Ordre du Saint Esprit.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 de ce mois, sont : 76, 77, 53. 61, & 11.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 20 Septembre.

Le Gouverneur-Général de cet Etat a rendu le 19 du mois dernier, une Ordonnance, qui permet l'exportation des lins. Plus récemment, il vient d'être publié une

Digitized by Google

Déclaration de S. M., concernant les libelles & écrits séditieux. Pour qu'on puisse comparer ce Réglement avec la Police emploiée dans les autres Etats, en voici la teneur.

Sa Majesté étant informée, qu'on a répandu successivement dans le public des brochures sur le projet d'une prétendue imposition de 40 pour cent à établir sur les terres, dans lesquelles, en vue d'inquiéter les habitans du Pays, on insinue insidieusement que cette imposition seroit résolue, tandis cependant qu'il n'a jamais été question de pareilles opérations pour ces Provinces; que d'un autre côté, l'on s'apperçoit que depuis quelque temps les libelles diffamatoires, les écrits satyriques & ceux qui ont pour but d'échauffer l'imagination des peuples, & de tout attaquer sans ménagement, se multiplient de plus en plus dans les Pays-Bas; elle a, de l'avis de son Conseil privé, & à la délibération des Séréniſſimes Gouverneurs-Généraux des Pays-Bas, ordonné & ordonne, que l'Edit du 12 Février 1734, concernant les libelles & écrits satyriques, diffamatoires ou séditieux, soit republié à la suite de la présente Déclaration; chargeant les Conseillers Fiscaux & autres Officiers de Justice de veiller à son exécution, de faire les perquisitions les plus exactes pour découvrir les auteurs, imprimeurs & distributeurs de pareils libelles, & de les poursuivre sans délai en Justice, pour les faire condamner aux peines comminées par cet Edit; enjoignant auxdits Conseillers Fiscaux d'agir à charge des Officiers de leur ressort qui commettroient quelque négligence à cet égard, pour les en faire punir selon l'exigence du cas.

Sa Majesté déclare au surplus, que lorsque suivant les dispositions de cet Edit, il n'échoira

Digitized by Google

à charge des délinquans que la peine de banniſſement & de la confiſcation d'une partie de leurs biens, ils encourront en outre un amende de mille écus, & qu'au défaut d'acquitter cette amende, ils ſeront enfermés pendant cinq ans dans une priſon ou maiſon de force.

Ceux qui dénonceront les auteurs, imprimeurs & diſtributeurs des libelles ou écrits ſatyriques, diffamatoires ou ſéditieux, de maniere qu'ils en puiſſent être convaincus en Juſtice, auront une récompenſe de mille florins, & les complices, qui cependant ne ſeront point les auteurs mêmes de ces libelles ou écrits, jouiront également de cette récompenſe & de l'impunité de leur délit. Mande & ordonne S. M. a tous ceux qu'il peut appartenir de ſe régler & conformer ſelon les peines portées par l'ordonnance du 12 Février 1739, qui ſont : *celles du dernier ſupplice & confiſcation des biens*, à charge de ceux qui auront oſé compoſer du répandre, vendre ou débiter quelques libelles ou écrit qui attaquent aucuns points de notre ſainte Religion, ou ſont contraires au bien & à la tranquillité publique, à nos Hauteurs & Souverainetés, ou notre Gouvernement.

M. *Leſtevenon* de *Huſerswoude* eſt revenu dans cette ville, pour y continuer les négotiations commencées avec notre Gouvernement. La réſolution de Leurs Hautes Puiſſances ſur la derniere demande de l'Empereur, n'a été que proviſoire; reſte à connoître les ſentimens des Provinces reſpectives. Les Etats Généraux ayant donné connoiſſance de ce qui ſe paſſe à la Cour de France, M. de Berenger, chargé des affaires de cette Monarchie auprès de LL. HH. PP.

Digitized by Google

leur a remis la réponse de S. M. T. C., conçue en ces termes :

Le Roi a reçu avec sensibilité la communication que les Etats-Généraux lui ont donnée du Mémoire remis aux Plénipotentiaires Hollandois à Bruxelles le 23 du mois dernier, & S. M. juge ne pouvoir mieux répondre à cette nouvelle marque de confiance de la part de LL. HH. PP. qu'en continuant d'employer ses offices conciliatoires auprès de S. M. I.

Mais Sa Majesté ne doit point dissimuler à LL. HH. PP. que ses démarches ne pouront être efficaces, qu'autant qu'elles seront accompagnées d'ouvertures propres à servir de base à un arrangement d'une convenance réciproque. Ainsi Sa Majesté croit devoir proposer à LL. HH. PP. de chercher les expédiens propres à remplir cet objet. Et si LL. HH. PP. veulent bien les lui communiquer, elle se fera un véritable plaisir de les porter à la connoissance de S. M. I. & de faire usage de tous les moyens que les liens qui l'unissent à ce Monarque, pourront lui fournir, pour l'engager á les prendre en considération.

Dans l'état actuel des choses, le Roi croiroit trahir son amitié pour la République & l'intérêt qu'il prend à sa tranquilité, s'il n'exhortoit pas LL. HH. PP. à persister dans la juste modération qu'elles ont montrées jusqu'à présent, & à s'abstenir de toutes démarches qui pourroient blesser la dignité de l'Empereur & qui ne serviroient qu'à éloigner la conciliation qui fait l'objet des vœux de LL. HH. PP. comme de ceux de S. M. I.

*** L'on apprend, que sur la résolution prise le 30 Août par les Etats-Généraux, au sujet des demandes de S. M. I., M. le Comte de Belgiojoso a

Digitized by Google

déclaré aux Plénipotentiaires de la République, que l'Empereur persistoit de plus fort dans ses résolutions, & qu'il regarderoit comme une déclaration de guerre, le premier coup de canon tiré du fort de Lille sur les navires Impériaux.

On rapporte le trait suivant du nouvel Evêque de Liege, Comte de *Hoensbroeck*.

Parmi une foule d'Artisans qui sollicitoient le nouveau Prince de vouloir les employer au service de la Cour, se trouva son ancien menuisier. Admis à l'Audience, cet honnête Ouvrier exposa sa demande : *Non, bon Vieillard*, replique S. A. avec un sang-froid affecté, *vous êtes hors d'état de me servir ; il faut que je me pourvoie ailleurs.* Le vieillard, pétrifié par ce discours, s'écria : *Je n'aurois jamais cru que M. le Comte de Hoensbroeck pût sitôt changer.* Les yeux mouillés de pleurs, il prend le chemin de la porte. Le Prince voyant son embarras, chargea ses domestiques d'offrir au Menuisier des rafraîchissemens dans l'antichambre. Ce fut-là que le bon vieillard s'abandonna à la tristesse, croyant n'avoir d'autres témoins que les domestiques. *Je suis*, disoit-il, *vieux, il est vrai, mais j'ai toujours employé de jeunes gens robustes, dont mes soins ont dirigé le travail.* L'Evêque ayant prêté une oreille attentive à ses plaintes, rappella ce Menuisier : *Cela ne peut avoir lieu*, ajouta-t-il, *bon homme ; vous êtes tout-à-fait hors d'état.* —— *Il me semble pourtant, après avoir servi V. A. pendant un si long espace de temps !* —— *C'est précisément cela*, interrompit le Prince généreux ; *vous m'avez servi long-temps avec fidélité, c'est mon tour de vous rendre service. Votre âge exige du repos ; Je viens de vous assigner une pension pour le reste de vos jours ; en vous procurant le nécessaire, elle vous exemptera du travail. Si cette pension n'étoit pas*

Digitized by Google

suffisante, souvenez-vous que le Comte de Hoensbrock, élevé à l'Episcopat, n'a pas changé de façon de penser; adressez-vous à lui.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

Cause entre le sieur B... de G... Capitaine des Vaisseaux du Roi, & la Dame son Epouse. — Séparation de corps.

La Justice ne se détermine que très-difficilement & à la derniere extrémité, s'il est permis de le dire, à prononcer sur les demandes en séparation, tant qu'elle peut espérer de voir revivre, entre deux époux, une union qui n'auroit jamais dû s'altérer; elle suspend une décision toujours fâcheuse pour les deux Parties, quelle qu'elle puisse être. C'est par ces motifs que les Magistrats ordonnent souvent qu'avant faire droit, la femme se retirera, pendant quelque temps, dans un Couvent, où le mari aura la liberté de la voir. Après l'expiration du terme, ils examinent encore la Cause; ils mettent dans la balance la nouvelle conduite des deux Parties, & prononcent définitivement sur leurs prétentions. C'est le parti que la Cour a pris dans l'affaire que nous indiquons. — Le Sr. B... des G... Capitaine des Vaisseaux du Roi, âgé de 42 ans, a épousé, le 19 Décembre 1781, la Demoiselle Marie-Henriette de R..., fille d'un Officier de Marine, âgée de 19 ans. — Les deux époux, suivant leur contrat, se sont mariés avec tous leurs droits & prétentions, qu'ils ont évalués pour chacun à 24000 liv., le futur y fait à la Demoiselle de R... une donation en propriété de tous ses biens, donation qui sera réductible au simple usufruit, en cas de survenance d'enfans. Tel paroît être le sens de la clause, qui d'ailleurs est rédigée d'une maniere très-obscure. — Les Sr. & Dame B... des G... sont restés à

Digitized by Google

Brest chez les Sr. & Dame de R...; pere & mere de la Demoiselle, depuis la célébration du mariage jusqu'au 3 Février suivant, c'est-à-dire pendant six semaines ou environ. —— Il paroît qu'à cette époque le sieur des G ... est sorti de cette maison. Quelle a été la cause de son départ ? C'est sur quoi les Parties ne sont pas d'accord. La Dame des G... prétend qu'elle a été maltraitée par le sieur des G... presque tous les jours, & qu'une scène plus violente que les autres, qui se passa le 2 Février, obligea le sieur des G. à prendre son parti, & les sieur & dame de R... à lui interdire leur maison. —— Le sieur des G... prétend, au contraire, qu'il ne se retira que parce qu'on lui avoit fait entendre que cette marque de déférence appaiseroit la Dame des G... qui, cependant, n'avoit aucun motif réel d'être irritée contre lui. —— Quoi qu'il en soit, il y a eu entre les deux époux une correspondance, de laquelle il semble résulter que la femme se plaignoit, & que le mari avoit des torts. Celui-ci paroît consentir à une séparation volontaire ; il a fini par s'y refuser, & la Dame des G.. a formé une demande en séparation. —— Une Sentence du Bailliage d'Angers a admis la Dame des G... à la preuve de ses faits, & l'enquête a été faite. Le sieur des G... a interjetté appel de ce Jugement. —— Arrêt du 27 Mai 1784 qui, avant faire droit, a ordonné que la Dame des G... seroit tenue de se retirer, pendant deux ans, dans un Couvent d'Angers, où le sieur des G... auroit la liberté de la voir ; qu'il seroit tenu de lui remettre toutes ses hardes, effets & meubles à son usage ; de lui avancer 2000 liv. pour les frais du voyage, & annuellement 4000 liv, pour icelui temps passé, être par la Cour ordonné ce qu'il appartiendroit, dépens réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

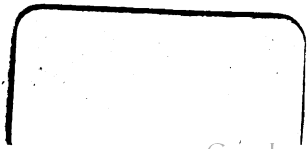
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

AUG 3 1 1938



Digitized by Google